

THE
WORKS
OF
MOLIERE,
FRENCH *and* ENGLISH.
VOLUME *the* SEVENTH.



L O N D O N:
Printed by and for JOHN WATTS at the Printing-
Office in *Wild-Court* near *Lincoln's-Inn Fields*.

M D C C X L V I I I



V O L. VII.

C O N T A I N I N G,

Le Mariage Forcé.

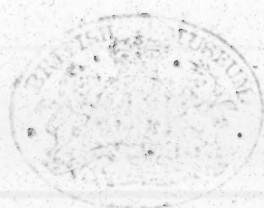
Les Amans Magnifiques.

PSICHE'.

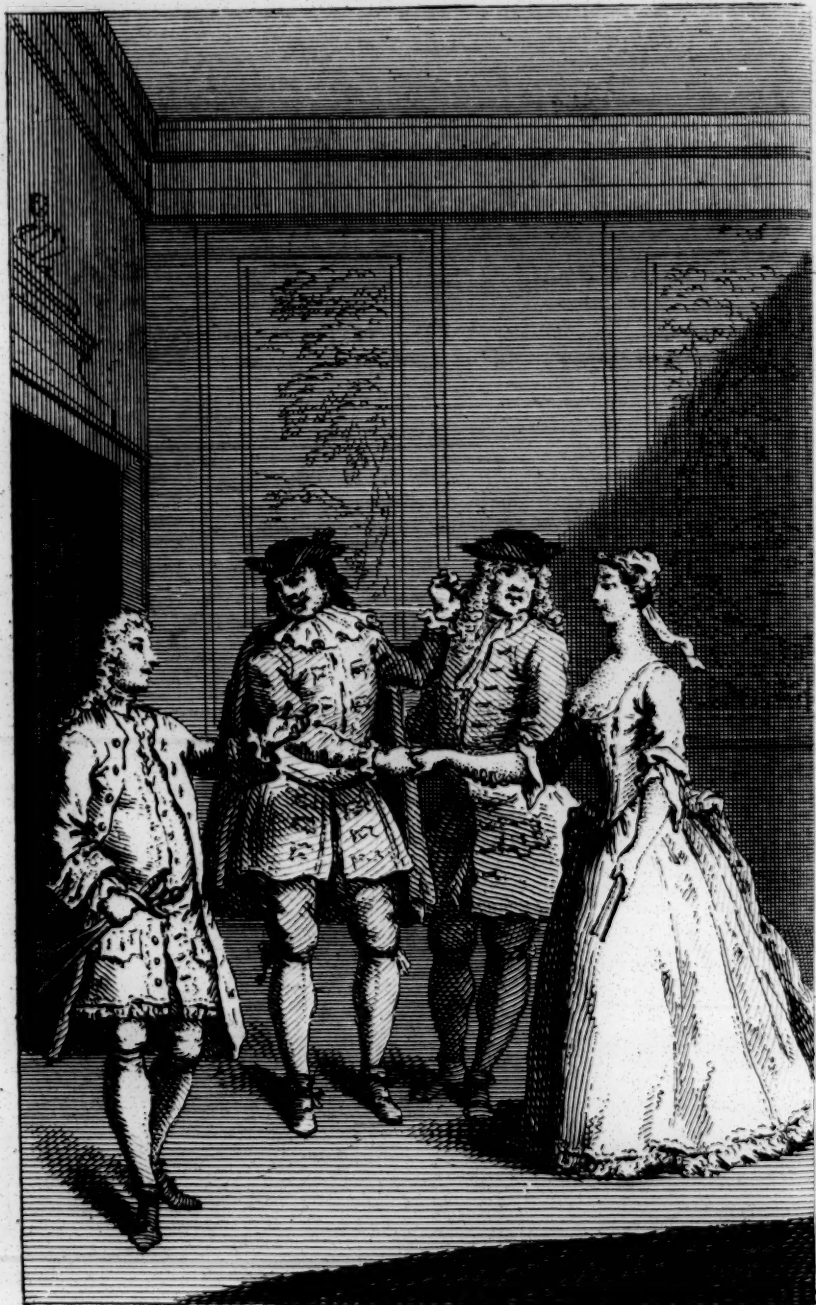
The Forc'd Marriage.

The Magnificent Lovers.

PSYCHE.







G. V. de Guchte pin.



LE
MARIAGE FORCE'.
COMÉDIE.

THE
FORC'D MARRIAGE.
A
COMEDY.



VOL. VII.

A 2

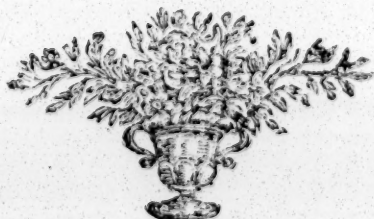


LE MARIAGE FORCE', comédie en un acte en prose, représentée au Louvre le 29 janvier 1664, & à Paris sur le théâtre du palais royal avec quelques changemens, le 15 novembre de la même année.



N veut qu'une aventure réelle, qui avoit un rapport éloigné à l'intrigue, ait alors donné à cette pièce un sel qu'elle n'a plus. Elle parut à Paris sous le titre de comédie, avec des changemens. Le plus considérable est l'addition de la scène de Dorimène & de Lycaste, dont Sganarelle est témoin ; elle supplée au magicien chantant, qui détournoit Sganarelle de son mariage.

17 JY 60

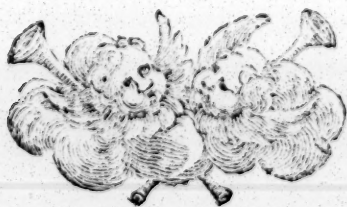




THE FORC'D MARRIAGE, a Comedy
of One Act in Prose, acted at the *Louvre*
the 29th of *January* 1664, and at *Paris*
at the Theatre of the Palace-Royal, with
Alterations, *November* 15 the same Year.



It is believ'd that a real Adventure, which had a distant kind of Relation to this Piece, gave it a Relish at that Time, which it has since lost: It appear'd at *Paris* under the Title of a Comedy with Alterations, the most considerable of which is the Addition of the Scene between *Dorimena* and *Lycasto*, which *Sganarel* overhears, and which supplies the Place of a singing Magician, who diverted *Sganarel* from his intended Marriage.





A C T E U R S.

SGANARELLE, amant de Doriméne.

GÉRONIMO, ami de Sganarelle.

DORIMÉNE, fille d'Alcantor.

ALCANTOR, père de Doriméne.

ALCIDAS, frère de Doriméne.

LYCASTE, amant de Doriméne.

PANCRACE, docteur aristotélicien.

MARPHURIUS, docteur pyrrhonien.

DEUX BOHÉMIENNES.

La SCENE est dans une place publique.





A C T O R S.

SGANAREL, Lover of *Dorimena*.

GERONIMO, Friend to *Sganarel*.

DORIMENA, Daughter to *Alcantor*.

ALCANTOR, Father of *Dorimena*.

ALCIDAS, Brother of *Dorimena*.

LYCASTO, Lover of *Dorimena*.

PANCRATIUS, an *Aristotelian* Doctor.

MARPHURIUS, a *Pyrrhonian* Doctor.

TWO BOHEMIANS.

S C E N E *the Street.*





L E
M A R I A G E F O R C É .

S C E N E I.

S G A N A R E L L E , G E R O N I M O .

S G A N A R E L L E *parlant à ceux qui sont dans sa maison.*

TE suis de retour dans un moment. Que l'on ait bien soin du logis, & que tout aille comme il faut. Si l'on m'apporte de l'argent, que l'on me vienne querir vite chez le seigneur Geronimo, &, si l'on vient m'en demander, qu'on dise que je suis parti, & que je ne dois revenir de toute la journée.

G É R O N I M O . Voilà un ordre fort prudent.

S G A N A R E L L E . Ah ! Seigneur Geronimo, je vous trouve à propos ; & j'allois chez vous, vous chercher.

G É R O N I M O . Et pour quel sujet, s'il vous plaît ?

S G A N A R E L L E . Pour vous communiquer une affaire que j'ai en tête, & vous prier de m'en dire votre avis.

G É R O N I M O . Très-volontiers. Je suis bien aise de cette rencontre, & nous pouvons parler ici en toute liberté.

S G A N A R E L L E . Mettez donc dessus, s'il vous plaît. Il s'agit d'une chose de conséquence, que l'on m'a proposée ; & il est bon de ne rien faire sans le conseil de ses amis.

G É R O -



THE FORC'D MARRIAGE.

S C E N E I.

SGANAREL, GERONIMO.

SGANAREL speaking to the People in the House.



'LL be back again in a Moment. Let good care be taken of the House, and let every thing be set to rights. If any body brings me Money, let me be fetch'd immediately from Mr. *Geronimo's*; but should any one come to demand it of me, say, that I'm gone out, and that I shan't return all Day.

GERONIMO. That's a very prudent Order.

SGANAREL. O! Mr. *Geronimo*, I find you very opportunely; I was going to your House to look for you.

GERONIMO. On what Occasion, pray?

SGANAREL. To communicate an Affair to you I have in my Head, and desire you to give me your Advice upon it.

GERONIMO. With all my Heart. I'm mighty glad of this Opportunity; and we may talk here at full Liberty.

SGANAREL. Pray be cover'd then. The Matter in question is a thing of Consequence that has been propos'd to me; and it's good to do nothing without the Advice of one's Friends.

10 LE MARIAGE FORCE'.

GÉRONIMO. Je vous suis obligé de m'avoir choisi pour cela. Vous n'avez qu'à me dire ce que c'est.

SGANARELLE. Mais auparavant, je vous conjure de ne me point flater du tout ; & de me dire nettement votre pensée.

GÉRONIMO. Je le ferai, puisque vous le voulez.

SGANARELLE. Je ne vois rien de plus condamnable, qu'un ami qui ne nous parle pas franchement.

GÉRONIMO. Vous avez raison.

SGANARELLE. Et, dans ce siècle, on trouve peu d'amis sincères.

GÉRONIMO. Cela est vrai.

SGANARELLE. Promettez-moi donc, Seigneur Géronimo, de me parler avec toute sorte de franchise.

GÉRONIMO. Je vous le promets.

SGANARELLE. Jurez-en votre foi.

GÉRONIMO. Oui, foi d'ami. Dites-moi seulement votre affaire.

SGANARELLE. C'est que je veux sçavoir de vous, si je ferai bien de me marier.

GÉRONIMO. Qui ? Vous ?

SGANARELLE. Oui, moi-même, en propre personne. Quel est votre avis là-dessus ?

GÉRONIMO. Je vous prie, auparavant, de me dire une chose.

SGANARELLE. Et quoi ?

GÉRONIMO. Quel âge pouvez-vous bien avoir maintenant ?

SGANARELLE. Moi ?

GÉRONIMO. Oui.

SGANARELLE. Ma foi, je ne sçais ; mais je me porte bien.

GÉRONIMO. Quoi ! Vous ne sçavez pas, à peu près, votre âge ?

SGANARELLE. Non. Est-ce qu'on songe à cela ?

The FORC'D MARRIAGE. II

GERONIMO. I'm oblig'd t'ye, for having chose me for that purpose. You need only tell me what it is.

SGANAREL. But, first of all, I must conjure you in no wise to flatter me, but to tell me your Opinion plainly.

GERONIMO. I will, since you will have it so.

SGANAREL. I think nothing more culpable than a Friend that doesn't speak freely.

GERONIMO. You're in the right.

SGANAREL. And now-a-days one finds few sincere Friends.

GERONIMO. That's true.

SGANAREL. Then promise me, Mr. *Geronimo*, to speak to me with all manner of Freedom.

GERONIMO. I promise it you.

SGANAREL. Swear on your Faith.

GERONIMO. Well, on the Faith of a Friend. Do but tell me your Affair.

SGANAREL. I would know of you if I should do well to marry.

GERONIMO. Who, you?

SGANAREL. Yes, I myself, in proper Person. What's your Advice upon it?

GERONIMO. I desire you to tell me one thing first.

SGANAREL. Ay, what?

GERONIMO. What Age may you really now be of?

SGANAREL. I?

GERONIMO. Yes.

SGANAREL. O' my Conscience, I don't know; but I'm mighty well.

GERONIMO. How! don't you know your Age with-in a little?

SGANAREL. No: Is that a thing to be regarded?

GERO-

✓ GÉRONIMO. Hé, dites-moi un peu, s'il vous plaît ; combien aviez-vous d'années, lorsque nous fîmes connoissance ?

✓ SGANARELLE. Ma foi, je n'avois que vingt ans alors.

GÉRONIMO. Combien fûmes nous ensemble à Rome ?

SGANARELLE. Huit ans.

GÉRONIMO. Quel tems avez-vous demeuré en Angleterre ?

SGANARELLE. Sept ans.

GÉRONIMO. Et en Hollande, où vous fûtes ensuite ?

SGANARELLE. Cinq ans, & demi.

GÉRONIMO. Combien y a-t-il que vous êtes revenu ici ?

SGANARELLE. Je revins en cinquante-deux.

GÉRONIMO. De cinquante-deux à soixante-quatre, il y a douze ans, ce me semble. Cinq ans en Hollande, font dix-sept ; sept ans en Angleterre, font vingt-quatre ; huit dans notre séjour à Rome, font trente-deux ; & vingt que vous aviez lorsque nous nous connumes, cela fait justement cinquante-deux. Si bien, seigneur Sganarelle, que, sur votre propre confession, vous êtes environ à votre cinquante-deuxième, ou cinquante-troisième année.

SGANARELLE. Qui ? Moi ? Cela ne se peut pas.

GÉRONIMO. Mon Dieu ! Le calcul est juste ; & là-dessus, je vous dirai franchement & en ami, comme vous m'avez fait promettre de vous parler, que le mariage n'est guères votre fait. C'est une chose à laquelle il faut que les jeunes gens pensent bien murement avant que de la faire, mais les gens de votre âge n'y doivent point penser du tout ; &, si l'on dit que la plus grande de toutes les folies est celle de se marier, je ne vois rien de plus mal-à-propos, que de la faire, cette folie, dans la saison où nous devons être plus sages.

Enfin

The FORC'D MARRIAGE. 13

GERONIMO. Humph ! Pray now, do but tell me : How many Years old were you when we began our Acquaintance ?

SGANAREL. O' my Conscience, I was then but Twenty.

GERONIMO. How long were we at *Rome* together ?

SGANAREL. Eight Years.

GERONIMO. What time did you stay in *England* ?

SGANAREL. Seven Years.

GERONIMO. And in *Holland*, where you were afterwards ?

SGANAREL. Five Years and Half.

GERONIMO. How long is it that you've been come back hither ?

SGANAREL. I return'd in Fifty-two.

GERONIMO. From Fifty-two to Sixty-four, that is a Dozen Years, I think ; Five Years in *Holland* make Seventeen ; Seven Years in *England* make Twenty-four ; Eight Years we stay'd at *Rome* make Thirty-two ; and Twenty, which was your Age when we became acquainted, make exactly Fifty-two. So that, Mr. *Sganarel*, according to your own Confession, you are about your Fifty-second or Fifty-third Year.

SGANAREL. Who I ? That can't be.

GERONIMO. Troth, the Calculation is exact ; and I must tell you thereupon sincerely, and as a Friend (as you made me promise you I would) that Matrimony is none of your Business. That's a thing young People should think of seriously before they enter upon it ; but Folks of your Age ought not to think of it at all. And if 'tis said, that the greatest of all Follies is that of Marrying, I know nothing more preposterous than to commit this Folly in a Season when we ought to be most discreet. In short, I'll tell you my Opinion plainly.

Enfin je vous en dis nettement ma pensée. Je ne vous conseille point de songer au mariage ; & je vous trouverois le plus ridicule du monde, si, ayant été libre jusqu'à cette heure, vous alliez vous charger maintenant de la plus pesante des chaînes.

SGANARELLE. Et moi, je vous dis que je suis résolu de me marier ; & que je ne ferai point ridicule en épousant la fille que je recherche.

GÉRONIMO. Ah ! C'est une autre chose. Vous ne m'aviez pas dit cela.

SGANARELLE. C'est une fille, qui me plaît, & que j'aime de tout mon cœur.

GÉRONIMO. Vous l'aimez de tout votre cœur ?

SGANARELLE. Sans doute ; & je l'ai demandée à son père.

GÉRONIMO. Vous l'avez demandée ?

SGANARELLE. Oui. C'est un mariage qui se doit conclure ce soir ; & j'ai donné ma parole.

GÉRONIMO. Oh ! Mariez-vous donc. Je ne dis plus mot.

SGANARELLE. Je quitterois le dessein que j'ai fait ? Vous semble-t'il, seigneur Geronimo, que je ne sois plus propre à songer à une femme ? Ne parlons point de l'âge que je puis avoir ; mais regardons seulement les choses. Y a-t'il homme de trente ans qui paroisse plus frais, & plus vigoureux que vous me voyez ? N'ai-je pas tous les mouvemens de mon corps aussi bons que jamais, & voit-on que j'aie besoin de carosse ou de chaise pour cheminer ? N'ai-je pas encore toutes mes dents les meilleures du monde ? [*Il montre ses dents.*] Ne fais-je pas vigoureusement mes quatre repas par jour, & peut-on voir un estomac qui ait plus de force que le mien ? Hem, hem, hem. Hé ? Qu'en dites-vous ?

GÉRONIMO. Vous avez raison, je m'étois trompé. Vous ferez bien de vous marier.

SCA-

plainly. I advise you not to think of Matrimony: And I should take you for the most ridiculous Creature in the World, if, having hitherto been at Liberty, you should now load yourself with the heaviest of all Chains.

SGANAREL. And for my part, I tell you, that I'm resolv'd to wed; and that I shan't be at all ridiculous in marrying the Girl I propose.

GERONIMO. O! that's another matter. You didn't tell me that.

SGANAREL. 'Tis a Girl that pleases me, and whom I love with all my Heart.

GERONIMO. You love her with all your Heart?

SGANAREL. Most certainly; and I've ask'd her Father's Consent.

GERONIMO. You've ask'd Consent?

SGANAREL. Yes: It's a Marriage that must be made an end of this Evening; and I've given my Word.

GERONIMO. Oh! marry then. I say not a Word more.

SGANAREL. Shall I give over my Design? Do you imagine, Mr. *Geronimo*, that I'm no longer fit to think of a Wife? Don't let us talk of what Age I may be, but let us only regard Things. Is there a Man of Thirty that appears more fresh and vigorous than you see me? Have n't I the Use of all my Limbs as well as ever? And does any body see me want either Coach or Chair to carry me? Have n't I still all my Teeth in Perfection? [*Shewing his Teeth.*] Don't I eat my four Meals a Day heartily? And can you find a Stomach that has more Strength than mine? Hem, hem, hem. Well, what d'ye say to't?

GERONIMO. You're in the right; I was mistaken. You'll do well to marry.

SGA-

SGANARELLE. J'y ai répugné autrefois : mais j'ai maintenant de puissantes raisons pour cela. Outre la joie que j'aurai de posséder une belle femme qui me dorlotera, & me viendra frotter lorsque je serai las, outre cette joie, dis-je, je considère, qu'en demeurant comme je suis, je laisse périr dans le monde la race des Sganarelles ; &, qu'en me mariant, je pourrai me voir revivre en d'autres moi-mêmes ; que j'aurai le plaisir de voir des créatures, qui seront sorties de moi, de petites figures qui me ressembleront comme deux gouttes d'eau, qui se joueront continuellement dans la maison, qui m'appelleront leur papa quand je reviendrai de la ville, & me diront de petites folies les plus agréables du monde. Tenez, il me semble déjà que j'y suis, & que j'en vois une demi-douzaine autour de moi.

GÉRONIMO. Il n'y a rien de plus agréable que cela ; & je vous conseille de vous marier le plus vite que vous pourrez.

SGANARELLE. Tout de bon ? Vous me le conseillez ?

GÉRONIMO. Assurement. Vous ne sçauriez mieux faire.

SGANARELLE. Vraiment, je suis ravi que vous me donniez ce conseil en véritable ami.

GÉRONIMO. Hé quelle est la personne, s'il vous plaît, avec qui vous allez vous marier ?

SGANARELLE. Dorimène.

GÉRONIMO. Cette jeune Dorimène, si galante, & si bien parée ?

SGANARELLE. Oui.

GÉRONIMO. Fille du seigneur Alcantor ?

SGANARELLE. Justement.

GÉRONIMO. Et sœur d'un certain Alcidas, qui se mêle de porter l'épée ?

SGANARELLE. C'est cela.

GÉRONIMO. Vertu de ma vie !

SGANAREL. I was against it formerly; but I've strong Reasons for it now. Besides the Pleasure I shall have in possessing a pretty Woman that will fondle me very much, and cocker me up, and come stroke me when I am weary: I say, besides that Pleasure, I consider, that remaining as I am, I shall suffer the Race of the *Sganarels* to be extinct; but that by marrying, I shall see myself revive in other *Sganarels*; I shall have the Satisfaction of seeing Creatures sprung from me, little Babies that will be as like me as two Drops of Water; that will continually be playing about the House, will call me their Papa when I come back out of the City, and will prattle their little Non-sense to me in the most agreeable manner possible. Hold, methinks I'm already amongst 'em, and see half a Dozen round me.

GERONIMO. There's nothing pleasanter than that, and I desire you to marry with all the Speed you can.

SGANAREL. Indeed! Do you advise me to it?

GERONIMO. To be sure. You can't do better.

SGANAREL. Really, I'm overjoy'd that you give me this Advice as a sincere Friend.

GERONIMO. Well, who's the Person, pray, that you're going to marry?

SGANAREL. *Dorimena*.

GERONIMO. What, young *Dorimena*, that's so gay and so fine?

SGANAREL. Ay.

GERONIMO. Mr. *Alcantor's* Daughter?

SGANAREL. The same.

GERONIMO. And Sister to one *Alcidas*, who takes upon him to wear a Sword?

SGANAREL. That's she.

GERONIMO. Mercy o' me!

SGA-

18 LE MARIAGE FORCÉ.

SGANARELLE. Qu'en dites-vous ?

GÉRONIMO. Bon parti ! Mariez-vous promptement.

SGANARELLE. N'ai-je pas raison d'avoir fait ce choix ?

GÉRONIMO. Sans doute. Ah ! Que vous ferez bien marié ! Dépêchez-vous de l'être.

SGANARELLE. Vous me comblez de joie, de me dire cela. Je vous remercie de votre conseil, & je vous invite ce soir à mes nêces.

GÉRONIMO. Je n'y manquerai pas ; & je veux y aller en masque, afin de les mieux honorer.

SGANARELLE. Serviteur.

GÉRONIMO *à part.*] La jeune Dorimène, fille du seigneur Alcantor, avec le seigneur Sganarelle, qui n'a que cinquante-trois ans ! O le beau mariage ! O le beau mariage ! *[Ce qu'il répète plusieurs fois en s'en allant.*



SCENE II.

SGANARELLE *seul.*

CE mariage doit être heureux, car il donne de la joie à tout le monde ; & je fais rire tous ceux à qui j'en parle. Me voilà maintenant le plus content des hommes.



SCENE III.

DORIMENE, SGANARELLE.

DORIMÈNE.

ALLONS, petit garçon, qu'on tienne bien ma queue, & qu'on ne s'amuse pas à badiner.

SGANARELLE *à part, appercevant Dorimène.*] Voici ma maîtresse, qui vient. Ah ! Qu'elle est agréable !
Quel

The FORC'D MARRIAGE. 19

SGANAREL. What d'ye say to't ?

GERONIMO. A good Match ! marry out of Hand.

SGANAREL. Am I not right, in having made this Choice ?

GERONIMO. Certainly. Ah ! how happily you'll be marry'd ! Make haite to be so.

SGANAREL. You overwhelm me with Joy by saying so. I thank you for your Advice, and invite you this Evening to my Wedding.

GERONIMO. I'll not fail to come, and to honour it the more, I'll be there in Masquerade.

SGANAREL. Your Servant.

GERONIMO *aside.*] Young *Dorimena*, Mr. *Alcantor's* Daughter, with Mr. *Sganarel*, who's but Fifty-three Years old ! Oh ! a fine Match ! a fine Match !

[*This he repeats several times in going away.*]



S C E N E II.

SGANAREL *alone.*

THIS Marriage must needs be happy, for it rejoices every body ; and I make ev'ry body laugh that I speak of it to. I'm now the most contented of Mankind.



S C E N E III.

DORIMENA, SGANAREL.

DORIMENA.

COME, Boy, hold up my Train handsomly, and don't amuse your self with playing Tricks.

SGANAREL *aside, seeing Dorimena.*] Here's my Mistress coming. O ! how agreeable she is ! What an Air !

Quel air, & quelle taille ! Peut-il y avoir un homme, qui n'ait, en la voyant, des demangeaisons de se marier ? [à *Dorimène*.] Où allez-vous, belle mignonne, chère épouse future de votre époux futur ?

DORIMÈNE. Je vais faire quelques emplettes.

SCANARELLE. Hé bien, ma belle, c'est maintenant que nous allons être heureux l'un & l'autre. Vous ne ferez plus en droit de me rien refuser ; & je pourrai faire avec vous tout ce qu'il me plaira, sans que personne s'en scandalise. Vous allez être à moi depuis la tête jusqu'aux pieds, & je serai maître de tout : de vos petits yeux éveillés, de votre petit nez fripon, de vos lèvres appétissantes, de vos oreilles amoureuses, de votre petit menton joli, de vos petits tetons ronds, de votre . . . Enfin, toute votre personne sera à ma discrétion, & je serai à même, pour vous caresser comme je voudrai. N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable pouponne ?

DORIMÈNE. Tout-à-fait aise, je vous jure. Car enfin la sévérité de mon péré m'a tenue jusques-ici dans une sujétion la plus fâcheuse du monde. Il y a je ne sçais combien que j'enrage du peu de liberté qu'il me donne, & j'ai cent fois souhaité qu'il me mariât, pour sortir promptement de la contrainte où j'étois avec lui, & me voir en état de faire ce que je voudrai. Dieu merci, vous êtes venu heureusement pour cela, & je me prépare désormais à me donner du divertissement, & à réparer, comme il faut, le tems que j'ai perdu. Comme vous êtes un fort galant homme, & que vous sçavez comme il faut vivre, je crois que nous ferons le meilleur ménage du monde ensemble, & que vous ne ferez point de ces maris incommodés, qui veulent que leurs femmes vivent comme des loups-garous. Je vous avoue que je ne m'accommoderois pas de cela, & que la solitude me désespère. J'aime le jeu, les visites, les assemblées, les cadeaux, & les promenades ; en un mot, toutes

Air! What a Shape! can there be a Man that sees her, but what must have an Itch to be marry'd? [*to Dorimena.*] Whither art thou going, pretty Creature, dear future Spouse, of thy future Husband?

DORIMENA. I'm going to buy some things.

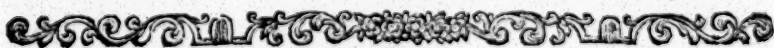
SGANAREL. Well, my pretty One, both of us are now going to be happy. You'll no longer have a Right to refuse me any thing, and I may do whatever I please with you, without any Body's being offended. You are going to be mine from Head to Foot, and I shall be Master of you all; of your little twinkling Eyes, of your little roguish Nose, of your provoking Lips, of your amorous Ears, of your little handsome Chin, of your little round Bubbies, of your — In short, your whole Person will be at my Direction, and I shall have it in my Power to fondle you as I please. Ar'n't you very glad of this Marriage, my dear Child?

DORIMENA. Intirely glad, I swear t'ye. For, in short, the Severity of my Father has kept me hitherto under the most grievous Subjection in the World. I'm I don't know how much provoked at the little Liberty he allows me, and have an hundred times wish'd he would marry me, that I might cleverly get rid of the Restraint he lays upon me, and be in a Condition of doing what I've a mind to. God be thanked, you are come luckily for that Purpose, and I'm preparing my self henceforward to take my Pleasure, and make amends, as I ought to do, for the Time I've lost. As you're a mighty polite Man, and understaud the way of living in the World, I believe we shall manage together the best that can be, and that you'll not be one of those impertinent Husbands who would have their Wives live like Owls. I assure you, that would not suit me at all, and Solitude makes me mad. I love Play, Visits, Assemblies, Entertainments, Walks,
in

toutes les choses de plaisir : & vous devez être ravi d'avoir une femme de mon humeur. Nous n'aurons jamais aucun démêlé ensemble, & je ne vous contraindrai point dans vos actions, comme j'espère que, de votre côté, vous ne me contraindrez point dans les miennes ; car, pour moi, je tiens qu'il faut avoir une complaisance mutuelle, & qu'on ne se doit point marier pour se faire enrager l'un l'autre. Enfin, nous vivrons, étant mariés, comme deux personnes qui savent leur monde. Aucun soupçon jaloux ne nous troublera la cervelle ; & c'est assez que vous serez assuré de ma fidélité, comme je serai persuadée de la vôtre. Mais qu'avez-vous ? Je vous vois tout changé de visage.

SGANARELLE. Ce sont quelques vapeurs qui me viennent de monter à la tête.

DORIMÈNE. C'est un mal aujourd'hui qui attaque beaucoup de gens ; mais notre mariage vous dissipera tout cela. Adieu. Il me tarde déjà que je n'aie des habits raisonnables, pour quitter vite ces guenilles. Je m'en vais de ce pas achever d'acheter toutes les choses qu'il me faut, & je vous enverrai les marchands.



SCÈNE IV.

GERONIMO, SGANARELLE.

GÉRONIMO.

AH ! Seigneur Sganarelle, je suis ravi de vous trouver encore ici, & j'ai rencontré un orfèvre qui, sur le bruit que vous cherchiez quelque beau diamant en bague pour faire un présent à votre épouse, m'a fort prié de vous venir parler pour lui, & de vous dire qu'il en a un à vendre, le plus parfait du monde.

SGANARELLE. Mon Dieu ! Cela n'est pas pressé.

GÉRO.

in a Word, all sorts of Pleasure; and you will be overjoy'd to have a Wife of my Humour. We shall never have any Difference, for I wont restrain your Actions, as I hope that on your side you'll put no Restraint on mine. For my own part, I hold that there must be a mutual Complaisance, and that People should not marry to plague one another. In a word, we'll live together when we're marry'd, like two People that know the World. No jealous Suspicion shall rack our Brain: and 'tis sufficient that you'll be assur'd of my Fidelity, as I shall be persuaded of yours. But what's the Matter wi' ye? Your Countenance is quite chang'd, I see.

SGANAREL. 'Tis Vapours that get up into my Head.

DORIMENA. That's a Distemper which seizes many People now-a-days: but our Marriage will drive all that away. Good b'ye. I long to have a proper Dress, that I may throw off these Rags immediately. I'm going now to make an end of buying all the Things I want, and I'll send the Tradesmen to you.



SCENE IV.

GERONIMO, SGANAREL.

GERONIMO.

O! Mr. *Sganarel*, I'm overjoy'd to find you still here: for I've met with a Goldsmith, who upon the Report that you were in search after some fine Diamond Ring, to make a Present of to your Spouse, has earnestly requested me to come and speak to you for him, and to tell you he has one to sell, the finest in the World.

SGANAREL. Bless me! there's no Haste for that.

GERO-

GÉRONIMO. Comment ? Que veut dire cela ? Où est l'ardeur que vous montriez tout-à-l'heure.

SGANARELLE. Il m'est venu, depuis un moment, de petits scrupules sur le mariage. Avant que de passer plus avant, je voudrois bien agiter à fond cette matière, & que l'on m'expliquât un songe que j'ai fait cette nuit, & qui vient tout-à-l'heure de me revenir dans l'esprit. Vous sçavez que les songes sont comme des miroirs, ou l'on découvre quelquefois tout ce qui nous doit arriver. Il me sembloit que j'étois dans un vaisseau, sur une mer bien agitée ; & que . . .

GÉRONIMO. Seigneur Sganarelle, j'ai maintenant quelque petite affaire, qui m'empêche de vous ouïr. Je n'entends rien du tout aux songes, &, quant au raisonnement du mariage, vous avez deux sçavans, deux philosophes vos voisins, qui sont gens à vous débiter tout ce qu'on peut dire sur ce sujet. Comme ils sont de sectes différentes, vous pouvez examiner leurs diverses opinions là-dessus. Pour moi, je me contente de ce que je vous ai dit tantôt, & demeure votre serviteur.

SGANARELLE *seul.*] Il a raison. Il faut que je consulte un peu ces gens-là sur l'incertitude où je suis.



SCENE V.

PANCRACE, SGANARELLE.

PANCRACE *se tournant du côté par où il est entré, & sans voir Sganarelle.*

Allez, vous êtes un impertinent, mon ami, un homme ignare de toute bonne discipline, bannissable de la république des lettres.

SGANARELLE. Ah ! Bon. En voici un fort à propos.

PANCRACE *de même, sans voir Sganarelle.*] Oui, je

GERONIMO. How ! What d'ye mean ? Where's the Eagerness you shew'd just now ?

SGANAREL. I've had, a Minute or two ago, some little Scruples come into my Head, about this Marriage. Before I proceed any farther, I'd fain sift the Matter thoroughly, and get somebody to interpret a Dream I had last Night, which I just now have recollected. Dreams, you know, are like Mirrors, wherein one sometimes discovers all that's to happen to one. Methought I was in a Ship, on a boisterous Sea ; and that—

GERONIMO. Mr. *Sganarel*, I've a small Affair at present, which will not allow me to give you the Hearing. I understand nothing at all of Dreams ; and as for reasoning about Matrimony, you have a couple of learn'd Men, a couple of Philosophers your Neighbours, who are People will inform you of all that can be said upon the Subject. As they are of different Sects, you may examine their different Opinions of the Matter. For my own part, I'm satisfy'd with what I said to you just now : and remain your Servant.

SGANAREL *alone.*] He's in the right. I must consult these People a little, upon the Uncertainty I'm under.



SCENE V.

PANCRATIUS, SGANAREL.

PANCRATIUS *turning towards the side where he enter'd, and not seeing Sganarel.*

GO, thou'rt an impertinent Fellow, Friend, a Man ignorant of all good Discipline, who ought to be banish'd from the Republick of Letters.

SGANAREL. O ! good, here's one of 'em very seasonably.

PANCRATIUS *does the same again not seeing Sganarel.*
VOL. VII. B

GÉRONIMO. Comment ? Que veut dire cela ? Où est l'ardeur que vous montriez tout-à-l'heure.

SGANARELLE. Il m'est venu, depuis un moment, de petits scrupules sur le mariage. Avant que de passer plus avant, je voudrois bien agiter à fond cette matière, & que l'on m'expliquât un songe que j'ai fait cette nuit, & qui vient tout-à-l'heure de me revenir dans l'esprit. Vous sçavez que les songes sont comme des miroirs, ou l'on découvre quelquefois tout ce qui nous doit arriver. Il me sembloit que j'étois dans un vaisseau, sur une mer bien agitée ; & que . . .

GÉRONIMO. Seigneur Sganarelle, j'ai maintenant quelque petite affaire, qui m'empêche de vous ouïr. Je n'entends rien du tout aux songes, &, quant au raisonnement du mariage, vous avez deux sçavans, deux philosophes vos voisins, qui sont gens à vous débiter tout ce qu'on peut dire sur ce sujet. Comme ils sont de sectes différentes, vous pouvez examiner leurs diverses opinions là-dessus. Pour moi, je me contente de ce que je vous ai dit tantôt, & demeure votre serviteur.

SGANARELLE *seul.*] Il a raison. Il faut que je consulte un peu ces gens-là sur l'incertitude où je suis.



SCENE V.

PANCRACE, SGANARELLE.

PANCRACE *se tournant du côté par où il est entré, & sans voir Sganarelle.*

ALlez, vous êtes un impertinent, mon ami, un homme ignare de toute bonne discipline, bannissable de la république des lettres.

SGANARELLE. Ah ! Bon. En voici un fort à propos.

PANCRACE *de même, sans voir Sganarelle.*] Oui, je
te

GERONIMO. How ! What d'ye mean ? Where's the Eagerness you shew'd just now ?

SGANAREL. I've had, a Minute or two ago, some little Scruples come into my Head, about this Marriage. Before I proceed any farther, I'd fain sift the Matter thoroughly, and get somebody to interpret a Dream I had last Night, which I just now have recollected. Dreams, you know, are like Mirrors, wherein one sometimes discovers all that's to happen to one. Methought I was in a Ship, on a boisterous Sea ; and that—

GERONIMO. Mr. *Sganarel*, I've a small Affair at present, which will not allow me to give you the Hearing. I understand nothing at all of Dreams ; and as for reasoning about Matrimony, you have a couple of learn'd Men, a couple of Philosophers your Neighbours, who are People will inform you of all that can be said upon the Subject. As they are of different Sects, you may examine their different Opinions of the Matter. For my own part, I'm satisfy'd with what I said to you just now : and remain your Servant.

SGANAREL *alone.*] He's in the right. I must consult these People a little, upon the Uncertainty I'm under.



SCENE V.

PANCRATIUS, SGANAREL.

PANCRATIUS *turning towards the side where he enter'd, and not seeing Sganarel.*

GO, thou'rt an impertinent Fellow, Friend, a Man ignorant of all good Discipline, who ought to be banish'd from the Republick of Letters.

SGANAREL. O ! good, here's one of 'em very seasonably.

PANCRATIUS *does the same again not seeing Sganarel.*
VOL. VII. B

te soutiendrai par vives raisons, je te montrerai par Aristote, le philosophe des philosophes, que tu es un ignorant, ignorantissime, ignorantifiant & ignorantifié par tous les cas, & modes imaginables.

SGANARELLE *à part.*] Il a pris querelle contre quelqu'un. [*à Pancrace.*] Seigneur . . .

PANCRACE *de même, sans voir Sganarelle.*] Tu te veux mêler de raisonner, & tu ne sçais pas seulement les élémens de la raison.

SGANARELLE *à part.*] La colère l'empêche de me voir. [*à Pancrace.*] Seigneur . . .

PANCRACE *de même, sans voir Sganarelle.*] C'est une proposition condamnable dans toutes les terres de la philosophie.

SGANARELLE *à part.*] Il faut qu'on l'ait fort irrité. [*à Pancrace.*] Je . . .

PANCRACE *de même, sans voir Sganarelle.*] *Toto cælo, totâ viâ aberras.*

SGANARELLE. Je baise les mains à monsieur le docteur.

PANCRACE. Serviteur.

SGANARELLE. Peut-on . . .

PANCRACE *se retournant vers l'endroit par où il est entré.*] Sçais-tu bien ce que tu as fait ? Un syllogisme *en balordo.*

SGANARELLE. Je vous . . .

PANCRACE. La majeure en est inepte, la mineure impertinente, & la conclusion ridicule.

SGANARELLE. Je . . .

PANCRACE. Je creverois plutôt que d'avouer ce que tu dis ; & je soutiendrai mon opinion jusqu'à la dernière goutte de mon encre.

SGANARELLE. Puis-je . . .

PANCRACE. Oui, je défendrai cette proposition, *pugnis & calcibus, unguibus & rostro.*

The FORC'D MARRIAGE. 27

anel.] Ay, I'll maintain to thee by strong Reasons, I'll shew thee by *Aristotle*, the Philosopher of Philosophers, that thou art an *Ignorans*, *Ignorantissimus*, *Ignorantificans*, and *Ignorantificatus*, thro' all the Cases and Moods imaginable.

SGANAREL *aside*.] He's quarrelling with somebody.
[to Pancratius.] Sir.—

PANCRATIUS *does the same again, not seeing Sganarel*.] Thou wilt be attempting to reason, and thou dost not know the very Elements of Reason.

SGANAREL *aside*.] Passion prevents his seeing me.
[to Pancratius.] Sir——

PANCRATIUS *does the same again, not seeing Sganarel*.] 'Tis a Proposition to be condemn'd in all the Regions of Philosophy.

SGANAREL *aside*.] Somebody must have provok'd him mightily. [to Pancratius.] I——

PANCRATIUS *does the same again, not seeing Sganarel*.] *Toto Cælo, totâ viâ aberras*.

SGANAREL. I kiss your Hands, Master Doctor.

PANCRATIUS. Your Servant.

SGANAREL. May a Body——

PANCRATIUS *returning to the Place where he enter'd*.] Dost thou know what thou hast done? A Syllogism in *Balordo*!

SGANAREL. I tell you——

PANCRATIUS. The *Major* is stupid, the *Minor* impertinent, and the *Conclusion* ridiculous.

SGANAREL. I——

PANCRATIUS. I'd die rather than vindicate what thou say'st; and I'll maintain my Opinion to the very last Drop of my Ink.

SGANAREL. May I——

PANCRATIUS. Yes, I'll defend that Proposition, *Pugnis & Calcibus, Unguibus & Rostris*.

SGANARELLE. Seigneur Aristote, peut-on sçavoir ce qui vous met si fort en colère ?

PANCRACE. Un sujet le plus juste du monde.

SGANARELLE. Et quoi encore ?

PANCRACE. Un ignorant m'a voulu soutenir une proposition erronée, une proposition épouvantable, effroyable, exécration.

SGANARELLE. Puis-je demander ce que c'est ?

PANCRACE. Ah ! Seigneur Sganarelle, tout est renversé aujourd'hui, & le monde est tombé dans une corruption générale. Une licence épouvantable règne par tout ; & les magistrats, qui sont établis pour maintenir l'ordre dans cet Etat, devroient mourir de honte, en souffrant un scandale aussi intolérable que celui dont je veux parler.

SGANARELLE. Quoi donc ?

PANCRACE. N'est-ce pas une chose horrible, une chose qui crie vengeance au Ciel, que d'endurer qu'on dise publiquement la forme d'un chapeau ?

SGANARELLE. Comment ?

PANCRACE. Je soutiens qu'il faut dire la figure d'un chapeau, & non pas la forme. D'autant qu'il y a cette différence entre la forme & la figure, que la forme est la disposition extérieure des corps qui sont animés, & la figure, la disposition extérieure des corps qui sont inanimés ; & , puisque le chapeau est un corps inanimé, il faut dire la figure d'un chapeau, & non pas la forme. [*se retournant encore du côté par où il est entré.*] Oui, ignorant, que vous êtes, c'est ainsi qu'il faut parler, & ce sont les termes exprès d'Aristote dans le chapitre de la qualité.

SGANARELLE *à part.*] Je pensois que tout fut perdu. [*à Pancrace.*] Seigneur docteur, ne songez plus à tout cela. Je...

PANCRACE. Je suis dans une colère que je ne me ens pas.

SGA.

SGANAREL. Mr. *Aristotle*, may one know what puts you in such a Passion?

PANCRATIUS. The justest Reason in the World.

SGANAREL. What is it, pray?

PANCRATIUS. An ignorant Wretch would maintain to me a Proposition that's erroneous; an hideous, frightful, execrable Proposition.

SGANAREL. May I ask what it is?

PANCRATIUS. Ah! Mr. *Sganarel*, every thing, now-a-days, is turned topsy-turvy, and the World is fallen into a general Corruption. An horrible License prevails every where; and the Magistrates, who are set up to preserve Order in the State, ought to die with Shame, for suffering such an intolerable Scandal as that I'm going to mention.

SGANAREL. What is this Matter?

PANCRATIUS. Isn't it an horrible Thing, a Thing that cries to Heaven for Vengeance, to suffer any one to say publickly, the *Form* of a Hat?

SGANAREL. How's that?

PANCRATIUS. I maintain that one should say, the *Figure* of a Hat, and not the *Form*. Forasmuch as there's this Difference between the *Form* and the *Figure*: The *Form* is the exterior Disposition of Bodies that are animated, and the *Figure* is the exterior Disposition of Bodies that are not animated; therefore, as a Hat is a Body not animated, one should say the *Figure* of a Hat, and not the *Form*: [*returning to the Place where he enter'd.*] Yes, ignorant Creature as you are, thus it is you should speak; and these are the exprefs Terms of *Aristotle* in his Chapter of *Qualities*.

SGANAREL *aside*.] I imagin'd we'd been all undone. [*to Pancratius.*] Think no more o' that, Master Doctor. I —

PANCRATIUS. I'm in such a Rage, I don't know what I do.

SGANARELLE. Laissez la forme & le chapeau en paix. J'ai quelque chose à vous communiquer. Je ...

PANCRACE. Impertinent !

SGANARELLE. De grace, remettez-vous. Je ...

PANCRACE. Ignorant !

SGANARELLE. Hé, mon Dieu ! Je ...

PANCRACE. Me vouloir soutenir une proposition de la sorte !

SGANARELLE. Il a tort. Je ...

PANCRACE. Une proposition condamnée par Aristote !

SGANARELLE. Cela est vrai. Je ...

PANCRACE. En termes exprès !

SGANARELLE. Vous avez raison. [*se tournant du côté par où Pancrace est entré.*] Oui, vous êtes un sot, & un impudent, de vouloir disputer contre un docteur qui sçait lire, & écrire. Voilà qui est fait. Je vous prie de m'écouter. Je viens vous consulter sur une affaire qui m'embarrasse. J'ai dessein de prendre une femme, pour me tenir compagnie dans mon ménage. La personne est belle, & bien faite ; elle me plaît beaucoup, & est ravie de m'épouser. Son père me l'a accordée ; mais je crains un peu, ce que vous sçavez, la disgrâce dont on ne plaint personne ; & je voudrois bien vous prier, comme philosophe, de me dire votre sentiment. Hé ? Quel est votre avis là-dessus ?

PANCRACE. Plutôt que d'accorder qu'il faille dire la forme d'un chapeau, j'accorderois que *datur vacuum in rerum naturâ*, & que je ne suis qu'une bête.

SGANARELLE *à part.*] La peste soit de l'homme ! [*à Pancrace.*] Hé, monsieur le docteur, écoutez un peu les gens. On vous parle une heure durant, & vous ne répondez point à ce qu'on vous dit.

PANCRACE. Je vous demande pardon. Une juste colère m'occupe l'esprit.

SGANAREL. Let the Form and the Hat alone: I have somewhat to communicate to you. I——

PANCRATIUS. Impertinent!

SGANAREL. Pray now, command your self. I——

PANCRATIUS. Ignorant!

SGANAREL. Good Lord! I——

PANCRATIUS. To think I'd bear such a Proposition!

SGANAREL. He did wrong. I——

PANCRATIUS. A Proposition condemn'd by *Aristotle*.

SGANAREL. That's true. I——

PANCRATIUS. In express Terms.

SGANAREL. You're in the right. [*turning himself to the side where Pancratius enter'd.*] Ay, thou'rt a Fool, and an impudent Rascal, to pretend to dispute against a Doctor that can read and write. There's an end o' that Matter: Now pray hear me. I'm come to advise with you about an Affair that perplexes me. I've a Design to take a Wife, to bear me company in House-keeping. The Person is handsome, and well-shap'd: I like her very much, and she is out of her Wits to marry me. Her Father consents to it: but, I'm a little fearful of you know what; that Disgrace for which no body pities one; and I'd intreat you, as a Philosopher, to tell me your Sentiments. Heh! What is your Opinion upon it?

PANCRATIUS. Rather than allow that one should say, the *Form* of a Hat, I'd allow that *datur vacuum in rerum naturâ*, and that I'm a very Ass.

SGANAREL *aside*.] Plague on the Man! [*to Pancratius.*] Why, Master Doctor, hear People a little. One talks t'ye for an Hour, and you give no Answer to what one says t'ye.

PANCRATIUS. I ask your Pardon. A just Anger took up my Thoughts.

SGANARELLE. Hé, laissez tout cela ; & prenez la peine de m'écouter.

PANCRACE. Soit. Que voulez-vous me dire ?

SGANARELLE. Je veux vous parler de quelque chose.

PANCRACE. Et de quelle langue voulez-vous vous servir avec moi ?

SGANARELLE. De quelle langue ?

PANCRACE. Oui.

SGANARELLE. Parbleu, de la langue que j'ai dans ma bouche. Je crois que je n'irai pas emprunter celle de mon voisin.

PANCRACE. Je vous dis, de quel idiome, de quel langage ?

SGANARELLE. Ah ! C'est une autre affaire.

PANCRACE. Voulez-vous me parler italien ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Espagnol ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Allemand ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Anglois.

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Latin ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Grec ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Hébreu ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Syriaque ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Turc ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Arabe ?

SGANARELLE. Non, non, françois, françois, fran-
çois. PAN-

The FORC'D MARRIAGE. 33

SGANAREL. Well, ha' done with all that, and take the Pains to hear me.

PANCRATIUS. Come then: What have you to say to me?

SGANAREL. I wou'd talk t'ye about a Matter.

PANCRATIUS. And what Tongue will you make use of with me?

SGANAREL. What Tongue!

PANCRATIUS. Ay.

SGANAREL. Bless my Soul! Why the Tongue I've in my Mouth: I believe I shan't borrow my Neighbour's.

PANCRATIUS. I ask you what Idiom, what Language?

SGANAREL. Oh! that's another thing.

PANCRATIUS. Will you speak *Italian* to me?

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Spanish*?

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *High Dutch*?

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *English*?

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Latin*?

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Greek*?

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Hebrew*?

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Syriac*?

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Turkish*.

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Arabic*?

SGANAREL. No, no: *French, French, French.*

34 LE MARIAGE FORCÉ.

PANCRACE. Ah ! François.

SGANARELLE. Fort-bien.

PANCRACE. Passez donc de l'autre côté. Car cette oreille-ci est destinée pour les langues scientifiques & étrangères ; & l'autre est pour la vulgaire & la maternelle.

SGANARELLE *à part.*] Il faut bien des cérémonies avec ces sortes de gens-ci.

PANCRACE. Que voulez-vous ?

SGANARELLE. Vous consulter sur une petite difficulté.

PANCRACE. Ah, ah ! Sur une difficulté de philosophie, sans doute ?

SGANARELLE. Pardonnez-moi. Je . . .

PANCRACE. Vous voulez peut être sçavoir, si la substance & l'accident sont termes synonymes, ou équivoques à l'égard de l'être.

SGANARELLE. Point du tout. Je . . .

PANCRACE. Si la logique est un art, ou une science.

SGANARELLE. Ce n'est pas cela. Je . . .

PANCRACE. Si elle a pour objet les trois opérations de l'esprit, ou la troisième seulement.

SGANARELLE. Non. Je . . .

PANCRACE. S'il y a dix catégories, ou s'il n'y en a qu'une.

SGANARELLE. Point. Je . . .

PANCRACE. Si la conclusion est de l'essence du syllogisme.

SGANARELLE. Nenni. Je . . .

PANCRACE. Si l'essence du bien est mise dans l'appétibilité, ou dans la convenance.

SGANARELLE. Non. Je . . .

PANCRACE. Si le bien se réciproque avec la fin.

SGANARELLE. Hé ! Non. Je . . .

PAN.

PANCRATIUS. Oh! *French.*

SGANAREL. Right.

PANCRATIUS. Go o' t'other side then; for this Ear is destin'd for the learned and foreign Languages; and t'other is for the vulgar and mother Tongue.

SGANAREL *aside.*] One must use abundance of Ceremony with these kind of Gentry.

PANCRATIUS. What's your Business?

SGANAREL. To consult you upon a little Difficulty.

PANCRATIUS. Ay, ay, upon a Difficulty in Philosophy, without doubt?

SGANAREL. Pardon me. I——

PANCRATIUS. You'd know, perhaps, whether Substance and Accident are Terms synonymous, or equivocal with regard to Entity?

SGANAREL. Not at all. I——

PANCRATIUS. Whether Logick is an Art, or a Science?

SGANAREL. 'Tis not that. I——

PANCRATIUS. If it has for its Object the three Operations of the Mind, or the third only?

SGANAREL. No. I——

PANCRATIUS. Whether there are ten Categories, or no more than one?

SGANAREL. No. I——

PANCRATIUS. Whether the Conclusion be of the Essence of the Syllogism?

SGANAREL. No, no. I——

PANCRATIUS. Whether the Essence of Good be plac'd in the Appetibility, or in the Congruity of it?

SGANAREL. No. I——

PANCRATIUS. Whether Good reciprocates with its End?

SGANAREL. Oh! no. I——

PAN-

36 LE MARIAGE FORCÉ.

PANCRACE. Si la fin nous peut émouvoir par son réel, ou par son être intentionnel.

SGANARELLE. Non, non, non, non, non, de par tous les diables, non.

PANCRACE. Expliquez donc votre pensée ; car je ne puis pas la deviner.

SGANARELLE. Je vous la veux expliquer aussi ; mais il faut m'écouter. L'affaire que j'ai à vous dire, c'est que j'ai envie de me marier avec une fille, qui est jeune & belle. Je l'aime fort, & l'ai demandée à son père ; mais, comme j'appréhende . . .

PANCRACE *dit en même tems sans écouter Sganarelle.*] La parole a été donnée à l'homme, pour expliquer ses pensées ; &, tout ainsi que les pensées sont les portraits des choses, de même nos paroles sont-elles les portraits de nos pensées.

[Sganarelle impatienté ferme la bouche du docteur avec sa main, à plusieurs reprises ; & le docteur continue de parler, d'abord que Sganarelle ôte sa main.]

Mais ces portraits diffèrent des autres portraits, en ce que les autres portraits sont distingués par tout de leurs originaux, & que la parole enferme en soi son original, puisqu'elle n'est autre chose que la pensée expliquée par un signe extérieur ; d'où vient que ceux qui pensent bien sont aussi ceux qui parlent le mieux. Expliquez moi donc votre pensée par la parole, qui est le plus intelligible de tous les signes.

SGANARELLE *pousse le docteur dans sa maison, & ferme la porte pour l'empêcher de sortir.*] Peste de l'homme !

PANCRACE *au dedans de sa maison.*] Oui, la parole est, *animi index*, & *speculum*. C'est le truchement du cœur, c'est l'image de l'ame. *[Il monte à la fenêtre & continue.]* C'est un miroir qui nous représente naïve-

ment

The FORC'D MARRIAGE. 37

PANCRATIUS. Whether the End can affect us by its real, or by its intentional Being?

SGANAREL. No, no, no, no, no, by all the Devils, no.

PANCRATIUS. Explain your Meaning then; for I cannot guess it.

SGANAREL. I will explain it to you, but then you must hear me. The Business I have to tell you is, that I've a Mind to marry a Girl that is young and handsom. I love her very much, and have ask'd her of her Father: But as I apprehend——

PANCRATIUS *speaks at the same time without hearing Sganarel.*] Speech was given to Man to express his Thoughts: and as Thoughts are the Portraits of Things, even so are our Words the Portraits of our Thoughts.

[*Sganarel being impatient, stops the Doctor's Mouth with his Hand several times, and the Doctor continues talking as soon as Sganarel takes his Hand away.*

But these Portraits are different from other Portraits, because other Portraits are distinguish'd every where by their Originals, but Speech includes its Original in itself; since it is nothing else but Thought express'd by an exterior Sign: Whence it comes to pass, that those who think well are likewise those who speak the best. Wherefore express to me your Thought by Speech, which is the most intelligible of all the Signs.

SGANAREL *pushes the Doctor into his House, and pulls the Door to prevent his coming out.*] Pox o' the Man!

PANCRATIUS *within the House.*] Yes, Speech is *'Animi Index, & Speculum*; 'tis the Interpreter of the Heart, 'tis the Image of the Soul. [*Pancratius gets up to the Window, and goes on.* 'Tis a Mirror that plainly repre-

38 LE MARIAGE FORCE.

ment les secrets les plus arcanes de nos individus ; & , puisque vous avez la faculté de ratiociner , & de parler tout ensemble , à quoi tient-il que vous ne vous serviez de la parole , pour me faire entendre votre pensée ?

SGANARELLE. C'est ce que je veux faire ; mais vous ne voulez pas m'écouter.

PANCRACE. Je vous écoute , parlez.

SGANARELLE. Je 'dis donc , monsieur le docteur , que . . .

PANCRACE. Mais , sur tout , soyez bref.

SGANARELLE. Je le ferai.

PANCRACE. Evitez la prolixité.

SGANARELLE. Hé ! Monfi . . .

PANCRACE. Tranchez-moi votre discours d'un apophtegme à la laconienne.

SGANARELLE. Je vous . . .

PANCRACE. Point d'ambages , de circonlocution.

[*Sganarelle de dépit de ne pouvoir parler , ramasse des pierres pour en casser la tête du docteur.*]

PANCRACE. Hé quoi ? Vous vous emportez au lieu de vous expliquer ? Allez , vous êtes plus impertinent que celui qui m'a voulu foutenir qu'il faut dire la forme d'un chapeau , & je vous prouverai , en toute rencontre , par raisons démonstratives & convaincantes , & par argumens *in barbara* , que vous n'êtes & ne serez jamais qu'une pécore , & que je suis , & je serai toujours , *in utroque jure* , le docteur Pancrace.

SGANARELLE. Quel diable de babillard !

PANCRACE *en rentrant sur le théâtre.*] Homme de lettre , homme d'érudition.

SGANARELLE. Encore ?

PANCRACE. Homme de suffisance , homme de capacité. [*s'en allant.*] Homme consommé dans toutes

represents to us the most hidden Secrets of us Individuals. Then since you have the Faculty of Ratiocinating and talking both together, how comes it you don't make use of Speech to make me understand your Thoughts?

SGANAREL. That's what I would do; but you'll not hear me.

PANCRATIUS. I hear you: Speak.

SGANAREL. I say then, Master Doctor, that —

PANCRATIUS. But, above all things, be brief.

SGANAREL. I will.

PANCRATIUS. Avoid Prolixity.

SGANAREL. Oh! Sir —

PANCRATIUS. Abridge me your Discourse into a Laconic Apothegm.

SGANAREL. I —

PANCRATIUS. No round-about Talk, no Circumlocution.

[Sganarel, thro' Vexation that he's not able to speak, gathers up Stones to throw at the Doctor's Head.]

PANCRATIUS. How now? D'ye fall into a Passion; instead of explaining yourself? Go, you are more impertinent than he that would maintain to me that one should say the Form of a Hat; and I'll prove t'ye upon all Occasions, by Reasons demonstrative and convincing, and by Arguments in *Barbara*, that you are not, nor shall ever be any other than a Loggerhead, and that I am, and shall be always, *in utroque jure* Doctor *Pancratius*.

SGANAREL. What the Devil of a Babblers is this?

PANCRATIUS *coming upon the Stage.*] A Man of Letters, a Man of Erudition.

SGANAREL. Again?

PANCRATIUS. A Man of Sufficiency, a Man of Capacity. [*Going away.*] A Man consummate in all the

38 LE MARIAGE FORCÉ.

ment les secrets les plus arcanes de nos individus ; & ,
 puisque vous avez la faculté de ratiociner , & de parler
 tout ensemble , à quoi tient-il que vous ne vous serviez
 de la parole , pour me faire entendre votre pensée ?

SGANARELLE. C'est ce que je veux faire ; mais vous
 ne voulez pas m'écouter.

PANCRACE. Je vous écoute , parlez.

SGANARELLE. Je 'dis donc , monsieur le docteur ,
 que . . .

PANCRACE. Mais , sur tout , foyez bref.

SGANARELLE. Je le ferai.

PANCRACE. Evitez la prolixité.

SGANARELLE. Hé ! Monfi . . .

PANCRACE. Tranchez-moi votre discours d'un a-
 pophtegme à la laconienne.

SGANARELLE. Je vous . . .

PANCRACE. Point d'ambages , de circonlocution.

[*Sganarelle de dépit de ne pouvoir parler , ramasse
 des pierres pour en casser la tête du docteur.*]

PANCRACE. Hé quoi ? Vous vous emportez au lieu
 de vous expliquer ? Allez , vous êtes plus impertinent
 que celui qui m'a voulu soutenir qu'il faut dire la forme
 d'un chapeau , & je vous prouverai , en toute rencon-
 tre , par raisons démonstratives & convaincantes , & par
 argumens *in barbara* , que vous n'êtes & ne serez jamais
 qu'une pécore , & que je suis , & je serai toujours , *in u-*
troque jure , le docteur Pancrace.

SGANARELLE. Quel diable de babillard !

PANCRACE *en rentrant sur le théâtre.*] Homme de
 lettre , homme d'érudition.

SGANARELLE. Encore ?

PANCRACE. Homme de suffisance , homme de ca-
 pacité. [*s'en allant.*] Homme consommé dans toutes

les

The FORC'D MARRIAGE. 39

represents to us the most hidden Secrets of us Individuals. Then since you have the Faculty of Ratiocinating and talking both together, how comes it you don't make use of Speech to make me understand your Thoughts?

SGANAREL. That's what I would do; but you'll not hear me.

PANCRATIUS. I hear you: Speak.

SGANAREL. I say then, Master Doctor, that —

PANCRATIUS. But, above all things, be brief.

SGANAREL. I will.

PANCRATIUS. Avoid Prolixity.

SGANAREL. Oh! Sir —

PANCRATIUS. Abridge me your Discourse into a Laconic Apothegm.

SGANAREL. I —

PANCRATIUS. No round-about Talk, no Circumlocution.

[Sganarel, thro' Vexation that he's not able to speak, gathers up Stones to throw at the Doctor's Head.]

PANCRATIUS. How now? D'ye fall into a Passion; instead of explaining yourself? Go, you are more impertinent than he that would maintain to me that one should say the Form of a Hat; and I'll prove t'ye upon all Occasions, by Reasons demonstrative and convincing, and by Arguments in *Barbara*, that you are not, nor shall ever be any other than a Loggerhead, and that I am, and shall be always, *in utroque jure* Doctor *Pancratius*.

SGANAREL. What the Devil of a Babblers is this?

PANCRATIUS *coming upon the Stage.*] A Man of Letters, a Man of Erudition.

SGANAREL. Again?

PANCRATIUS. A Man of Sufficiency, a Man of Capacity. [*Going away.*] A Man consummate in all
the

les sciences naturelles, morales, & politiques. [*revenant.*] Homme sçavant, sçavantissime, *per omnes modos & casus.* [*s'en allant.*] Homme qui possède, *superlative*, fables, mythologies & histoires. [*revenant.*] grammaire, poésie, rhétorique, dialectique, & sophistique. [*s'en allant.*] mathématique, arithmétique, optique, onirocritique, physique, & métaphysique. [*revenant.*] cosmométrie, géométrie, architecture, spéculatoire, & spéculatoire. [*s'en allant.*] médecine, astronomie, astrologie, physionomie, métoposcopie, chiromancie, géomancie, &c.



SCENE VI.

SGANARELLE *seul.*

AU diable les sçavans, qui ne veulent point écouter les gens! On me l'avoit bien dit, que son maître Aristote n'étoit rien qu'un bavard. Il faut que j'aie trouver l'autre, peut-être qu'il sera plus posé, & plus raisonnable. Holà.



SCENE VII.

MARPHURIUS, SGANARELLE.

MARPHURIUS.

QUE voulez-vous de moi, seigneur Sganarelle?

SGANARELLE. Seigneur docteur, j'aurois besoin de votre conseil sur une petite affaire dont il s'agit, & je suis venu ici pour cela. Ah! [*à part.*] Voilà qui va bien. Il écoute le monde, celui-ci.

MARPHURIUS. Seigneur Sganarelle, changez, s'il vous plaît, cette façon de parler. Notre philosophie ordonne de ne point énoncer de proposition décisive, de
parler

the Sciences, natural, moral, and political. [*Coming back.*] A Man learned, most learned, *per omnes Modos & Casus*. [*Going away.*] A Man that possesses *superlative* Fables, Mythologies, and Histories. [*Coming back.*] Grammar, Poesy, Rhetoric, Dialectics and Schifistics. [*Going away.*] Mathematics, Arithmetic, Optics, Onirocritics, Physics, and Metaphysics. [*Coming back.*] Cosmometry, Geometry, Architecture, Speculatory, and Speculatory. [*Going away.*] Physic, Astronomy, Astrology, Physiognomy, Metapscopy, Chiromancy, Geomancy, &c.



SCENE VI.

SGANAREL *alone.*

THE Devil take these learned Folks, that will not hear People. I was rightly told that his Master *Aristotle* was nothing but a Boaster. I must go find the other, he perhaps will be more compos'd and reasonable. Soho! there.



SCENE VII.

MARPHURIUS, SGANAREL.

MARPHURIUS.

WHAT would you have with me, Mr. Sganarel?

SGANAREL. Master Doctor, I've occasion for your Advice about a little Affair in hand, and am come hither upon that Account. [*Aside.*] Oh! this goes well. This Man hears People.

MARPHURIUS. Mr. *Sganarel*, be pleas'd to alter that way of Speaking. Our Philosophy commands, not to express ones self upon a Proposition decisively;

parler de tout avec incertitude, de suspendre toujours son jugement ; &, par cette raison, vous ne devez pas dire, je suis venu, mais il me semble que je suis venu.

SGANARELLE. Il me semble ?

MARPHURIUS. Oui.

SGANARELLE. Parbleu, il faut bien qu'il me semble, puisque cela est.

MARPHURIUS. Ce n'est pas une conséquence ; & il peut vous le sembler, sans que la chose soit véritable.

SGANARELLE. Comment ? Il n'est pas vrai que je suis venu ?

MARPHURIUS. Cela est incertain, & nous devons douter de tout.

SGANARELLE. Quoi ? Je ne suis pas ici ? Et vous ne me parlez pas ?

MARPHURIUS. Il m'apparoît que vous êtes-la, & il me semble que je vous parle ; mais il n'est pas assuré que cela soit.

SGANARELLE. Hé, que diable ! Vous vous moquez. Me voilà, & vous voilà bien nettement, & il n'y a point de, me semble, à tout cela. Laissons ces subtilités, je vous prie, & parlons de mon affaire. Je viens vous dire que j'ai envie de me marier.

MARPHURIUS. Je n'en sçai rien.

SGANARELLE. Je vous le dis.

MARPHURIUS. Il se peut faire.

SGANARELLE. La fille que je veux prendre, est fort jeune & fort belle.

MARPHURIUS. Il n'est pas impossible.

SGANARELLE. Feraï-je bien, ou mal, de l'épouser ?

MARPHURIUS. L'un ou l'autre.

SGANARELLE *à part.*] Ah ! Ah ! Voici une autre musique. [*à Marphurius.*] Je vous demande, si je ferai bien d'épouser la fille dont je vous parle.

MARPHURIUS. Selon la rencontre.

SGA-

ly; to speak of every thing with Uncertainty; always to suspend one's Judgment; and by that Rule, you ought not to say, *I am come*, but, *I think that I am come*.

SGANAREL. I think?

MARPHURIUS. Yes.

SGANAREL. S'bud! I must needs think so, because it is so.

MARPHURIUS. That is not a Consequence, for you may think so, without the thing's being really so.

SGANAREL. How! Is it not true, that I am come?

MARPHURIUS. That's uncertain, and we should doubt of every thing.

SGANAREL. What! am I not here? and don't you speak to me?

MARPHURIUS. It appears to me that you are there, and I think that I speak to you; but it's not certain that it is so.

SGANAREL. Heh! What the Devil, you joke. I am here, and you are there, very plainly, and there's nothing of, *I think*, in all that. Pray let's ha' done with these Subtilties; and let's talk of my Affair. I'm come to tell you that I've a mind to marry.

MARPHURIUS. I know nothing of the matter.

SGANAREL. I tell it you.

MARPHURIUS. That may be.

SGANAREL. The Girl that I would take is very young, and very handsom.

MARPHURIUS. It is not impossible.

SGANAREL. Shall I do well, or ill, to marry her?

MARPHURIUS. Either one or t'other.

SGANAREL *aside*.] Hey-day! here's another Fiddle to the same Tune. [*To Marphurius*.] I ask you whether I shall do well to marry the Girl I told you of?

MARPHURIUS. Just as it falls out.

SGA-

44 LE MARRIAGE FORCE'.

SGANARELLE. Ferai-je mal ?

MARPHURIUS. Par aventure.

SGANARELLE. De grace, répondez-moi comme il faut.

MARPHURIUS. C'est mon dessein.

SGANARELLE. J'ai une grande inclination pour la fille.

MARPHURIUS. Cela peut être.

SGANARELLE. Le père me l'a accordée.

MARPHURIUS. Il se pourroit.

SGANARELLE. Mais, en l'épousant, je crains d'être cocu.

MARPHURIUS. La chose est faisable.

SGANARELLE. Qu'en pensez-vous ?

MARPHURIUS. Il n'y a pas d'impossibilité.

SGANARELLE. Mais que feriez-vous, si vous étiez à ma place ?

MARPHURIUS. Je ne sçais.

SGANARELLE. Que me conseillez-vous de faire ?

MARPHURIUS. Ce qui vous plaira.

SGANARELLE. J'enrage.

MARPHURIUS. Je m'en lave les mains.

SGANARELLE. Au diable soit le rêveur !

MARPHURIUS. Il en fera ce qui pourra.

SGANARELLE *à part.*] La peste du bourreau ! Je te ferai changer de note, chien de philosophe enragé.

[*Il donne des coups de bâton à Marphurius.*]

MARPHURIUS. Ah, ah, ah !

SGANARELLE. Te voilà payé de ton galimathias & me voilà content.

MARPHURIUS. Comment ! Quelle insolence ! M'outrager de la sorte ! Avoir eu l'audace de battre un philosophe comme moi !

SGANARELLE. Corrigez, s'il vous plaît, cette manière de parler. Il faut douter de toutes choses ; & vous ne devez pas dire que je vous ai battu, mais qu'il vous semble que je vous ai battu.

SGANAREL. Shall I do ill?

MARPHURIUS. Peradventure.

SGANAREL. Good now, answer me as you should do.

MARPHURIUS. That's my Intent.

SGANAREL. I have a great Inclination for the Girl.

MARPHURIUS. It may be so.

SGANAREL. The Father has given her to me.

MARPHURIUS. So he might.

SGANAREL. But by marrying her, I'm afraid of being a Cuckold.

MARPHURIUS. The thing is feasible.

SGANAREL. What think you of it?

MARPHURIUS. There's no Impossibility in it.

SGANAREL. But what would you do, was you in my Place?

MARPHURIUS. I don't know.

SGANAREL. What d'ye advise me to do?

MARPHURIUS. What you please.

SGANAREL. I'm provok'd.

MARPHURIUS. I clear my Hands of it.

SGANAREL. The Devil take the old Dotard.

MARPHURIUS. That shall be as it will.

SGANAREL *aside*.] Plague on the tormenting Rogue! I'll make you change your Note, you mad Dog of a Philosopher.

[*Beating Marphurius.*]

MARPHURIUS. Oh! Oh! Oh!

SGANAREL. There's a Payment for thy Nonsense, and now I'm satisfy'd.

MARPHURIUS. How now? What Insolence to affront me in this manner! to have the Impudence to beat a Philosopher, like me!

SGANAREL. Be pleas'd to correct that way of Speaking. One should doubt of all things; and you ought not to say, that I have beat you, but, that you think that I have beat you.

MAR-

MARPHURIUS. Ah ! Je m'en vais faire ma plainte au commissaire du quartier des coups que j'ai reçus.

SGANARELLE. Je m'en lave les mains.

MARPHURIUS. J'en ai les marques sur ma personne.

SGANARELLE. Il se peut faire.

MARPHURIUS. C'est toi qui m'as traité ainsi.

SGANARELLE. Il n'y a pas d'impossibilité.

MARPHURIUS. J'aurai un décret contre toi.

SGANARELLE. Je n'en sçais rien.

MARPHURIUS. Et tu seras condamné en justice.

SGANARELLE. Il en sera ce qui pourra.

MARPHURIUS. Laisse-moi faire.



SCENE VIII.

SGANARELLE *Seul.*

Comment ? On ne sçauroit tirer une parole de ce chien d'homme-là, & l'on est aussi sçavant à la fin, qu'au commencement. Que dois-je faire dans l'incertitude des suites de mon mariage ? Jamais homme ne fut plus embarrassé que je suis. Ah ! Voici des bohémiennes : il faut que je me fasse dire par elles ma bonne aventure.



SCENE IX.

DEUX BOHEMIENNES, SGANARELLE.

Les deux bohémiennes, avec leurs tambours de basque, entrent en chantant & en dansant.

SGANARELLE.

Elles sont gaillardes. Ecoutez, vous autres, y a-t-il moyen de me dire ma bonne fortune ?

MARPHURIUS. Ay, ay, I'll go make my Complaint to a Justice of Peace, of the Blows which I've receiv'd.

SGANAREL. I clear my Hands of it.

MARPHURIUS. I have the Marks of 'em upon my Body.

SGANAREL. That may be.

MARPHURIUS. 'Tis thou hast treated me in this manner.

SGANAREL. It is not impossible.

MARPHURIUS. I'll get a Warrant against thee.

SGANAREL. I know nothing o' the matter.

MARPHURIUS. And thou shalt suffer the Law.

SGANAREL. That shall be as it will.

MARPHURIUS. Let me alone for that.



SCENE VIII.

SGANAREL *Alone.*

HOW's this? One cannot get one Word from that Dog of a Fellow there! and a body's as wise at the End, as at the Beginning! What shall I do under this Uncertainty of the Consequence of my Marriage? Never Man was more perplex'd than I am. Oh! here are Bohemians, I must make them tell me my good Fortune.



SCENE IX.

TWO BOHEMIANS, SGANAREL.

Enter Two Bohemians with their Tabors, singing and dancing.

SGANAREL.

They are merry People. Hark'e, you there, can't you tell me my good Fortune? 1. Bo-

1. BOHÉMIENNE. Oui, mon beau monsieur, nous voici deux qui te la dirons.

2. BOHÉMIENNE. Tu n'as seulement qu'à nous donner ta main, avec la croix dedans ; & nous te dirons quelque chose pour ton bon profit.

SGANARELLE. Tenez. Les voilà toutes deux avec ce que vous demandez.

1. BOHÉMIENNE. Tu as une bonne physionomie, mon bon monsieur, une bonne physionomie.

2. BOHÉMIENNE. Oui, une bonne physionomie. Physionomie d'un homme qui fera un jour quelque chose.

1. BOHÉMIENNE. Tu seras marié avant qu'il soit peu, mon bon monsieur, tu seras marié avant qu'il soit peu.

2. BOHÉMIENNE. Tu épouseras une femme gentille, une femme gentille.

1. BOHÉMIENNE. Oui, une femme qui fera chérie & aimée de tout le monde.

2. BOHÉMIENNE. Une femme qui te fera beaucoup d'amis, mon bon monsieur, qui te fera beaucoup d'amis.

1. BOHÉMIENNE. Une femme qui fera venir l'abondance chez toi.

2. BOHÉMIENNE. Une femme qui te donnera une grande réputation.

1. BOHÉMIENNE. Tu seras considéré par elle, mon bon monsieur, tu seras considéré par elle.

SGANARELLE. Voilà qui est bien. Mais dites-moi un peu, suis-je menacé d'être cocu ?

2. BOHÉMIENNE. Cocu ?

SGANARELLE. Oui.

1. BOHÉMIENNE. Cocu ?

SGANARELLE. Oui, si je suis menacé d'être cocu.

[Les deux bohémiennes chantent & dansent.]

SGANARELLE. Que diable ! Ce n'est pas-là me répondre.

The FORC'D MARRIAGE. 49

1. BOHEMIAN. Ay, my good Master, both of us will tell it you.

2. BOHEMIAN. Do but give us thy Hand, with a Crofs in it, and we will tell thee something for thy good Profit.

SGANAREL. Hold, there are both of 'em, with what you demand.

1. BOHEMIAN. Thou hast a good Physiognomy, my good Master, a good Physiognomy.

2. BOHEMIAN. Ay, a good Physiognomy. The Physiognomy of a Man that one Day will be something.

1. BOHEMIAN. Thou shalt be marry'd before it's long, my good Master; thou shalt be marry'd before 'tis long.

2. BOHEMIAN. Thou shalt marry an accomplish'd Woman, an accomplish'd Woman.

1. BOHEMIAN. Ay, a Woman that shall be caref'd and belov'd by every body.

2. BOHEMIAN. A Woman that will get thee store of Friends, my good Master; that will get thee store of Friends.

1. BOHEMIAN. A Woman that will bring great Plenty to thy House.

2. BOHEMIAN. A Woman that will get thee a mighty Reputation.

1. BOHEMIAN. Thou shalt be respected for her sake, my good Master; thou shalt be respected for her sake.

SGANAREL. That's well; but inform me a little, am I threaten'd to be a Cuckold?

2. BOHEMIAN. A Cuckold?

SGANAREL. Yes.

1. BOHEMIAN. A Cuckold?

SGANAREL. Yes, if I'm threaten'd to be a Cuckold.

[The two Bohemians sing and dance.]

SGANAREL. What the Devil! this is not answering

VOL. VII.

C

me

pondre. Venez-çà. Je vous demande à toutes deux si je serai cocu.

2. BOHÉMIENNE. Cocu ? Vous ?

SGANARELLE. Oui, si je serai cocu.

1. BOHÉMIENNE. Vous cocu ?

SGANARELLE. Oui, si je le ferai, ou non.

[*Les deux bohémiennes sortent en chantant & en dansant.*]



SCENE X.

SGANARELLE *Seul.*

Peste soit des carognes, qui me laissent dans l'inquiétude ! Il faut absolument que je sçache la destinée de mon mariage ; &, pour cela, je veux aller trouver ce grand magicien dont tout le monde parle tant, & qui, par son art admirable, fait voir tout ce que l'on fouhaite. Ma foi, je crois que je n'ai que faire d'aller au magicien, & voici qui me montre tout ce que je puis demander.



SCENE XI.

DORIMENE, LYCASTE, SGANARELLE
retiré dans un coin du théâtre sans être vu.

LYCASTE.

QUOI ! Belle Dorimène, c'est sans raillerie que vous parlez ?

DORIMÈNE. Sans raillerie.

LYCASTE. Vous vous mariez tout de bon ?

DORIMÈNE. Tout de bon.

LYCASTE. Et vos noces se feront dès ce soir ?

DORIMÈNE. Dès ce soir.

me. Come hither. I ask you both whether I shall be a Cuckold?

2. BOHEMIAN. A Cuckold? you?

SGANAREL. Ay, whether I shall be a Cuckold?

1. BOHEMIAN. You, a Cuckold?

SGANAREL. Ay, whether I shall be one, or not?

[The two Bohemians go off singing and dancing.]



SCENE X.

SGANAREL *Alone.*

PLague on the Baggages for leaving me in this Uncertainty! I must absolutely know the Fate of my Marriage: And for that purpose I'll go find that famous Conjuror whom the whole World talks so much of, and who by his wonderful Art shews every thing one can wish. O' my Conscience, I believe I've no occasion to go to a Conjuror, here's one discovers to me all that I can inquire about.



SCENE XI.

DORIMENA, LYCASTO, SGANAREL
retired unseen to the corner of the Stage.

LYCASTO.

WELL, fair *Dorimena*; d'ye speak without jesting?

DORIMENA. Without jesting.

LYCASTO. Will you really marry?

DORIMENA. Really.

LYCASTO. And your Wedding is to be this Evening?

DORIMENA. This Evening.

52 LE MARIAGE FORCÉ.

LYCASTE. Et vous pouvez, cruelle que vous êtes, oublier de la sorte l'amour que j'ai pour vous, & les obligeantes paroles que vous m'aviez données ?

DORIMÈNE. Moi ? Point du tout. Je vous considère toujours de même ; & ce mariage ne doit point vous inquiéter. C'est un homme que je n'épouse point par amour, & sa seule richesse me fait résoudre à l'accepter. Je n'ai point de bien, vous n'en avez point aussi, & vous sçavez que sans cela on passe mal le tems au monde ; &, qu'à quelque prix que ce soit, il faut tâcher d'en avoir. J'ai embrassé cette occasion-ci de me mettre à mon aise ; & je l'ai fait sur l'espérance de me voir bien-tôt délivrée du barbon que je prends. C'est un homme qui mourra avant qu'il soit peu, & qui n'a, tout au plus, que six mois dans le ventre. Je vous le garantis défunt dans le tems que je dis ; & je n'aurai pas longuement à demander pour moi au Ciel l'heureux état de veuve. [*à Sganarelle qu'elle aperçoit.*] Ah ! Nous parlions de vous, & nous en disions tout le bien qu'on en sçauroit dire.

LYCASTE. Est-ce là monsieur . . .

DORIMÈNE. Oui, c'est monsieur qui me prend pour femme.

LYCASTE. Agréez, Monsieur, que je vous félicite de votre mariage, & vous présente en même tems mes très-humbles services. Je vous assure que vous épousez-là une très-honnête personne ; & vous, Mademoiselle, je me réjouis, avec vous aussi, de l'heureux choix que vous avez fait. Vous ne pouviez pas mieux trouver, & monsieur a toute la mine d'être un fort bon mari. Oui, Monsieur, je veux faire amitié avec vous, & lier ensemble un petit commerce de visites & de divertissemens.

DORIMÈNE. C'est trop d'honneur que vous nous faites

LYCASTO. And can you, cruel as you are, forget in this manner the Love I bear you, and the obliging Promises which you have given me?

DORIMENA. I forget them! Not at all. I regard you still in the same manner, and this Marriage should not at all discompose you. 'Tis a Man whom I marry not for Love, his Riches alone make me resolve to accept of him. I have no Fortune; no more have you; and without it, you know, one passes the time but indifferently in the World; therefore at whatever rate it be, one must endeavour to acquire it. I have embrac'd this Opportunity of making my self easy; and have done it upon the Hope of seeing myself soon deliver'd from the old Fellow whom I take. He'll die before 'tis long; he hasn't at the most above six Months to live. I'll warrant him dead within the Time I mention; and I shan't long have need to beg of Heaven the happy State of Widowhood. [*To Sganarel, discovering him.*] Oh! we were talking of you, and saying all the handsom Things of you that can be said.

LYCASTO. Is that Gentleman there —

DORIMENA. Yes, 'tis the Gentleman that's to marry me.

LYCASTO. Give me leave, Sir, to congratulate you upon your Marriage, and at the same time present you my most humble Services. I assure you that you marry there a very virtuous Lady; and I rejoice with you also, Madam, upon the happy Choice you have made. You could not have found a better, for the Gentleman has all the Appearance of making an excellent Husband. Really, Sir, I'd fain commence a Friendship with you, and settle a small Commerce together of Visits and Diversions.

DORIMENA. It's too much Honour you do us both.

faites à tous deux. Mais allons, le tems me presse,
& nous aurons tout le loisir de nous entretenir ensemble.



SCENE XII.

SGANARELLE *Seul.*

ME voilà tout-à-fait dégoûté de mon mariage ; & je crois que je ne ferai pas mal de m'aller dégager de ma parole. Il m'en a coûté quelque argent ; mais il vaut mieux encore perdre cela, que de m'exposer à quelque chose de pis. Tâchons adroitement de nous débarrasser de cette affaire. Holà.

[Il frappe à la porte de la maison d'Alcantor.]



SCENE XIII.

ALCANTOR, SGANARELLE.

ALCANTOR.

AH ! Mon gendre, soyez le bien venu.

SGANARELLE. Monsieur, votre serviteur.

ALCANTOR. Vous venez pour conclure le mariage ?

SGANARELLE. Excusez-moi.

ALCANTOR. Je vous promets que j'en ai autant d'impatience que vous.

SGANARELLE. Je viens ici pour un autre sujet.

ALCANTOR. J'ai donné ordre à toutes les choses nécessaires pour cette fête.

SGANARELLE. Il n'est pas question de cela.

ALCANTOR. Les violons sont retenus, le festin est commandé, & ma fille est parée pour vous recevoir.

SGANARELLE. Ce n'est pas ce qui m'amène.

But come, the Time presses, and we shall have all Opportunities of conversing together.



SCENE XII.

SGANAREL *Alone.*

I'M now intirely disgusted with my Match, and believe I should not do amiss to go and disengage myself from my Promise. It has cost me some Mony, but 'tis even better to lose that than to expose myself to somewhat worse. Let's endeavour to disengage ourselves from this Affair dexterously. Soho!

[*Knocking at Alcantor's Door.*]



SCENE XIII.

ALCANTOR, SGANAREL.

ALCANTOR.

O! Son-in-law, you're welcome.

SGANAREL. Sir, your Servant.

ALCANTOR. You're come to conclude the Marriage?

SGANAREL. Pardon me.

ALCANTOR. I promise you I'm as impatient for it as you.

SGANAREL. I come hither upon another Score.

ALCANTOR. I have given Orders about every thing that's necessary for the Feast.

SGANAREL. That is not the Matter.

ALCANTOR. The Musicians are spoke to, the Entertainment order'd, and my Daughter dress'd out to receive you.

SGANAREL. 'Tis not that brings me hither.

ALCANTOR, Enfin, vous allez être satisfait ; & rien ne peut retarder votre contentement.

SGANARELLE. Mon Dieu ! C'est autre chose.

ALCANTOR. Allons. Entrez-donc, mon gendre.

SGANARELLE. J'ai un petit mot à vous dire.

ALCANTOR. Ah, mon Dieu ! Ne faisons point de cérémonie. Entrez vite, s'il vous plaît.

SGANARELLE. Non, vous dis-je. Je veux vous parler auparavant.

ALCANTOR. Vous voulez me dire quelque chose ?

SGANARELLE. Oui.

ALCANTOR. Et quoi ?

SGANARELLE. Seigneur Alcantor, j'ai demandé votre fille en mariage, il est vrai, & vous me l'avez accordée ; mais je me trouve un peu avancé en âge pour elle, & je considère que je ne suis point du tout son fait.

ALCANTOR. Pardonnez-moi. Ma fille vous trouve bien, comme vous êtes ; & je suis sur qu'elle vivra fort contente avec vous.

SGANARELLE. Point. J'ai par fois des bizarreries épouvantables, & elle auroit trop à souffrir de ma mauvaise humeur.

ALCANTOR. Ma fille a de la complaisance, & vous verrez qu'elle s'accommodera entièrement à vous.

SGANARELLE. J'ai quelques infirmités sur mon corps, qui pourroient la dégoûter.

ALCANTOR. Cela n'est rien. Une honnête femme ne se dégoûte jamais de son mari.

SGANARELLE. Enfin, voulez-vous que je vous dise ? Je ne vous conseille point de me la donner.

ALCANTOR. Vous moquez-vous ? J'aimerois mieux mourir, que d'avoir manqué à ma parole.

SGANARELLE. Mon Dieu ! Je vous en dispense, & je

ALCANTOR. Point du tout. Je vous l'ai promise ;

&

The FORC'D MARRIAGE. 57

ALCANTOR. In short, you are going to be satisfy'd, and nothing can retard your Happiness.

SGANAREL. Lack-a-day! it's another thing.

ALCANTOR. Come, Son-in-law, walk in then.

SGANAREL. I've a Word to say t'ye.

ALCANTOR. O dear! don't let us stand upon Ceremony: Pray please to walk in immediately.

SGANAREL. No, I tell you. I wou'd speak to you first.

ALCANTOR. Wou'd you say somewhat to me?

SGANAREL. Yes.

ALCANTOR. And what is it?

SGANAREL. Mr. *Alcantor*, I've ask'd your Daughter in Marriage, 'tis true; and you have agreed to give her me: But I find myself a little too far advanc'd in Years for her; and I consider that I'm not at all for her purpose.

ALCANTOR. I beg your Pardon. My Daughter likes you as you are; and I'm certain that she'll live very contentedly with you.

SGANAREL. No; I've sometimes terrible Whimfies; and it would be too much for her to endure my ill Humour.

ALCANTOR. My Daughter has Complaisance; and you will see that she'll conform to you intirely.

SGANAREL. I have some Infirmities of Body which might disgust her.

ALCANTOR. That's nothing. A virtuous Woman is never disgusted with her Husband.

SGANAREL. In short, shall I tell you? I advise you not to give her me.

ALCANTOR. D'ye banter? I'd rather die than not perform my Promise.

SGANAREL. Lack-a-day! I dispense with you for that, and I —

ALCANTOR. Not at all. I've promis'd her to you,

& vous l'aurez, en dépit de tous ceux qui y prétendent.

SGANARELLE *à part.*] Que diable !

ALCANTOR. Voyez-vous ? J'ai une estime, & une amitié pour vous toute particulière ; & je refuserois ma fille à un prince, pour vous la donner.

SGANARELLE. Seigneur Alcantor, je vous suis obligé de l'honneur que vous me faites, mais je vous déclare que je ne veux point me marier.

ALCANTOR. Qui ? Vous ?

SGANAREL. Oui, moi.

ALCANTOR. Et la raison ?

SGANARELLE. La raison ? C'est que je ne me sens point propre pour le mariage ; & que je veux imiter mon père, & tous ceux de ma race, qui ne se sont jamais voulu marier.

ALCANTOR. Ecoutez. Les volontés sont libres ; & je suis homme à ne contraindre jamais personne. Vous vous êtes engagé avec moi, pour épouser ma fille, & tout est préparé pour cela ; mais, puisque vous voulez retirer votre parole, je vais voir ce qu'il y a à faire ; & vous aurez bien-tôt de mes nouvelles.



SCENE XIV.

SGANARELLE *Seul.*

ENcore est-il plus raisonnable que je ne pensois, & je croyois avoir bien plus de peine à m'en dégarer. Ma foi, quand j'y songe, j'ai fait fort sagement de me tirer de cette affaire ; & j'allois faire un pas, dont je me serois peut-être long-tems repenté. Mais voici le fils qui me vient rendre réponse.

SCENE

and you shall have her, in spite of all who pretend to her.

SGANAREL *aside.*] The Devil I shall!

ALCANTOR. Take notice? I've a very particular Esteem and Friendship for you; and I would refuse my Daughter to a Prince, to give her you.

SGANAREL. Mr. *Alcantor*, I'm oblig'd t'ye for the Honour you do me; but I declare to you that I'll not marry.

ALCANTOR. Who, you?

SGANAREL. Yes, I.

ALCANTOR. For what Reason?

SGANAREL. The Reason is, because I find myself unfit for Marriage; and because I'd imitate my Father, and all those of my Relations who would never marry.

ALCANTOR. Hark'e. Will is free; and I'm a Man that never forces any body. You were engag'd with me to marry my Daughter, and every thing is prepared for it; but since you will go from your Word, I'll see what is to be done in the Matter, and you shall hear some News of me soon.



SCENE XIV.

SGANAREL *Alone.*

HE's even more reasonable than I imagin'd, and I thought I should have much more Difficulty to disengage myself. Troth, upon Consideration, I have acted very discreetly to extricate myself from this Affair: I was going to take a Step, which I should perhaps have repented a long while. But here the Son comes to give me an Answer.

SCENE



SCENE XV.

ALCIDAS, SGANARELLE.

ALCIDAS *parlant toujours d'un ton doux et tendre.***M**onsieur, je suis votre serviteur très-humble.

SGANARELLE. Monsieur, je suis le votre de tout mon cœur.

ALCIDAS. Mon père m'a dit, Monsieur, que vous vous étiez venu dégager de la parole que vous aviez donnée.

SGANARELLE. Oui, Monsieur. C'est avec regret ; mais . . .

ALCIDAS. Oh ! Monsieur, il n'y a pas de mal à cela.

SGANARELLE. J'en suis fâché, je vous assure, & je fouhaiterois . . .

ALCIDAS. Cela n'est rien, vous dis-je. [*Alcidas présente à Sganarelle deux épées.*] Monsieur, prenez la peine de choisir, de ces deux épées, laquelle vous voulez.

SGANARELLE. De ces deux épées ?

ALCIDAS. Oui, s'il vous plaît.

SGANARELLE. A quoi bon ?

ALCIDAS. Monsieur, comme vous refusez d'épouser ma sœur après la parole donnée, je crois que vous ne trouverez pas mauvais le petit compliment que je viens vous faire.

SGANARELLE. Comment ?

ALCIDAS. D'autres gens feroient plus de bruit, & s'emporteroient contre vous ; mais nous sommes personnes à traiter les choses dans la douceur, & je viens vous dire civilement qu'il faut, si vous le trouvez bon, que nous nous coupions la gorge ensemble.

SGANARELLE. Voilà un compliment fort mal tourné.



SCENE XV.

ALCIDAS, SGANAREL.

ALCIDAS *speaking all the while in a mild Tone.*

SIR, I'm your most humble Servant.

SGANAREL. Sir, I'm yours with all my Heart.

ALCIDAS. My Father told me, Sir, that you are come to disengage yourself from your Promise.

SGANAREL. Yes, Sir, 'tis with Regret; but—

ALCIDAS. Oh! Sir, there's no Harm in that.

SGANAREL. I'm sorry for it, I assure you; and I could have wish'd—

ALCIDAS. That's nothing I tell you. [*presenting two Swords to Sganarel.*] Sir, take the trouble of chusing which of these two Swords you like.

SGANAREL. Of these two Swords?

ALCIDAS. Yes, if you please.

SGANAREL. For what Purpose?

ALCIDAS. Sir, as you refuse to marry my Sister after having given your Word, I believe you won't take amiss the small Compliment I'm come to pay you.

SGANAREL. How?

ALCIDAS. Other Folks would have made more Noise, and put themselves in a Passion at you; but we are People that do things in a mild way, and I'm come to tell you civilly, that if you think fit, we must cut one another's Throats.

SGANAREL. That's a very ill-turn'd Compliment.

ALCI-

62 LE MARIAGE FORCÉ.

ALCIDAS. Allons, Monsieur, choisissez, je vous prie.

SGANARELLE. Je suis votre valet, je n'ai point de gorge à couper. [*à part.*] La vilaine façon de parler que voilà !

ALCIDAS. Monsieur, il faut que cela soit, s'il vous plaît.

SGANARELLE. Hé, Monsieur, rengainez ce compliment, je vous prie.

ALCIDAS. Dépêchons vite, Monsieur. J'ai une petite affaire qui m'attend.

SGANARELLE. Je ne veux point de cela, vous dis-je.

ALCIDAS. Vous ne voulez pas vous battre ?

SGANARELLE. Nenni, ma foi.

ALCIDAS. Tout de bon ?

SGANARELLE. Tout de bon.

ALCIDAS *après lui avoir donné des coups de bâton.*]

Au moins, Monsieur, vous n'avez pas lieu de vous plaindre ; vous voyez que je fais les choses dans l'ordre. Vous nous manquez de parole, je me veux battre contre vous, vous refusez de vous battre, je vous donne des coups de bâton, tout cela est dans les formes ; & vous êtes trop honnête homme, pour ne pas approuver mon procédé.

SGANARELLE *à part.*] Quel diable d'homme est-ce-ci !

ALCIDAS *lui présente encore les deux épées.*] Allons, Monsieur, faites les choses galamment, & sans vous faire tirer l'oreille.

SGANARELLE. Encore ?

ALCIDAS. Monsieur, je ne contrains personne ; mais il faut que vous vous battiez, ou que vous épousiez ma sœur.

SGANARELLE. Monsieur, je ne puis faire ni l'un, ni l'autre, je vous assure.

ALCIDAS.

ALCIDAS. Come, Sir, pray chuse.

SGANAREL. I'm your Servant, I have no Throat to be cut. [*aside.*] What a confounded way of talking is this?

ALCIDAS. Sir, it must be so, by your Leave.

SGANAREL. Oh! Sir, forbear the Compliment, I intreat you.

ALCIDAS. Let's dispatch, Sir, quick. I've a little Affair that waits for me.

SGANAREL. I'm for nothing of this, I tell you.

ALCIDAS. Won't you fight?

SGANAREL. No, by my Faith, won't I.

ALCIDAS. Really?

SGANAREL. Really.

ALCIDAS *after beating him with his Cane.*] However, Sir, you have no reason to complain: You see I do things in order. You break your Word with us; I would fight you: You refuse to fight; I beat you: All this is according to the Rules; and you're a Man of too much Honour to disapprove of my Behaviour.

SGANAREL *aside.*] What a Devil of a Man this is!

ALCIDAS *presenting him the Swords again.*] Come, Sir, do things in a galant manner without making me pull you by the Ears.

SGANAREL. What again?

ALCIDAS. Sir, I don't force any body; but you must either fight, or marry my Sister.

SGANAREL. Sir, I can do neither one, nor t'other, I assure you.

ALCI-

64 LE MARIAGE FORCE'.

ALCIDAS. Assurément ?

SGANARELLE. Assurément.

ALCIDAS. Avec votre permission donc . . .

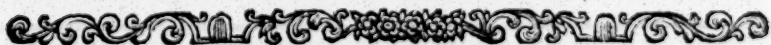
[Alcidas lui donne encore des coups de bâton.]

SGANARELLE. Ah ! ah ! ah !

ALCIDAS. Monsieur, j'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en user ainsi avec vous ; mais je ne cesserai point, s'il vous plaît, que vous n'ayez promis de vous battre ou d'épouser ma sœur. *[Il lève le bâton.]*

SGANARELLE. Hé bien, j'épouserai, j'épouserai.

ALCIDAS. Ah ! Monsieur, je suis ravi que vous vous mettiez à la raison, & que les choses se passent doucement. Car enfin, vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus, je vous jure ; & j'aurois été au désespoir, que vous m'eussiez contraint à vous maltraiter. Je vais appeler mon père, pour lui dire que tout est d'accord. *[Il va frapper à la porte d'Alcantor.]*



SCENE DERNIERE.

ALCANTOR, DORIMENE, ALCIDAS,
SGANARELLE.

ALCIDAS.

MON père, voilà monsieur qui est tout-à-fait raisonnable. Il a voulu faire les choses de bonne grace, & vous pouvez lui donner ma sœur.

ALCANTOR. Monsieur, voilà sa main, vous n'avez qu'à donner la vôtre. Loué soit le Ciel ! M'en voilà déchargé, & c'est vous désormais que regarde le soin de sa conduite. Allons nous réjouir, & célébrer cet heureux mariage.

17 JY 60

F I N.

ALCIDAS. Positively ?

SGANAREL. Positively.

ALCIDAS. With your Permission then——

[Beating him again with his Cane.]

SGANAREL. Oh ! oh ! oh !

ALCIDAS. Sir, I have all the Concern in the World for being oblig'd to use you in this manner ; but I shan't give over, till you please to promise either to fight, or marry my Sister.

[He lifts up the Cane.]

SGANAREL. Well, I'll marry, I'll marry——

ALCIDAS. Ah ! Sir, I'm overjoy'd that you're come to Reason, and that things are set to rights, for, in short, you're the Man in the World I esteem the most, I swear ; and 'twould have heartily vex'd me, had you forc'd me to use you ill. I'll go call my Father, to tell him that all's agreed.

[Going to knock at Alcantor's Door.]



SCENE THE LAST.

ALCANTOR, DORIMENA, ALCIDAS,
SGANAREL.

ALCIDAS.

Father, here's the Gentleman intirely come to Reason. He's willing to do things with a good Grace, and you may give my Sister to him.

ALCANTOR. Sir, there's her Hand, you need only give her yours : Heaven be thanked, I'm discharg'd from it, and 'tis you henceforward whom the Care of her Conduct lies upon. Let us go and make merry, and celebrate this happy Marriage.

T H E E N D.

17 JY 60





F Boucher inv

G V^r Gault Sculp



LES
AMANS MAGNIFIQUES.
COMÉDIE.

THE
MAGNIFICENT LOVERS.
A
COMEDY.





LES AMANS MAGNIFIQUES, comédie en cinq actes en prose, représentée à saint Germain en Laye, au mois de février 1670, sous le titre de *divertissement royal*.

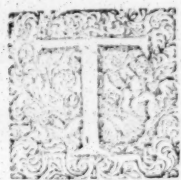


LE Roi donna le sujet des *Amans magnifiques*. Deux princes rivaux s'y disputent, par des fêtes galantes, le cœur d'une princesse. Le personnage de Sofstrate est un caractère d'amant qu'il n'avoit pas encore exposé sur la scène ; Clitidas, plaisant de cour, est plus fin que n'est Moron dans la *princesse d'Elide*. Un astrologue, dont l'artifice démasqué sert à détromper les grands d'une foiblesse qui fait peu d'honneur à leurs lumières, dédommage en partie de la singularité peu vraisemblable d'un dénouement machinal. L'auteur, qui, par de solides réflexions, & par sa propre expérience, avoit appris à distinguer ce qui convenoit aux différens théâtres pour lesquels il travailloit, ne crut pas devoir hasarder cette comédie sur le théâtre de Paris. Il ne la fit pas même imprimer, quoiqu'elle ne soit pas sans beautés pour ceux qui sçavent se transporter aux lieux, aux tems, & aux circonstances dont ces sortes de divertissemens tirent leur plus grand prix.





The MAGNIFICENT LOVERS, a Comedy of five Acts in Prose, acted at St. Germain in the Month of February 1670, under the Title of The Royal Diversion.



HE King gave the Subject for the *Magnificent Lovers*, which is two Rival Princes Disputing the Heart of a young Princess by galant and grand Entertainments. The Part of *Softrates* is the Character of a Lover which

had never before been brought on the Stage; *Clitidas* the Court Buffoon is more delicate than *Moran* in *The Princess of Elis*. The Introducing an Astrologer, the unmasking of whose Artifice serves to undeceive the Great of a Folly which does very little honour to their Understandings, may apologise in some Measure for the unlikely Singularity of unravelling the Plot by Machinery. The Author, who by solid Reflexion and his own Experience had learnt to distinguish what was suitable to the different Theatres for which he compos'd, would not venture this Comedy on the Stage at *Paris*, nor even so much as print it; tho' it certainly has its Beauties for those who can transport themselves in Imagination to the Places, Times, and Circumstances which give a Value to these sort of Entertainments.



A C T E U R S.

ARISTIONE, princesse, mère d'Eriphile.

ERIPHILE, fille de la princesse.

IPHICRATE, prince, amant d'Eriphile.

TIMOCLÉS, prince, amant d'Eriphile.

SOSTRATE, général d'armée, amant d'Eriphile.

CLÉONICE, confidente d'Eriphile.

ANAXARQUE, astrologue.

CLÉON, fils d'Anaxarque.

CHORÉBE, suivante d'Aristione.

CLITIDAS, plaisant de cour.

Une fausse VÉNUS, d'intelligence avec Anaxarque.

17 JY 50





A C T O R S.

ARISTIONE, a Princess, Mother to *Eriphila*.

ERIPHILA, Daughter to the Princess.

IPHICRATES, a Prince in Love with *Eriphila*.

TIMOCLES, a Prince in Love with *Eriphila*.

SOSTRATUS, the General of the Army, in Love with
Eriphila.

CLEONICE, *Eriphila*'s Confident.

ANAXARCHUS, an Astrologer.

CLEON, his Son.

CHOREBUS, one of the Princess's Servants.

CLITIDAS, a Court Jester.

A false VENUS, *Anaxarchus*'s Correspondent.





LES AMANS MAGNIFIQUES.

PREMIER INTERMEDE.

Le théâtre représente une vaste mer bordée de chaque côté de quatre grands rochers, dont le sommet porte chacun un fleuve appuyé sur une urne. Au pied de ces rochers sont douze Tritons, & dans le milieu de la mer, quatre Amours sur des dauphins ; Eole est élevé au dessus des ondes sur un nuage.

S C E N E I.

EOLE, FLEUVES, TRITONS, AMOURS.

E O L E.



ENTS, qui troublez les plus beaux jours,
Rentrez dans vos grottes profondes ;
Et laissez régner sur les ondes
Les Zéphirs & les Amours.



S C E N E II.

La mer se calme, & du milieu des ondes, on voit s'élever une ville. Huit pêcheurs sortent du fond de la mer avec des nacres de perle, & des branches de corail.

EOLE, FLEUVES, TRITONS, AMOURS,
PECHEURS DE CORAIL.

U N T R I T O N.

Quels beaux yeux ont percé nos demeures humides ?
Venez, venez, Tritons ; cachez-vous, Néréides.

CHOEUR



THE MAGNIFICENT LOVERS.

FIRST INTERLUDE.

The Theatre represents a vast Sea border'd on each side with four great Rocks, on the side of each whereof is a River-God leaning on an Urn. At the foot of these Rocks are twelve Tritons, and in the middle of the Sea four Cupids upon Dolphins; behind is Æolus rais'd above the Waters on a Cloud.

S C E N E I.

ÆOLUS, RIVER-GODS, TRITON, CUPIDS.

Æ O L U S.



Y E Winds which mar the fairest Days,
Retire into your Caves,
And leave the Zephyrs and the Loves
To reign upon the Waves.



S C E N E II.

The Sea grows calm, and a City is seen to rise out of the middle of the Waves. Eight Fishermen rise from the bottom of the Sea with Mother-of-Pearl and Branches of Coral.

ÆOLUS, RIVER-GODS, TRITONS, CUPIDS,
CORAL-FISHERS.

A T R I T O N.

W Hat lovely Eyes have pierc'd our moist Abodes?
Hide yourselves, Nereids, come ye watry Gods.

D 2

CHORUS

76 LES AMANS MAGNIFIQUES.

CHOEUR DE TRITONS.

Allons tous au devant de ces Divinités ;
Et rendons, par nos chants, hommage à leurs beautés.

UN AMOUR.

Ah ! Que ces princesses sont belles !

UN AUTRE AMOUR.

Quels sont les cœurs qui ne s'y rendroient pas ?

UN AUTRE AMOUR.

La plus belle des immortelles,
Notre mère, a bien moins d'appas.

CHOEUR.

Allons tous au devant de ces Divinités ;
Et rendons, par nos chants, hommage à leurs beautés.

PREMIERE ENTREE DE BALLET.

*Les pêcheurs forment une danse, après laquelle ils vont se
placer chacun sur un rocher au dessous d'un Fleuve.*

UN TRITON.

QUEL noble spectacle s'avance ?
Neptune, le grand Dieu Neptune, avec sa cour,
Vient honorer ce beau jour
De son auguste présence.

CHOEUR.

Redoublons nos concerts ;
Et faisons retentir dans le vague des airs
Notre réjouissance.



SCENE III.

NEPTUNE, DIEUX MARINS, EOLE, TRI-
TONS, FLEUVES, AMOURS, PECHEURS.

II. ENTREE DE BALLET.

NEptune danse avec sa suite. Les Tritons, les
Fleuves, & les pêcheurs accompagnent ses pas de
gestes différens, & de bruit de conques de perles.

Fin du premier Intermède.

The MAGNIFICENT LOVERS. 77

CHORUS OF TRITONS.

Come let's approach these fair Divinities,
And in soft Strains pay Homage to their Eyes.

A CUPID.

Ah! how fair these Queens appear!

ANOTHER CUPID.

What Hearts but must their Charms obey.

ANOTHER CUPID.

The fairest of th'immortal Fair,
Our Mother, boasts less Charms than they.

CHORUS.

Come, let's approach these fair Divinities,
And in soft Strains pay Homage to their Eyes.

FIRST ENTRY.

*The Fishermen form a Dance, at the end of which they
place themselves each upon a Rock under a River-God.*

WHAT noble Figure bends this way?

Great Neptune, with majestic Port,
To honour this illustrious Day
Approaches here with all his Court.

CHORUS.

Redouble our Concerts, and let our Joys fly
On the Wings of the Winds to the echoing Sky.



SCENE III.

NEPTUNE, SEA-GODS, ÆOLUS, TRITONS,
RIVER-GODS, CUPIDS, FISHERMEN.

SECOND ENTRY.

Neptune dances with his Attendants. The Tritons,
River-Gods, and Fishermen accompany his Steps
with variety of Gestures, and the Sound of their Pearl
Shells.

End of the First Interlude.

D 3

Verses

76 LES AMANS MAGNIFIQUES.

CHOEUR DE TRITONS.

Allons tous au devant de ces Divinités ;
Et rendons, par nos chants, hommage à leurs beautés.

UN AMOUR.

Ah ! Que ces princesses sont belles !

UN AUTRE AMOUR.

Quels sont les cœurs qui ne s'y rendroient pas ?

UN AUTRE AMOUR.

La plus belle des immortelles,
Notre mère, a bien moins d'appas.

CHOEUR.

Allons tous au devant de ces Divinités ;
Et rendons, par nos chants, hommage à leurs beautés.

PREMIERE ENTREE DE BALLET.

*Les pêcheurs forment une danse, après laquelle ils vont se
placer chacun sur un rocher au dessous d'un Fleuve.*

UN TRITON.

QUEL noble spectacle s'avance ?
Neptune, le grand Dieu Neptune, avec sa cour,
Vient honorer ce beau jour
De son auguste présence.

CHOEUR.

Redoublons nos concerts ;
Et faisons retentir dans le vague des airs
Notre réjouissance.



SCENE III.

NEPTUNE, DIEUX MARINS, EOLE, TRI-
TONS, FLEUVES, AMOURS, PECHEURS.

II. ENTRÉE DE BALLET.

N Neptune danse avec sa suite. Les Tritons, les
Fleuves, & les pêcheurs accompagnent ses pas de
gestes différens, & de bruit de conques de perles.

Fin du premier Intermède.

The MAGNIFICENT LOVERS. 77

CHORUS OF TRITONS.

Come let's approach these fair Divinities,
And in soft Strains pay Homage to their Eyes.

A CUPID.

Ah! how fair these Queens appear!

ANOTHER CUPID.

What Hearts but must their Charms obey.

ANOTHER CUPID.

The fairest of th'immortal Fair,
Our Mother, boasts less Charms than they.

CHORUS.

Come, let's approach these fair Divinities,
And in soft Strains pay Homage to their Eyes.

FIRST ENTRY.

*The Fishermen form a Dance, at the end of which they
place themselves each upon a Rock under a River-God.*

WHAT noble Figure bends this way?

Great Neptune, with majestic Port,
To honour this illustrious Day
Approaches here with all his Court.

CHORUS.

Redouble our Concerts, and let our Joys fly
On the Wings of the Winds to the echoing Sky.



SCENE III.

NEPTUNE, SEA-GODS, ÆOLUS, TRITONS,
RIVER-GODS, CUPIDS, FISHERMEN.

SECOND ENTRY.

Neptune dances with his Attendants. The Tritons,
River-Gods, and Fishermen accompany his Steps
with variety of Gestures, and the Sound of their Pearl
Shells. End of the First Interlude.

78 LES AMANS MAGNIFIQUES.

Vers pour le ROI, représentant Neptune.

LE Ciel, entre les Dieux les plus considérés
Me donne pour partage un rang considérable ;
Et, me faisant régner sur les flots azurés,
Rend à tout l'univers mon pouvoir redoutable.

Il n'est aucune terre, à me bien regarder,
Qui ne doive trembler que je ne m'y répande,
Point d'Etats qu'à l'instant je ne pusse inonder
Des flots impétueux que mon pouvoir commande.

Rien n'en peut arrêter le fier débordement,
Et d'une triple digue à leur force opposée,
On les verroit forcer le ferme empêchement ;
Et se faire en tous lieux une ouverture aisée.

Mais je sçais retenir la fureur de ces flots
Par la sage équité du pouvoir que j'exerce ;
Et laisser en tous lieux, au gré des matelots,
La douce liberté d'un paisible commerce.

On trouve des écueils par fois dans mes Etats,
On voit quelques vaisseaux y périr par l'orage ;
Mais contre ma puissance on n'en murmure pas,
Et chez moi la vertu ne fait jamais naufrage.

Pour monsieur LE GRAND, représentant un Dieu marin.

L'Empire où nous vivons, est fertile en trésors ;
Tous les mortels en foule accourent sur ses bords ;
Et, pour faire bien-tôt une haute fortune,
Il ne faut rien qu'avoir la faveur de Neptune.

Pour le marquis DE VILLEROI, représentant un Dieu marin.

SUR la foi de ce Dieu de l'empire flottant
On peut bien s'embarquer avec toute assurance ;

Les

The MAGNIFICENT LOVERS. 79

Verses for the KING, representing Neptune.

HEav'n, 'mongst the chief of the immortal Gods,
Has plac'd me in a Rank of no small Note,
And, giving me the Empire of the Seas,
Makes the whole Universe adore my Power.

No Regions of the Earth who mark my Force,
But tremble lest I overflow their Shores :
No State but in an Instant I can drown
With the impetuous Surges I command.

Nothing their fierce Invasion can resist,
And triple Dikes in vain their Force oppose ;
The firm Resistance boldly they surmount,
And gain in ev'ry Place an easy Passage.

Yet I can curb the Fury of these Waves
By the wise Equity that guides my Power,
And leave to all who plough the watry Plain
The lovely Liberty of peaceful Commerce.

Tho' Rocks may sometimes in my Realms be found,
And Vessels perish by the Tempest's Rage,
Yet no one ever murmurs at my Sway,
For Virtue knows no Shipwreck where I reign.

For Mr. LE GRAND, representing a Sea-God.

THE Empire where we live abounds in Treasures,
And Crowds of Mortals to our Shores resort ;
Whilst to acquire with speed an ample Fortune,
We need but to obtain great Neptune's Favour.

For the Marquis of VILLEROI, representing a Sea-God.

TRUST in this Monarch of the Floating Empire,
And you may still with Confidence embark.

80 LES AMANS MAGNIFIQUES.

Les flots ont de l'inconstance,
Mais le Neptune est constant.

*Pour le marquis DE RASSENT, représentant un Dieu
marin.*

VOguez sur cette mer d'un zèle inébranlable,
C'est le moyen d'avoir Neptune favorable.



ACTE I. SCENE I.

SOSTRATE, CLITIDAS.

CLITIDAS *à part.*

L est attaché à ses pensées.



SOSTRATE *se croyant seul.*] Non,
Sostrate, je ne vois rien où tu puisses a-
voir recours ; & tes maux sont d'une na-
ture à ne te laisser nulle espérance d'en
sortir.

CLITIDAS *à part.*] Il raisonne tout seul.

SOSTRATE *se croyant seul.*] Hélas !

CLITIDAS *à part.*] Voilà des soupirs qui veulent
dire quelque chose ; & ma conjecture se trouvera vé-
ritable :

SOSTRATE *se croyant seul.*] Sur quelles chimères,
di-moi, pourrois-tu bâtir quelque espoir ? Et que peux-
tu envisager que l'affreuse longueur d'une vie malheu-
reuse, & des ennuis à ne finir que par la mort ?

CLITIDAS *à part.*] Cette tête-là est plus embarrassée que la mienne.

SOSTRATE *se croyant seul.*] Ah ! Mon cœur ! Ah !
Mon cœur ! Où m'avez-vous jeté ?

CLITIDAS. Serviteur, seigneur Sostrate.

SOSTRATE. Où vas-tu, Clitidas ?

CLITIDAS. Mais, vous plutôt, que faites-vous ici ?
Et

The Waves are guilty of Inconstancy,
But *Neptune* in himself is always constant.

For the Marquis of RASSENT, representing a
Sea-God.

IF you would wish to purchase *Neptune's* Favour,
Lanch out into this Deep with fearless Zeal.



ACT I. SCENE I.

SOSTRATUS, CLITIDAS.

CLITIDAS *aside*.

He's very thoughtful.



SOSTRATUS *thinking himself alone.*]

No, *Sostratus*, I see nothing thou canst
have recourse to, and thy Misfortunes
are such as to leave thee no hopes of their
ever having an end.

CLITIDAS *aside.*] He's talking to himself.

SOSTRATUS *thinking himself alone.*] Alas!

CLITIDAS *aside.*] These Sighs have some meaning;
I believe my Conjecture will prove true.

SOSTRATUS *thinking himself alone.*] Tell me, up-
on what Chimeras canst thou found any Hope? And
what canst thou conceive but the frightful length of an
unhappy Life, and Disturbances which Death alone can
put an end to?

CLITIDAS *aside.*] That Head is much more disturb-
ed than mine.

SOSTRATUS *thinking himself alone.*] Ah! my
Heart! Ah! my Heart, to what have you drove me?

CLITIDAS. Your Servant, Lord *Sostratus*.

SOSTRATUS. Where are you going, *Clitidas*?

CLITIDAS. Nay, rather pray do you tell me what
you

82 LES AMANS MAGNIFIQUES.

Et quelle secrette mélancolie, quelle humeur sombre, s'il vous plaît, vous peut retenir dans ces bois, tandis que tout le monde a couru en foule à la magnificence de la fête, dont l'amour du prince Iphicrate vient de régaler sur la mer la promenade des princesses, tandis qu'elles y ont reçu des cadeaux merveilleux de musique & de danse, & qu'on a vu les rochers & les ondes se parer de Divinités pour faire honneur à leurs attraits ?

SOSTRATE. Je me figure assez, sans la voir, cette magnificence ; & tant de gens, d'ordinaire, s'empres- sent à porter de la confusion dans ces sortes de fêtes, que j'ai cru à propos de ne pas augmenter le nombre des importuns.

CLITIDAS. Vous sçavez que votre présence ne gâte jamais rien, & que vous n'êtes point de trop en quel- que lieu que vous soyez. Votre visage est bien venu par tout ; & il n'a garde d'être de ces visages disgraciés, qui ne sont jamais bien reçus des regards souverains. Vous êtes également bien auprès des deux princesses ; & la mère & la fille vous font assez connoître l'estime qu'elles font de vous, pour n'appréhender pas de fati- guer leurs yeux ; & ce n'est pas cette crainte, enfin, qui vous a retenu.

SOSTRATE. J'avoue que je n'ai pas naturellement grande curiosité pour ces sortes de choses.

CLITIDAS. Mon Dieu ! Quand on n'auroit nulle curiosité pour les choses, on en a toujours pour aller où l'on trouve tout le monde ; &, quoique vous puissiez dire, on ne demeure point tout seul, pendant une fête, à rêver parmi des arbres, comme vous faites, à moins d'avoir en tête quelque chose qui embarrasse.

SOSTRATE. Que voudrois-tu que j'y pusse avoir ?

CLITIDAS. Ouais ! Je ne sçais d'où cela vient ; mais il sent ici l'amour. Ce n'est pas moi. Ah ! Par ma foi, c'est vous.

SOS-

you do here, and what secret Melancholy, what gloomy Fancy can keep you in these Woods, whilst every body else is gone to the magnificent Feast with which Prince *Iphicrates* just now regaled the Princesses upon the Sea, whilst they were wonderfully treated with Musick and Dancing; and Rocks and Waves adorn'd themselves with Deities to honour their Charms?

SOSTRATUS. I can imagine what this Magnificence was, without going to see it; and so many People generally crowd to cause confusion in such Festivals, that I did not care to augment the number of the Trouble. some.

CLITIDAS. You know your Presence never spoils any thing, and that, go where you will, you are always welcome. Your Face will pass every where, and is none of those disgraced Faces which are never well received by Sovereigns. You are equally in the Favour of both Princesses; and both Mother and Daughter sufficiently let you know the Esteem they have for you; so that you need not fear being troublesome; and I see 'twas not that kept you away.

SOSTRATUS. I confess I have no great Curiosity naturally for such things.

CLITIDAS. O, tho' you had no Curiosity for the Things, yet one always has to go where one may find Company; and say what you will, People don't remain alone during a Festival to think amongst Trees, as you do, without they have something in their Head that disturbs 'em.

SOSTRATUS. Why? What do you believe I have in my Head?

CLITIDAS. When! I can't tell whence this proceeds, but here's a strong smell of Love. 'Tis not me. Oh! faith 'tis you. Sos-

84 LES AMANS MAGNIFIQUES.

SOSTRATE. Que tu es fou, Clitidas !

CLITIDAS. Je ne suis point fou. Vous êtes amoureux. J'ai le nez délicat, & j'ai senti cela d'abord.

SOSTRATE. Sur quoi prends-tu cette pensée ?

CLITIDAS. Sur quoi ? Vous seriez bien étonné si je vous disois encore de qui vous êtes amoureux.

SOSTRATE. Moi ?

CLITIDAS. Oui. Je gage que je vais deviner tout à l'heure celle que vous aimez. J'ai mes secrets aussi bien que notre astrologue, dont la princesse Aristione est entêtée ; & , s'il a la science de lire dans les astres la fortune des hommes, j'ai celle de lire dans les yeux le nom des personnes qu'on aime. Tenez-vous un peu, & ouvrez les yeux. E, par soi, é ; r, i, ri, éri ; p, h, i, phi, ériphi ; l, e, le, Eriphile. Vous êtes amoureux de la princesse Eriphile.

SOSTRATE. Ah ! Clitidas, j'avoue que je ne puis cacher mon trouble ; & tu me frappes d'un coup de foudre.

CLITIDAS. Vous voyez si je suis sçavant.

SOSTRATE. Hélas ! Si par quelque aventure tu as pu découvrir le secret de mon cœur, je te conjure, au moins, de ne le révéler à qui que ce soit ; & , sur tout, de le tenir caché à la belle princesse, dont tu viens de dire le nom.

CLITIDAS. Et, sérieusement parlant, si dans vos actions j'ai bien pu connoître depuis un tems la passion que vous voulez tenir secrète, pensez-vous que la princesse Eriphile puisse avoir manqué de lumière pour s'en appercevoir ? Les belles, croyez-moi, sont toujours les plus clairvoyantes à découvrir les ardeurs qu'elles causent ; & le langage des yeux & des soupirs se fait entendre, mieux qu'à tout autre, à celles à qui il s'adresse.

SOSTRATE. Laissons-la, Clitidas, laissons-la voir, si elle peut, dans mes soupirs & mes regards, l'amour
que

The MAGNIFICENT LOVERS. 85

SOSTRATUS. What a Fool you are, *Clitidas*!

CLITIDAS. I am no Fool; you are in Love; I have a nice Nose, and smelt it presently.

SOSTRATUS. Why shou'd you think so?

CLITIDAS. Why? You'd be very much amaz'd if I shou'd tell you who you are in Love with now.

SOSTRATUS. I?

CLITIDAS. Yes. I'll lay you a Wager I immediately guess whom you are in Love with. I have some Secrets as well as our Astrologer whom the Princess *Aristione* is so infatuated with, and if he has the Art of reading Mens Fortunes in the Stars, I have that of reading the Name of the Persons that Men love, in their Eyes. Stand a little, and open your Eyes. *E*, by it self, *e*; *r*, *i*, *ri*, *Eri*; *p*, *b*, *i*, *phi*, *Eriphi*; *l*, *a*, *la*, *Eriphila*. You are in Love with the Princess *Eriphila*.

SOSTRATUS. Ah! *Clitidas*, I confess I cannot hide my Concern; you strike me with a Thunderbolt.

CLITIDAS. You see whether I am learned or no?

SOSTRATUS. Alas! if by some Accident you have discover'd the Secrets of my Heart, I conjure you at least not to reveal it to any one, and especially to conceal it from the fair Princess whom you just now mention'd.

CLITIDAS. But, to speak seriously, if I have been long able to find out the Passion you wou'd fain have kept secret, do you think the Princess *Eriphila* could be so blind as not to see it? Believe me, the Ladies are always the most quick-sighted to discover the Love they cause; and the Language of the Eyes and Sighs makes itself be sooner understood by those to whom it addresses it self, than to any Body else.

SOSTRATUS. Well, *Clitidas*, let us see if she can read the Passion she inspires me with in my Sighs and
Looks;

86 LES AMANS MAGNIFIQUES.

que ses charmes m'inspirent ; mais gardons bien que par mille autres voies elle en apprenne rien.

CLITIDAS. Et qu'appréhendez-vous ? Est-il possible que ce même Sostrate qui n'a pas craint ni Brennus, ni tous les gaulois, & dont le bras a si glorieusement contribué à nous défaire de ce déluge de barbares qui ravageoit la Grèce, est-il possible, dis-je, qu'un homme si assuré dans la guerre, soit si timide en amour, & que je le voie trembler à dire seulement qu'il aime ?

SOSTRATE. Ah ! Clitidas, je tremble avec raison ; & tous les gaulois du monde ensemble sont bien moins redoutables, que deux beaux yeux pleins de charmes.

CLITIDAS. Je ne suis pas de cet avis ; & je sçais bien, pour moi, qu'un seul gaulois, l'épée à la main, me feroit beaucoup plus trembler que cinquante beaux yeux ensemble les plus charmans du monde. Mais, dites-moi un peu, qu'espérez-vous faire ?

SOSTRATE. Mourir, sans déclarer ma passion.

CLITIDAS. L'espérance est belle. Allez, allez, vous vous moquez, un peu de hardiesse réussit toujours aux amans ; il n'y a en amour que les honteux qui perdent, & je dirois ma passion à une Déesse, moi, si j'en devenois amoureux.

SOSTRATE. Trop de choses, hélas ! condamnent mes feux à un éternel silence.

CLITIDAS. Et quoi ?

SOSTRATE. La bassesse de ma fortune, dont il plaît au Ciel de rabattre l'ambition de mon amour ; le rang de la princesse, qui met entre elle & mes desirs une distance si fâcheuse ; la concurrence de deux princes appuyés de tous les grands titres qui peuvent soutenir les prétentions de leurs flâmes, de deux princes, qui par mille & mille magnificences se disputent à tous momens la gloire de sa conquête, & sur l'amour de qui on attend

The MAGNIFICENT LOVERS. 87

Looks; but let us take care not to let her know any thing of it any other way.

CLITIDAS. And what are you afraid of? Is it possible that this same *Sofratus*, who fear'd neither *Brennus* nor all the *Gauls*, and whose Arm so gloriously contributed to rid us of that Deluge of *Barbarians* who ravaged *Greece*, is't possible, I say, that a Man so stout in War shou'd be so timorous in Love, and tremble only to say he loves?

SOSTRATUS. Ah! *Clitidas*, I do not tremble without a Cause; and all the *Gauls* in the World are much less to be fear'd, than two beautiful Eyes full of Charms.

CLITIDAS. I do not think so; and for my part, one single *Gaul*, with Sword in Hand, wou'd make me tremble much more than fifty of the most charming Eyes in the World put together. But tell me, what do you intend to do?

SOSTRATUS. To die without declaring my Passion.

CLITIDAS. A fine Intention indeed! Go, go; you are deceiv'd; a little Boldness always succeeds in Lovers, only the bashful are lost; and if I were in Love with a Goddess, I should go near to tell her my Passion.

SOSTRATUS. Alas! too many Things condemn my Flames to an eternal Silence.

CLITIDAS. What Things?

SOSTRATUS. The Meanness of my Fortune, by which Heav'n is pleas'd to humble the Ambition of my Love; the Princess's Rank, which sets between her and my Desires so mortifying a distance; the Rivalship of two Princes who are supported by all the great Titles that can sustain the Pretensions of their Passion; two Princes who by a thousand and a thousand Magnificencies are continually disputing the Glory of her Conquest,

88 LES AMANS MAGNIFIQUES.

tend tous les jours de voir son choix se déclarer ; mais, plus que tout, Clitidas, le respect inviolable où ses beaux yeux assujettissent toute la violence de mon ardeur.

CLITIDAS. Le respect bien souvent n'oblige pas tant que l'amour ; & je me trompe fort, ou la jeune princesse a connu votre flâme, & n'y est pas insensible.

SOSTRATE. Ah ! Ne t'avise point de vouloir flater par pitié le cœur d'un misérable.

CLITIDAS. Ma conjecture est fondée. Je lui vois reculer beaucoup le choix de son époux, & je veux éclaircir un peu cette petite affaire-là. Vous sçavez que je suis auprès d'elle en quelque espèce de faveur, que j'y ai les accès ouverts, & qu'à force de me tourmenter je me suis acquis le privilège de me mêler à la conversation, & de parler à tort & à travers de toutes choses. Quelque fois cela ne me réussit pas, mais quelque fois aussi cela me réussit. Laissez-moi faire, je suis de vos amis, les gens de mérite me touchent ; & je veux prendre mon tems pour entretenir la princesse de . . .

SOSTRATE. Ah ! De grace, quelque bonté que mon malheur t'inspire, garde-toi bien de lui rien dire de ma flâme. J'aimerois mieux mourir que de pouvoir être accusé par elle de la moindre témérité, & ce profond respect où ses charmes divins . . .

CLITIDAS. Taifons-nous. Voici tout le monde.



SCENE II.

ARISTIONE, IPHICRATE, TIMOCLES,
SOSTRATE, ANAXARQUE, CLEON,
CLITIDAS.

ARISTIONE à *Iphicrate*.

PRINCE, je ne puis me lasser de le dire, il n'est point de spectacle au monde qui puisse le disputer en

The MAGNIFICENT LOVERS. 89

quest, and whose Love is daily expected to be decided by her Choice; but most of all, *Clitidas*, the inviolable Respect to which her charming Eyes subject the Violence of my Passion.

CLITIDAS. Respect is not always so agreeable as Love, and I am mightily deceived if the young Princess does not already know of your Flame, and is not insensible to it.

SOSTRATUS. O! for pity sake, don't flatter a miserable Wretch.

CLITIDAS. My Conjecture is well founded. She is mightily for deferring the Choice of an Husband, and I'll look a little further into this Affair. You know I am in a sort of Favour with her, have free Access to her, and have gain'd a Privilege to throw a Word in now and then, and to speak at random to any thing. Sometimes this don't succeed as I'd have it; and sometimes it does succeed as I'd have it. Let me alone, I'm your Friend, I love Men of Merit, and will take my time to talk to the Princess ———

SOSTRATUS. O! For Heav'n's sake, however you may pity my Misfortune, do not mention my Flame to her. I had rather die than be accused by her of the least Temerity, and the profound Respect which her divine Charms ———

CLITIDAS. Silence. Here they all come.



SCENE II.

ARISTIONE, IPHICRATES, TIMOCLES,
SOSTRATUS, ANAXARCHUS, CLEON,
CLITIDAS.

ARISTIONE *to Iphicrates.*

PRINCE, I can't forbear saying it; no Spectacle
in the World can dispute it for Magnificence with
this

90 LES AMANS MAGNIFIQUES.

en magnificence à celui que vous venez de nous donner. Cette fête a eu des ornemens qui l'emportent, sans doute, sur tout ce que l'on sçauroit voir, & elle vient de produire à nos yeux quelque chose de si noble, de si grand, & de si majestueux, que le Ciel même ne sçauroit aller au-delà ; & je puis dire assurément qu'il n'y a rien dans l'univers qui s'y puisse égarer.

TIMOCLÈS. Ce sont des ornemens dont on ne peut pas espérer que toutes les fêtes soient embellies ; & je dois fort trembler, Madame, pour la simplicité du petit divertissement que je m'appête à vous donner dans le bois de Diane.

ARISTIONE. Je crois que nous n'y verrons rien que de fort agréable ; &, certes, il faut avouer que la campagne a lieu de nous paroître belle, & que nous n'avons pas le tems de nous ennuyer dans cet agréable séjour qu'ont célébré tous les poètes sous le nom de Tempé. Car enfin, sans parler des plaisirs de la chasse que nous y prenons à toute heure, & de la solemnité des jeux pythiens que l'on y célèbre tantôt, vous prenez soin l'un & l'autre de nous y combler de tous les divertissemens qui peuvent charmer les chagrins des plus mélancoliques. D'où vient, Sostrate, qu'on ne vous a point vu dans notre promenade ?

SOSTRATE. Une petite indisposition, Madame, m'a empêché de m'y trouver.

IPHICRATE. Sostrate est de ces gens, Madame, qui croient qu'il ne sied pas bien d'être curieux comme les autres ; & il est beau d'affecter de ne pas courir où tout le monde court.

SOSTRATE. Seigneur, l'affectation n'a guères de part à tout ce que je fais ; &, sans vous faire compliment, il y avoit des choses à voir dans cette fête, qui pouvoient m'attirer, si quelque'autre motif ne m'avoit retenu.

ARISTIONE. Et Clitidas a-t-il vu cela ?

The MAGNIFICENT LOVERS. 91

this you just now gave us. This Entertainment had Ornaments which certainly gain the Day from all that can be seen; and it shewed us something so noble, so great, and so majestick, that Heav'n itself cannot out-do it; and I may with certainty say that nothing in the Universe can equal it.

TIMOCLES. These are Ornaments which cannot be hoped for in all Feasts, and I ought to tremble, Madam, for the little Diversion I am preparing to give you in *Diana's* Wood.

ARISTIONE. I believe 'twill be nothing but what's very agreeable; and it must doubtless be confess'd that the Country ought to appear very beautiful to us, and that we have no time to be uneasy in this agreeable Habitation, which all that are Poets have celebrated by the Name of *Tempe*. For, not to mention the Pleasures of Hunting which we are continually taking, and the Solemnity of the *Pythian* Games which are to be celebrated by and by, you take care to supply us with Diversions that might charm the Anxieties of the most melancholy. How comes it, *Sostratus*, that we did not meet you in our Walks?

SOSTRATUS. A little Indisposition, Madam, hinder'd me.

IPHICRATES. *Sostratus* is one of those Men, Madam, who thinks it does not look well to be curious like others; and that 'tis noble to affect not to run where every Body else does.

SOSTRATUS. My Lord, Affectation has no part in what I do, and, without making you a Compliment, there were things to be seen in this Feast which might have attracted me, if some other Motive had not retain'd me.

ARISTIONE. And did not *Clitidas* see this?

92 LES AMANS MAGNIFIQUES.

CLITIDAS. Oui, Madame. Mais, du rivage.

ARISTIONE. Et pourquoi du rivage ?

CLITIDAS. Ma foi, Madame, j'ai craint quelqu'un des ces accidens qui arrivent d'ordinaire dans ces confusions. Cette nuit j'ai songé de poisson mort & d'œufs cassés ; & j'ai appris du seigneur Anaxarque, que les œufs cassés, & le poisson mort, signifient malencontre.

ANAXARQUE. Je remarque une chose, que Clitidas n'auroit rien à dire, s'il ne parloit de moi.

CLITIDAS. C'est qu'il y a tant de choses à dire de vous, qu'on n'en sçauroit parler assez.

ANAXARQUE. Vous pourriez prendre d'autres matières, puisque je vous en ai prié.

CLITIDAS. Le moyen ? Ne dites-vous pas que l'ascendant est plus fort que tout ; &, s'il est écrit dans les astres que je sois enclin à parler de vous, comment voulez-vous que je résiste à ma destinée ?

ANAXARQUE. Avec tout le respect, Madame, que je vous dois, il y a une chose qui est fâcheuse dans votre cour, que tout le monde y prenne la liberté de parler, & que le plus honnête homme y soit exposé aux railleries du premier méchant plaissant.

CLITIDAS. Je vous rends grâces de l'honneur . . .

ARISTIONE à *Anaxarque*.] Que vous êtes fou, de vous chagriner de ce qu'il dit !

CLITIDAS. Avec tout le respect que je dois à madame, il y a une chose qui m'étonne dans l'astrologie, que des gens qui sçavent tous les secrets des Dieux, & qui possèdent des connoissances à se mettre au-dessus de tous les hommes, aient besoin de faire leur cour, & de demander quelque chose.

ANAXARQUE. Vous devriez gagner un peu mieux votre argent ; & donner à madame de meilleures plaisanteries.

CLITIDAS. Ma foi, on les donne telles qu'on peut.
Vous

The MAGNIFICENT LOVERS. 93

CLITIDAS. Yes, Madam, from the Shore.

ARISTIONE. Why from the Shore?

CLITIDAS. Faith, Madam, I was afraid of one of those Accidents that are common in such Confusions. I dreamt of dead Fish and broken Eggs last Night, and I have learnt of *Anaxarchus*, that broken Eggs and dead Fish bode ill Luck.

ANAXARCHUS. I observe that *Clitidas* has nothing to say if he don't speak of me.

CLITIDAS. That's because there's so many things to be said of you, that one can never say enough of you.

ANAXARCHUS. You might take some other Subject since I have desired it of you.

CLITIDAS. How is that possible! Don't you say that the Ascendant is stronger than any thing, and if 'tis written in the Stars that I shall talk of you, how can I resist my Destiny?

ANAXARCHUS. With all the Respect I owe you, Madam, there's one thing in your Court that's troublesome, that is, every body takes the liberty of talking, and the honestest Man is exposed to the Raillery of the first rascally Buffoon.

CLITIDAS. I thank you for the Honour —

ARISTIONE to *Anaxarchus*.] What a Fool you are to be uneasy at what he says!

CLITIDAS. With all the Respect I owe you, Madam, there is one thing that amazes me in Astrology; how People who know all the Secrets of the Gods, and who possess such Lights as ought to set 'em above all Mankind, shou'd have need to make their court to any body, and ask for any thing.

ANAXARCHUS. You ought to earn your Money better, and give your Mistress better Jest.

CLITIDAS. Faith, I give her as good as I can. You
speak

94 LES AMANS MAGNIFIQUES.

Vous en parlez fort à votre aise ; & le métier de plaisant n'est pas comme celui d'astrologue. Bien mentir, & bien plaisanter, sont deux choses fort différentes ; & il est bien plus facile de tromper les gens, que de les faire rire.

ARISTIONE. Hé ? Qu'est-ce donc que cela veut dire ?

CLITIDAS *se parlant à lui-même.*] Paix, impertinently que vous êtes. Ne sçavez-vous pas bien que l'astrologie est une affaire d'Etat, & qu'il ne faut point toucher à cette corde-là. Je vous l'ai dit plusieurs fois, vous vous émancipez trop, & vous prenez de certaines libertés qui vous joueront un mauvais tour ; je vous en avertis. Vous verrez qu'un de ces jours on vous donnera du piéd au cul, & qu'on vous chassera comme un saquin. Taisez-vous, si vous êtes sage.

ARISTIONE. Où est ma fille ?

TIMOCLÈS. Madame, elle s'est écartée ; & je lui ai présenté une main qu'elle a refusé d'accepter.

ARISTIONE. Princes, puisque l'amour que vous avez pour Eriphile, a bien voulu se soumettre aux loix que j'ai voulu vous imposer, puisque j'ai sçu obtenir de vous que vous fussiez rivaux sans devenir ennemis, & qu'avec pleine soumission aux sentimens de ma fille, vous attendez un choix dont je l'ai faite seule maîtresse, ouvrez-moi tous deux le fond de votre ame, & me dites sincèrement quel progrès vous croyez l'un & l'autre avoir fait sur son cœur ?

TIMOCLÈS. Madame, je ne suis point pour me flatter, j'ai fait ce que j'ai pu pour toucher le cœur de la princesse Eriphile, & je m'y suis pris, que je crois, de toutes les tendres manières dont un amant se peut servir. Je lui ai fait des hommages soumis de tous mes vœux, j'ai montré des assiduités, j'ai rendu des soins chaque jour, j'ai fait chanter ma passion aux voix les plus touchantes, & l'ai fait exprimer en vers aux
plumes

The MAGNIFICENT LOVERS. 95

Speak of it with a great deal of ease; the Trade of a Jester is not like that of an Astrologer. To lye well, and to joke well, are two very different things, and 'tis much more easy to cheat People than to make them laugh.

ARISTIONE. Ha? What's the meaning of that?

CLITIDAS *talking to himself.*] Silence, Impertinence; don't you know that Astrology is a State Affair, and that you must not touch upon that String? I have often told you, you give your self too great a Loose, and take certain Liberties that, I'll promise you, will pull some ugly Business or other upon your Head. You'll see some Day or other that you'll be kick'd out of Door for a Knave; hold your Tongue if you're wife.

ARISTIONE. Where's my Daughter?

TIMOCLES. Madam, she's by herself somewhere; I presented her my Hand, but she refus'd it.

ARISTIONE. Princes, since your Love for *Eriphila* consents to submit to the Laws I have impos'd; since you have promis'd me to be Rivals without being Enemies, and since, with a full Submission to my Daughter's Sentiments, you wait for a Choice which I have made her sole Mistress of: Open to me, both of you, the bottom of your Heart, and tell me sincerely what Progress you each of you think you have made on her Heart.

TIMOCLES. Madam, I won't flatter myself; I have done all I cou'd to touch the Heart of the Princess *Eriphila*, and I think I have gone about it in all the tender Methods a Lover cou'd use: I made her submissive Homages of all my Vows; I have shewn Affiduties, I have paid her Obedience daily; I have caus'd my Passion to be sung to her by the most touching Voices, and express'd in Verse by the nicest Pens; I have complain'd of my Sufferings in passionate Terms; I
have

96 LES AMANS MAGNIFIQUES.

plumes les plus délicates, je me suis plaint de mon martire en des termes passionnés, j'ai fait dire à mes yeux, aussi-bien qu'à ma bouche, le désespoir de mon amour, j'ai poussé à ses pieds des soupirs languissans, j'ai même répandu des larmes, mais tout cela, inutilement ; & je n'ai point connu qu'elle ait dans l'ame aucun ressentiment de mon ardeur.

ARISTIONE. Et vous, Prince ?

IPHICRATE. Pour moi, Madame, connoissant son indifférence, & le peu de cas qu'elle fait des devoirs qu'on lui rend, je n'ai voulu perdre auprès d'elle, ni plaintes, ni soupirs, ni larmes. Je sçais qu'elle est toute soumise à vos volontés, & que ce n'est que de votre main seule qu'elle voudra prendre un époux. Aussi n'est-ce qu'à vous que je m'adresse pour l'obtenir ; à vous, plutôt qu'à elle, que je rends tous mes soins & tous mes hommages. Et plut au Ciel, Madame, que vous eussiez pu vous résoudre à tenir sa place, que vous eussiez voulu jouir des conquêtes que vous lui faites ; & recevoir pour vous les vœux que vous lui renvoyez !

ARISTIONE. Prince, le compliment est d'un amant adroit, & vous avez entendu dire qu'il falloit cajoler les mères pour obtenir les filles ; mais ici, par malheur, tout cela devient inutile, & je me suis engagée à laisser le choix tout entier à l'inclination de ma fille.

IPHICRATE. Quelque pouvoir que vous lui donniez pour ce choix, ce n'est point compliment, Madame, que ce que je vous dis. Je ne recherche la princesse Eriphile, que parce qu'elle est votre sang ; je la trouve charmante par tout ce qu'elle tient de vous ; & c'est vous que j'adore en elle.

ARISTIONE. Voilà qui est fort bien.

IPHICRATE. Oui, Madame, toute la terre voit en vous des attraits & des charmes, que je . . .

ARI-

have told her the Despair of my Love, as well by my Eyes as by my Mouth; I have fetch'd languishing Sighs at her Feet; I have even shed Tears; but all this was in vain, and I can't find that she has any feeling of my Ardor in her Breast.

ARISTIONE. And you, Prince?

IPHICRATES. For my part, Madam, knowing her Indifference, and the little Value she sets upon the Homage that is paid her, I did not care to lose either Complaints, Sighs, or Tears. I know she is entirely submissive to your Will, and that 'tis from your Hand alone she designs to take an Husband. So 'tis to you alone that I mean to address myself to obtain her; to you rather than to her, that I render all my Cares and Homages. And wou'd to Heav'n, Madam, you cou'd resolve to take her Place, that you wou'd enjoy the Conquests you make for her, and receive for yourself the Addresses you transfer to her.

ARISTIONE. Prince, this Compliment is like a cunning Lover, and you have heard that the Mothers must be flatter'd to gain the Daughters; but, as ill Luck will have it, all this is usefess here; and I have promis'd to leave the Choice intirely to my Daughter's Inclination.

IPHICRATES. Whatever Power you give her for this Choice, what I say to you, Madam, is no Compliment. I court the Princess *Eriphila* only because she's of your Family; I think her charming in that she inherits from you, and 'tis you that I adore in her.

ARISTIONE. Very well.

IPHICRATES. Yes, Madam, all the Earth behold in you Charms and Attractions, which I ———

ARISTIONE. De grace, Prince, ôtons ces charmes & ces attraits. Vous sçavez que ce sont des mots que je retranche des complimens qu'on me veut faire. Je souffre qu'on me loue de ma sincérité. Qu'on dise que je suis une bonne princesse, que j'ai de la parole pour tout le monde, de la chaleur pour mes amis, & de l'estime pour le mérite & la vertu, je puis tâter de tout cela ; mais, pour les douceurs de charmes & d'attraits, je suis bien aise qu'on ne m'en serve point ; &, quelque vérité qui s'y pût rencontrer, on doit faire quelque scrupule d'en goûter la louange, quand on est mère d'une fille comme la mienne.

IPHICRATE. Ah ! Madame, c'est vous qui voulez être mère, malgré tout le monde, il n'est point d'yeux qui ne s'y opposent ; &, si vous le vouliez, la princesse Eriphile ne seroit que votre sœur.

ARISTIONE. Mon Dieu ! Prince, je ne donne point dans tous ces galimathias où donnent la plupart des femmes ; je veux être mère, parce que je le suis ; & ce seroit en vain que je ne le voudrois pas être. Ce titre n'a rien qui me choque, puisque, de mon consentement, je me suis exposée à le recevoir. C'est un foible de notre sexe, dont, grace au Ciel, je suis exemte ; & je ne m'embarrasse point de ces grandes disputes d'âge, sur quoi nous voyons tant de folles. Revenons à notre discours. Est-il possible que jusques ici vous n'ayez pu connoître où panche l'inclination d'Eriphile ?

IPHICRATE. Ce sont obscurités pour moi.

TIMOCLÈS. C'est pour moi un mystère impénétrable.

ARISTIONE. La pudeur, peut-être, l'empêche de s'expliquer à vous & à moi. Servons-nous de quelque autre pour découvrir le secret de son cœur. Sotrate, prenez de ma part cette commission ; & rendez cet office à ces princes, de sçavoir adroitement de ma fille, vers qui des deux ses sentimens peuvent tourner.

Sos-

ARISTIONE. Pray no more of these Charms and Attractions, Prince; you know these are Words I prohibit in the Compliments that are made me. I can endure to be praised for my Sincerity, to have it said that I am a good Princess, that I speak to every body, that I have Warmth for my Friends, and Esteem for Merit and Virtue; I can taste all this: But for the Sweetness of Charms and Attractions, I don't care to have People go that way to work; and what Truth soever may be in it, one ought to make a scruple of relishing being praised for't, when one is Mother of such a Daughter as mine.

IPHICRATES. Ah! Madam, 'tis you who will be her Mother in spite of all the World; there's no-body but opposes it; and if you have a mind to't, the Princess *Eriphila* shall be only your Sister.

ARISTIONE. O, Prince, I don't love this Stuff which most Women are so fond of; I will be a Mother, because I am so; and 'twou'd be in vain to desire not to be so. That Title has nothing in it that shocks me, since I receiv'd it by my own Consent. 'Tis a Weakness in our Sex, which thank Heav'n I am exempt from, and I don't trouble myself with those Disputes concerning Age, about which we see so much Folly. But let's return to our Discourse. Is it possible that hitherto you could never find out where *Eriphila's* Inclination tends.

IPHICRATES. 'Tis a Secret to me.

TIMOCLES. 'Tis an impenetrable Mystery to me.

ARISTIONE. Perhaps Modesty hinders her from explaining herself to you and me; let's employ some other to discover the Secret of her Heart. *Sofratus*, take this Commission from me, and do this Service to the Princes, to find out by Artifice to which of the two my Daughter's Sentiments incline.

100 LES AMANS MAGNIFIQUES.

SOSTRATE. Madame, vous avez cent personnes dans votre cour, sur qui vous pourriez mieux verser l'honneur d'un tel emploi ; & je me sens mal propre à bien exécuter ce que vous souhaitez de moi.

ARISTIONE. Votre mérite, Sostrate, n'est point borné aux seuls emplois de la guerre. Vous avez de l'esprit, de la conduite, de l'adresse ; & ma fille fait cas de vous.

SOSTRATE. Quelqu'autre mieux que moi, Madame . . .

ARISTIONE. Non, non. En vain vous vous en défendez.

SOSTRATE. Puisque vous le voulez, Madame, il vous faut obéir ; mais je vous jure que, dans toute votre cour, vous ne pouviez choisir personne qui ne fût en état de s'acquitter beaucoup mieux que moi d'une telle commission.

ARISTIONE. C'est trop de modestie, & vous vous acquitterez toujours bien de toutes les choses dont on vous chargera. Découvrez doucement les sentimens d'Eriphile, & faites-la ressouvenir qu'il faut se rendre, de bonne heure, dans le bois de Diane.



SCENE III.

IPHICRATE, TIMOCLES, SOSTRATE,
CLITIDAS.

IPHICRATE à *Sostrate*.

VOUS pouvez croire que je prends part à l'estime que la princesse vous témoigne.

TIMOCLES à *Sostrate*.] Vous pouvez croire, que je suis ravi du choix que l'on a fait de vous.

IPHICRATE. Vous voilà en état de servir vos amis.

TIMOCLES. Vous avez de quoi rendre de bons offices aux gens qu'il vous plaira.

The MAGNIFICENT LOVERS. 101

SOSTRATUS. Madam, you have a hundred Persons in your Court on whom you may better bestow the Honour of such an Employment, and I find I am not fit to execute what you desire of me.

ARISTIONE. Your Merit, *Sostratus*, is not confined to the business of War alone, you have Wit, Conduct, Address, and my Daughter has an Esteem for you.

SOSTRATUS. Another better than I, Madam —

ARISTIONE. No, no, in vain you excuse yourself.

SOSTRATUS. Since you will have it so, Madam, you must be obey'd; but I swear you could not have chosen any body in your Court but what would have been in a much better condition to acquit himself of such a Commission than I.

ARISTIONE. You are too modest; you always acquit yourself well of every thing that's intrusted you. Discover *Eriphila's* Sentiments, and put her in mind that she's to be at *Diana's* Wood betimes.



SCENE III.

IPHICRATES, TIMOCLES, SOSTRATUS,
CLITIDAS.

IPHICRATES to Sostratus.

YOU may assure yourself, that I rejoice in the Esteem the Princess shews for you.

TIMOCLES to Sostratus.] You may assure yourself I'm overjoy'd with the Choice she has made of you.

IPHICRATES. You are now capable of serving your Friends.

TIMOCLES. You may now do good Offices to whom you please.

102 LES AMANS MAGNIFIQUES.

IPHICRATE. Je ne vous recommande point mes intérêts.

TIMOCLES. Je ne vous dis point de parler pour moi.

SOSTRATE. Seigneurs, il seroit inutile. J'aurois tort de passer les ordres de ma commission ; & vous trouverez bon que je ne parle, ni pour l'un, ni pour l'autre.

IPHICRATE. Je vous laisse agir comme il vous plaira.

TIMOCLES. Vous en userez comme vous voudrez.



SCENE IV.

IPHICRATE, TIMOCLES, CLITIDAS.

IPHICRATE *bas à Clitidas.*

CLitidas se ressouvient bien qu'il est de mes amis, je lui recommande toujours de prendre mes intérêts auprès de sa maîtresse, contre ceux de mon rival.

CLITIDAS *bas à Iphicrate.*] Laissez-moi faire. Il y a bien de la comparaison de lui à vous ; & c'est un prince bien bâti pour vous le disputer.

IPHICRATE *bas à Clitidas.*] Je reconnoîtrai ce service.



SCENE V.

TIMOCLES, CLITIDAS.

TIMOCLES.

MON rival fait sa cour à Clitidas ; mais Clitidas sçait bien qu'il m'a promis d'appuyer, contre lui, les prétentions de mon amour.

CLITIDAS. Assurément ; & il se moque de croire l'emporter sur vous. Voilà, auprès de vous, un beau petit morveux de prince.

TIMOCLES. Il n'y a rien que je ne fasse pour Clitidas.

CLIT-

IPHICRATES. I don't recommend my Interests to you.

TIMOCLES. I don't desire you to speak for me.

SOSTRATUS. My Lords, it would be useless if you did, I should be in the wrong to exceed my Commission, and you'll excuse me if I speak for neither of you.

IPHICRATES. I leave you to do as you will.

TIMOCLES. You may use your Pleasure.



SCENE IV.

IPHICRATES, TIMOCLES, CLITIDAS.

IPHICRATES *whispering* Clitidas.

CLITIDAS remembers he is one of my Friends; I desire him always to take my Part with his Mistress against my Rival.

CLITIDES *whispering* Iphicrates.] Let me alone; there's a great deal of difference betwixt him and you; he's a fine Prince indeed to dispute with you!

IPHICRATES *whispering* Clitidas.] I shall acknowledge this Service.



SCENE V.

TIMOCLES, CLITIDAS.

TIMOCLES.

MY Rival makes his court to *Clitidas*, but *Clitidas* knows that he has promis'd to support the Pretensions of my Love against him.

CLITIDAS. Certainly, and he jests to think to carry it from you; he's a pretty snotty-nos'd Prince indeed to you!

TIMOCLES. There's nothing but what I do for *Clitidas*.

CLITIDAS *seul.*] Belles paroles de tous côtés. Voici la Princesse ; prenons mon tems pour l'aborder.



SCENE VI.

ERIPHILE, CLÉONICE.

CLÉONICE.

ON trouvera étrange, Madame, que vous vous foyez ainsi écartée de tout le monde.

ERIPHILE. Ah ! Qu'aux personnes comme nous, qui sommes toujours accablées de tant de gens, un peu de solitude est par fois agréable, & qu'après mille impertinens entretiens, il est doux de s'entretenir avec ses pensées ! Qu'on me laisse ici promener toute seule.

CLÉONICE. Ne voudriez-vous pas, Madame, voir un petit essai de la disposition de ces gens admirables qui veulent se donner à vous ? Ce sont des personnes qui, par leurs pas, leurs gestes & leurs mouvemens, expriment aux yeux toutes choses ; & on appelle cela pantomimes. J'ai tremblé à vous dire ce mot ; & il y a des gens dans votre cour qui ne me le pardonneroient pas.

ERIPHILE. Vous avez bien la mine, Cléonice, de me venir ici régaler d'un mauvais divertissement ; car, grace au Ciel, vous ne manquez pas de vouloir produire indifféremment tout ce qui se présente à vous ; & vous avez une affabilité qui ne rejette rien. Aussi est-ce à vous seule qu'on voit avoir recours toutes les muses nécessitantes ; vous êtes la grande protectrice du mérite incommodé, & tout ce qu'il y a de vertueux indigens au monde, va débarquer chez vous.

CLÉONICE. Si vous n'avez pas envie de les voir, Madame, il ne faut que les laisser là.

ERIPHILE. Non, non, voyons-les. Faites-les venir.

CLÉONICE. Mais peut-être, Madame, que leur danse fera méchante.

CLITIDAS *alone.*] Fair Promises on all sides. Here comes the Princess, we'll take our Time to accost her.



SCENE VI.

ERIPHILA, CLEONICE.

CLEONICE.

TWILL be thought strange, Madam, that you should avoid every body thus.

ERIPHILA. Ah! how agreeable is a little Solitude to us, who are always teized with Multitudes; and how sweet it is to discourse with ones Thoughts after a thousand impertinent Conversations. Leave me to walk here alone.

CLEONICE. Won't you see a little Essay, Madam, of the Activity of those admirable People who are desirous to serve you? They are Persons who by their Steps, Gestures, and Motions express every thing; and this is call'd *Pantomime*. I tremble to speak that Word, and there are some People in your Court that would never forgive it me.

ERIPHILE. You have the appearance, *Cleonice*, of coming here to regale me with some silly Diversion or other; for you never fail to introduce indifferently all that present themselves to you, and you have an Affability that rejects nothing. Therefore to you alone all necessitous Muses have recourse; you are the grand Protectress of poor Merit, and all the indigent Virtue in the World comes to you.

CLEONICE. If you have no mind to see 'em, Madam, you may let it alone.

ERIPHILA. No, no, let's see 'em, bring 'em hither.

CLEONICE. But perhaps, Madam, they'll dance
iii.

106 LES AMANS MAGNIFIQUES.

ERIPHILE. Méchante, ou non, il la faut voir. Ce ne seroit avec vous que reculer la chose, & il vaut mieux en être quitte.

CLÉONICE. Ce ne sera ici, Madame qu'une danse ordinaire ; une autre fois . . .

ERIPHILE. Point de préambule, Cléonice. Qu'ils dansent.



II. I N T E R M E D E.

ENTREE DE BALLET.

Trois Pantomimes dansent devant Eriphile.



A C T E II. S C E N E I.

ERIPHILE, CLEONICE.

ERIPHILE.

VOILA qui est admirable. Je ne crois pas qu'on puisse mieux danser qu'ils dansent, & je suis bien aise de les avoir à moi.

CLÉONICE. Et moi, Madame, je suis bien aise que vous ayez vu que je n'ai pas si méchant goût que vous avez pensé.

ERIPHILE. Ne triomphez point tant, vous ne tarderez guères à me faire avoir ma revanche. Qu'on me laisse ici.



S C E N E II.

ERIPHILE, CLEONICE, CLITIDAS.

CLÉONICE *allant au-devant de Clitidas.*

JE vous avertis, Clitidas, que la Princesse veut être seule.

CLI.

The MAGNIFICENT LOVERS. 107

ERIPHILA. Ill or not, we must see 'em; 'twould be only delaying the thing with you, and I'd as good have it over.

CLEONICE. This will be but an ordinary Dance, Madam. Another time ———

ERIPHILA. No Preamble, *Cleonice*, let 'em dance.



II. I N T E R L U D E.

E N T R Y.

Three Pantomimes dance before Eriphila.



A C T II. S C E N E I.

ERIPHILA, CLEONICE.

ERIPHILA.



HIS is admirable! I believe 'tis impossible for any body to dance better than they dance; I'm glad I have 'em.

CLEONICE. And I am glad, Madam, that you see I have no such ill Taste as you imagined.

ERIPHILA. Don't triumph so much, you won't be long before you give me my Revenge. Leave me here.



S C E N E II.

ERIPHILA, CLEONICE, CLITIDAS.

CLEONICE *going up to Clitidas.*

THE Princess would be alone, *Clitidas.*

CLI.

CLITIDAS. Laissez-moi faire, je suis homme qui sçais ma cour.



SCENE III.

ERIPHILE, CLITIDAS.

CLITIDAS *en chantant.*

LA, la, la, la. [*faisant l'étonné, en voyant Eriphile.*] Ah.

ERIPHILE à *Clitidas, qui feint de vouloir s'éloigner.*] Clitidas.

CLITIDAS. Je ne vous avois pas vue là, Madame.

ERIPHILE. Approche. D'où viens-tu ?

CLITIDAS. De laisser la Princesse votre mère qui s'en alloit vers le temple d'Apollon, accompagnée de beaucoup de gens.

ERIPHILE. Ne trouves-tu pas ces lieux les plus charmans du monde ?

CLITIDAS. Assurément. Les princes vos amans y étoient.

ERIPHILE. Le fleuve Pénée fait ici d'agréables détours.

CLITIDAS. Fort agréables. Sostrate y étoit aussi.

ERIPHILE. D'où vient qu'il n'est pas venu à la promenade ?

CLITIDAS. Il a quelque chose dans la tête qui l'empêche de prendre plaisir à tous ces beaux régals. Il m'a voulu entretenir ; mais vous m'avez défendu si expressément de me charger d'aucune affaire auprès de vous, que je n'ai point voulu lui prêter l'oreille ; & que je lui ai dit nettement que je n'avois pas le loisir de l'entendre.

ERIPHILE. Tu as eu tort de lui dire cela, & tu devois l'écouter.

CLITIDAS. Let me alone, I know my Business.



SCENE III.

ERIPHILA, CLITIDAS.

CLITIDAS *singing*.

LA, la, la, la. [*pretending to be astonish'd at seeing Eriphila.*] Ah!

ERIPHILA *to Clitidas, who pretends to make off.*] Clitidas.

CLITIDAS. I did not see you, Madam.

ERIPHILA. Where did you come from?

CLITIDAS. I left the Princess, your Mother, who was going towards the Temple of *Apollo*, accompany'd by a great many People.

ERIPHILA. Don't you think this one of the most charming Places in the World?

CLITIDAS. Certainly. The Princes, your Lovers, were there too.

ERIPHILA. The River *Peneus* has here very agreeable Windings.

CLITIDAS. Very agreeable. *Sostratus* was there too.

ERIPHILA. How comes it that he was not with us to day?

CLITIDAS. He has something in his Head that hinders him from taking any Pleasure in all these fine Treats. He had a Mind to talk with me; but you had so expressly forbidden me interceding to you for any thing, that I would not lend Ear to him, and I told him plainly that I was not at Leisure to hear him.

ERIPHILA. You were in the wrong to tell him that; you should have heard him.

110 LES AMANS MAGNIFIQUES.

CLITIDAS. Je lui ai dit d'abord que je n'avois pas le loisir de l'entendre ; mais, après, je lui ai donné audience.

ERIPHILE. Tu as bien fait.

CLITIDAS. En vérité, c'est un homme qui me revient, un homme fait comme je veux que les hommes soient faits, ne prenant point des manières bruyantes, & des tons de voix assommans, sage & posé en toutes choses, ne parlant jamais que bien à propos, point prompt à décider, point du tout exagérateur incommode ; &, quelques beaux vers que nos poètes lui aient récités, je ne lui ai jamais oui dire, voilà qui est plus beau que tout ce qu'a jamais fait Homère. Enfin, c'est un homme pour qui je me sens de l'inclination ; &, si j'étois princesse, il ne seroit pas malheureux.

ERIPHILE. C'est un homme d'un grand mérite, assurément ; mais de quoi t'a-t-il parlé ?

CLITIDAS. Il m'a demandé si vous aviez témoigné grande joie au magnifique régal que l'on vous a donné, m'a parlé de votre personne avec des transports les plus grands du monde, vous a mise au-dessus du Ciel ; & vous a donné toutes les louanges qu'on peut donner à la princesse la plus accomplie de la terre, entremêlant tout cela de plusieurs soupirs qui disoient plus qu'il ne vouloit. Enfin, à force de le tourner de tous côtés & de le presser sur la cause de cette profonde mélancolie dont toute la cour s'apperçoit, il a été contraint de m'avouer qu'il étoit amoureux.

ERIPHILE. Comment amoureux ! Quelle témérité est la sienne ? C'est un extravagant que je ne verrai de ma vie.

CLITIDAS. De quoi vous plaignez-vous, Madame ?

ERIPHILE. Avoir l'audace de m'aimer ! Et, de plus, avoir l'audace de le dire !

CLITIDAS. Ce n'est pas vous, Madame, dont il est amoureux.

ERI-

The MAGNIFICENT LOVERS. III

CLITIDAS. I at first told him I was not at Leisure to hear him, but afterwards I gave him Audience.

ERIPHILA. You did well.

CLITIDAS. Indeed 'tis a Man I like, a Man made as I'd have Men made, not assuming any boistrous Airs, or deafning Tone; wise and sedate in every thing; never speaking unseasonably; not hasty in deciding; no troublesome Exaggerator; and whatever fine Verses our Poets have repeated to him, I never heard him say, this is finer than any thing *Homer* ever did. In short, he's a Man I've an Inclination for, and were I a Princess, he should not be unhappy.

ERIPHILA. He's certainly a Man of great Merit; but what did he talk to you of?

CLITIDAS. He ask'd me, if you seem'd mightily pleas'd at the magnificent Treat that was given you; spoke to me of your Person with the greatest Raptures in the World; extoll'd you to the Skies, and gave you all the Commendation that could be given to the most accomplish'd Princess in the World; mixing with this several Sighs which discover'd more than he was willing they should. At length, after many Shifts and Enquiries into the Cause of this profound Melancholy, which all the Court perceive, he was oblig'd to confess that he was in love.

ERIPHILA. How! in love! What Rashness is this! I'll never see him again.

CLITIDAS. What are you angry at, Madam?

ERIPHILA. To have the Boldness to love me, and which is more to have the Boldness to tell it!

CLITIDAS. 'Tis not you, Madam, that he's in love with.

ERI-

112 LES AMANS MAGNIFIQUES.

ERIPHILE. Ce n'est pas moi ?

CLITIDAS. Non, Madame. Il vous respecte trop pour cela ; & est trop sage pour y penser.

ERIPHILE. Et de qui donc, Clitidas ?

CLITIDAS. D'une de vos filles, la jeune Arfinoé.

ERIPHILE. A-t-elle tant d'appas, qu'il n'ait trouvé qu'elle digne de son amour ?

CLITIDAS. Il l'aime éperduement, & vous conjure d'honorer sa flâme de votre protection.

ERIPHILE. Moi ?

CLITIDAS. Non, non, Madame. Je vois que la chose ne vous plaît pas. Votre colére m'a obligé à prendre ce détour ; &, pour vous dire la vérité, c'est vous qu'il aime éperduement.

ERIPHILE. Vous êtes un insolent de venir ainsi surprendre mes sentimens. Allons, sortez d'ici, vous vous mêlez de vouloir lire dans les ames, de vouloir pénétrer dans les secrets du cœur d'une princesse. Otez-vous de mes yeux, & que je ne vous voie jamais. Clitidas.

CLITIDAS. Madame.

ERIPHILE. Venez ici. Je vous pardonne cette affaire-là.

CLITIDAS. Trop de bonté, Madame.

ERIPHILE. Mais à condition, prenez bien garde à ce que je vous dis, que vous n'en ouvrirez la bouche à personne du monde, sur peine de la vie.

CLITIDAS. Il suffit.

ERIPHILE. Softrate t'a donc dit qu'il m'aimoit ?

CLITIDAS. Non, Madame ; il faut vous dire la vérité. J'ai tiré de son cœur, par surprise, un secret qu'il veut cacher à tout le monde, & avec lequel il est, dit-il, résolu de mourir. Il a été au désespoir du vol subtil

The MAGNIFICENT LOVERS. 113

ERIPHILA. Not me?

CLITIDAS. No, Madam, he has more Respect for you than that comes to; he's too wise to think of any such thing.

ERIPHILA. Who with then, *Clitidas*?

CLITIDAS. With one of your Maids, the young *Arfinoe*.

ERIPHILA. Has she so many Charms, that he could think none but her worthy of his Love.

CLITIDAS. He loves her to Distraction, and conjures you to honour his Flame with your Protection.

ERIPHILA. I?

CLITIDAS. No, no, Madam, I see things don't please you. Your Anger obliged me to use that Shift, and to tell you the Truth, 'tis you he loves to Distraction.

ERIPHILA. You're an insolent Fellow to come and surprise my Sentiments thus. Be gone, you pretend to read Peoples Thoughts, and penetrate the Secrets of a Princess's Heart! Out of my Sight, and let me never see you again. *Clitidas*.

CLITIDAS. Madam?

ERIPHILA. Come hither. I forgive you.

CLITIDAS. You are too good, Madam.

ERIPHILA. But on Condition, mind what I say, that you never open your Mouth about it to any body, upon pain of Death.

CLITIDAS. 'Tis enough.

ERIPHILA. *Sofratus* told you then that he loved me?

CLITIDAS. No, Madam; I must tell you the Truth; I got from him by Surprise a Secret he intended to have concealed from every body, and which he said, he meant should die with him. He was very
forry

subtil que je lui en ai fait ; & , bien loin de me charger de vous le découvrir , il m'a conjuré avec toutes les instantes prières qu'on sçauroit faire , de ne vous en rien révéler , & c'est trahison contre lui que ce que je viens de vous dire.

ERIPHILE. Tant mieux. C'est par son seul respect qu'il peut me plaire ; & , s'il étoit si hardi que de me déclarer son amour , il perdrait pour jamais & ma présence , & mon estime.

CLITIDAS. Ne craignez point, Madame...

ERIPHILE. Le voici. Souvenez-vous au moins , si vous êtes sage , de la défense que je vous ai faite.

CLITIDAS. Cela est fait, Madame. Il ne faut pas être courtisan indiscret.



SCENE IV.

ERIPHILE, SOSTRATE.

SOSTRATE.

J'AI une excuse, Madame, pour oser interrompre votre solitude ; & j'ai reçu de la princesse votre mère une commission qui autorise la hardiesse, que je prends maintenant.

ERIPHILE. Quelle commission, Sostrate ?

SOSTRATE. Celle, Madame, de tâcher d'apprendre de vous vers lequel des deux princes peut incliner votre cœur.

ERIPHILE. La princesse ma mère montre un esprit judicieux dans le choix qu'elle a fait de vous pour un pareil emploi. Cette commission, Sostrate, vous a été agréable, sans doute ; & vous l'avez acceptée avec beaucoup de joie ?

SOSTRATE. Je l'ai acceptée, Madame, par la nécessité que mon devoir m'impose d'obéir ; & , si la prin-

forry I had stoln it from him, and far from desiring me to discover it to you, he conjured me with all the earnest Prayers he could think of, not to let you know any thing of it; and I have committed a piece of Treachery against him by telling you what I have.

ERIPHILA. So much the better, 'tis by his Respect alone that he can please me; and if he were so bold as to declare his Love to me, he'd for ever forfeit both my Presence and Esteem.

CLITIDAS. Don't fear, Madam—

ERIPHILA. Here he is; remember the Prohibition I have given you, if you're wise.

CLITIDAS. 'Tis done, Madam; 'tis not good to be an indiscreet Courtier.



S C E N E IV.

ERIPHILA, SOSTRATUS.

SOSTRATUS.

I Have an Excuse, Madam, for daring to interrupt your Solitude; and I have received from the Princess your Mother a Commission, which authorises the Boldness I now take.

ERIPHILA. What Commission, *Sostratus*?

SOSTRATUS. To try to learn of you, Madam, which of the two Princes your Heart inclines most to.

ERIPHILA. The Princess, my Mother, shews a judicious Mind in the Choice she has made of you for such an Employment. This Commission, *Sostratus*, was certainly agreeable to you, and you accepted it with a great deal of Joy.

SOSTRATUS. I accepted it, Madam, because my Duty obliged me to obey; but if the Princess would have

116 LES AMANS MAGNIFIQUES.

princesse avoit voulu recevoir mes excuses, elle auroit honoré quelqu'autre de cet emploi.

ERIPHILE. Quelle cause, Sostrate, vous obligeoit à le refuser ?

SOSTRATE. La crainte, Madame, de m'en acquitter mal.

ERIPHILE. Croyez-vous que je ne vous estime pas assez pour vous ouvrir mon cœur, & vous donner toutes les lumières que vous pourrez désirer de moi sur le sujet de ces deux princes.

SOSTRATE. Je ne désire rien pour moi là-dessus, Madame ; & je ne vous demande que ce que vous croirez devoir donner aux ordres qui m'amènent.

ERIPHILE. Jusques-ici je me suis défendue de m'expliquer, & la princesse ma mère a eu la bonté de souffrir que j'aie reculé toujours ce choix qui me doit engager ; mais je serai bien aise de témoigner à tout le monde que je veux faire quelque chose pour l'amour de vous ; &, si vous m'en pressez, je rendrai cet arrêt qu'on attend depuis si long-tems.

SOSTRATE. C'est un chose, Madame, dont vous ne ferez point importunée par moi ; & je ne sçaurois me résoudre à presser une princesse qui sçait trop ce qu'elle a à faire.

ERIPHILE. Mais c'est ce que la princesse ma mère attend de vous.

SOSTRATE. Ne lui ai-je pas dit aussi que je m'acquitterois mal de cette commission ?

ERIPHILE. Or ça, Sostrate, les gens comme vous ont toujours les yeux pénétrans ; & je pense qu'il ne doit y avoir guères de choses qui échappent aux vôtres. N'ont-ils pu découvrir, vos yeux, ce dont tout le monde est en peine, & ne vous ont ils point donné quelques petites lumières du panchant de mon cœur ? Vous voyez les soins qu'on me rend, l'empressement qu'on me témoigne. Quel est celui de ces deux
princes

The MAGNIFICENT LOVERS. 117

have received my Excuses she would have honour'd some other with this Employment.

ERIPHILA. What cause obliged you to refuse it, *Sostratus*?

SOSTRATUS. The Fear, Madam, of acquitting my self ill of it.

ERIPHILA. Do you think I don't esteem you enough to open my Heart to you, and give all the Lights you could desire of me, about those two Princes?

SOSTRATUS. I desire nothing about that as from myself, Madam, and I ask you no more than what you think you ought to grant to the Orders that bring me hither.

ERIPHILA. Hitherto I have refused to explain my self, and the Princess, my Mother, has had the Goodness to suffer me to put off declaring this Choice, but I shall be very glad to shew every body that I'll do something for your sake, and if you press me to't, I'll give you this long expected Sentence.

SOSTRATUS. 'Tis a thing, Madam, that you shall not be importuned to by me, and I can't resolve to press a Princess who knows too well what she has to do.

ERIPHILA. But this is what the Princess, my Mother expects of you.

SOSTRATUS. Did I not tell her that I should acquit my self but ill of this Commission?

ERIPHILA. Such as you, *Sostratus*, have always penetrating Eyes, and I believe there are but few things that can escape yours. Have you not discover'd that which every Body is so much in pain for; and have you had no Glimpse of the Inclination of my Heart? You see the Homage that is paid me, the officious Ardor that's shewn me; which of these two Princes
do

118 LES AMANS MAGNIFIQUES.

princes que vous croyez que je regarde d'un œil plus doux ?

SOSTRATE. Les doutes que l'on forme sur ces fortes de choses, ne sont réglés d'ordinaire que par les intérêts qu'on prend.

ERIPHILE. Pour qui, Sostrate, panchez-vous des deux ? Quel est celui, dites-moi, que vous souhaitez que j'épousasse ?

SOSTRATE. Ah ! Madame, ce ne seront pas mes souhaits, mais votre inclination qui décidera de la chose.

ERIPHILE. Mais, si je me conseilloyais à vous pour ce choix ?

SOSTRATE. Si vous vous conseilliez à moi, je serois fort embarrassé.

ERIPHILE. Vous ne pourriez pas dire qui des deux vous semble plus digne de cette préférence ?

SOSTRATE. Si l'on s'en rapporte à mes yeux, il n'y aura personne qui soit digne de cet honneur. Tous les princes du monde seront trop peu de chose pour aspirer à vous, les Dieux seuls y pourront prétendre ; & vous ne souffrirez des hommes que l'encens & les sacrifices.

ERIPHILE. Cela est obligeant, & vous êtes de mes amis. Mais je veux que vous me disiez pour qui des deux vous vous sentez plus d'inclination, quel est celui que vous mettez le plus au rang de vos amis.



SCENE V.

ERIPHILE, SOSTRATE, CHOREBE.

CHORÉBÉ.

Madame, voilà la princesse qui vient vous prendre ici, pour aller au bois de Diane.

SOSTRATE *à part.*] Hélas ! Petit garçon que tu es venu à propos !

SCENE

The MAGNIFICENT LOVERS. 119

do you think I should look upon with a favourable Eye?

SOSTRATUS. The Doubts that are form'd upon such things are generally regulated only by the Interest one has in 'em.

ERIPHILA. Who are you for, *Sostratus*? Tell me which of 'em would you have me marry?

SOSTRATUS. Ah! Madam, your Inclination, not my Wishes, must decide it.

ERIPHILA. But what if I should be advis'd by you in this Choice?

SOSTRATUS. If you were to ask my Advice, I should be very much perplex'd.

ERIPHILA. Can't you tell me which of 'em you think most worthy of Preference?

SOSTRATUS. If I were to be judge, no body living were worthy that Honour. All the Princes in the World would be too mean to aspire to you, the Gods alone can pretend to you, and you would have nothing from Men but Incense and Sacrifice.

ERIPHILA. This is obliging, and I esteem you my Friend: But I'll have you tell me which of the two you are most inclin'd to; which is He that you place first in the Rank of your Friends.



SCENE V.

ERIPHILA, SOSTRATUS, CHOREBUS.

CHOREBUS.

M Adam, the Princess is coming hither to fetch you to *Diana's* Wood.

SOSTRATUS *aside*.] Ah! how seasonably you came in, my Boy!

SCENE



SCENE VI.

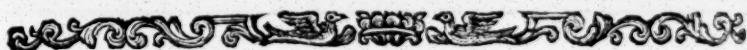
ARISTIONE, ERIPHILE, IPHICRATE,
TIMOCLES, SOSTRATE, ANAXARQUE,
CLITIDAS.

ARISTIONE.

ON vous a demandée, ma fille ; & il y a des gens
que votre absence chagrine fort.

ERIPHILE. Je pense, Madame, qu'on m'a demandée par compliment ; & on ne s'inquiète pas tant qu'on vous dit.

ARISTIONE. On enchaîne pour nous ici tant de divertissemens les uns aux autres, que toutes nos heures sont retenues ; & nous n'avons aucun moment à perdre, si nous voulons les goûter tous. Entrons vite dans le bois, & voyons ce qui nous y attend. Ce lieu est le plus beau du monde, prenons vite nos places.



TROISIEME INTERMEDE.

Le théâtre représente un bois consacré à Diane.

LA NYMPHE DE TEMPÉ.

Venez, grande Princesse, avec tous vos appas,
Venez prêter vos yeux aux innocens ébats
Que notre désert vous présente.

N'y cherchez point l'éclat des fêtes de la cour ;
On ne sent ici que l'amour,
Ce n'est que d'amour qu'on y chante.



PASTO-



SCENE VI.

ARISTIONE, ERIPHILA, IPHICRATES,
TIMOCLES, SOSTRATUS, ANAXARCHUS,
CLITIDAS.

ARISTIONE.

YOU are ask'd for, Daughter, and there are some
whom your Absence makes very uneasy.

ERIPHILA. I believe, Madam, I am ask'd for out of
Compliment, and that they are not so uneasy as you
say.

ARISTIONE. Diversions made for your sake tread
so upon one another's Heels, that all our Time is ta-
ken up, and we have not a Moment to lose if we wou'd
have the Pleasure of 'em all. Let us enter into the Wood
presently, and see what waits for us there; this is the
finest Place in the World, let's take our Seats quickly.



THIRD INTERLUDE.

The Theatre represents a Forest consecrated to Diana.

THE NYMPH OF TEMPE.

COME, great Princess, with your Charms,
Come view the innocent Delights,

To which, with Smiles and open Arms,

Our peaceful Wilderness invites.

Here seek no Grandeur of a Court,

Love's alone our harmless Sport;

Love crowns the Night, Love crowns the Day,

And Love's the Burthen of the Lay.





P A S T O R A L E.

S C E N E I.

T I R C I S.

VOUS chantez sous ces feuillages,
 Doux rossignols pleins d'amour ;
 Et, de vos tendres ramages,
 Vous réveillez tour à tour
 Les échos de ces bocages ;
 Hélas ! Petits oiseaux, hélas !
 Si vous aviez mes maux, vous ne chanteriez pas.



S C E N E II.

L I C A S T E, M E N A N D R E, T I R C I S.

L I C A S T E.

HE quoi, toujours languissant, sombre & triste ?

M É N A N D R E.

Hé quoi, toujours aux pleurs abandonné ?

T I R C I S.

Toujours adorant Caliste,
 Et toujours infortuné.

L I C A S T E.

Domte, domte, Berger, l'ennui qui te possède.

T I R C I S.

Hé, le moyen ? Hélas !

M É N A N D R E.

Fais, fais-toi quelque effort.

T I R C I S.

Hé, le moyen, hélas ! quand le mal est trop fort ?

L I C A S T E.

Ce mal trouvera son remède.

T I R C I S.

Je ne guérirai qu'à ma mort.

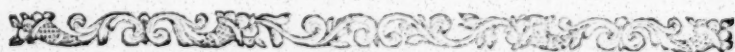


P A S T O R A L.

S C E N E I.

THYRSIS.

SWEET Nightingales, replete with Love,
Charm with their Songs the list'ning Grove;
And whilst their tender Strains resound,
Awaken'd Echoes bear the Sound.
Alas, sweet Warblers, did my Evils sting
Your Breasts, you would not so serenely sing.



S C E N E II.

LYCASTUS, MENANDER, THYRSIS.

LYCASTUS.

WHAT, always with those downcast Eyes?

MENANDER.

What always full of Tears and Sighs?

THYRSIS.

Loving *Calista's* still my Aim,
Yet still unfortunate my Flame.

LYCASTUS.

Conquer, Shepherd, thy Confusion;

THYRSIS.

Ah! which way?

MENANDER.

By Resolution.

THYRSIS.

Ah! which way, when 'tis too strong?

LYCASTUS.

'Twill find a Remedy ere long.

THYRSIS.

Nought but Death can cure my Pain.

124 LES AMANS MAGNIFIQUES.

LICASTE & MÉNANDRE.

Ah! Tircis.

TIRCIS.

Ah! Bergers.

LICASTE & MÉNANDRE.

Pren sur toi plus d'empire.

TIRCIS.

Rien ne me peut secourir.

LICASTE & MÉNANDRE.

C'est trop, c'est trop céder.

TIRCIS.

C'est trop, c'est trop souffrir.

LICASTE & MÉNANDRE.

Quelle foiblesse!

TIRCIS.

Quel martire!

LICASTE & MÉNANDRE.

Il faut prendre courage.

TIRCIS.

Il faut plutôt mourir.

LICASTE.

Il n'est point de bergère
Si froide & si sévère,
Dont la pressante ardeur,
D'un cœur qui persévère,
Ne vainque la froideur.

MÉNANDRE.

Il est, dans les affaires
Des amoureux mystères,
Certains petits momens
Qui changent les plus fières;
Et font d'heureux amans.

TIRCIS.

Je la vois, la cruelle,
Qui porte ici ses pas.
Gardons d'être vu d'elle;
L'ingrate, hélas!
N'y viendrait pas.

The MAGNIFICENT LOVERS. 125

LYCASTUS *and* MENANDER.

Ah *Thyrsis* !

THYRSIS.

Ah Shepherds !

LYCASTUS *and* MENANDER.

O'er thyself the Empire gain.

THYRSIS.

Nothing can relieve my Care.

LYCASTUS *and* MENANDER.

Too much by far, too much you yield.

THYRSIS.

O, 'tis too much, too much to bear.

LYCASTUS *and* MENANDER.

What Weakness thus to quit the Field ?

THYRSIS.

O what cruel Martyrdom !

LYCASTUS *and* MENANDER.

Take Courage :

THYRSIS.

No, I'll meet my Doom.

LYCASTUS.

No Shepherdes was ever so severe,
Or cold, but if a Lover persevere,
Will to repeated Vows vouchsafe an Ear.

}

MENANDER.

In Love's mysterious Course you find
Certain Moments, when, if press'd,
The haughty Fair One will be kind,
The suff'ring Lover will be blest'd.

THYRSIS.

But see, the cruel Fair draws nigh !
Guard me, guard me from her Sight ;
Th' ungrateful Charmer let me fly,
My Pain will else be her Delight.

F 3

SCENE



S C E N E III.

C A L I S T E.

A H ! Que, sur notre cœur,
La sévère loi de l'honneur
Prend un cruel empire !

Je ne fais voir que rigueurs pour Tircis,
Et cependant, sensible à ses cuisans soucis,
De sa langueur en secret je soupire ;
Et voudrois bien soulager son martyre.
C'est à vous seuls que je le dis,
Arbres, n'allez pas le redire.

Puisque le Ciel a voulu nous former
Avec un cœur qu'Amour peut enflammer,
Quelle rigueur impitoyable,
Contre des traits si doux, nous force à nous armer ?
Et pourquoi, sans être blâmable,
Ne peut-on pas aimer
Ce que l'on trouve aimable ?

Hélas ! Que vous êtes heureux,
Innocens animaux, de vivre sans contrainte ;
Et de pouvoir suivre, sans crainte,
Les doux emportemens de vos cœurs amoureux !
Hélas ! Petits oiseaux, que vous êtes heureux
De ne sentir nulle contrainte ;
Et de pouvoir suivre, sans crainte,
Les doux emportemens de vos cœurs amoureux !

Mais le sommeil, sur ma paupière,
Verse de ses pavots l'agréable fraîcheur ;
Donnons-nous à lui toute entière.

Nous



S C E N E III.

CALISTA.

AH! how severe and cruel is the Law,
By which stern Honour keeps our Hearts in awe?
I nought but Scorn for *Thyrsis* ere reveal,
Yet, conscious of his Worth, his Pain I feel:
In secret languish, sigh and grieve,
And wish his Torment to relieve.
Ye Trees and Woods, to you alone,
Repeat it not, this Truth I own.

Since Heav'n for Love has fram'd our Hearts,
What Rigor with relentless Hate
Arms us against such pleasing Darts,
Or makes us fly so kind a Fate?
Why can't we cherish without Blame
A constant aimiable Flame.

Happy, ye harmless Brutes, are you,
Who, free from all Controul,
Fearless the Impulse can pursue
Of an enamour'd Soul.
Happy, ye little Birds, are you,
Who, free from all Controul,
Fearless the Impulse can pursue
Of an enamour'd Soul.

But Slumber on my Eyelid steals,
And ev'ry drowsy Sense
The soothing cool Refreshment feels
His Poppies still dispense:

F 4

No

128 LES AMANS MAGNIFIQUES.

Nous n'avons point de loi sévère
Qui défende à nos sens d'en goûter la douceur.

[Elle s'endort sur un lit de gazon.]



SCENE IV.

CALISTE *endormie*, TIRCIS, LICASTE,
MENANDRE.

TIRCIS.

V ERS ma belle ennemie,
Portons sans bruit nos pas ;
Et ne réveillons pas
Sa rigueur endormie.

TOUS TROIS.

Dormez, dormez beaux yeux, adorables vainqueurs ;
Et goûtez le repos que vous ôtez aux cœurs.

TIRCIS.

Silence, petits oiseaux,
Vents, n'agitez nulle chose,
Coulez doucement, ruisseaux,
C'est Caliste qui repose.

TOUS TROIS.

Dormez, dormez beaux yeux, adorables vainqueurs ;
Et goûtez le repos que vous ôtez aux cœurs.

CALISTE *en se réveillant, à Tircis.*

Ah ! Quelle peine extrême !
Suivre par tout mes pas ?

TIRCIS.

Que voulez-vous qu'on suive, hélas !
Que ce qu'on aime ?

CA-

No rigid Law forbids the Heart
To taste the Joys which they impart.

[*She sleeps upon a Bank of Flowers.*]



SCENE IV.

CALISTA *asleep*, THYRSIS, LYCASTUS,
MENANDER.

THYRSIS.

SOFT Advances let us make
Towards my lovely Enemy ;
Let us, let us not awake
Her sleeping Cruelty.

ALL THREE.

Sleep on, and take that sweet Repose,
Ye bright victorious Eyes,
Which the hard Law that you impose,
To other Hearts denies.

THYRSIS.

Silence; ye Birds, ye *Zephirs*, Peace ;
Ye purling Streams, your murmurs cease ;
Let all a sacred Silence keep,
For 'tis *Calista* that's asleep.

ALL THREE.

Sleep on, and take that sweet Repose,
Ye bright victorious Eyes,
Which the hard Law that you impose,
To other Hearts denies.

CALISTA *awakening, to Thyrsis.*

O what Cruelty you show,
To follow me where'er I go !

THYRSIS.

Whom would you have me, Fair, pursue,
But she, alas ! I love — but you ?

CALISTE.

Berger, que voulez-vous ?

TIRCIS.

Mourir, belle Bergère ;

Mourir à vos genoux,

Et finir ma misère.

Puisqu'en vain, à vos pieds, on me voit soupirer,

Il y faut expirer.

CALISTE.

Ah ! Tircis, ôtez-vous. J'ai peur que, dans ce jour,

La pitié dans mon cœur n'introduise l'amour.

LICASTE & MÉNANDRE ensemble.

Soit amour, soit pitié,

Il fied bien d'être tendre.

C'est par trop vous défendre,

Bergère, il faut se rendre

A sa longue amitié.

Soit amour, soit pitié,

Il fied bien d'être tendre.

CALISTE à *Tircis*.

C'est trop, c'est trop de rigueur,

J'ai maltraité votre ardeur,

Chérissant votre personne ;

Vengez-vous de mon cœur,

Tircis, je vous le donne.

TIRCIS.

O Ciel ! Bergers ! Caliste ! Ah ! Je suis hors de moi.

Si l'on meurt de plaisir, je dois perdre la vie.

LICASTE.

Digne prix de ta foi.

MÉNANDRE.

O fort digne d'envie !



SCENE

The MAGNIFICENT LOVERS. 131

CALISTA.

What is it, Shepherd, that you mean?

THYRSIS.

Fair Shepherdess, I mean to die,
Die at your Feet and end my Pain,
Since at your Feet in vain I sigh.

CALISTA.

Hence, *Thyrsis*, hence, I fear that I shall prove
Pity, within my Breast, transform'd to Love.

LYCASTUS and MENANDER together.

Or from Pity, or from Love

It is graceful to be tender ;
Shepherdess, enough you've strove,
To his Flame you must surrender.
Or from Pity, or from Love,
It is graceful to be tender.

CALISTA to THYRSIS.

Too long I've been, too long severe,
Your ardent Vows have treated ill ;
Here, take my Heart, here *Thyrsis*, here,
Of just Revenge here take your Fill.

THYRSIS.

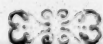
O Heav'ns ! O Shepherds ! O *Calista*, why
Transport me thus ! If Joy can kill, I die.

LYCASTUS.

This Prize is worthy thy Fidelity.

MENANDER.

Thus bless'd, who but must envy thee !



SCENE



SCENE V.

DEUX SATYRES, CALISTE, TIRCIS, LICASTE, MENANDRE.

I. SATYRE à *Caliste*.

QUOI! Tu me fuis, ingrate; & je te vois ici
De ce berger à moi faire une préférence?

2. SATYRE.

Quoi! Mes soins n'ont rien pû sur ton indifférence?
Et, pour ce langoureux, ton cœur s'est adouci.

CALISTE.

Le destin le veut ainsi;
Prenez tous deux patience.

I. SATYRE.

Aux amans qu'on pousse à bout
L'Amour fait verser des larmes;
Mais ce n'est pas notre goût,
Et la bouteille a des charmes
Qui nous consolent de tout.

2. SATYRE.

Notre amour n'a pas toujours
Tout le bonheur qu'il désire;
Mais nous avons un secours,
Et le bon vin nous fait rire,
Quand on rit de nos amours.

Tous.

Champêtres Divinités,
Faunes, Dryades, sortez
De vos paisibles retraites;
Mêlez vos pas à nos sons,
Et tracez sur les herbettes
L'image de nos chansons.

SCENE



SCENE V.

TWO SATYRS, CALISTA, THYRSIS, LY-
CASTUS, MENANDER.

1. SATYR *to Calista.*

DO you fly me, Ingrate! do I see
This Shepherd prefer'd before me?

2. SATYR.

Have my Vows then no other Return?
And for this languid Fop dost thou burn?

CALISTA.

Since Fate so ordains,
Nought but Patience remains.

1. SATYR.

Let despairing Lovers sigh,
And pour out Tears from ev'ry Eye,
But that's what we despise;
The Bottle, with its pow'rful Charms,
Can quickly silence Love's Alarms,
And fill our Breast with Joys.

2. SATYR.

Our Love indeed can't always boast
Its Wish obtain'd, but oft is crost;
Yet we've a strong Support,
For when they ridicule our Flame,
Good Wine will make us laugh at them,
And scorn their wanton Sport.

ALL.

Ye Deities that haunt the Launs,
Ye Driades, and ye nimble Fauns,
Quit, quit your calm Retreat,
To trace upon the verdant Fields,
The Image which our Musick yields,
Advance with sportive Feet.

SCENE



SCENE VI.

CALISTE, TIRCIS, LICASTE, MENANDRE,
FAUNES, DRYADES.

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET.

Danse des Faunes & des Dryades.



SCENE VII.

CLIMENE, PHILINTE, CALISTE, TIRCIS,
LICASTE, MENANDRE, FAUNES, DRYADES.

PHILINTE.

QUAND je plaïsois à tes yeux,
J'étois content de ma vie ;
Et ne voyois rois ni Dieux
Dont le fort me fît envie.

CLIMÈNE.

Lorsqu'à toute autre personne
Me préféroit ton ardeur,
J'aurois quitté la couronne,
Pour régner dessus ton cœur.

PHILINTE.

Un autre a guéri mon ame
Des feux que j'avois pour toi.

CLIMÈNE.

Un autre a vengé ma flâme
Des foibleffes de ta foi.

PHILINTE.

Cloris, qu'on vante si fort,
M'aime d'une ardeur fidèle ;
Si ses yeux vouloient ma mort,
Je mourrois content pour elle.



SCENE VI.

CALISTA, THYRSIS, LYCASTUS, MENANDER, FAUNS, DRIADES.

FIRST ENTRY.

A Dance of Fauns and Driades.



SCENE VII.

CLIMENE, PHILINTAS, CALISTA, THYRSIS, LYCASTUS, MENANDER, FAUNS, DRIADES.

PHILINTAS.

WHILST I was lovely in thy Eyes,
There's nought on Earth could match my Joys;
No Monarch's Lot could equal mine,
Nor envy'd I the Pow'rs divine.

CLIMENE.

And when to ev'ry other, you
Vouchsaf'd my Love the Preference due,
I look'd on Scepters with Disdain,
O'er thy fond Heart content to reign.

PHILINTAS.

Another now has purg'd my Heart
Of Fires it felt for thee.

CLIMENE.

Another has reveng'd the Smart
Of thy Inconstancy.

PHILINTAS.

Cloris, the Pride and Boast of Fame,
Now loves me with a faithful Flame;
And if her Eyes my Death decreed,
For *Cloris* I would gladly bleed.

CLI-

CLIMÉNE.

Mirtil, si digne d'envie,
 Me chérit plus que le jour ;
 Et moi je perdrois la vie,
 Pour lui montrer mon amour.

PHILINTE.

Mais, si d'une douce ardeur
 Quelque renaissante trace
 Chassoit Cloris de mon cœur
 Pour te remettre en sa place ?

CLIMÉNE.

Bien qu'avec pleine tendresse
 Mirtil me puisse chérir,
 Avec toi, je le confesse,
 Je voudrois vivre & mourir.

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Ah ! Plus que jamais aimons-nous ;
 Et vivons & mourons en des liens si doux.

TOUS LES ACTEURS DE LA PASTORALE.

Amaus, que vos querelles
 Sont aimables & belles !
 Qu'on y voit succéder
 De plaisirs, de tendresse !
 Querellez-vous sans cesse
 Pour vous racommoder.



S E C O N D E E N T R E E.

Les Faunes & les Dryades recommencent leurs danses, tandis que trois petites Dryades, & trois petits Faunes, font paroître dans l'enfoncement du théâtre tout ce qui se passe sur le devant. Ces danses sont entremêlées des chansons des bergers.

CHOEUR DE BERGERS & DE BERGÈRES.

Jouïssons, jouïssons des plaisirs innocens
 Dont les feux de l'amour savent charmer nos sens.

Des

CLIMENE.

Mirtillo, ev'ry Nymph's Desire,
More than the Light does me admire;
And I for him, to shew my Love,
The Pains of Death would gladly prove.

PHILINTAS.

What if returning Love once more
Should make me thy bright Charms adore?
Should *Cloris* from my Bosom chase,
And reinstate thee in her Place?

CLIMENE.

Tho' fond *Mirtillo*, constant Youth,
Lov'd me with Tendernefs and Truth;
Yet I must own, might that e'er be,
I'd chuse to live and die with thee.

BOTH TOGETHER.

With Love redoubled let us meet,
And live and die in Bonds so sweet.

ALL THE ACTORS OF THE PASTORAL.

Ye Lovers, such Quarrels as these
Serve only to whet your Desire;
Then wrangle as oft as you please,
To fan up the languishing Fire.



SECOND ENTRY.

*The Fauns and Driades begin their Dance again,
whilst three little Driades and three little Fauns mi-
mick at the farther part of the Stage all that passes
at the forepart of it. These Dances are intermix'd
with Songs from the Shepherds.*

CHORUS OF SHEPHERDS AND SHEPHERDESSES.

LET's enjoy, let's enjoy the gay harmless Delights,
With which true Love's Fires crown our Days
and our Nights.

Who'd

138 LES AMANS MAGNIFIQUES.

Des grandeurs, qui voudra se soucier ;
Tous ces honneurs dont on a tant d'envie,
Ont des chagrins qui sont trop cuisans.
Jouissons, jouissons des plaisirs innocens
Dont les feux de l'amour savent charmer nos sens.

En aimant, tout nous plaît dans la vie,
Deux cœurs unis de leur sort sont contents ;
Cette ardeur de plaisirs suivie,
De tous nos jours fait d'éternels printems.
Jouissons, jouissons des plaisirs innocens
Dont les feux de l'amour savent charmer nos sens.

Fin du troisième Intermède.



A C T E III. S C E N E I.

ARISTIONE, IPHICRATE, TIMOCLES,
ANAXARQUE, ERIPHILE, SOSTRATE,
CLITIDAS.

A R I S T I O N E.

LES mêmes paroles toujours se présentent à dire. Il faut toujours s'écrier, voilà qui est admirable, il ne se peut rien de plus beau, cela passe tout ce qu'on a jamais vu.

TIMOCLES. C'est donner de trop grandes paroles, Madame, à de petites bagatelles.

ARISTIONE. Des bagatelles, comme celles-là, peuvent occuper agréablement les plus sérieuses personnes. En vérité, ma fille, vous êtes bien obligée à ces princes, & vous ne sauriez assez reconnoître tous les soins qu'ils prennent pour vous.

ERI-

The MAGNIFICENT LOVERS. 139

Who'd plague himself with being great,
When all the Honours of that State
Increase our Cares, and not abate.
Let's enjoy, let's enjoy the gay harmless Delights
With which true Love's Fires crown our Days and our
Nights.

When we love, in Life each Thing
Is pleasant: When two Hearts unite,
That Ardor follow'd by Delight
Makes one eternal Spring.
Let's enjoy, let's enjoy the gay harmless Delights
With which true Love's Fires crown our Days and our
Nights.

End of the Third Interlude.



A C T III. S C E N E I.

ARISTIONE, IPHICRATES, TIMOCLES,
ANAXARCHUS, ERIPHILA, SOSTRATUS,
CLITIDAS.

A R I S T I O N E.

HE same Words always must be spoken. We
must always cry, This is admirable, nothing
can be finer, this exceeds all that was ever
beheld.

TIMOCLES. The Praise is too great for such Tri-
fles, Madam.

ARISTIONE. Such Trifles may agreeably engage the
Thoughts of the most serious Persons. Indeed, Daugh-
ter, you are very much obliged to these Princes; you
can never repay all this.

ERI-

ERIPHILE. J'en ai, Madame, tout le ressentiment qu'il est possible.

ARISTIONE. Cependant vous les faites long-tems languir, sur ce qu'ils attendent de vous. J'ai promis de ne vous point contraindre ; mais leur amour vous presse de vous déclarer, & de ne plus traîner en longueur la récompense de leurs services. J'ai chargé Sostrate d'apprendre, doucement de vous, les sentimens de votre cœur ; & je ne sçais pas s'il a commencé à s'acquitter de cette commission.

ERIPHILE. Oui, Madame ; mais il me semble que je ne puis assez reculer ce choix dont on me presse ; & que je ne sçaurois le faire sans mériter quelque blâme. Je me sens également obligée à l'amour, aux empressemens, aux services de ces deux princes ; & je trouve une espèce d'injustice bien grande à me montrer ingrate, ou vers l'un, ou vers l'autre, par le refus qu'il m'en faudra faire dans la préférence de son rival.

IPHICRATE. Cela s'appelle, Madame, un fort honnête compliment pour nous refuser tous deux.

ARISTIONE. Ce scrupule, ma fille, ne doit point vous inquiéter ; & ces princes tous deux se font soumis, il y a long-tems, à la préférence que pourra faire votre inclination.

ERIPHILE. L'inclination, Madame, est fort sujette à se tromper ; & des yeux défintéressés sont beaucoup plus capables de faire un juste choix.

ARISTIONE. Vous sçavez que je suis engagée de parole à ne rien prononcer là-dessus ; &, parmi ces deux princes, votre inclination ne peut point se tromper, & faire un choix qui soit mauvais.

ERIPHILE. Pour ne point violenter votre parole, ni mon scrupule, agréez, Madame, un moyen que j'ose proposer.

ARISTIONE. Quoi, ma fille ?

ERIPHILE. Que Sostrate décide de cette préférence.

Vous

The MAGNIFICENT LOVERS. 141

ERIPHILA. I have all the Acknowledgement for't that's possible, Madam.

ARISTIONE. Yet you make 'em languish a long time for what they expect of you. I have promised not to force you ; but their Love presses you to declare yourself, and not to defer the Recompence of their Services any longer. I order'd *Sostratus* to found your Heart, but I don't know whether he has begun to acquit himself of this Commission.

ERIPHILA. Yes, Madam, he has, but I think I can't defer this Choice I am pressed to long enough, and that I can't make it without deserving some blame. I find myself equally oblig'd to the Love, Ardour, and Services of these two Princes ; and I think 'twould be a great piece of Injustice to be ungrateful to either of 'em, by the Refusal I must make of one by preferring his Rival.

IPHICRATES. This, Madam, is a very ingenious Compliment, to refuse both of us.

ARISTIONE. This Scruple, Daughter, ought not to disquiet you ; and these Princes have both long since agreed to submit to the Preference your Inclination may give.

ERIPHILA. Inclination, Madam, is very subject to be deceiv'd, and disinterested Eyes are much more capable of making a just Choice.

ARISTIONE. You know I have promised not to determine any thing in this Affair ; your Inclination cannot be deceiv'd or make an ill Choice here.

ERIPHILA. Neither to violate your Promise, nor my Scruple, Madam, agree to a way I shall propose.

ARISTIONE. What is it, Daughter ?

ERIPHILA. Let *Sostratus* decide this Preference.

You

Vous l'avez pris pour découvrir le secret de mon cœur, suffrez que je le prenne pour me tirer de l'embarras où je me trouve.

ARISTIONE. J'estime tant Sostrate que, soit que vous vouliez vous servir de lui pour expliquer vos sentimens, ou soit que vous vous en remettiez absolument à sa conduite, je fais, dis-je, tant d'estime de sa vertu & de son jugement, que je consens de tout mon cœur à la proposition que vous me faites.

IPHICRATE. C'est-à-dire, Madame, qu'il nous faut faire notre cour à Sostrate ?

SOSTRATE. Non, Seigneur, vous n'aurez point de cour à me faire ; &, avec tout le respect que je dois aux princesses, je renonce à la gloire où elles veulent m'élever.

ARISTIONE. D'où vient cela, Sostrate ?

SOSTRATE. J'ai des raisons, Madame, qui ne permettent pas que je reçoive l'honneur que vous me présentez.

IPHICRATE. Craignez-vous, Sostrate, de vous faire un ennemi ?

SOSTRATE. Je craindrois peu, Seigneur, les ennemis que je pourrois me faire, en obéissant à mes souveraines.

TIMOCLÈS. Par quelle raison donc refusez-vous d'accepter le pouvoir qu'on vous donne ; & de vous acquérir l'amitié d'un prince qui vous devoit tout son bonheur.

SOSTRATE. Par la raison que je ne suis pas en état d'accorder à ce prince ce qu'il souhaiteroit de moi.

IPHICRATE. Quelle pourroit être cette raison ?

SOSTRATE. Pourquoi me tant presser là-dessus ? Peut-être ai-je, Seigneur, quelque intérêt secret qui s'oppose aux prétentions de votre amour. Peut-être ai-je un ami qui brule, sans oser le dire, d'une âme respectueuse pour les charmes divins dont vous êtes épris.
Peut-

You chose him to discover the Secret of my Heart, let me pitch on him to deliver me from the Perplexity I am in.

ARISTIONE. I have so great an Esteem for *Sofstratus*, that whether you mean to employ him to express your Sentiments, or whether you absolutely give yourself up to his Conduct, I have so great an Esteem, I say, both of his Virtue and Judgment, that I consent with all my Heart to this Proposition.

IPHICRATES. That is, Madam, we must make our court to *Sofstratus*?

SOSTRATUS. No, my Lord, you shall have no court to make to me; and, with all the Respect I owe the Princesses, I renounce the Glory they offer to raise me to.

ARISTIONE. Whence proceeds this, *Sofstratus*?

SOSTRATUS. I have Reasons, Madam, which do not suffer me to receive the Honour you lay on me.

IPHICRATES. Are you afraid of making yourself an Enemy, *Sofstratus*?

SOSTRATUS. I don't much fear the Enemy I may make myself in obeying my Sovereigns, my Lord.

TIMOCLES. Why do you refuse to accept the Power that's given you, and to gain the Friendship of a Prince who would be obliged to you for all his Happiness?

SOSTRATUS. Because I am not in a condition to grant that Prince what he'd desire of me.

IPHICRATES. What can be the Reason of that?

SOSTRATUS. Why should you press me so much about it? Perhaps, my Lord, I have some secret Interest that opposes the Pretensions of your Love. Perhaps I have some Friend who burns, without daring to speak, with a respectful Flame for the divine Charms
you

Peut-être cet ami me fait-il tous les jours confidence de son martyre, qu'il se plaint à moi tous les jours des rigueurs de sa destinée, & regarde l'himen de la princesse, ainsi que l'arrêt redoutable qui le doit pousser au tombeau ; &, si cela étoit, Seigneur, seroit-il raisonnable que ce fût de ma main qu'il reçut le coup de sa mort.

IPHICRATE. Vous auriez bien la mine, Sostrate, d'être vous-même cet ami, dont vous prenez les intérêts.

SOSTRATE. Ne cherchez point, de grace, à me rendre odieux aux personnes qui vous écoutent. Je sçais me connoître, Seigneur ; & les malheureux, comme moi, n'ignorent pas jusqu'où leur fortune leur permet d'aspirer.

ARISTIONE. Laissons cela. Nous trouverons moyen de terminer l'irrésolution de ma fille.

ANAXARQUE. En est-il un meilleur, Madame, pour terminer les choses au contentement de tout le monde, que les lumières que le Ciel peut donner sur ce mariage ? J'ai commencé, comme je vous ai dit, à jeter pour cela les figures mystérieuses que notre art nous enseigne, & j'espère vous faire voir tantôt ce que l'avenir garde à cette union souhaitée. Après cela, pourra-t-on balancer encore ? La gloire & les prospérités que le Ciel promettra, ou à l'un, ou à l'autre choix, ne seront-elles pas suffisantes pour le déterminer ; & celui qui sera exclus pourra-t-il s'offenser, quand ce sera le Ciel qui décidera cette préférence ?

IPHICRATE. Pour moi, je m'y soumets entièrement ; & je déclare que cette voie me semble la plus raisonnable.

TIMOCLÈS. Je suis de même avis ; & le Ciel ne sçauroit rien faire où je ne souscrive sans répugnance.

you are captivated with. Perhaps that Friend makes me daily the Confident of his Sufferings, complains to me daily of the Rigors of his Destiny, and looks upon the Princess's Marriage, as the dreadful Sentence that's to send him to the Grave; and if it be so, my Lord, wou'd it be reasonable that he shou'd receive his Death's Wound from my Hand?

IPHICRATES. You yourself, *Sostratus*, are very likely to be that Friend whose Interests you espouse.

SOSTRATUS. Pray don't endeavour to render me odious to the Persons that hear you; I know myself, my Lord, and such unhappy Wretches as I are not ignorant what their Fortune permits them to aspire to.

ARISTIONE. Let's leave that Point; we'll find some way to determine my Daughter's Irresolution.

ANAXARCHUS. Can there be any better way, Madam, to terminate things to every body's Satisfaction than the Lights Heav'n may give about this Marriage? I have already begun, as I told you, to cast some mysterious Figures of our Art for that purpose, and hope to shew you presently what Futurity has in store for this wish'd-for Union. After that, will there be any more room for Hesitation? Will not the Glory and Prosperity which Heav'n shall promise to either Choice be sufficient to determine it, and can he that's excluded be offended, when 'twill be Heav'n that will decide the Preference?

IPHICRATES. For my part I submit intirely to it, and I declare this way seems most reasonable to me.

TIMOCLES. I am of the same opinion; and Heav'n can do nothing but what I'll subscribe to without Reluctance.

ERIPHILE. Mais, Seigneur Anaxarque, voyez-vous si clair dans les destinées, que vous ne vous trompiez jamais ; & ces prospérités, & cette gloire que vous dites que le Ciel nous promet, qui en sera caution, je vous prie ?

ARISTIONE. Ma fille, vous avez une petite incrédulité qui ne vous quitte point.

ANAXARQUE. Les épreuves, Madame, que tout le monde a vues de l'infailibilité de mes prédictions, sont les cautions suffisantes des promesses que je puis faire. Mais enfin, quand je vous aurai fait voir ce que le Ciel vous marque, vous vous réglerez là-dessus à votre fantaisie ; & ce sera à vous à prendre la fortune de l'un, ou de l'autre choix.

ERIPHILE. Le Ciel, Anaxarque, me marquera les deux fortunes qui m'attendent ?

ANAXARQUE. Oui, Madame ; les félicités qui vous suivront, si vous épousez l'un, & les disgraces qui vous accompagneront, si vous épousez l'autre.

ERIPHILE. Mais, comme il est impossible que je les épouse tous deux, il faut donc qu'on trouve écrit dans le Ciel, non seulement ce qui doit arriver, mais aussi ce qui ne doit pas arriver.

CLITIDAS *à part.*] Voilà mon astrologue embarrassé.

ANAXARQUE. Il faudroit vous faire, Madame, une longue discussion des principes de l'astrologie, pour vous faire comprendre cela.

CLITIDAS. Bien répondu. Madame, je ne dis point de mal de l'astrologie. L'astrologie est une belle chose, & le seigneur Anaxarque est un grand homme.

IPHICRATE. La vérité de l'astrologie est une chose incontestable ; & il n'y a personne qui puisse disputer contre la certitude de ses prédictions.

CLITIDAS. Assurément.

TIMOCLÈS. Je suis assez incrédule pour quantité de choses ;

The MAGNIFICENT LOVERS. 147

ERIPHILA. But, *Anaxarchus*, can you read the Destinies so plain as never to be deceiv'd? And pray who'll give us Security for this Prosperity and Glory which you say Heav'n promises us?

ARISTIONE. Daughter, you have a little Incredulity that will never leave you.

ANAXARCHUS. The Proofs, Madam, which the whole World has seen of the Infallibility of my Predictions, are sufficient Security for the Promises I make. But when I shall have shewn what Heav'n guides you to, you may do as you please, and may take the Fortune of which Choice you will.

ERIPHILA. Will Heav'n, *Anaxarchus*, shew me the two Fortunes that attend me?

ANAXARCHUS. Yes, Madam, the Felicity that will follow you, if you marry the one; and the Misfortunes that will accompany you, if you marry the other.

ERIPHILA. But as it is impossible I shou'd marry both, it must therefore be written in Heav'n, not only what is to happen, but likewise what is not to happen.

CLITIDAS *aside.*] Now is my Astrologer at a Non-plus.

ANAXARCHUS. 'Twould be necessary to make a longer Discussion of the Principles of Astrology to make you comprehend that.

CLITIDAS. Well answer'd. Madam, I say no harm of Astrology; Astrology is a fine thing, and Signior *Anaxarchus* is a great Man.

IPHICRATES. The Truth of Astrology is an incontestable thing, no body can dispute the Certainty of its Predictions.

CLITIDAS. No, to be sure.

TIMOCLES. I'm pretty incredulous as to a great
G 2 many

148 LES AMANS MAGNIFIQUES.

choses ; mais, pour ce qui est de l'astrologie, il n'y a rien de plus sur & de plus constant, que le succès des horoscopes qu'elle tire.

CLITIDAS. Ce sont des choses les plus claires du monde.

IPHICRATE. Cent aventures prédites arrivent tous les jours, qui convainquent les plus opiniâtres.

CLITIDAS. Il est vrai.

TIMOCLÈS. Peut-on contester, sur cette matière, les incidens célèbres dont les histoires nous font foi ?

CLITIDAS. Il faut n'avoir pas le sens commun. Le moyen de contester ce qui est moulé !

ARISTIONE. Sostrate n'en dit mot. Quel est son sentiment là-dessus ?

SOSTRATE. Madame, tous les esprits ne sont pas nés avec les qualités qu'il faut pour la délicatesse de ces belles sciences, qu'on nomme curieuses ; & il y en a de si matériels, qu'ils ne peuvent aucunement comprendre ce que d'autres conçoivent le plus facilement du monde. Il n'est rien de plus agréable, Madame, que toutes les grandes promesses de ces connoissances sublimes. Transformer tout en or, faire vivre éternellement, guérir par des paroles, se faire aimer de qui l'on veut, sçavoir tous les secrets de l'avenir, faire descendre comme on veut du Ciel, sur des métaux, des impressions de bonheur, commander aux démons, se faire des armées invincibles, & des soldats invulnérables, tout cela est charmant, sans doute ; & il y a des gens qui n'ont aucune peine à en comprendre la possibilité, cela leur est le plus aisé du monde à concevoir. Mais, pour moi, je vous avoue que mon esprit grossier a quelque peine à le comprendre, & à le croire, & j'ai trouvé cela trop beau pour être véritable. Toutes ces belles raisons de sympathie, de force magnétique, & de vertu occulte, sont si subtiles & délicates, qu'elles échappent à mon
sens

many things; but as for Astrology, nothing is more certain or constant than the Success of its Calculations.

CLITIDAS. O, they're the clearest things in the World!

IPHICRATES. An hundred Accidents that were foretold happen every Day, which convince the most obstinate.

CLITIDAS. 'Tis true.

TIMOCLES. Can the famous Incidents which Histories are full of, be contradicted in this?

CLITIDAS. Not by any 'body of common Sense. How shou'd any thing be contested that's in print?

ARISTIONE. *Sofratus* don't say a Word. What is his Opinion about it?

SOSTRATUS. Madam, all Minds are not born with the Qualities that are necessary for the Delicacy of these fine Sciences which are call'd curious, and there are some of such gross Understandings that they cannot in the least comprehend what others conceive mightily easily. Nothing's more agreeable, Madam, than the great Promises of these sublime Knowledges. To transform every thing into Gold, to cause to live for ever, to cure by Words, to make one's self beloved by whom we please, to know all the Secrets of Futurity, to bring down from Heav'n at pleasure in Meteors the Impressions of good Fortune, to command Demons, to raise invincible Armies and invulnerable Soldiers! All this is certainly charming, and there are some who easily comprehend the Possibility of it, 'tis the easiest thing in the World to them to conceive it; but for my part, I must confess my gross Mind can hardly conceive and believe it, and I always thought this too fine to be true. All these fair Reasons of Sympathy, magnetic Form, and occult Virtue are so sublime and delicate, that they escape

150 LES AMANS MAGNIFIQUES.

sens matériel ; &, sans parler du reste, jamais il n'a été en ma puissance de concevoir comme on trouve écrit dans le Ciel jusqu'aux plus petites particularités de la fortune du moindre homme. Quel rapport, quel commerce, quelle correspondance peut-il y avoir entre nous, & des globes éloignés de notre terre d'une distance si effroyable ? Et d'où cette belle science, enfin, peut-elle être venue aux hommes ? Quel Dieu l'a révélée, ou quelle expérience l'a pu former de l'observation de ce grand nombre d'astres, qu'on n'a pu voir encore deux fois dans la même disposition ?

ANAXARQUE. Il ne sera pas difficile de vous le faire concevoir.

SOSTRATE. Vous ferez plus habile que tous les autres.

CLITIDAS à *Softrate*.] Il vous fera une discussion de tout cela, quand vous voudrez.

IPHICRATE à *Softrate*.] Si vous ne comprenez les choses, au moins les pouvez-vous croire, sur ce que l'on voit tous les jours.

SOSTRATE. Comme mon sens est si grossier qu'il n'a pu rien comprendre, mes yeux aussi sont si malheureux qu'ils n'ont jamais rien vu.

IPHICRATE. Pour moi, j'ai vu, & des choses tout-à-fait convaincantes.

TIMOCLÈS. Et moi aussi.

SOSTRATE. Comme vous avez vu, vous faites bien de croire ; & il faut que vos yeux soient faits autrement que les miens.

IPHICRATE. Mais, enfin, la princesse croit à l'astrologie ; & il me semble qu'on y peut bien croire après elle. Est-ce que madame, *Softrate*, n'a pas de l'esprit & du sens ?

SOSTRATE. Seigneur, la question est un peu violente. L'esprit de la princesse n'est pas une règle pour le mien ; & son intelligence peut l'élever à des lumières, où mon sens ne peut atteindre.

my material Sense; and without mentioning any thing else, it was never in my Power to conceive how any body shou'd find written in Heav'n ev'n the least Particulars of the Fortune of the meanest Man. What Relation, what Commerce, what Correspondence can there be between us and Globes so vastly distant from our Earth, and how cou'd Mankind come by this fine Science? What God reveal'd it, and what Experience cou'd form it from the Observation of that vast number of Stars which have never yet been seen twice in the same Disposition?

ANAXARCHUS. It won't be hard to make you conceive it.

SOSTRATUS. You must be more skilful than all the rest to do it.

CLITIDAS *to* Sostratus.] He'll make you a Discussion of all this, when you will.

IPHICRATES *to* Sostratus.] If you can't comprehend things, you may however believe 'em upon what is daily seen.

SOSTRATUS. As my Sense is so gross that I cou'd never comprehend any thing on't, so my Eyes are so unfortunate that they never saw any thing on't.

IPHICRATES. For my part, I have seen, and things entirely convincing.

TIMOCLES. So have I.

SOSTRATUS. As you have seen, you do well to believe; your Eyes are made different from mine, perhaps.

IPHICRATES. But the Princess believes in Astrology, and I think one may fairly believe in't after her. Has she not Wit and Sense, *Sostratus*?

SOSTRATUS. My Lord, the Question is a little unfair; the Mind of the Princess is no Rule for mine, and her Understanding may raise her to Lights which my Sense cannot reach.

152 LES AMANS MAGNIFIQUES.

ARISTIONE. Non, Sostrate, je ne vous dirai rien sur quantité de choses, auxquelles je ne donne guères plus de créance que vous. Mais, pour l'astrologie, on m'a dit & fait voir des choses si positives, que je ne la puis mettre en doute.

SOSTRATE. Madame, je n'ai rien à répondre à cela.

ARISTIONE. Quittons ce discours, & qu'on nous laisse un moment. Dressons notre promenade, ma fille, vers cette belle grotte où j'ai promis d'aller. Des galantries à chaque pas !



IV. I N T E R M E D E.

Le théâtre représente une grotte.

E N T R E E.

Huit statues, portant chacune deux flambeaux, font une danse variée de plusieurs figures & de plusieurs attitudes, où elles demeurent par intervalles.



A C T IV. S C E N E I.

ARISTIONE, ERIPHILE.

ARISTIONE.

DE qui que cela soit, on ne peut rien de plus galant & de mieux entendu. Ma fille, j'ai voulu me séparer de tout le monde pour vous entretenir ; & je veux que vous ne me cachiez rien de la vérité. N'auriez-vous point dans l'ame quelque inclination secrète que vous ne voulez pas nous dire ?

ERI-

The MAGNIFICENT LOVERS. 153

ARISTIONE. No, *Sostratus*, I shall say nothing to you about several things which I give no more credit to than you. But as for Astrology, I have been told and shewn such positive things that I cannot doubt of it.

SOSTRATUS. Madam, I have nothing to answer to that.

ARISTIONE. Give over this Discourse, and leave us a Moment. Let us direct our Walk, Daughter, towards that fine Grotto whither I have promised to go. Ha! Galantries at every Step.



IV. INTERLUDE.

The Scene is a Grotto.

E N T R Y.

Eight Statues, each bearing two Flambeaux in its Hands, form a Dance diversify'd with several Figures and several Attitudes, in which they continue at Intervals.



ACTE IV. SCENE I.

ARISTIONE, ERIPHILA.

ARISTIONE.

BE this whose it will, nothing cou'd be more galant or well-contriv'd. Daughter, I parted from every body to have a little Talk with you, and I'd have you hide nothing of the Truth from me. Have you no secret Inclination in your Soul which you are unwilling to discover to us?

ERIPHILE. Moi, Madame ?

ARISTIONE. Parlez à cœur ouvert, ma fille. Ce que j'ai fait pour vous, mérite bien que vous usiez avec moi de franchise. Tourner vers vous toutes mes pensées, vous préférer à toutes choses, & fermer l'oreille, en l'état où je suis, à toutes les propositions que cent princesses, en ma place, écouteroient avec bienveillance, tout cela vous doit assez persuader que je suis une bonne mère ; & que je ne suis pas pour recevoir avec sévérité les ouvertures que vous pourriez me faire de votre cœur.

ERIPHILE. Si j'avois si mal suivi votre exemple, que de m'être laissée aller à quelques sentimens d'inclination que j'eusse raison de cacher, j'aurois, Madame, assez de pouvoir sur moi-même, pour imposer silence à cette passion ; & me mettre en état de ne rien faire voir qui fut indigne de votre sang.

ARISTIONE. Non, non, ma fille, vous pouvez, sans scrupule, m'ouvrir vos sentimens. Je n'ai point renfermé votre inclination dans le choix de deux princes, vous pouvez l'étendre où vous voudrez, & le mérite, auprès de moi, tient un rang si considérable, que je l'égalé à tout ; & si vous m'avouez franchement les choses, vous me verrez souscrire sans répugnance au choix qu'aura fait votre cœur.

ERIPHILE. Vous avez des bontés pour moi, Madame, dont je ne puis assez me louer. Mais je ne les mettrai point à l'épreuve sur le sujet dont vous me parlez ; & tout ce que je leur demande, c'est de ne point presser un mariage où je ne me sens pas encore bien résolue.

ARISTIONE. Jusqu'ici je vous ai laissée assez maîtresse de tout ; & l'impatience des princes vos amans . . . Mais quel bruit est ce que j'entends ? Ah ! Ma fille, quel spectacle s'offre à nos yeux ? Quelque Divinité descend ici, & c'est la Déesse Vénus qui semble nous vouloir parler.

SCENE

ERIPHILA. I, Madam?

ARISTIONE. Speak the Truth from your Heart, Daughter, what I've done for you deserves that you shou'd be plain with me. To turn all my Thoughts upon you, to prefer you to all things, and to shut my Ears, in the condition I am in, to all the Propositions which an hundred Princesses in my stead might decently listen to; all this ought sufficiently to persuade you that I'm a good Mother, and that I am not one that will receive with Severity the Overtures you may make me from your Heart.

ERIPHILA. If I had so ill follow'd your Example as to suffer myself to have any Sentiments of Inclination which I had reason to conceal, I shou'd have Power enough upon myself, Madam, to impose Silence on this Passion, and to put myself in a condition of shewing nothing unworthy of your Blood.

ARISTIONE. No, no, Daughter, you may open your Sentiments to me without any Scruple. I have not bounded your Inclination in the choice of two Princes; you may extend it whither you will, and Merit has so considerable a Rank in my Eye that I equal it to every thing; and if you make a frank Confession to me, you shall see me subscribe to the Choice you have made without Repugnance.

ERIPHILA. You have so much Goodness for me, Madam, that I can never sufficiently rejoice at it, but I shall not put it to the Proof in what you speak of; all I desire of it is not to press a Marriage which I am not yet well resolv'd upon.

ARISTIONE. Hitherto I have made you Mistress of every thing, and the Impatience of the Princes your Lovers — But what Noise do I hear? Ah! Daughter, what Spectacle is this? Some Deity descends; 'tis the Goddess *Venus*, who seems as if she'd speak with us.

SCENE



SCENE II.

VENUS accompagnée de quatre petits Amours dans
une machine, ARISTIONE, ERIPHILE.

V É N U S à Aristione.

Princesse, dans tes soins brille un zèle exemplaire
Qui, par les immortels, doit être couronné ;
Et, pour te voir un gendre illustre & fortuné,
Leur main te veut marquer le choix que tu dois faire.
Ils t'annoncent tous, par ma voix,
La gloire & les grandeurs que, par ce digne choix,
Ils feront pour jamais entrer dans ta famille.
De tes difficultés termine donc le cours ;
Et pense à donner ta fille,
A qui sauvera tes jours.



SCENE III.

ARISTIONE, ERIPHILE.

A R I S T I O N E.

MA fille, les Dieux imposent silence à tous nos
raisonnemens. Après cela, nous n'avons plus
rien à faire qu'à recevoir ce qu'ils s'apprêtent à nous
donner ; & vous venez d'entendre distinctement leur
volonté. Allons dans le premier temple les assurer de
notre obéissance, & leur rendre grâces de leurs bontés.



SCENE IV.

ANAXARQUE, CLEON.

C L É O N.

Voilà la princesse qui s'en va. Ne voulez-vous pas
lui parler ?



SCENE II.

VENUS *accompany'd by four Cupids in a Machine,*
ARISTIONE, ERIPHILA.

VENUS to Aristione.

Princess, in you there shines a stedfast Zeal,
Which the Immortals mean to recompence ;
That you may have a Son both great and happy,
Their Hand will guide you in the Choice you make.
They by my Voice pronounce the glorious Fortune
Your House by this illustrious Choice shall gain.
Therefore conclude your Doubts, and give your Daughter
To him that shall your Life from Danger save.

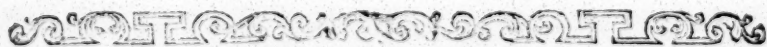


SCENE III.

ARISTIONE, ERIPHILA.

ARISTIONE.

Daughter, the Gods impose Silence on all our Arguments. After this we have no more to do but to receive what they prepare to give us ; and you distinctly hear their Pleasure . Let's go to the first Temple to assure 'em of our Obedience, and thank 'em for their Favours.



SCENE IV.

ANAXARCHUS, CLEON.

CLEON.

THere goes the Princess ; won't you speak to her ?

ANAXAR-

158 LES AMANS MAGNIFIQUES.

ANAXARQUE. Attendons que sa fille soit séparée d'elle. C'est un esprit que je redoute, & qui n'est pas de trempe à se laisser mener, ainsi que celui de sa mère. Enfin, mon fils, comme nous venons de voir par cette ouverture, le stratagème a réussi. Notre Vénus a fait des merveilles, & l'admirable ingénieur qui s'est employé à cet artifice, a si bien disposé tout, a coupé avec tant d'adresse le plancher de cette grotte, si bien caché ses fils de fer & tous ses ressorts, si bien ajusté ses lumières, & habillé ses personnages, qu'il y a peu de gens qui n'y eussent été trompés; &, comme la princesse Aristione est fort superstitieuse, il ne faut point douter qu'elle ne donne à pleine tête dans cette tromperie. Il y a long-tems, mon fils, que je prépare cette machine; & me voilà tantôt au but de mes prétentions.

CLÉON. Mais pour lequel des deux princes, au moins, dressez-vous tout cet artifice?

ANAXARQUE. Tous deux ont recherché mon assistance, & je leur promets à tous deux la faveur de mon art. Mais les présens du prince Iphicrate, & les promesses qu'il m'a faites, l'emportent de beaucoup sur tout ce qu'a pu faire l'autre. Ainsi ce sera lui qui recevra les effets favorables de tous les ressorts que je fais jouer; &, comme son ambition me devra toute chose, voilà, mon fils, notre fortune faite. Je vais prendre mon tems pour affermir dans son erreur l'esprit de la princesse, pour la mieux prévenir encore par le rapport que je lui ferai voir adroitement des paroles de Vénus, avec les prédictions des figures célestes que je lui dis que j'ai jettées. Va-t-en tenir la main au reste de l'ouvrage, préparer nos six hommes à se bien cacher dans leur baraque derrière le rocher, à poëment attendre le tems que la princesse Aristione vient tous les soirs se promener seule sur le rivage, à se jeter bien à propos sur elle, ainsi que des corsaires; & donner lieu au prince

The MAGNIFICENT LOVERS. 159

ANAXARCHUS. Let's stay till her Daughter has left her; I'm afraid of her; she won't be led by the Nose as her Mother is. At length, Son, as we see by this Overture, our Stratagem has succeeded; our *Venus* did Wonders, and that admirable Engineer that made this Artifice has so well disposed every thing, so cunningly cut the Cieling of this Grotto, so well hid his Wires and all his Springs, so well placed his Lights and dress'd his Actors, that there's very few but what would have been deceived by it. And as the Princess *Aristione* is very superstitious, there's no doubt but she fully believes this Deceit. I have been long preparing this Machine, Son, and now I'm arrived at the end of my Intentions.

CLEON. But for which of the two Princes did you prepare this Artifice?

ANAXARCHUS. Both courted my Assistance, and I promised both of 'em the Favour of my Art; but the Presents of the Prince *Iphicrates*, and the Promises he has made me, carry it much above all the other could do. Therefore he shall receive the favourable Effects of all the Engines I can play; and as his Ambition will owe all its Happiness to me, our Fortune's made, Son. I'll go take my time to confirm the Princess in her Error, the better to prepossess her by the Relation I'll make of *Venus's* Words, with the Predictions of the celestial Figures which I tell her I have cast. Do you go put your Hand to the rest of the Work; prepare our six Men to hide themselves well in their Boat behind the Rock, to wait till the time that the Princess *Aristione* comes every Evening to walk alone on the Shore, to attack her at a proper time like Pirates, and give the Prince *Iphicrates*

an

prince Iphicrate de lui apporter ce secours, qui, sur les paroles du Ciel, doit mettre entre ses mains la princesse Eriphile. Ce prince est averti par moi ; & , sur la foi de ma prédiction, il doit se tenir dans ce petit bois qui borde le rivage. Mais sortons de cette grotte ; je te dirai, en marchant, toutes les choses qu'il faut bien observer. Voilà la princesse Eriphile, évitons sa rencontre.



SCENE V.

ERIPHILE *seule.*

HElas ! Quelle est ma destinée ! Et qu'ai-je fait aux Dieux, pour mériter les soins qu'ils veulent prendre de moi ?



SCENE VI.

ERIPHILE, CLEONICE.

CLÉONICE.

LE voici, Madame, que j'ai trouvé ; & , à vos premiers ordres, il n'a pas manqué de me suivre.

ERIPHILE. Qu'il approche, Cléonice ; & qu'en nous laisse seuls un moment.



SCENE VII.

ERIPHILE, SOSTRATE.

ERIPHILE.

Sostrate, vous m'aimez ?

SOSTRATE. Moi, Madame ?

ERIPHILE. Laissons cela, Sostrate. Je le sçais, je l'approuve ; & vous permettez de me le dire. Votre passion

an Opportunity of lending that Aid, which according to the Words of Heav'n is to put the Princess *Eriphila* into his Hand. That Prince is forewarn'd by me, and upon the Credit of my Predictions is to be in that little Wood which is just by the Shore. But let's go out of this Grotto. I'll tell all that's to be observed as we walk. Here comes the Princess *Eriphila*, let's avoid meeting her.



SCENE V.

ERIPHILA *alone.*

ALas! how hard is my Destiny! What have I done that the Gods should interest themselves in my Affairs?



SCENE VI.

ERIPHILA, CLEONICE.

CLEONICE.

HERE he is, Madam; he follow'd me the moment he heard your Commands.

ERIPHILA. Let him come near, *Cleonice*, and leave us alone a moment.



SCENE VII.

ERIPHILA, SOSTRATUS.

ERIPHILA.

S*ostratus*, do you love me?

SOSTRATUS. I, Madam?

ERIPHILA. No more of that, *Sostratus*. I know it, I approve of it, and give you leave to tell it me.

Your

sion a paru à mes yeux, accompagnée de tout le mérite qui me la pouvoit rendre agréable. Si ce n'étoit le rang où le Ciel m'a fait naître, je puis vous dire que cette passion n'auroit pas été malheureuse ; & que cent fois je lui ai souhaité l'appui d'une fortune, qui put mettre pour elle en pleine liberté les secrets sentimens de mon ame. Ce n'est pas, Sostrate, que le mérite seul n'ait à mes yeux tout le prix qu'il peut avoir ; & que, dans mon cœur, je ne préfère les vertus qui sont en vous, à tous les titres magnifiques dont les autres son revêtus. Ce n'est pas même que la princesse ma mère ne m'ait assez laissé la disposition de mes vœux ; & je ne doute point, je vous l'avoue, que mes prières n'eussent pu tourner son consentement du côté que j'aurois voulu. Mais il est des états, Sostrate, où il n'est pas honnête de vouloir tout ce qu'on peut faire. Il y a des chagrins à se mettre au-dessus de toutes choses ; & les bruits fâcheux de la renommée vous font trop acheter le plaisir que l'on trouve à contenter son inclination. C'est à quoy, Sostrate, je ne me serois jamais résolue ; & j'ai cru faire assez de fuir l'engagement dont j'étois sollicitée. Mais enfin, les Dieux veulent prendre eux-mêmes le soin de me donner un époux, & tous ces longs délais avec lesquels j'ai reculé mon mariage, & que les bontés de la princesse ma mère ont accordés à mes desirs, ces délais, dis-je, ne me sont plus permis ; & il me faut résoudre à subir cet arrêt du Ciel. Soyez sur, Sostrate, que c'est avec toutes les répugnances du monde que je m'abandonne à cet himénée ; & que, si j'avois pu être maîtresse de moi, ou j'aurois été à vous, ou je n'aurois été à personne. Voilà, Sostrate, ce que j'avois à vous dire. Voilà ce que j'ai cru devoir à votre mérite, & la consolation que toute ma tendresse peut donner à votre flâme.

SOSTRATE. Ah ! Madame, c'en est trop pour un mal-

The MAGNIFICENT LOVERS. 163

Your Passion appear'd to my Eyes with all the Merit that could render it agreeable. Were it not for the Rank Heav'n has plac'd me in, I may tell you this Passion would not have been unhappy, and I have often wish'd for it, such a Support of Fortune as might put the secret Sentiments of my Heart upon it in full Liberty. Not but that Merit alone, *Sostratus*, finds in me the Reward it ought to have, and that in my Heart I prefer the Virtues that are in you before all the magnificent Titles the others are adorn'd with. Nay, the Princess my Mother left me sufficiently to the Disposition of my own Desires, and I confess it, I don't doubt but that my Prayers might have turn'd her Consent on the side I'd have had it; but there are some Conditions, *Sostratus*, wherein 'tis not honourable to do all that one may do. There are Disturbances that surmount every thing, and the impertinent Noise of *Fame* makes us pay too dearly for the contenting our Inclination. This, *Sostratus*, I could never resolve upon, and I thought it was sufficient if I avoided the Engagements I was sollicit'd to. But, at length, the Gods themselves will take the care of giving me an Husband; and all these long Delays with which I deferr'd the Marriage, and which the Goodness of the Princess my Mother granted to my Desires, these Delays, I say, are now no longer in my power, and I must resolve to undergo this Decree of Heav'n. Assure yourself, *Sostratus*, that 'tis with all the Repugnance in the World that I abandon myself to this Marriage; and that, if I were Mistress of myself, I'd either have been yours or no body's. This, *Sostratus*, is what I had to say to you, this I thought due to your Merit, and this is all the Comfort I can give you.

SOSTRATUS. Ah! Madam, 'tis too much for a
misera-

malheureux. Je ne m'étois pas préparé à mourir avec tant de gloire ; & je cesse, dans ce moment, de me plaindre des destinées. Si elles m'ont fait naître dans un rang beaucoup moins élevé que mes desirs, elles m'ont fait naître assez heureux pour attirer quelque pitié du cœur d'une grande princesse ; & cette pitié glorieuse vaut des sceptres & des couronnes, vaut la fortune des plus grands princes de la terre. Oui, Madame, dès que j'ai osé vous aimer, c'est vous, Madame, qui voulez bien que je me serve de ce mot téméraire, dès que j'ai, dis-je, osé vous aimer, j'ai condamné d'abord l'orgueil de mes desirs, je me suis fait moi-même la destinée que je devois attendre. Le coup de mon trépas, Madame, n'aura rien qui me surprenne, puisque je m'y étois préparé ; mais vos bontés le comblent d'un honneur que mon amour jamais n'eut osé espérer, & je m'en vais mourir, après cela, le plus content & le plus glorieux de tous les hommes. Si je puis encore souhaiter quelque chose, ce sont deux graces, Madame, que je prends la hardiesse de vous demander à genoux, de vouloir souffrir ma présence jusqu'à cet heureux himénée qui doit mettre fin à ma vie ; &, parmi cette grande gloire & ces longues prospérités que le Ciel promet à votre union, de vous souvenir quelquefois de l'amoureux Sostrate. Puis-je, divine Princesse, me promettre de vous cette précieuse faveur ?

ERIPHILE. Allez, Sostrate, sortez d'ici. Ce n'est pas aimer mon repos, que de me demander que je me souvienné de vous.

SOSTRATE. Ah ! Madame, si votre repos . . .

ERIPHILE. Otez-vous, vous dis-je, Sostrate. Epargnez ma foiblesse ; & ne m'exposez point à plus que je n'ai résolu.



SCENE

The MAGNIFICENT LOVERS. 165

miserable Wretch; I was not prepared to die with so much Glory, and I from this moment give over complaining of my Fate. If it caus'd me to be born in a Rank much less noble than I could have desired, it has made me happy enough to attract some Pity from the Heart of a great Princess; and this glorious Pity is worth Scepters and Crowns, is worth the Power of the greatest Princes on Earth. Yes, Madam, when I presum'd to love you, ('tis you, Madam, who will have me use that rash Word,) when I presum'd to love you, I say, I at first condemn'd the Pride of my Desires, and represented to myself the Destiny I was to expect. My Death's Wound, Madam, would not have surpris'd me, since I was prepar'd for't; but your Goodness heaps it with an Honour my Love never durst hope for, and I can now die the most contented and glorious of Mankind. If I may yet hope for any thing, I on my Knees beg two Favours, Madam; to suffer my Presence till that happy Marriage which is to put an end to my Life; and amidst that great Glory, and those long Prosperities Heav'n promises your Union, to remember sometimes the love-sick *Sostratus*. May I promise myself this Favour, divine Princess?

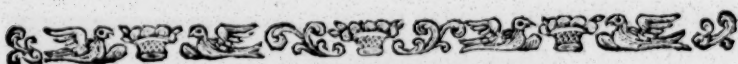
ERIPHILA. Go, *Sostratus*, leave me; 'tis a sign you don't love my Repose, to desire me to remember you.

SOSTRATUS. Ah! Madam, if your Repose —

ERIPHILA. Go, I say, *Sostratus*, and don't expose me to more than I have resolv'd.

EXE

SCENE



SCENE VIII.

ERIPHILE, CLEONICE.

CLÉONICE.

M Adame, je vous vois l'esprit tout chagrin ; vous plaît-il que vos danseurs, qui expriment si bien toutes les passions, vous donnent maintenant quelque preuve de leur adresse ?

ERIPHILE. Oui, Cléonice. Qu'ils fassent tout ce qu'ils voudront, pourvu qu'ils me laissent à mes pensées.



V. INTERMEDE.

ENTREE.

Quatre pantomimes ajustent leurs gestes & leurs pas aux inquiétudes de la princesse.



ACTE V. SCENE I.

ERIPHILE, CLITIDAS.

CLITIDAS *faisant semblant de ne point voir Eriphile.*

D E quel côté porter mes pas ? Où m'aviserai-je d'aller ? Et en quel lieu puis-je croire que je trouverai maintenant la princesse Eriphile ? Ce n'est pas un petit avantage que d'être le premier à porter une nouvelle. Ah ! La voilà. Madame, je vous annonce que le Ciel vient de vous donner l'époux qu'il vous destinoit.

ERI-



SCENE VIII.

ERIPHILA, CLEONICE.

CLEONICE.

M Adam, I see you're quite melancholy ; will you please to have your Dancers, who so well express all the Passions, now give you a Proof of their Skill ?

ERIPHILA. Yes, *Cleonice*, let 'em do what they will, provided they leave me to my Thoughts.



V. INTERLUDE.

ENTR'Y.

Four Pantomimes adjust their Gestures and Steps to the Restlessness of the Princess.



ACT V. SCENE I.

ERIPHILA, CLITIDAS.

CLITIDAS *pretending not to see Eriphila.*

 HICH way shall I turn ? Whither shall I go ? Where can I now think to find the Princess *Eriphila* ? 'Tis no small Advantage to be the first to carry News. Oh ! there she is. Madam, I come to let you know that Heav'n has just now given you the Husband it allotted you.

ERI-

168 LES AMANS MAGNIFIQUES.

ERIPHILE. Hé, laisse-moi, Clitidas, dans ma sombre mélancolie.

CLITIDAS. Madame, je vous demande pardon. Je pensois faire bien de vous venir dire que le Ciel vient de vous donner Sostrate pour époux ; mais, puisque cela vous incommode, je rengaine ma nouvelle ; & m'en retourne droit comme je suis venu.

ERIPHILE. Clitidas, holà, Clitidas.

CLITIDAS. Je vous laisse, Madame, dans votre sombre mélancolie.

ERIPHILE. Arrête, te dis-je, approche. Que viens-tu me dire ?

CLITIDAS. Rien, Madame. On a parfois des empressemens de venir dire aux grands de certaines choses, dont ils ne se soucient pas ; & je vous prie de m'excuser.

ERIPHILE. Que tu es cruel !

CLITIDAS. Une autre fois j'aurai la discrétion de ne vous pas venir interrompre.

ERIPHILE. Ne me tiens point dans l'inquiétude. Qu'est-ce que tu viens m'annoncer ?

CLITIDAS. C'est une bagatelle de Sostrate, Madame, que je vous dirai une autre fois, quand vous ne ferez point embarrassée.

ERIPHILE. Ne me fais point languir davantage, te dis-je ; & m'appren cette nouvelle.

CLITIDAS. Vous la voulez sçavoir, Madame ?

ERIPHILE. Oui, dépêche. Qu'as-tu à me dire de Sostrate ?

CLITIDAS. Une aventure merveilleuse, où personne ne s'attendoit.

ERIPHILE. Di-moi vite ce que c'est.

CLITIDAS. Cela ne troublera-t-il point, Madame, votre sombre mélancolie ?

ERIPHILE. Ah ! Parle promptement.

CLITIDAS.

The MAGNIFICENT LOVERS. 169

ERIPHILA. Leave me, *Clitidas*, to my gloomy Melancholy.

CLITIDAS. Madam, I beg your Pardon. I thought I did well to come and tell you that Heav'n has just now given you *Sostratus* for an Husband; but since that incommodes you, I'll pocket up my News, and return just as I came.

ERIPHILA. Why *Clitidas*! *Clitidas*!

CLITIDAS. I leave you, Madam, to your gloomy Melancholy.

ERIPHILA. Stay, I tell you; come hither. What did you say?

CLITIDAS. Nothing, Madam; one is sometimes hasty to tell the Great certain things which they don't value; so pray excuse me.

ERIPHILA. How cruel you are!

CLITIDAS. Another time I shall have the Discretion not to come and interrupt you.

ERIPHILA. Keep me no longer in Uneasiness. What did you come to tell me?

CLITIDAS. A Trifle about *Sostratus*, Madam, which I'll tell you another time, when you are not busy.

ERIPHILA. Let me not languish any longer, I say; but tell me this piece of News.

CLITIDAS. You'd fain know it then, Madam, would you?

ERIPHILA. Yes, make haste. What have you to say to me about *Sostratus*?

CLITIDAS. A wonderful Accident which no body expected.

ERIPHILA. Tell me quickly what 'tis.

CLITIDAS. Won't it disturb your gloomy Melancholy, Madam?

ERIPHILA. Oh! speak quickly.

VOL. VII.

H

CLITIDAS.

CLITIDAS. J'ai donc à vous dire, Madame, que la princesse votre mère passoit presque seule dans la forêt, par ces petites routes qui sont si agréables, lorsqu'un sanglier hideux, ces vilains sangliers-là font toujours du désordre, & l'on devoit les bannir des forêts bien policées, lors, dis-je, qu'un sanglier hideux, poussé, je crois, par des chasseurs, est venu traverser la route où nous étions. Je devois vous faire peut-être, pour orner mon récit, une description étendue du sanglier dont je parle; mais vous vous en passerez, s'il vous plaît, & je me contenterai de vous dire que c'étoit un fort vilain animal. Il passoit son chemin, & il étoit bon de ne lui rien dire, de ne point chercher de noise avec lui, mais la princesse a voulu égayer sa dextérité; & de son dard qu'elle lui a lancé un peu mal-à-propos, ne lui en déplaise, lui a fait au-dessus de l'oreille une assez petite blessure. Le sanglier mal morigéné, s'est impertinemment détourné contre nous; nous étions là deux ou trois misérables, qui avons pali de frayeur; chacun gagnoit son arbre, & la princesse sans défense, demeuroid exposée à la furie de la bête, lorsque Sostrate a paru, comme si les Dieux l'eussent envoyé.

ERIPHILE. Hé bien, Clitidas?

CLITIDAS. Si mon récit vous ennuie, Madame, je remettrai le reste à une autre fois.

ERIPHILE. Achève promptement.

CLITIDAS. Ma foi, c'est promptement de vrai que j'achèverai; car un peu de poltronnerie m'a empêché de voir tout le détail de ce combat; & tout ce que je puis vous dire, c'est que, retournant sur la place, nous avons vu le sanglier mort, tout veauté dans son sang; & la princesse pleine de joie, nommant Sostrate son libérateur, & l'époux digne & fortuné que les Dieux lui marquoient pour vous. A ces paroles, j'ai cru que j'en avois assez entendu; & je me suis hâté de vous en venir, avant tous, apporter la nouvelle.

ERI-

The MAGNIFICENT LOVERS. 171

CLITIDAS. I come to tell you then, Madam, that as the Princess your Mother was walking almost alone in the Forest, through those little Paths which are so agreeable, a hideous Boar, (those plaguy Boars are always making a Disorder there; they ought to be banish'd out of civilized Forests) a hideous Boar, I say, driven by Huntsmen I believe, cross'd the Path we were in. Perhaps to adorn my Recital, I ought to make you an extensive Description of this Boar, but if you please we'll pass that over, and I'll content my self with telling you that 'twas a very villanous Animal. He went his ways on, and it was best to say nothing to him for fear of some Squabble or other; but the Princess had a mind to try her Skill, and with her Dart, which by her leave she lanced a little unseasonably, gave him a very slight Wound on the Ear. The ill-manner'd Boar presently turn'd impertinently upon us: There were but two or three pitiful Wretches of us who turn'd pale with Fear, each of us gain'd his Tree, and the Princess, defenceless, remain'd expos'd to the Fury of the Beast, when *Sostratus* appear'd, as if the Gods had sent him.

ERIPHILA. And so, *Clitidas*?

CLITIDAS. If my Story disturbs you, Madam, I'll defer the rest till another time.

ERIPHILA. End quickly.

CLITIDAS. Faith I shall so, for a spice of Cowardice hinder'd me from seeing the Particulars of the Combat; and all I can tell you is, that returning to the Spot we saw the Boar dead, weltring in his Blood, and the Princess full of Joy, naming *Sostratus* her Deliverer, and the worthy and fortunate Husband which the Gods had pointed out for you. At these Words, I thought I had heard enough, and so made haste to be the first to bring you the News.

172 LES AMANS MAGNIFIQUES.

ERIPHILE. Ah! Clitidas, pouvois-tu m'en donner une qui me put être plus agréable?

CLITIDAS. Voilà qu'on vient vous trouver.



S C E N E II.

ARISTIONE, SOSTRATE, ERIPHILE,
CLITIDAS.

A R I S T I O N E.

JE vois, ma fille, que vous sçavez déjà tout ce que nous pourrions vous dire. Vous voyez que les Dieux se sont expliqués bien plutôt que nous n'eussions pensé; mon péril n'a guères tardé à nous marquer leurs volontés; & l'on connoît assez que ce sont eux qui se sont mêlés de ce choix, puisque le mérite tout seul brille dans cette préférence. Aurez-vous quelque répugnance à récompenser de votre cœur, celui à qui je dois la vie; & refuserez-vous Sostrate pour époux?

ERIPHILE. Et de la main des Dieux, & de la votre, Madame, je ne puis rien recevoir qui ne me soit fort agréable.

SOSTRATE. Ciel! N'est-ce point ici quelque songe tout plein de gloire, dont les Dieux me veulent flater, & quelque réveil malheureux ne me replongera-t-il point dans la bassesse de ma fortune?



S C E N E III.

ARISTIONE, ERIPHILE, SOSTRATE,
CLEONICE, CLITIDAS.

C L É O N I C E.

MAdame, je viens vous dire qu'Anaxarque a just-
qu'ici abusé l'un & l'autre prince, par l'espe-
rance

The MAGNIFICENT LOVERS. 173

ERIPHILA. Ah! *Clitidas*, could you have told me any thing more agreeable?

CLITIDAS. O, here they come to see you.



S C E N E II.

ARISTIONE, SOSTRATUS, ERIPHILA,
CLITIDAS.

ARISTIONE.

I SEE, Daughter, you already know all we can tell you. You see the Gods have explain'd themselves much sooner than we could have imagin'd; my Danger did not at all delay to shew you their Will, and 'tis plain they themselves made this Choice, since Merit alone shines in this Preference. Shall you be at all dissatisfy'd to recompence with your Heart him who saved my Life, and will you refuse *Sostratus* for an Husband?

ERIPHILA. I can receive nothing, Madam, from the Hands of the Gods and you, but what would be very agreeable to me.

SOSTRATUS. Heav'ns! Is not this some glorious Dream with which the Gods flatter me, and will not some unhappy Waking plunge me again into the Meanness of my Fortune?



S C E N E III.

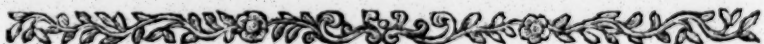
ARISTIONE, ERIPHILA, SOSTRATUS,
CLEONICE, CLITIDAS.

CLEONICE.

MAdam, I come to tell you that *Anaxarchus* has hitherto abused both Princes by the Hopes of
H 3 this

174 LES AMANS MAGNIFIQUES.

ance de ce choix qu'ils poursuivent depuis long-tems ; & qu'au bruit qui s'est répandu de votre aventure, ils ont fait éclater tous deux leur ressentiment contre lui, jusques-là que, de paroles en paroles, les choses se sont échauffées, & il en a reçu quelques blessures, dont on ne sçait pas bien ce qui arrivera. Mais les voici.



SCENE DERNIERE.

ARISTIONE, ERIPHILE, IPHICRATE,
TIMOCLES, SOSTRATE, CLEONICE,
CLITIDAS.

ARISTIONE.

PRinces, vous agissiez tous deux avec une violence bien grande ; & , si Anaxarque a pu vous offenser, j'étois pour vous en faire justice moi-même.

IPHICRATE. Et quelle justice, Madame, auriez-vous pu nous faire de lui, si vous la faites si peu à notre rang, dans le choix que vous embrassez ?

ARISTIONE. Ne vous êtes-vous pas soumis l'un & l'autre, à ce que pourroient décider, ou les ordres du Ciel, ou l'inclination de ma fille ?

TIMOCLES. Oui, Madame, nous nous sommes soumis à ce qu'ils pourroient décider, entre le prince Iphicrate, & moi ; mais non pas à nous voir rebutés tous deux.

ARISTIONE. Et si chacun de vous a bien pu se résoudre à souffrir une préférence, que vous arrive-t-il à tous deux, où vous ne soyez préparés ? Et que peuvent importer, à l'un & à l'autre, les intérêts de son rival ?

IPHICRATE. Oui, Madame, il importe. C'est quelque consolation de se voir préférer un homme qui vous est égal ; & votre aveuglement est une chose épouvantable.

ARI-

this Choice which they have so long pursued; and that at the Report which ran of your Adventure, they both shew'd their Resentments against him so far, that from Words they came to Blows, and he has received some Wounds by 'em which none can yet tell the consequence of. But here they are.



SCENE THE LAST.

ARISTIONE, ERIPHILA, IPHICRATES,
TIMOCLES, SOSTRATUS, CLEONICE,
CLITIDAS.

ARISTIONE.

Princes, you both of you act with very great Violence, and if *Anaxarchus* had offended you, I my self could have done you Justice upon him.

IPHICRATES. And what Justice, Madam, could you have done us upon him, if you do so little to our Rank in the Choice you embrace?

ARISTIONE. Did you not both submit to what either the Commands of Heav'n, or my Daughter's Inclination, should decide?

TIMOCLES. Yes, Madam, we both submitted to what they should decide between Prince *Iphicrates* and me, but not to be both refus'd.

ARISTIONE. And if each of you could resolve to endure a Preference, why are you not prepar'd for it when it happens to you both? Why need either of you concern yourselves about the Interests of your Rival?

IPHICRATES. Yes, Madam, we need. 'Tis some Comfort to us to see one who is our Equal preferr'd to us; your Blindness is very great.

ARISTIONE. Prince, je ne veux pas me brouiller avec une personne qui m'a fait tant de grace, que de me dire des douceurs ; & je vous prie, avec toute l'honnêteté qu'il m'est possible, de donner à votre chagrin un fondement plus raisonnable, de vous souvenir, s'il vous plaît, que Sostrate est revêtu d'un mérite qui s'est fait connoître à toute la Grèce ; & que le rang où le Ciel l'élève aujourd'hui, va remplir toute la distance qui étoit entre lui & vous.

IPHICRATE. Oui, oui, Madame, nous nous en souviendrons. Mais peut-être aussi vous souviendrez-vous que deux princes outragés ne sont pas deux ennemis peu redoutables.

TIMOCLÈS. Peut-être, Madame, qu'on ne goûtera pas long-tems la joie du mépris que l'on fait de nous.

ARISTIONE. Je pardonne toutes ces menaces, aux chagrins d'un amour qui se croit offensé, & nous n'en verrons pas, avec moins de tranquillité, la fête des jeux pythiens. Allons-y de ce pas ; & couronnons, par ce pompeux spectacle, cette merveilleuse journée.

Fin du cinquième Acte.



VI. I N T E R M E D E.

FESTE DES JEUX PYTHIENS.

Le théâtre représente une grande sale en manière d'amphithéâtre, avec une grande arcade dans le fond, au-dessus de laquelle est une tribune fermée d'un rideau. Dans l'éloignement paroît un autel pour le sacrifice. Six ministres du sacrifice, habillés comme s'ils étoient presque nus, portant chacun une bache sur l'épaule, entrent par le portique au son des violons. Ils sont suivis de deux sacrificateurs, & de la prêtresse.

SCENE

The MAGNIFICENT LOVERS. 177

ARISTIONE. Prince, I won't fall out with a Man who has done me so many Favours, as even to make love to me; but I desire you with all the Sincerity possible, to give your Chagrin a more reasonable Foundation; to remember that *Sostratus* is adorn'd with a Merit that is sufficiently known throughout all *Greece*, and that the Rank Heaven now raises him to, will fill up the Space there was between you and him.

IPHICRATES. Yes, yes, Madam, we shall remember it; but perhaps too you shall remember that two abused Princes are not two inconsiderable Enemies.

TIMOCLES. Perhaps, Madam, the Joy of the Contempt that we're had in won't long be tasted in Peace.

ARISTIONE. I pardon all these Menaces, and impute 'em to a Love which imagines it self offended, and we shall see the Games of the young *Pythians*, with ne'er the less Tranquillity. Let's go immediately thither, and by that pompous Spectacle crown this wonderful Day.

End of the Fifth Act.



VI. INTERLUDE.

The GAMES of the young PYTHIANS.

The Scene is a great Hall like an Amphitheatre, with a large Arch at the further End, above which is a Gallery, enclosed with a Curtain; and at a distance appears an Altar for the Sacrifice. Six Men, dress'd as tho' they were almost naked, each with an Axe on his Shoulder, as Ministers of the Sacrifice, enter thro' the Portico to the Sound of Violins, and are follow'd by two Sacrificers and a Priestess.

H 5

SCENE



SCENE PREMIERE.

LA PRESTRESSE, SACRIFICATEURS,
MINISTRES DU SACRIFICE, CHOEUR
De PEUPLES.

LA PRETRESSE.

CHantez, peuples, chantez, en mille & mille lieux,
Du Dieu que nous servons les brillantes merveilles,
Parcourez la terre & les cieux ;
Vous ne sçauriez chanter rien de plus précieux,
Rien de plus doux pour les oreilles.

1. SACRIFICATEUR.

A ce Dieu plein de force, à ce Dieu plein d'appas,
Il n'est rien qui résiste.

2. SACRIFICATEUR.

Il n'est rien ici bas,
Qui, par ses bienfaits, ne subsiste.

LA PRETRESSE.

Toute la terre est triste,
Quand on ne le voit pas.

CHOEUR.

Poussons à sa memoire
Des concerts si touchans,
Que, du haut de sa gloire,
Il écoute nos chants.



PREMIERE ENTREE DE BALLET.

*Les six ministres du sacrifice portant des haches,
font entr'eux une danse ornée de toutes les attitudes
que peuvent exprimer des gens qui étudient leur force ;
après quoi ils se retirent aux deux côtés du théâtre.*

SCENE



SCENE *the* FIRST.

The PRIESTESS, SACRIFICERS, MINISTERS of the SACRIFICE, CHORUS of the PEOPLE.

PRIESTESS.

SING, in a thousand Lands, ye People Sing,
The Wonders of the Day's refulgent King;
Range Heav'n and Earth, no Theme so fit appears
T'employ the Voice, or to delight the Ears.

1. SACRIFICER.

Nothing, nothing can withstand
That powerful lovely God's Command.

2. SACRIFICER.

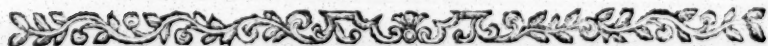
There's nothing here below on Earth
But to his Influence owes its Birth.

The PRIESTESS.

When bright *Phæbus* disappears,
The World a sable Liv'ry wears.

CHORUS.

Let such loud Concerts all around
To his immortal Name resound,
That from his glorious Car of Day
He may attend the grateful Lay.



FIRST ENTRY.

The six Ministers of the Sacrifice with Axes dance a Dance, adorn'd with all the Postures that can be express'd; after which they retire to the sides of the Stage.

SCENE



S C E N E II.

II. ENTREE DE BALLET.

Six voltigeurs font paroître, en cadence, leur adresse sur des chevaux de bois, qui sont apportés par des esclaves.



S C E N E III.

III. ENTREE DE BALLET.

Quatre conducteurs d'esclaves amènent en cadence huit esclaves, qui dansent pour marquer la joie qu'ils ont d'avoir recouvré la liberté.



S C E N E IV.

IV. ENTREE DE BALLET.

Quatre hommes armés à la grecque avec des tambours, & quatre femmes armées à la grecque avec des timbres, font ensemble une manière de jeu pour les armes.



S C E N E V.

La tribune s'ouvre. Un héraut, six trompettes, & un timballier se mêlant à tous les instrumens, annoncent la venue d'Apollon.

C H O E U R.

Ouvrons tous nos yeux
A l'éclat suprême
Qui brille en ces lieux.

S C E N E



S C E N E II.

II. ENTRY.

Six Vaulters shew their Skill to Musick, upon Wooden Horses, which are brought by Slaves.



S C E N E III.

III. ENTRY.

Four Conducters of Slaves bring in, to Musick, eight Slaves who dance to shew their Joy for having recover'd their Liberty.



S C E N E IV.

IV. ENTRY.

Four Men and four Women arm'd in the Greek manner with Drums and Timbrels, form a sort of military Sport.



S C E N E V.

The Gallery opens. An Herald, six Trumpets, a Kettle-Drum, joining with all the Instruments, proclaim the Arrival of Apollo.

CHORUS.

LET us with open Eyes behold
The Splendors which these Scenes unfold.

S C E N E



S C E N E VI.

Apollon, au bruit des trompettes & des violons, entre par le portique, précédé de six jeunes gens qui portent des lauriers entrelassés au tour d'un bâton, & un soleil d'or au dessus, avec la devise royale en manière de trophée.

C H O E U R.

Quelle grace extrême !
 Quel port glorieux !
 Où voit-on des Dieux
 Qui soient faits de même ?



V. ENTREE DE BALLET.

Les suivans d'Apollon donnent leur trophée à tenir aux six ministres du sacrifice qui portent les haches, & commencement avec Apollon une danse héroïque.



VI. & dernière ENTREE DE BALLET.

Les six ministres du sacrifice portant les haches & les trophées, les quatre hommes & les quatre femmes armés à la grecque, se joignent en diverses manières à la danse d'Apollon & de ses suivans, tandis que la prêtresse, les sacrificateurs, & le cœur des peuples y mêlent leurs chants à diverses reprises, au son des timballes & des trompettes.

Vers pour LE ROI, représentant Apollon.

JE suis la source des clartés,
 Et les astres les plus vantés,
 Dont le beau cercle m'environne,
 Ne sont brillans & respectés
 Que par l'éclat que je leur donne.



SCENE VI.

Apollo at the Sound of Trumpets and Violins, enters by the Portico, preceded by six young Men, who bear Laurel wreathed round a Stick, and a golden Sun at top with the Royal Device in manner of a Trophy.

CHORUS.

What noble Port, what Grace extreme!
What other God can equal him?



V. ENTRY.

Apollo's Followers give their Trophies to the six Ministers of the Sacrifice, who bear the Axes, and with Apollo begin an Heroick Dance.



VI. and Last ENTRY.

The six Ministers of the Sacrifice bearing the Axes and Trophies, the four Men and four Women arm'd in the Greek manner, join in the Dance of Apollo and his Followers, in several Manners, whilst the Priestesses, the Sacrificers, and the Chorus of the People intermix their Voices, at several Reprises, to the Sound of Kettle-Drums and Trumpets.

Verses for the KING representing Apollo.

I AM the Source of brilliant Light,
And not the proudest Star
That circles round my Car,
Without my bounteous Rays is bright.

Seated

184 LES AMANS MAGNIFIQUES.

Du char où je me puis asseoir,
Je vois le désir de me voir
Posséder la nature entière ;
Et le monde n'a son espoir
Qu'aux seuls bienfaits de ma lumière.

Bienheureuses de toutes parts,
Et pleines d'exquises richesses
Les terres où, de mes regards,
J'arrête les douces caresses.

Pour monsieur LE GRAND, suivant d'Apollon.

Bien qu'auprès du soleil tout autre éclat s'efface,
S'en éloigner pourtant n'est pas ce que l'on veut ;
Et vous voyez bien, quoiqu'il fasse,
Que l'on s'en tient toujours le plus près que l'on peut.

Pour le marquis DE VILLEROI, suivant d'Apollon.

De notre maître incomparable
Vous me voyez inséparable ;
Et le zèle puissant qui m'attache à ses vœux
Le suit parmi les eaux, le suit parmi les feux.

Pour le marquis DE RASSENT, suivant d'Apollon.

Je ne serai pas vain, quand je ne croirai pas
Qu'un autre, mieux que moi, suive par tout ses pas.

F I N.

17 JY 60



The MAGNIFICENT LOVERS. 185

Seated on my resplendent Throne,
Nature entire I see
Big with Desire of me
Due to my Light it's Blessings own.

Happy, thrice happy ev'ry Place,
That with my genial Beams I bless :
Those Climes the noblest Riches grace,
Who my warm Influence possess.

For Mr. LE GRAND, Attendant of Apollo.

Although in Presence of the Sun,
All other Lights are dim ;
Yet still we Joy our Race to run,
Attendant close by him.

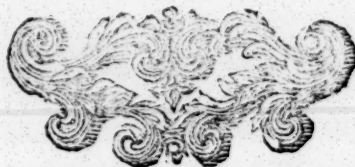
For the Marquis DE VILLEROI, Attendant of Apollo.

From my unrival'd Master, me
You still inseparable see ;
Whilst the Zeal which my Breast, for his Service,
inspires,
Will follow his Fortune thro' Waters and Fires.

For the Marquis DE RASSENT, Attendant of Apollo.

And I without Vanity all Men defy,
To follow his Steps with more Ardour than I.

The E N D.



17 JY 30





P. Boucher inv.

G. V. Guiché sculp.



P S I C H É,
TRAGI-COMÉDIE.

P S Y C H E,
A
TRAGI-COMEDY.





PSICHÉ, tragédie en cinq actes en vers, représentée à Paris au palais des tuileries pendant le carnaval 1670, & sur le théâtre du palais royal, le 24 Juillet 1671.



DANS *Psiché*, Moliere crut devoir sacrifier la régularité de la conduite, à des ornemens accessoires. Pressé par les ordres du Roi, qui ne lui donnèrent pas le tems d'écrire sa pièce en entier, il eut recours au grand Corneille, qui voulut bien s'affujettir au plan de Moliere: les grands hommes ne sçauroient être jaloux. Quinault composa les paroles françoises, qui furent mises en musique par Lulli. La magnificence royale que l'on étala dans la représentation, & le concours des auteurs illustres dont les talens s'étoient réunis pour exécuter plus promptement les ordres de Louis XIV, ajoutèrent un nouveau lustre à cette pièce, qui sera toujours célèbre par un grand nombre de traits; &, sur tout, par le tour neuf & délicat de la déclaration de l'Amour à Psiché.



PSYCHE, a Play of Five Acts in Verse, acted at Paris at the Palace of the Tulleries during the Carnival, 1670; and at the Theatre of the Palace-Royal July 24, 1671.

 MOLIÈRE in the Play of *Psyche* thought proper to sacrifice the Regularity of the Conduct to the accessory Ornaments. Being press'd by the King's Orders, he had not time to write the whole Piece himself, but had recourse to the great *Corneille*, who readily comply'd with *Molière's* Plan; for Men truly great are void of Jealousy. *Quinault* furnish'd the *French* Words, which were set to Musick by *Lully*. The Royal Magnificence with which it was attended in the Representation, and the concourse of famous Authors whose Talents were all united, the more readily to execute the Orders of *Lewis XIV*, add a new Lustre to this Piece, which will be always celebrated for a great number of Passages in it, and especially for the new and delicate Turn in *Cupid's* Declaration to *Psyche*.





A C T E U R S.

JUPITER.

VÉNUS.

L'AMOUR.

ZÉPHIRE.

EGIALE, }
PHAÉNE, } Graces.

LE ROI, père de Psiché.

PSICHÉ.

AGLAURE, }
CIDIPPE, } sœurs de Psiché.

CLÉOMÉNE, }
AGÉNOR, } Princes, amans de Psiché.

LYCAS, capitaine des gardes.

DEUX AMOURS.

LE DIEU D'UN FLEUVE.

Suite du Roi.





A C T O R S.

JUPITER.

VENUS.

CUPID.

ZEPHIR.

ÆGIALE, }
PHAENE, } Graces.

THE KING, Father to *Psyche*.

PSYCHE.

AGLAURA, }
CYDIPPE, } Sisters to *Psyche*.

CLEOMENES, }
AGENOR, } Two Princes, in Love with *Psyche*.

LYCAS, Captain of the Guards.

TWO CUPIDS:

A RIVER GOD.

Attendants to the King.





P S I C H É.

P R O L O G U E.

*Le théâtre représente, sur le devant, un lieu champêtre,
& la mer dans le fond.*

S C E N E I.

FLORE, VERTUMNE, PALEMON,
NYPHES de Flore, DRYADES, SYL-
VAINS, FLEUVES, NAYADES.

*On voit des nuages suspendus en l'air qui, en descendant,
roulent, s'ouvrent, s'étendent ; &, répandus dans
toute la largeur du théâtre, laissent voir Venus &
L'Amour accompagnés de six Amours, &, à leurs
côtés, Egiale & Phaéne.*

F L O R E.



E n'est plus le tems de la guerre ;
Le plus puissant des Rois
Interrompt ses exploits,
Pour donner la paix à la terre.
Descendez, mère des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

CHOEUR des Divinités de la terre & des eaux.

Nous goûtons une paix profonde,
Les plus doux jeux sont ici bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand Roi du monde.



P S Y C H E.

P R O L O G U E.

The forepart of the Stage represents a champain Country, and the back part the Sea.

S C E N E I.

FLORA, VERTUMNUS, PALEMON,
 NYMPHS attending on Flora, DRYADES, SYLVANS,
 RIVER GODS, NAIADES.

Clouds are seen hanging in the Air, which, in descending, move and open, and, spreading themselves over the whole Stage, discover Venus and Cupid attended by six Loves, with Aegiale and Phaene near them.

F L O R A.



AR is no more, the first of Kings doth cease

From his Exploits to give the World a Peace.

Parent of Love, whom all the World obeys,

Descend from Heav'n, and give us blissful Days.

CHORUS of Sylvans and River-Gods.

A Peace profound and sweet we know,
 The softest Joys are here below;

This charming Leisure owes its Birth
 To the most glorious King on Earth.

Descendez, mère des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

P R E M I E R E E N T R E E.

*Les Dryades, les Sylvains, les Dieux des fleuves & les
Nayades se réunissent & dansent à l'honneur de Vénus.*

V E R T U M N E.

Rendez-vous, beautés cruelles,
Soupirez à votre tour.

P A L E M O N.

Voici la reine des belles,
Qui vient inspirer l'amour.

V E R T U M N E.

Un bel objet toujours sévère
Ne se fait jamais bien aimer.

P A L E M O N.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur achève de charmer.

T O U S D E U X E N S E M B L E.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur achève de charmer.

V E R T U M N E.

Souffrons tous qu'Amour nous blesse ;
Languissons, puisqu'il le faut.

P A L E M O N.

Que fert un cœur sans tendresse ?
Est-il un plus grand défaut ?

V E R T U M N E.

Un bel objet toujours sévère
Ne se fait jamais bien aimer.

P A L E M O N.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur achève de charmer.

T O U S D E U X E N S E M B L E.

C'est la beauté qui commence de plaire ;
Mais la douceur achève de charmer.

F L O R E.

Parent of Love, whom all the World obeys,
Descend from Heav'n, and give us blissful Days.

F I R S T E N T R Y.

*The Dryades, Silvans, River-Gods, and Naiades, join
and form a Dance in honour of Venus.*

VERTUMNUS.

YIELD, yield yourselves, ye cruel Fair,
And Sigh for Sigh return.

PALEMON.

The Queen of Beauties hastens here,
To make you gently burn.

VERTUMNUS.

A charming Object still severe,
Can ne'er true Love inspire.

PALEMON.

Beauty indeed begins t'endear,
But Sweetness fans the Fire.

BOTH TOGETHER.

Beauty indeed begins t'endear,
But Sweetness fans the Fire.

VERTUMNUS.

Let's all submit to *Cupid's* Dart;
Let's languish, since we must.

PALEMON.

To have no Softness in the Heart,
Is of all Crimes the worst.

VERTUMNUS.

A charming Object still severe,
Can ne'er true Love inspire.

PALEMON.

Beauty indeed begins t'endear,
But Sweetness fans the Fire.

BOTH TOGETHER.

Beauty indeed begins t'endear,
But Sweetness fans the Fire.

FLORE.

Est-on sage,
 Dans le bel âge,
 Est-on sage
 De n'aimer pas ?
 Que, sans cesse,
 L'on se presse
 De goûter les plaisirs ici bas.
 La sagesse
 De la jeunesse,
 C'est de sçavoir jouir de ses appas.

II. E N T R E E.

*Les Divinités de la terre & des eaux mêlent leurs danses
 au chant de Flore.*

FLORE.

L'Amour charme
 Ceux qu'il défarme à
 L'Amour charme,
 Cédons-lui tous.
 Notre peine
 Seroit vaine
 De vouloir résister à ses coups ;
 Quelque chaîne
 Qu'un amant prenne,
 La liberté n'a rien qui soit si doux.
 CHOEUR *des Divinités de la terre & des eaux.*
 Nous goûtons une paix profonde,
 Les plus doux jeux sont ici bas ;
 On doit ce repos plein d'appas
 Au plus grand Roi du monde.
 Descendez, mère des Amours,
 Venez nous donner de beaux jours.

FLORA.

Is one Sage,
 In blooming Age,
 Is one Sage
 To banish Love?
 Without ceasing,
 Let's be pressing,
 All the Joys below to prove.
 Youth's chief Wisdom lies in this,
 The knowing to enjoy its Bliss.

II. E N T R Y.

*The Sylvans and River-Gods intermix their Dances
 with Flora's Singing.*

FLORA.

Love charms
 Whom he disarms;
 Love charms,
 Receive his Yoke.
 All our Pain
 Will be in vain,
 Striving to resist his Stroke;
 Whatever Chain we Lovers wear,
 Has softer Charms than Liberty by far.

CHORUS of Sylvans and River-Gods.
 A Peace profound and sweet we know,
 The softest Joys are here below;
 This charming Leisure owes its Birth
 To the most glorious King on Earth.
 Parent of Love, whom all the World obeys,
 Descend from Heav'n, and give us blissful Days.

III. E N T R E E.

Les Dryades, les Sylvains, les Dieux des fleuves, & les Náyades, voyant approcher Vénus, continuent d'exprimer, par leurs danses, la joie que leur inspire sa présence.

VÉNUS dans sa machine.

Cessez, cessez pour moi tous vos chants d'allégresse,
De si rares honneurs ne m'appartiennent pas ;
Et l'hommage qu'ici votre bonté m'adresse,
Doit être réservé pour de plus doux appas.

C'est une trop vieille méthode

De me venir faire sa cour ;

Toutes les choses ont leur tour,

Et Vénus n'est plus à la mode.

Il est d'autres attraits naissans,

Où l'on va porter ses encens ;

Pfiché, Pfiché la belle, aujourd'hui tient ma place,

Déjà tout l'univers s'empresse à l'adorer,

Et c'est trop que, dans ma disgrâce,

Je trouve encor quelqu'un qui me daigne honorer.

On ne balance point entre nos deux mérites,

A quitter mon parti tout s'est licentié,

Et, du nombreux amas de Graces favorites

Dont je traînois par tout les soins & l'amitié,

Il ne m'en est resté que deux des plus petites,

Qui m'accompagnent par pitié.

Souffrez que ces demeures sombres

Prêtent leur solitude aux troubles de mon cœur,

Et me laissez, parmi leurs ombres,

Cacher ma honte & ma douleur.

Flore & les autres Déités se retirent ; & Vénus avec sa suite sort de sa machine.



SCENE

III. E N T R Y.

The Dryades, Sylvans, River-Gods and Naiades, seeing Venus approach, continue to express, by their Dancing, the Joy her Presence inspires them with.

VENUS in her Machine.

Cease, cease all your joyful Songs for me, such extraordinary Honours don't belong to me; the Hommage your Bounty addresses to me here ought to be reserv'd for softer Charms. 'Tis too antiquated a Custom to make court to me. All things have their Turn, and *Venus* is now no longer in vogue; there are other new Attractions to which every one offers their Incense. *Psyche*, the beauteous *Psyche* now fills my Place, already all the Universe crowds to adore her, and 'tis too much that, in my Disgrace, I should still find any one who vouchsafes to do me Honour. The World is no longer in suspense between our Merits, every one is bold to quit my Party; and of the numerous Crowd of favourite Graces, whose Cares and Friendship every where attended me, I have only two of the meanest left me, who accompany me out of Pity. Let these dark Abodes lend their Solitudes to my afflicted Heart, and leave me to hide my Shame and Grief amongst their Shades.

Flora and the other Deities retire, and Venus with her Retinue comes out of the Machine.





SCENE II.

VENUS, L'AMOUR, EGIALE, PHAENE,
AMOURS.

EGIALE.

NOUS ne sçavons, Déesse, comment faire,
Dans ce chagrin qu'on voit vous accabler.
Notre respect veut se taire,
Notre zèle veut parler.

VÉNUS.

Parlez ; mais, si vos soins aspirent à me plaire,
Laissez tous vos conseils pour une autre saison ;
Et ne parlez de ma colére,
Que pour dire que j'ai raison.
C'étoit-là, c'étoit-là la plus sensible offense,
Que ma Divinité pût jamais recevoir ;
Mais j'en aurai la vengeance,
Si les Dieux ont du pouvoir.

PHAÉNE.

Vous avez plus que nous de clartés, de sagesse
Pour juger ce qui peut être digne de vous ;
Mais, pour moi, j'aurois cru qu'une grande Déesse
Devroit moins se mettre en courroux.

VÉNUS.

Et c'est là la raison de ce courroux extrême.
Plus mon rang a d'éclat, plus l'affront est sanglant ;
Et, si je n'étois pas dans ce degré suprême,
Le dépit de mon cœur seroit moins violent.
Moi, la fille du Dieu qui lance le tonnerre,
Mère du Dieu qui fait aimer,
Moi, les plus doux souhaits du Ciel & de la terre,
Et qui ne suis venue au jour que pour charmer,
Moi, qui, par tout ce qui respire,
Ai vu de tant de vœux ensemencer mes autels,

Et



SCENE II.

VENUS, CUPID, ÆGIALE, PHAENE,
THE LOVES.

ÆGIALE.

GOddeſs, we know not what to do, in the Affliction
we ſee you labour under. Our Reſpect would
keep Silence, our Zeal would have us ſpeak.

VENUS.

Speak: But if your Cares aſpire to pleaſe me, de-
fer all your Counſels till another Seaſon, and ſpeak
not of my Rage, but to allow that I have reaſon
for it; this, this was the moſt ſenſible Affront that
my Divinity could ever receive; but I'll be reveng'd
of it, if the Gods have any Power.

PHAENE.

You have greater Lights, and Wiſdom to judge what
is worthy of you, than we have; but, for my part, I
ſhould have thought that a great Goddeſs ought not
to have put herſelf in ſuch a Paſſion.

VENUS.

That's the very Reaſon of the extreme Rage I am
in. The more reſplendent my Rank is, the more
outrageous is the Affront; and if I was not plac'd
in this ſupreme Degree, the Indignation of my Heart
would be leſs violent. I, the Daughter of the God
who hurls the Thunder; I, Mother of the God who
inſpires Love; I, the deareſt Wiſh of Heav'n and
Earth, whoſe very coming into Light was on pur-
poſe to charm; I who have, from all that breath,
ſeen ſo many Vows perfume my Altars, and who
by

Et qui, de la beauté, par des droits immortels,
 Ai tenu de tout tems le souverain empire,
 Moi, dont les yeux ont mis deux grandes Dées
 Au point de me céder le prix de la plus belle,
 Je me vois ma victoire & mes droits disputés,
 Par une chétive mortelle ?

Le ridicule excès d'un fol entêtement,
 Va jusqu'à m'opposer une petite fille ?
 Sur ses traits & les miens j'essayerai constamment
 Un téméraire jugement,
 Et, du haut des Cieux, où je brille,
 J'entendrai prononcer aux mortels prévenus,
 Elle est plus belle que Vénus ?

EGIALE.

Voilà comme l'on fait ; c'est le stile des hommes,
 Ils sont impertinens dans leurs comparaisons.

PHAËNE.

Ils ne sçauroient louer, dans le siècle où nous sommes,
 Qu'ils n'outragent les plus grands noms.

VÉNUS.

Ah ! Que de ces trois mots la rigueur insolente
 Venge bien Junon & Pallas,
 Et console leurs cœurs de la gloire éclatante
 Que la fameuse pomme acquit à mes appas !
 Je les vois s'applaudir de mon inquiétude,
 Affecter à toute heure un ris malicieux,
 Et, d'un fixe regard, chercher avec étude
 Ma confusion dans mes yeux.

Leur triomphante joie, au fort d'un tel outrage,
 Semble me venir dire, insultant mon courroux,
 Vante, vante, Vénus, les traits de ton visage,
 Au jugement d'un seul tu l'emportas sur nous,
 Mais, par le jugement de tous,
 Une simple mortelle a sur toi l'avantage.

Ah ! Ce coup-là m'achève, il me perce le cœur,
 Je n'en puis plus souffrir les rigueurs sans égales ;

Et

by immortal Right have always held the sovereign Empire of Beauty; I, whose Eyes reduc'd two high Goddesses to the Extremity of yielding me the Prize of Beauty, shall I behold my Victory and my Rights disputed by a pitiful Mortal? Shall the ridiculous Excess of a foolish Infatuation oppose a trifling Girl to me? Shall I with Patience endure the rash Judgment pass'd on her Charms and mine; and shall I, from the high Heav'ns where I shine, hear prejudic'd Mortals cry, *She is fairer than Venus?*

ÆGIALE.

That's their way; 'tis the Style of Mankind, who are impertinent with their Comparisons.

PHAENE.

They know not how to praise, in the present Age, without offering Outrage to the highest Names,

VENUS.

How well, alas! does the insolent Rigour of those Words revenge *Juno* and *Pallas*, and comfort their Hearts for the bright Glory which the famous Apple added to my Charms! I see them applaud themselves on account of my Uneasiness, constantly affect a malicious Laugh, and, with fix'd Regard, studiously search for my Confusion in my Eyes. Their Triumphant Joy, at the force of this Outrage, seems to say, insulting my Wrath: *Boast, Venus, boast the Charms of your Face; by the Judgment of one only you prevail'd over us, but by the Judgment of all a simple Mortal has the Advantage over you.* Alas! this Stroke puts an end to me, it pierces my very Heart, and I can no longer bear these unequal'd Rigours; and the Pleasure of my Rivals is
too

Et c'est trop de surcroît à ma vive douleur,
 Que le plaisir de mes rivaless.
 Mon fils, si j'eus jamais sur toi quelque crédit,
 Et si jamais je te fus chère,
 Si tu portes un cœur à sentir le dépit
 Qui trouble le cœur d'une mère
 Qui si tendrement te chérit,
 Emploie, emploie ici l'effort de ta puissance
 A' soutenir mes intérêts ;
 Et fais à Psiché, par tes traits,
 Sentir les traits de ma vengeance.
 Pour rendre son cœur malheureux,
 Pren celui de tes traits le plus propre à me plaire,
 Le plus empoisonné de ceux
 Que tu lances dans ta colère.
 Du plus bas, du plus vil, du plus affreux mortel,
 Fais que, jusqu'à la rage, elle soit enflammée ;
 Et qu'elle ait à souffrir le supplice cruel
 D'aimer, & n'être point aimée.

L'AMOUR.

Dans le monde on n'entend que plaintes de l'amour ;
 On m'impute par tout mille fautes commises,
 Et vous ne croiriez point le mal & les sottises
 Que l'on dit de moi chaque jour.
 Si pour servir votre colère . . .

VÉNUS.

Va, ne résiste point aux souhaits de ta mère ;
 N'applique tes raisonnemens
 Qu'à chercher les plus prompts momens
 De faire un sacrifice à ma gloire outragée.
 Pars, pour toute réponse à mes empressements ;
 Et ne me revois point que je ne sois vengée.

[L'Amour s'envole.]

Fin du Prologue.



ACTE

too great a Surplus to my lively Grief. O Son, if ever I had any Credit with thee, and if ever I was dear to thee, if thou wearest a Heart sensible to the Indignation which afflicts the Heart of a Mother who so tenderly loves thee, employ, now employ thy utmost Power to support my Interest, and make *Psyche*, by thy Darts, feel my Vengeance. To make her Heart wretched, take such of thy Darts as would please me best, the most empoison'd of those which thou art us'd to hurl in thy Anger. Cause her to be inflam'd with Love, even to Madness, with the lowest, vilest and most frightful of Mortals; and make her undergo the cruel Punishment, to love, and not to be lov'd.

CUPID.

We hear nothing in the World but Complaints of *Cupid*; People every where impute a thousand Faults to me; and you can't conceive the Ill, and the foolish things which they say of me every Day. If to assist your Rage ———

VENUS.

Be gone, no longer resist thy Mother's Wishes; apply thy Thoughts to nothing but to endeavour momentarily to sacrifice a Victim to my injur'd Honour. Be gone, to answer my Desires, and see me not again till I am reveng'd.

[*Cupid flies off.*]

End of the Prologue.



ACT



A C T E P R E M I E R.

Le théâtre représente le palais du Roi.

S C E N E I.

A G L A U R E , C I D I P P E .

A G L A U R E .

L est des maux, ma sœur, que le silence aigrit,
Laissons, laissons parler mon chagrin & le
votre ;

Et de nos cœurs, l'un à l'autre,
Exhalons le cuisant dépit.
Nous nous voyons sœurs d'infortune ;
Et la votre & la mienne ont un si grand rapport,
Que nous pouvons mêler toutes les deux en une,
Et, dans notre juste transport,
Murmurer, à plainte commune,
Des cruautés de notre sort.
Quelle fatalité secrète,
Ma sœur, foumet tout l'univers
Aux attraits de notre cadette ;
Et, de tant de princes divers
Qu'en ces lieux la fortune jette,
N'en présente aucun à nos fers ?

Quoi ! Voir de toutes parts, pour lui rendre les armes,
Les cœurs se précipiter,
Et passer devant nos charmes,
Sans s'y vouloir arrêter ?
Quel sort ont nos yeux en partage,
Et qu'est-ce qu'ils ont fait aux Dieux
De ne jouir d'aucun hommage,
Parmi tous ces tributs de soupirs glorieux
Dont le superbe avantage
Fait triompher d'autres yeux ?

A C T *the* F I R S T.

The Stage represents the King's Palace.

S C E N E I.

A G L A U R A, C Y D I P P E.

A G L A U R A.

 HERE are some Ills, Sister, which Silence sharpens; let us, then, let us speak out our mutual Grief; and let us each breath out the killing Anguish of our Hearts. We see ourselves Sisters in Misfortune; and yours has so great a Similitude with mine, that we may blend them both in one, and, in our just Transport, murmur, in joint Complaints, at the Cruelty of our Lot. What secret Fatality, Sister, subjects all the Universe to the Charms of our younger Sister, and, of so many various Princes which Fortune has brought hither, has not given one of 'em to our Chains? What! to see Hearts hastning from all Parts, to surrender themselves to her, and pass by our Charms without regarding them. What Fate have our Eyes allotted 'em, and what have they done to the Gods, that they are not to enjoy any Hommage amidst all these Tributes of glorious Sighs, which other Eyes triumph in? Can there be a more foul Disgrace to us,

Est-il pour nous, ma sœur, de plus rude disgrâce,
Que de voir tous les cœurs mépriser nos appas ;
Et l'heureuse Psiché jouir avec audace
D'une foule d'amans attachés à ses pas ?

CIDIPPE.

Ah ! Ma sœur, c'est une aventure
A faire perdre la raison ;
Et tous les maux de la nature
Ne font rien en comparaison.

AGLAURE.

Pour moi, j'en suis souvent jusqu'à verser des larmes,
Tout plaisir, tout repos, par là m'est arraché ;
Contre un pareil malheur ma constance est sans armes,
Toujours à ce chagrin mon esprit attaché
Me tient devant les yeux la honte de nos charmes,
Et le triomphe de Psiché.

La nuit, il m'en repasse une idée éternelle

Qui sur toute chose prévaut,
Rien ne me peut chasser cette image cruelle ;
Et, dès qu'un doux sommeil me vient délivrer d'elle,
Dans mon esprit, aussi-tôt,
Quelque songe la rappelle
Qui me réveille en sursaut.

CIDIPPE.

Ma sœur, voilà mon martyre.
Dans vos discours je me voi ;
Et vous venez-là de dire
Tout ce qui se passe en moi.

AGLAURE.

Mais encor, raisonnons un peu sur cette affaire.
Quels charmes si puissans en elle sont épars ?
Et par où, dites-moi, du grand secret de plaire,
L'honneur est-il acquis à ses moindres regards ?

Que voit-on dans sa personne,
Pour inspirer tant d'ardeurs ?
Quel droit de beauté lui donne
L'empire de tous les cœurs ?

us, Sister, than to see all Hearts despise our Charms, and the happy *Psyche* boldly enjoy a Troop of Lovers attach'd to her Motions?

CYDIPPE.

Ah! Sister, 'tis an Accident which makes me mad, all the Ills in Nature are nothing in comparison with it.

AGLAURA.

For my part, I am often ready to shed Tears at it; all Pleasure, all Repose are by this wrested from me; my Constancy is unarm'd against such a Misfortune; my Mind, still fix'd on this Affliction, sets before my Eyes the Disgrace of our Charms, and *Psyche's* Triumph. At Night, an eternal Idea of it still passes before me, which prevails above every thing; nothing can rid me of this cruel Phantom, and when soft Slumber comes to deliver me from it, some Dream immediately recalls it to my Mind, which awakens me in Astonishment.

CYDIPPE.

This, Sister, is what I suffer. In your Discourse I see myself; and you have just now describ'd all that passes in my Breast.

AGLAURA.

But yet, let us reason a little on this Affair. What Charms so very powerful are dispers'd in her? And whence, tell me, have her slightest Looks acquir'd the Honour of the grand Secret of pleasing? What do People see in her Person to inspire such Ardors? What Law of Beauty gives her the Empire over all
Hearts?

Elle a quelques attraits, quelque éclat de jeunesse,
On en tombe d'accord, je n'en disconvieus pas ;
Mais lui cède-t-on fort pour quelque peu d'ânesse,

Et se voit-on sans appas ?

Est-on d'une figure à faire qu'on se raille ?

N'a-t-on point quelques traits, & quelques agrémens,
Quelque teint, quelques yeux, quelque air & quelque taille
A pouvoir dans nos fers jeter quelques amans ?

Ma sœur, faites-moi la grace

De me parler franchement.

Suis-je faite d'un air, à votre jugement,

Que mon mérite au sien doive céder la place ;

Et, dans quelque ajustement,

Trouvez-vous qu'elle m'efface ?

CIDIPPE.

Qui ? Vous, ma sœur ? Nullement.

Hier à la chasse, près d'elle,

Je vous regardai long-tems,

Et, sans vous donner d'encens,

Vous me parutes plus belle.

Mais, moi, dites, ma sœur, sans me vouloir flater,

Sont-ce des visions que je me mets en tête,

Quand je me crois taillée à pouvoir mériter

La gloire de quelque conquête ?

AGLAURE.

Vous, ma sœur ? Vous avez, sans nul déguisement,

Tout ce qui peut causer une amoureuse flâme.

Vos moindres actions brillent d'un agrément

Dont je me sens toucher l'ame ;

Et je serois votre amant,

Si j'étois autre que femme.

CIDIPPE.

D'où vient donc qu'on la voit l'emporter sur nous deux,

Qu'à ses premiers regards les cœurs rendent les armes ;

Et que, d'aucun tribut de soupirs & de vœux,

On ne fait honneur à nos charmes ?

AG-

Hearts? She has some Attractions, some Lustre of Youth, that we agree too, I don't deny it; but must one yield so much to her for being a little older, and be quite without Charms? Do we make a Figure to be laugh'd at? Hav'n't we some Charms, some Graces, some Complexion, some Eyes, some Air and some Shape capable of captivating some Lovers? Do me the Favour, Sister, to speak frankly to me. Am I of an Air, in your Opinion, that my Merit ought to give place to hers? And in what Accomplishment do you think that she eclipses me?

CYDIPPE.

Who? You, Sister? in none. I observ'd you yesterday at the Chase near her a long while; and, without flattering you, you appear'd to me the handsomer. But tell me, Sister, without flattering me, are they visionary Notions I take in my Head, when I think myself so form'd as to merit some Conquest?

AGLAURA.

You, Sister? You have, without any Disguise, all that can create an amorous Flame. Your least Actions shine with an Agreeableness that touches me to the Soul; and were I not a Woman, I should be your Lover.

CYDIPPE.

Whence comes it then that we see her bear it from us both; that all Hearts surrender at first sight of her; and that they don't do Honour to our Charms by any Tribute of Sighs and Vows?

AG-

AGLAURE.

Toutes les dames, d'une voix,
 Trouvent ses attraits peu de chose ;
 Et, du nombre d'amans qu'elle tient sous ses loix,
 Ma sœur, j'ai découvert la cause.

CIDIPPE.

Pour moi, je la devine ; & l'on doit présumer
 Qu'il faut que là-dessous soit caché du mystère.

Ce secret de tout enflammer

N'est point de la nature un effet ordinaire,
 L'art de la Thessalie entre dans cette affaire ;
 Et quelque main a sçu, sans doute, lui former
 Un charme pour se faire aimer.

AGLAURE.

Sur un plus fort appui ma croyance se fonde ;
 Et le charme qu'elle a pour attirer les cœurs,
 C'est un air, en tout tems, désarmé de rigueurs,
 Des regards caressans que la bouche seconde,

Un fouris, chargé de douceurs,

Qui tend les bras à tout le monde,

Et ne vous promet que faveurs.

Notre gloire n'est plus aujourd'hui conservée ;
 Et l'on n'est plus au tems de ces nobles fiertés,
 Qui, par un digne essai d'illustres cruautés,
 Vouloient voir d'un amant la constance éprouvée.
 De tout ce noble orgueil, qui nous seyoit si bien,
 On est bien descendu dans le siècle où nous sommes,
 Et l'on en est réduite à n'espérer plus rien,
 A moins que l'on se jette à la tête des hommes.

CIDIPPE.

Oui, voilà le secret de l'affaire ; & je voi

Que vous le prenez mieux que moi.

C'est pour nous attacher à trop de bienfiance,
 Qu'aucun amant, ma sœur, à nous ne veut venir ;

Et nous voulons trop soutenir

L'honneur de notre sexe, & de notre naissance.

AGLAURA.

All of our Sex, with one Voice, declare her Charms but trifling; and I have discover'd, Sister, the Cause of the Number of Lovers that submit to her Laws.

CYDIPPE.

For my part, I guess at it; and we may presume that there is some Mystery conceal'd under it. This Secret of inflaming every one is not an ordinary Effect of Nature; the *Thessalian* Art is concern'd in this Affair; and some skilful Hand has undoubtedly form'd a Charm for her to make herself be lov'd.

AGLAURA.

My Belief is founded on much stronger Grounds; the Charm she has to attract Hearts is an Air that is at all times free from any Rigor, caressing Looks seconded by her Speech, a Smile full of Sweetness, which invites every one, and promises nothing but Favours. Our Glory is now no longer preserv'd; and the Times of those noble Spirits are no more, who, by a worthy Trial of illustrious Cruelties, would see the Constancy of a Lover prov'd. We are far fall'n, in the Age we are in, from that noble Pride which so well became us; and we are now reduc'd to lay aside all Hopes, unless we make Advances to the Men.

CYDIPPE.

'Tis so; there's the Secret of the Affair, and I see that you guess'd it better than I. 'Tis because we are too strictly attach'd to Decency, that no Lover, Sister, will come near us. And we endeavour too much, to maintain the Honour of our Sex and Birth.

The

Les hommes maintenant aiment ce qui leur rit,
L'espoir, plus que l'amour, est ce qui les attire ;
Et c'est par là que Pfiché nous ravit

Tous les amans qu'on voit sous son empire.
Suivons, suivons l'exemple, ajustons-nous au tems,
Abaïssons-nous, ma sœur, à faire des avances ;
Et ne ménageons plus de tristes bienséances
Qui nous ôtent les fruits du plus beau de nos ans.

AGLAURE.

J'approuve la pensée, & nous avons matière
D'en faire l'épreuve première
Aux deux princes qui sont les derniers arrivés.
Ils sont charmans, ma sœur ; & leur personne entière
Me . . . Les avez-vous observés ?

CIDIPPE.

Ah ! Ma sœur, ils sont faits tous deux d'une manière,
Que mon ame . . . Ce sont deux princes achevés.

AGLAURE.

Je trouve qu'on pourroit rechercher leur tendresse,
Sans se faire déshonneur.

CIDIPPE.

Je trouve que, sans honte, une belle princesse
Leur pourroit donner son cœur.

AGLAURE.

Les voici tous deux ; & j'admire
Leur air & leur ajustement.

CIDIPPE.

Ils ne démentent nullement
Tout ce que nous venons de dire.



The Men now love what smiles upon 'em; Hope, more than Love, is what attracts them; and 'tis by that, that *Psyche* ravishes from us all those Lovers we see under her Dominion. Let us follow, let us follow the Example; let's adjust ourselves to the Times; let us condescend, Sister, to make Advances; and let us have no more to do with gloomy Decorums, which rob us of the Fruit of our most lovely Years.

AGLAURA.

I approve the Thought, and we have an Opportunity to make the first Proof of it upon the two Princes who are the last arriv'd. They are charming, Sister, and their entire Persons are to me ——— Have you observ'd them?

CYDIPPE.

Ah! Sister, they are both made in such a manner, that my Soul ——— They are two accomplish'd Princes.

AGLAURA.

I think we may endeavour after their tender Affections, without any Dishonour to ourselves.

CYDIPPE.

I think that a beauteous Princess may, without any Shame, give 'em her Heart.

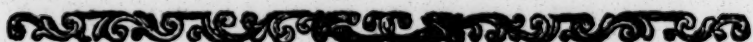
AGLAURA.

Here they are both; how I admire their Air and Attire.

CYDYPPE.

They don't in the least belye what we just now said of them.





S C E N E II.

CLEOMENE, AGENOR, AGLAURE,
CIDIPPE.

AGLAURE.

D'Où vient, Princes, d'où vient que vous fuyez
ainsi ?

Prenez-vous l'épouvante en nous voyant paroître ?

CLÉOMÉNE.

On nous faisoit croire qu'ici
La princesse Psiché, Madame, pourroit être.

AGLAURE.

Tous ces lieux n'ont-ils rien d'agréable pour vous,
Si vous ne les voyez ornés de sa présence ?

AGÉNOR.

Ces lieux peuvent avoir des charmes assez doux ;
Mais nous cherchons Psiché dans notre impatience.

CIDIPPE.

Quelque chose de bien pressant
Vous doit, à la chercher, pousser tous deux, sans doute.

CLÉOMÉNE.

Le motif est assez puissant,
Puisque notre fortune, enfin, en dépend toute.

AGLAURE.

Ce seroit trop à nous, que de nous informer
Du secret que ces mots nous peuvent enfermer.

CLÉOMÉNE.

Nous ne prétendons point en faire de mystère,
Aussi bien, malgré nous, paroîtroit-il au jour ;
Et le secret ne dure guère,
Madame, quand c'est de l'amour.

CIDIPPE.

Sans aller plus avant, Princes, cela veut dire,
Que vous aimez Psiché tous deux.



S C E N E II.

CLEOMENES, AGENOR, AGLAURA,
CYDIPPE.

AGLAURA.

WHence comes it, Princes, whence comes it that
you fly thus? Do you take fright at seeing us
appear?

CLEOMENES.

They made us believe, Madam, that the Princess
Psyche might be here.

AGLAURA.

Have these Places nothing agreeable to you, unless
they are adorn'd with her Presence?

AGENOR.

These Places may have Charms sufficiently delight-
ful; but we in our Impatience are seeking *Psyche*.

CYDIPPE.

Some very urgent Business, no doubt, spurs you both
on in search of her.

CLEOMENES.

The Motive is urgent enough, since, in short, our
Fortune wholly depends on't.

AGLAURA.

It would be too great a Favour for us, to be inform'd
of the Secret which those Words contain.

CLEOMENES.

We don't pretend to make a Mystery of it, since, in
spite of us, it would come to light; a Secret seldom
lasts long, Madam, when Love's in the case.

CYDIPPE.

That's to say, without going further, Princes, that
you are both in Love with *Psyche*.

AGÉNOR.

Tous deux soumis à son empire,
Nous allons, de concert, lui découvrir nos feux.

AGLAURE.

C'est une nouveauté, sans doute, assez bizarre,
Que deux rivaux si bien unis.

CLÉOMÉNE.

Il est vrai que la chose est rare ;
Mais non pas impossible à deux parfaits amis.

CIDIPPE.

Est-ce que dans ces lieux il n'est qu'elle de belle,
Et n'y trouvez-vous point à séparer vos vœux ?

AGLAURE.

Parmi l'éclat du sang, vos yeux n'ont-ils vu qu'elle
A pouvoir mériter vos feux ?

CLÉOMÉNE.

Est-ce que l'on consulte au moment qu'on s'enflamme ?
Choisit-on qui l'on veut aimer ?

Et, pour donner toute son ame,
Regarde-t-on quel droit on a de nous charmer ?

AGÉNOR.

Sans qu'on ait le pouvoir d'élire,
On suit, dans une telle ardeur,
Quelque chose qui nous attire ;
Et, lorsque l'amour touche un cœur,
On n'a point de raison à dire.

AGLAURE.

En vérité, je plains les fâcheux embarras
Où je vois que vos cœurs se mettent.
Vous aimez un objet dont les rians appas
Mélèront des chagrins à l'espoir qu'ils vous jettent ;
Et son cœur ne vous tiendra pas
Tout ce que ses yeux vous promettent.

CIDIPPE.

L'espoir qui vous appelle au rang de ses amans,
Trouvera du mécompte aux douceurs qu'elle étale ;

Et

AGENOR.

Both, subject to her Empire, are now going, in concert, to discover our Flames to her.

AGLAURA.

Two Rivals so well united, is certainly a surprising Novelty.

CLEOMENES.

'Tis true, the Thing is uncommon, but not impossible to two perfect Friends.

CYDIPPE.

Is it because in this Place there's none fair but she, and d'ye find no one here to divide your Vows?

AGLAURA.

Amidst illustrious Blood, have not you seen one that merits your Flames?

CLEOMENES.

Do we reason when we are inflam'd? Do we chuse whom to love? And do we regard what Right they have to charm us?

AGENOR.

One follows, in such an Ardor, any thing that attracts us, without having the Power to chuse; and when Love touches the Heart, we have nothing to do with Reason.

AGLAURA.

Truly, I pity the troublesome Perplexity your Hearts are entangled in. You love an Object whose smiling Charms will mingle Anguish with the Hopes they give you; and her Heart won't perform for you all that her Eyes promise you.

CYDIPPE.

The Hope that numbers you amongst her Lovers, will find a Mistake in the soft Airs she sets out to view;

K 3

and

Et c'est pour essuyer de très-fâcheux momens,
Que les soudains retours de son ame inégale.

AGLAURE.

Un clair discernement de ce que vous valez
Nous fait plaindre le sort où cet amour vous guide ;
Et vous pouvez trouver, tous deux, si vous voulez,
Avec autant d'attraits, une ame plus solide.

CIDIPPE.

Par un choix plus doux de moitié
Vous pouvez de l'amour sauver votre amitié ;
Et l'on voit, en vous deux, un mérite si rare,
Qu'un tendre avis veut bien prévenir, par pitié,
Ce que votre cœur se prépare.

CLÉOMÈNE.

Cet avis généreux fait, pour nous, éclater
Des bontés qui nous touchent l'ame ;
Mais le Ciel nous réduit à ce malheur, Madame,
De ne pouvoir en profiter.

AGÉNOR.

Votre illustre pitié veut en vain nous distraire
D'un amour dont tous deux nous redoutons l'effet ;
Ce que notre amitié, Madame, n'a pas fait,
Il n'est rien qui le puisse faire.

CIDIPPE.

Il faut que le pouvoir de Psiché . . . La voici.



SCENE III.

PSICHE, CIDIPPE, AGLAURE, CLEO-
MENE, AGENOR.

CIDIPPE.

VENEZ jouir, ma sœur, de ce qu'on vous ap-
prête.

and you will endure very tormenting Moments from the sudden Turns of her unequal Soul.

AGLAURA.

A clear Discernment of your Merit makes us lament the Fate this Love guides you to; and you may both find, if you will, a Heart more solid, with as many Charms.

CYDIPPE.

By a far better Choice, you may preserve your Friendship in Love; and we see, in both of you, a Merit so rare, that we would prevent, out of Pity, by a gentle Advice, what your Heart is preparing for it self.

CLEOMENES.

This generous Advice discovers a Goodness for us which touches our Souls; but Heav'n has reduc'd us, Madam, to the Misfortune of not being able to profit by it.

AGENOR.

In vain would your illustrious Pity divert us from a Passion, the Effect of which we both dread; what our Friendship has not been able to bring about, Madam, there is nothing can do.

CYDIPPE.

The Power of *Psyche* must — She's here.



S C E N E III.

PSYCHE, CYDIPPE, AGLAURA, CLEOMENES, AGENOR.

CYDIPPE.

COME and enjoy, Sister, what here awaits you.

K 4

Ac.

AGLAURE.

Préparez vos attraits à recevoir ici
Le triomphe nouveau d'une illustre conquête.

CIDIPPE.

Ces princes ont tous deux si bien senti vos coups,
Qu'à vous le découvrir, leur bouche se dispose.

PSICHÉ.

Du sujet qui les tient si rêveurs parmi nous,
Je ne me croyois pas la cause ;
Et j'aurois cru toute autre chose,
En les voyant parler à vous.

AGLAURE.

N'ayant ni beauté, ni naissance
A pouvoir mériter leur amour & leurs soins,
Ils nous favorisent au moins
De l'honneur de la confidence.

CLÉOMÈNE à *Psiché*.

L'aveu qu'il nous faut faire à vos divins appas,
Est sans doute, Madame, un aveu téméraire ;
Mais tant de cœurs, près du trépas,
Sont, par de tels aveux, forcés à vous déplaire,
Que vous êtes réduite à ne les punir pas
Des foudres de votre colère.

Vous voyez en nous deux amis

Qu'un doux rapport d'humeurs sçut joindre dès l'enfance ;
Et ces tendres liens se sont vus affermis
Par cent combats d'estime & de reconnoissance.
Du destin ennemi les assauts rigoureux,
Les mépris de la mort & l'aspect des supplices,
Par d'illustres éclats de mutuels offices,
Ont de notre amitié signalé les beaux nœuds ;
Mais, à quelques essais qu'elle se soit trouvée,
Son grand triomphe est en ce jour,
Et rien ne fait tant voir sa constance éprouvée,
Que de se conserver au milieu de l'amour.
Oui, malgré tant d'appas, son illustre constance,
Aux loix qu'elle nous fait, a soumis tous nos vœux ;

AGLAURA.

Prepare your Charms to receive the new Triumph
of an illustrious Conquest.

CYDIPPE.

These Princes have both so sensibly felt your Charms,
that they are already dispos'd to discover it to you.

PSYCHE.

I did not think myself the Cause of their pensive
Behaviour amongst us, and should have imagin'd quite
otherwise from finding them talking to you.

AGLAURA.

Having neither Beauty nor Birth to excite their
Love, they only favour us with the Honour of their
Confidence.

CLEOMENES to Psyche.

The Confession we must make to your Divine
Charms is, doubtless, Madam, a very rash one; but
so many Hearts ready to expire, are forc'd to dis-
please you by such Confessions, that you are reduc'd
not to punish them with the Thunder of your Wrath.
In us you see two Friends whom a happy Agree-
ment of Tempers has united from our Youth, and
these gentle Bonds have been confirm'd by a hundred
Combats of Esteem and Gratitude. The rigorous As-
saults of adverse Destiny, the Contempt of Death and
Aspect of Tortures, have signaliz'd the lovely Ties of
our Friendship, by illustrious Instances of mutual Of-
fices. But whatever Trials it has met with, its great-
est Triumph is this Day, and nothing so manifests its
Constancy approv'd, as the preserving of it in Love.
Yes, notwithstanding so many Charms, its illustrious
Constancy has subjected all our Vows to the Law it

Elle vient, d'une douce & pleine déférence,
Remettre à votre choix le succès de nos feux,
Et, pour donner un poids à notre concurrence
Qui, des raisons d'Etat, entraîne la balance
Sur le choix de l'un de nous deux,
Cette même amitié s'offre, sans répugnance,
D'unir nos deux Etats au sort du plus heureux.

AGÉNOR.

Oui, de ces deux Etats, Madame,
Que sous votre heureux choix nous nous offrons d'unir,
Nous voulons faire à notre flâme
Un secours pour vous obtenir.
Ce que, pour ce bonheur, près du roi votre père,
Nous nous sacrifions tous deux,
N'a rien de difficile à nos cœurs amoureux ;
Et c'est au plus heureux faire un don nécessaire
D'un pouvoir dont le malheureux,
Madame, n'aura plus affaire.

PSICHÉ.

Le choix que vous m'offrez, Princes, montre, à mes yeux,
De quoi remplir les vœux de l'ame la plus fière ;
Et vous me le parez tous deux d'une manière,
Qu'on ne peut rien offrir qui soit plus précieux.
Vos feux, votre amitié, votre vertu suprême,
Tout me relève en vous l'offre de votre foi ;
Et j'y vois un mérite à s'opposer lui-même
A ce que vous voulez de moi.
Ce n'est pas à mon cœur qu'il faut que je déferé
Pour entrer sous de tels liens ;
Ma main, pour se donner, attend l'ordre d'un père,
Et mes sœurs ont des droits qui vont devant les miens.
Mais, si l'on me rendoit sur mes vœux absolue,
Vous y pourriez avoir trop de part à la fois ;
Et toute mon estime, entre vous suspendue,
Ne pourroit sur aucun laisser tomber mon choix.
A l'ardeur de votre poursuite,

Je

enjoins us; it comes, with full and gentle deference, to submit to your Choice the Success of our Flames, and, to give a weight to our Concurrence, that, for Reasons of State, the Balance may turn to the choice of one of us, this same Friendship offers, without Reluctance, to unite our two Realms to the Lot of him that is successful.

AGENOR.

Yes, Madam, these two Realms which we offer to unite, upon your happy Choice, we will add as a Succour to our Love to obtain you. This is what our amorous Hearts make no Difficulty of, we being ready to make a Sacrifice of our selves in presence of the King your Father, to secure this Happiness. And 'tis making a necessary Gift to the Fortunate Person of a Power which the unfortunate one, Madam, will have no longer need of.

PSYCHE.

The Choice you offer me, Princes, sets before me what is sufficient to suffice the Wishes of the proudest Spirit; and you both embellish it in such a manner, that nothing more precious can be offer'd. Your Love, your Friendship and supreme Virtue, all heighten the Offer of your Passion, and I see in it a Merit which opposes itself to what you desire of me. I must not permit my own Heart to enter into such Alliances; my Hand attends a Father's Order to bestow itself, and my Sisters have Rights which go before mine. But were I made absolute Mistress of my Vows, you might both have too great a Share in them at once; and my Esteem, suspended between you, could not let my Choice fix on either. I would repay the Ardour of your Addresses with my tenderest

Je répondrois assez de mes vœux les plus doux ;

Mais c'est, parmi tant de mérite,

Trop que deux cœurs pour moi, trop peu qu'un cœur
pour vous.

Des mes plus doux souhaits j'aurois l'ame gênée,

A l'effort de votre amitié ;

Et j'y vois l'un de vous prendre une destinée

A me faire trop de pitié.

Oui, Princes, à tous ceux dont l'amour fuit le votre,

Je vous préférerois tous deux avec ardeur ;

Mais je n'aurois jamais le cœur

De pouvoir préférer l'un de vous deux à l'autre.

A celui que je choisirois,

Ma tendresse feroit un trop grand sacrifice ;

Et je m'imputerois à barbare injustice,

Le tort qu'à l'autre je ferois.

Oui, tous deux vous brillez de trop de grandeur d'ame,

Pour en faire aucun malheureux ;

Et vous devez chercher dans l'amoureuse flâme

Le moyen d'être heureux tous deux.

Si votre cœur me considère

Assez, pour me souffrir de disposer de vous,

J'ai deux sœurs capables de plaire,

Qui peuvent bien vous faire un destin assez doux ;

Et l'amitié me rend leur personne assez chère,

Pour vous souhaiter leurs époux.

CLÉOMÈNE.

Un cœur dont l'amour est extrême

Peut-il bien consentir, hélas,

D'être donné par ce qu'il aime !

Sur nos deux cœurs, Madame, à vos divins appas

Nous donnons un pouvoir suprême,

Disposez-en pour le trépas ;

Mais, pour un autre que vous-même,

Ayez cette bonté de n'en disposer pas.

AGENOR.

est Vows; but where there is so much Merit, two Hearts are too much for me, and one Heart too little for you. I should have the tenderest Wishes of my Soul restrain'd, and behold one of you receive a Destiny which would give me too much Concern. Yes, Princes, I should with Ardour prefer you both to all whose Love follows yours, but I should never be able to prefer one of you to the other. My Tendernefs would make too great a Sacrifice to him I should chuse; and I should look upon the Wrong I should do the other by fit as a barbarous Injustice. Yes, too much Grandeur of Mind shines forth in you both, that either of you should be made unhappy; and you should seek the Means of being both fortunate in your Love. If you have so much Regard for me, as to permit me to dispose of you, I have two Sisters capable of pleasing, who have it in their Power to make your Destiny happy; and Friendship makes their Persons dear enough to me to wish you were their Husbands.

CLEOMENES.

Can a Heart, alas! that loves to extremity, well consent to be given away by what it loves? We give, Madam, to your Divine Charms, an absolute Power over both our Hearts, dispose of 'em even to Death; but pray have this Compassion, not to dispose of them to any other than yourself.

AGENOR,

AGÉNOR.

Aux princesses, Madame, on feroit trop d'outrage ;
Et c'est, pour leurs attraits, un indigne partage
Que les restes d'une autre ardeur.

Il faut d'un premier feu la pureté fidèle,
Pour aspirer à cet honneur
Où votre bonté nous appelle ;
Et chacune mérite un cœur
Qui n'ait soupiré que pour elle.

AGLAURE.

Il me semble, sans nul courroux,
Qu'avant que de vous en défendre,
Princes, vous deviez bien attendre
Qu'on se fût expliqué sur vous.

Nous croyez-vous un cœur si facile & si tendre ?
Et, lorsqu'on parle ici de vous donner à nous,
Sçavez-vous si l'on veut vous prendre ?

CIDIPPE.

Je pense que l'on a d'assez hauts sentimens
Pour refuser un cœur qu'il faut qu'on sollicite,
Et qu'on ne veut devoir qu'à son propre mérite
La conquête de ses amans.

PSICHÉ.

J'ai cru pour vous, mes sœurs, une gloire assez grande,
Si la possession d'un mérite si haut . . .



SCENE IV.

PSICHE, AGLAURE, CIDIPPE, CLEOMENE,
AGÉNOR, LYCAS.

LYCAS à *Psiché*.

A H! Madame.
Qu'as-tu ?

PSICHÉ.

LYCAS.

Le roi . . .

Psi-

AGENOR.

We should offer too great an Affront to the Princesses, Madam; the Refuse of another Passion would be a Lot too mean for their Attractions. It must be the faithful Purity of a first Flame that can aspire to the Honour your Goodness proposes to us; and each merits a Heart that had sigh'd for none but herself.

AGLAURA.

I think, Princes, without the least Passion, that before you had declin'd it, you should have given us leave to have explain'd our selves concerning you. Do you think we have Hearts so very flexible and tender? And when they talk here of giving you to us, do you know if we would take you?

CYDIPPE.

I fancy that we have Spirits high enough to refuse Hearts that want soliciting; and that we would owe the Conquest of our Lovers to nothing but our own Merit.

PSYCHE.

I thought it a Glory sufficiently great for you, Sisters, if the Possession of so high Merit ———



S C E N E IV.

PSYCHE, AGLAURA, CYDIPPE, CLEOMENES,
AGENOR, LYCAS.

LYCAS to PSYCHE.

AH! Madam.

PSYCHE.

What's the matter?

LYCAS.

The King ———

PSY.

PSICHÉ.

Quoi ?

LYCAS.

Vous demande.

PSICHÉ.

De ce trouble si grand que faut-il que j'attende ?

LYCAS.

Vous ne le sçaurez que trop tôt.

PSICHÉ.

Hélas ! Que pour le roi tu me donnes à craindre !

LYCAS.

Ne craignez que pour vous, c'est vous que l'on doit plaindre.

PSICHÉ.

C'est pour louer le Ciel, & me voir hors d'effroi,
De sçavoir que je n'aie à craindre que pour moi.
Mais appren-moi, Lycas, le sujet qui te touche.

LYCAS.

Souffrez que j'obéisse à qui m'envoie ici,
Madame ; & qu'on vous laisse apprendre de sa bouche
Ce qui peut m'affliger ainsi.

PSICHÉ.

Allons sçavoir sur quoi l'on craint tant ma foiblesse.



SCENE V.

AGLAURE, CIDIPPE, LYCAS.

AGLAURE.

SI ton ordre n'est pas jusqu'à nous étendu,
Di-nous quel grand malheur nous couvre ta tristesse.

LYCAS.

Hélas ! Ce grand malheur dans la cour répandu,
Voyez-le vous-même, Princesse,
Dans l'oracle qu'au roi les destins ont rendu.

Voici

P S Y C H E.

What ?

L Y C A S.

Wants you.

P S Y C H E.

What must I expect from this great Concern ?

L Y C A S.

You'll know it too soon.

P S Y C H E.

Alas ! What Fear you give me for the King !

L Y C A S.

Fear only for yourself ; 'tis you that are to be lamented.

P S Y C H E.

Heav'n be prais'd ; and I am out of all Fear, now I know that I have nothing to dread but for myself. But tell me, *Lycas*, what 'tis that touches thee thus ?

L Y C A S.

Permit me, Madam, to obey him that sent me here, and to leave you to learn from his Mouth what it is that afflicts me thus.

P S Y C H E.

Let us go and know with regard to what they fear my Weakness so much.



S C E N E V.

A G L A U R A, C Y D I P P E, L Y C A S.

A G L A U R A.

IF your Order don't extend to us, tell us what great Misfortune your Grief conceals from us.

L Y C A S.

Mark, Princess, how great a Misfortune is spread thro' the Court by the Answer of the Oracle which the Fates have render'd to the King. These are the very Words

Voici ses propres mots, que la douleur, Madame,
A gravés au fond de mon ame.

*Que l'on ne pense nullement
A vouloir de Psiché conclure l'himénée ;
Mais qu'au sommet d'un mont elle soit promptement
En pompe funèbre menée ;
Et que, de tous abandonnée,
Pour époux elle attende en ces lieux constamment
Un monstre, dont on a la vue empoisonnée,
Un serpent qui répand son venin en tous lieux,
Et trouble dans sa rage & la terre & les Cieux.*

Après un arrêt si sévère,
Je vous quitte ; & vous laisse à juger, entre vous,
Si, par de plus cruels & plus sensibles coups,
Tous les Dieux nous pouvoient expliquer leur colère.



S C E N E VI.

A G L A U R E, C I D I P P E.

C I D I P P E.

MA sœur, que sentez-vous à ce soudain malheur,
Où nous voyons Psiché par les destins plongée ?

A G L A U R E.

Mais vous, que sentez-vous ma sœur ?

C I D I P P E.

A ne vous point mentir, je sens que, dans mon cœur,
Je n'en suis pas trop affligée.

A G L A U R E.

Moi, je sens quelque chose au mien
Qui ressemble assez à la joie.

Allons. Le destin nous envoie

Un mal que nous pouvons regarder comme un bien.

Fin du premier Acte.

P R E-

Words which Grief, Madam, has engrav'd in the
bottom of my Heart.

*O think not of concluding Psyche's Nuptials;
But lead her speedily in Fun'ral Pomp
Unto a Mountain's Top, where, left by all,
There constantly attends to be her Spouse
A pois'nous Dragon, which its Venom spreads
In ev'ry Place, infecting Heav'n and Earth.*

After so terrible a Decree, I leave you yourselves
to judge if the Gods could have discover'd their
Wrath to us by a more cruel and severe a Stroke.



S C E N E VI.

AGLAURA, CYDIPPE.

CYDIPPE.

What think you, Sister, of this sudden Misfor-
tune in which we see *Psyche* plung'd by the Fates?

AGLAURA.

But what think you of it, Sister?

CYDIPPE.

To say the truth, I find I am not much griev'd at
Heart for it.

AGLAURA.

For my part, I find something at mine that is pretty
much like Joy. Come, Fate has sent us an Ill that
we may look on as a Good.

End of the First Act.

FIRST



PREMIER INTERMEDE.

*La scène est changée en des rochers affreux, & fait voir
dans l'éloignement une effroyable solitude.*

*C'est dans ce désert que Psiché doit être exposée pour
obéir à l'oracle. Une troupe de personnes affligées
y viennent déplorer sa disgrâce.*

FEMMES désolées, HOMMES affligés chantans,
& dansans.

UNE FEMME.

DE H, piangéte al pianto mio,
Saffi duri, antiche selve,
Lagrimate fonti, e belue,
D'un bel volto il fato rio.

1. HOMME.

Ahi dolore!

2. HOMME.

Ahi martire!

1. HOMME.

Cruda morte,

FEMME & 2. HOMME.

Empia sorte,

Les deux HOMMES.

Che condanni à morir tanta beltà.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Cieli, stelle! Ahi crudeltà!

UNE FEMME.

Rispondete a miei lamenti,

Antri cavi, ascosé rupi,

Deh ridite, fondi cupi,

Del mio duolo i mesti accenti.

1. HOMME.



FIRST INTERLUDE.

The Scene changes to hideous Rocks, and discovers at a distance a dismal Desert.

In this Desert Psyche is to be expos'd, in obedience to the Oracle. A Company of afflicted Persons come hither to deplore her Misfortune.

Disconsolate WOMEN and afflicted Men, singing and dancing.

W O M A N.

DE H, piangéte al pianto mio,
Sassi duri, antiche selve,
Lagrimate fonti, e belue,
D'un bel volto il fato rio.

1. MAN.

Ahi dolore!

2. MAN.

Ahi martire!

1. MAN.

Cruda morte,

WOMAN and 2. MAN.

Empia sorte,

Both MEN.

Che condanni à morir tanta beltà.

ALL THREE TOGETHER.

Cieli, stelle! Ahi crudeltà!

WOMAN.

Rispondete a miei lamenti,
Antri cavi, ascosse rupi,
Deh ridite, fondi cupi,
Del mio duolo i mesti accenti.

1. MAN:

1. HOMME.

Ahi dolore!

2. HOMME.

Ahi martire!

1. HOMME.

Cruda morte,

FEMME & 2. HOMME.

Empia sorte,

Les deux HOMMES.

Che condanni à morir tanta beltà.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Cieli, stelle! Ahi crudeltà!

2. HOMME.

Com'esser puo frà voi, ô Numi eterni,

Chi voglia estinta una beltà innocente?

Ahi! Che tanto rigor, Cielo inclemente,

Vince di crudeltà gli stessi inferni.

1. HOMME.

Nume fiero!

2. HOMME.

Dio severo!

Les deux HOMMES.

Perche tanto rigor

Contro innocente cor?

Ahi, sentenza inudita,

Dar morte à la beltà, ch'altrui da vita!



ENTREE DE BALLET.

*Six hommes affigés, & six femmes désolées, expriment,
en dansant, leur douleur par leurs attitudes.*

UNE FEMME.

AHI ch'indarno si tarda,
Non resiste à gli Dei mortale affetto,

Alto

1. MAN.

Ahi dolore!

2. MAN.

Ahi martire!

1. MAN.

Cruda morte,

WOMAN and 2. MAN.

Empia sorte,

Both MEN.

Che condanni à morir tanta beltà.

ALL THREE TOGETHER.

Cieli, stelle! Ahi crudeltà!

2. MAN.

Com'esser puo frà voi, ô Numi eterni,

Chi voglia estinta una beltà innocente?

Ahi! Che tanto rigor, Cielo inclemente,

Vince di crudeltà gli stessi inferni.

1. MAN.

Nume fiero!

2. MAN.

Dio severo!

Both MEN.

Perche tanto rigor

Contro innocente cor?

Ahi, sentenza inudita,

Dar morte à la beltà, ch'altrui da vita!



E N T R Y.

*Six afflicted Men, and six disconsolate Women, express
their Sorrow by their Gestures in Dancing.*

WOMAN.

AHI ch'indarno si tarda,
Non resiste à gli Dei mortale affetto,

Alto

Alto impero ne sforza,
Ove commanda il Ciel, l'Uvom cede à sforza.

1. HOMME.

Ahi dolore!

2. HOMME.

Ahi martire!

1. HOMME.

Cruda morte,

FEMME & 2. HOMME.

Empia forte,

Les deux HOMMES.

Che condanni à morir tant beltà.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Cieli, stelle! Ahi crudeltà!

Fin du premier Intermède.



ACTE II. SCENE I.

LE ROI, PSICHE, AGLAURE, CIDIPPE,
L Y C A S, Suite.

P S I C H É.

DE vos larmes, Seigneur, la source m'est bien chère;

Mais c'est trop aux bontés que vous avez pour moi,

Que de laisser régner les tendresses de père

Jusques dans les yeux d'un grand roi.

Ce qu'on vous voit ici donner à la nature,

Au rang que vous tenez, Seigneur, fait trop d'injure;

Et j'en dois refuser les touchantes faveurs.

Laissez-moins, sur votre sagesse,

Prendre d'empire à vos douleurs;

Et cessez d'honorer mon destin par des pleurs

Qui, dans le cœur d'un roi, montrent de la foiblesse.

Alto impero ne sforza,
Ove commanda il Ciel, l'Uvom cede à sforza.]

1. MAN.

Ahi dolore!

2. MAN.

Ahi martire!

1. MAN.

Cruda morte,

WOMAN and 2. MAN.

Empia forte,

Both MEN.

Che condanni à morir tanta beltà.

ALL THREE TOGETHER.

Cieli, stelle! Ahi crudeltà!

End of the First Interlude.



A C T II. S C E N E I.

THE KING, PSYCHE, AGLAURA, CYDIPPE,
LYCAS, and Attendants.

P S Y C H E.



THE Source of your Tears, my Lord, is highly dear to me; but 'tis too much that you should suffer, out of Goodness to me, the Tenderness of a Father to reign in the Eyes of a great Prince. What we now see you give to Nature, is too great an Injury done to the Rank you hold, my Lord; and I ought to refuse the moving Favour. Let your Grief take less the Empire over your Wisdom, and cease to honour my Destiny with Tears, which betray a Weakness in the Heart of a King.

VOL. VII.

L

THE

LE ROI.

Ah ! Ma fille, à ces pleurs laisse mes yeux ouverts,
 Mon deuil est raisonnable, encor qu'il soit extrême ;
 Et, lorsque pour toujours on perd ce que je perds,
 La sagesse, croi-moi, peut pleurer elle-même.

En vain l'orgueil du diadème
 Veut qu'on soit insensible à ces cruels revers,
 En vain, de la raison, les secours sont offerts
 Pour vouloir d'un œil sec voir mourir ce qu'on aime,
 L'effort en est barbare aux yeux de l'univers ;
 Et c'est brutalité plus que vertu suprême.

Je ne veux point, dans cette adversité,
 Parer mon cœur d'insensibilité,
 Et cacher l'ennui qui me touche ;
 Je renonce à la vanité
 De cette dureté farouche,
 Que l'on appelle fermeté ;
 Et, de quelque façon qu'on nomme
 Cette vive douleur dont je ressens les coups,
 Je veux bien l'étaler, ma fille, aux yeux de tous,
 Et, dans le cœur d'un roi, montrer le cœur d'un homme.

PSICHÉ.

Je ne mérite pas cette grande douleur.
 Opposez, opposez un peu de résistance
 Aux droits qu'elle prend sur un cœur
 Dont mille événemens ont marqué la puissance.
 Quoi ? Faut-il que, pour moi, vous renonciez, Seigneur,
 A cette royale constance
 Dont vous avez fait voir, dans les coups du malheur,
 Une fameuse expérience ?

LE ROI.

La constance est facile en mille occasions.
 Toutes les révolutions
 Où nous peut exposer la fortune inhumaine,
 La perte des grandeurs, les persécutions,
 Le poison de l'envie, & les traits de la haine,
 N'ont rien que ne puissent, sans peine,

THE KING.

Ah! Daughter, leave my Eyes open to these Tears, my Grief is rational, altho' it be extreme; and when one loses for ever what I lose, believe me, Wisdom itself might weep. In vain the Diadem's Pride would have one insensible to these cruel Reverses of Fortune; in vain are the Succours of Reason offer'd, to make us see with a tearless Eye the Death of what we love; the Attempt to do it would be a Barbarity in the Eyes of the World; and 'tis more a Brutality than a supreme Virtue. I will not, in this Adversity, dress out my Heart with Insensibility, and conceal the Anguish that touches me. I renounce the Vanity of that Ferocity, call'd Firmness, and whatever Name they give to the lively Grief I feel, I'll display it, Daughter, to all the World, and shew the Heart of a Man in the Heart of a King.

PSYCHE.

I don't merit this great Concern. Oppose, oppose a little Resistance to the Laws it imposes on a Heart whose Prowess a thousand Occasions have distinguish'd. What, my Lord, should you, for me, renounce that Royal Constancy of which you have given a famous Experience under the Assaults of Misfortune.

THE KING.

Constancy is easy on a thousand Occasions. All the Revolutions that inhuman Fortune can expose us to, the Loss of Grandeur, Persecutions, the Poison of Envy, and the Insults of Hatred, have nothing in

Braver les résolutions
 D'une ame où la raison est un peu souveraine.
 Mais ce qui porte des rigueurs
 A faire succomber les cœurs
 Sous le poids des douleurs amères,
 Ce sont, ce sont les rudes traits
 De ces fatalités sévères,
 Qui nous enlèvent pour jamais
 Les personnes qui nous sont chères.
 La raison, contre de tels coups,
 N'offre point d'armes secourables;
 Et voilà, des Dieux en courroux,
 Les foudres les plus redoutables
 Qui se puissent lancer sur nous.

PSICHÉ. 3

Seigneur, une douceur ici vous est offerte.
 Votre himen a reçu plus d'un présent des Dieux;
 Et, par une faveur ouverte,
 Ils ne vous ôtent rien, en m'ôtant à vos yeux,
 Dont ils n'ayent pris soin de réparer la perte.
 Il vous reste de quoi consoler vos douleurs;
 Et cette loi du Ciel, que vous nommez cruelle,
 Dans les deux princesses mes sœurs,
 Laisse à l'amitié paternelle
 Où placer toutes ses douceurs.

LE ROI.

Ah! De mes maux soulagement frivole!
 Rien, rien ne s'offre à moi qui de toi me console.
 C'est sur mes déplaisirs que j'ai les yeux ouverts;
 Et, dans un destin si funeste,
 Je regarde ce que je perds,
 Et ne vois point ce qui me reste.

PSICHÉ.

Vous sçavez mieux que moi qu'aux volontés des Dieux,
 Seigneur, il faut régler les notres;
 Et je ne puis vous dire, en ces tristes adieux,

Que

'em but what the Resolutions of a Mind where Reason has the least Rule, can easily defy. But that which brings Rigours with it that make the Heart sink under the Weight of bitter Sorrows, are the rude Strokes of those severe Fatalities which rob us for ever of the Persons that are dear to us. Reason offers no Arms for Succour against such Assaults; this is the most dreadful Thunder that the Gods in their Wrath can launch against us.

PSYCHE.

My Lord, here is a Consolation offer'd you. The Gods have crown'd your Marriage with more than one Blessing; and, by a manifest Favour, in taking me from your Sight, take away nothing but what they have taken care to repair the loss of; there still remains what may assuage your Sorrows, and this Law of Heav'n, which you call cruel, leaves in the two Princesses my Sisters a Subject for Paternal Love to place all its tenderness on.

THE KING.

Ah! frivolous Consolation for my Ills! Nothing, nothing offers itself to me that can comfort me for thee. My Eyes are only open to my Anguish; and, in so dismal a Destiny, I look upon what I lose, and don't regard what is left me.

PSYCHE.

You know far better than I, my Lord, that our Wills are to be regulated by that of the Gods; and I can say nothing to you upon this melancholy Part-

Que ce que beaucoup mieux vous pouvez dire aux autres.

Ces Dieux sont maîtres souverains
Des présens qu'ils daignent nous faire,
Ils ne les laissent dans nos mains
Qu'autant de tems qu'il peut leur plaire ;
Lorsqu'ils viennent les retirer,
On n'a nul droit de murmurer

Des graces que leur main ne veut plus nous étendre.
Seigneur, je suis un don qu'ils ont fait à vos vœux,
Et quand, par cet arrêt, ils veulent me reprendre,
Ils ne vous ôtent rien que vous ne teniez d'eux,
Et c'est, sans murmurer, que vous devez me rendre.

LE ROI.

Ah ! Cherche un meilleur fondement
Aux consolations que ton cœur me présente ;
Et, de la fausseté de ce raisonnement,
Ne fais point un accablement
A cette douleur si cuisante,
Dont je souffre ici le tourment.
Crois-tu là me donner une raison puissante,
Pour ne me plaindre point de cet arrêt des Cieux ?
Et, dans le procédé des Dieux,
Dont tu veux que je me contente,
Une rigueur assassinate
Ne paroît-elle pas aux yeux ?
Voi l'état où ces Dieux me forcent à te rendre,
Et l'autre où te reçut mon cœur infortuné ;
Tu connoîtras par là qu'ils me viennent reprendre
Bien plus que ce qu'ils m'ont donné.
Je reçus d'eux en toi, ma fille,
Un présent que mon cœur ne leur demandoit pas ;
J'y trouvois alors peu d'appas,
Et leur en vis, sans joie, accroître ma famille.
Mais mon cœur, ainsi que mes yeux,
S'est fait de ce présent une douce habitude ;
J'ai mis quinze ans de soins, de veilles & d'étude,
A me le rendre précieux ;

ing, but what you can much better say to others. The Gods are sovereign Masters of the Gifts they deign us, and they only leave 'em in our Hands for what time they please; when they recall them, we have no right to murmur at the Loss of those Favours which they'll no longer continue to us. I, my Lord, am a Gift which they granted to your Wishes; and now that by this Decree they are going to resume me, they take nothing from you but what you hold of them, and you ought to restore me without murmuring.

THE KING.

Ah! seek a better Foundation for the Consolations thy Heart offers me; and add not a Load to that piercing Grief whose Torment I now suffer, by the Falsity of this Reasoning. Do you think, by this, to give me a powerful Argument not to lament at this Decree of Heav'n? Is not a killing Rigour very visible in this Procedure of the Gods you would have me submit to contentedly? Consider the Age in which these Gods force me to render thee up, and that wherein my unfortunate Heart receiv'd thee; you'll thus know that they take much more from me, than they gave me. I receiv'd of them in you, Daughter, a Present my Heart requested not of them; I then found very few Charms in it, and saw, without any Joy, my Family increase by it. My Heart, as well as Eyes, have acquir'd an endearing Habitude of that Present; I have expended Fifteen Years of Cares, Watchings and Study, to make it precious to me; I have adorn'd it with

Je l'ai paré de l'aimable richesse
 De mille brillantes vertus ;
 En lui j'ai renfermé, par des soins assidus,
 Tous les plus beaux trésors que fournit la sagesse ;
 A lui, j'ai de mon ame attaché la tendresse ;
 J'en ai fait de ce cœur le charme & l'allégresse,
 La consolation de mes sens abbattus,
 Le doux espoir de ma vieillesse ;
 Ils m'ôtent tout cela, ces Dieux,
 Et tu veux que je n'aie aucun sujet de plainte,
 Sur cet affreux arrêt dont je souffre l'atteinte ?
 Ah ! Leur pouvoir se joue avec trop de rigueur
 Des tendresses de notre cœur.
 Pour m'ôter leur présent, leur falloit-il attendre
 Que j'en eusse fait tout mon bien ?
 Ou plutôt, s'ils avoient dessein de le reprendre,
 N'eut-il pas été mieux de ne me donner rien ?

PSICHÉ

Seigneur, redoutez la colère
 De ces Dieux contre qui vous osez éclater.

LE ROI.

Après ce coup que peuvent-ils me faire ?
 Ils m'ont mis en état de ne rien redouter.

PSICHÉ.

Ah ! Seigneur, je tremble des crimes
 Que je vous fais commettre, & je dois me haïr.

LE ROI.

Ah ! Qu'ils souffrent du moins mes plaintes légitimes.
 Ce m'est assez d'effort que de leur obéïr ;
 Ce doit leur être assez que mon cœur t'abandonne
 Au barbare respect qu'il faut qu'on ait pour eux,
 Sans prétendre gêner la douleur que me donne
 L'épouvantable arrêt d'un sort si rigoureux.
 Mon juste désespoir ne sçauroit se contraindre,
 Je veux, je veux garder ma douleur à jamais,
 Je veux sentir toujours la perte que je fais,

the aimiable Riches of a thousand brilliant Virtues; I have, with the utmost Assiduity, inclosed in it all the lovely Treasures which Wisdom can furnish; I have fix'd the Tendernefs of my Soul upon it; I have made it the Charm and Delight of my Heart, the Comfort of my declining Senses, the soothing Hope of my Old Age. All this these Gods take from me, and will you have it that I have no Grounds of Complaint for this dreadful Decree, whose cruel Stroke I suffer? Alas! their Power too severely sports with our fond Hearts. Need they have staid to resume their Gift, till I had made it my whole Happiness? Or rather, if they intended to take it again, hadn't they better not have given me any thing?

PSYCHE.

Dread, my Lord, the Wrath of these Gods against whom you dare exclaim.

THE KING.

After this Blow what can they do to me? They have reduc'd me to a Condition of being afraid of nothing.

PSYCHE.

Oh! my Lord, I tremble at the Crimes I make you commit, and ought to hate myself.

THE KING.

Alas! Let them at least suffer my just Complaints. 'Tis Struggle enough for me to obey them. It ought to be enough for them that my Heart abandons thee to the barbarous Respect which we must shew them, without pretending to restrain the Grief which the dreadful Decree of so rigorous a Lot gives me. My just Despair can't restrain it self; I will, I will keep my Sorrow for ever; I will always feel the Loss I

De la rigueur du Ciel je veux toujours me plaindre,
Je veux, jusqu'au trépas, incessamment pleurer
Ce que tout l'univers ne peut me réparer.

PSICHÉ.

Ah! De grace, Seigneur, épargnez ma foiblesse,
J'ai besoin de constance en l'état où je suis;
Ne fortifiez point l'excès de mes ennuis

Des larmes de votre tendresse.

Seuls, ils sont assez forts; & c'est trop, pour mon cœur,
De mon destin & de votre douleur.

LE ROI.

Oui, je dois t'épargner mon deuil inconsolable.
Voici l'instant fatal de m'arracher de toi;
Mais comment prononcer ce mot épouvantable?
Il le faut toutefois, le Ciel m'en fait la loi;

Une rigueur inévitable

M'oblige à te laisser en ce funeste lieu.

Adieu, je vais . . . Adieu.



SCENE II.

PSICHE, AGLAURE, CIDIPPE.

PSICHÉ.

Suivez le roi, mes sœurs, vous essuyerez ses larmes,
Vous adoucirez ses douleurs;
Et vous l'accableriez d'alarmes
Si vous vous exposiez encore à mes malheurs.
Conservez-lui ce qui lui reste;
Le serpent que j'attends peut vous être funeste,
Vous envelopper dans mon sort;
Et me porter en vous une seconde mort.
Le Ciel m'a seule condamnée
A son haleine empoisonnée,
Rien ne sçauroit me secourir;
Et je n'ai pas besoin d'exemple pour mourir.

suffer. I will always complain of the Rigor of Heav'n, and will, to Death, incessantly deplore what the World can't repair.

PSYCHE.

O! good my Lord, spare my Weakness; I have need of Constancy in the State I am in; don't strengthen the Excess of my Troubles with your tender Tears. They are sufficiently strong alone; my own Destiny, and your Grief together, is too much for my Heart to bear.

THE KING.

Right, I ought to spare thee my inconsolable Anguish. Behold the fatal Instant that must tear thee from me; but how shall I pronounce that dreadful Word? Yet it must be, Heav'n has impos'd that Law on me; an inevitable Rigor obliges me to leave thee in this fatal Place. Farewel, I go — Farewel.



SCENE II.

PSYCHE, AGLAURA, CYDIPPE.

PSYCHE.

Follow the King, Sisters, you'll dry his Tears, you'll sweeten his Afflictions; and you'll augment his Alarms if you expose yourselves longer to my Misfortunes. The Dragon I wait for may be fatal to you, involve you in my Lot, and give me in you a second Death. Heav'n has condemn'd me alone to its poisonous Breath, nothing can help me; I have no need of an Example to die.

AGLAURE.

Ne nous enviez pas ce cruel avantage
 De confondre nos pleurs avec vos déplaîsirs,
 De mêler nos soupirs à vos derniers soupirs ;
 D'une tendre amitié souffrez ce dernier gage.

PSICHÉ.

C'est vous perdre inutilement.

CIDIPPE.

C'est en votre faveur espérer un miracle,
 Ou vous accompagner jusques au monument.

PSICHÉ.

Que peut-on se promettre après un tel oracle ?

AGLAURE.

Un oracle jamais n'est sans obscurité,
 On l'entend d'autant moins, que mieux on croit l'en-
 tendre ;

Et peut-être, après tout, n'en devez-vous attendre
 Que gloire & que félicité.

Laissez-nous voir, ma sœur, par une digne issue,
 Cette frayeur mortelle heureusement déçue ;

Ou mourir, du moins, avec vous,
 Si le Ciel à nos vœux ne se montre plus doux.

PSICHÉ.

Ma sœur, écoutez-mieux la voix de la nature,
 Qui vous appelle auprès du roi.

Vous m'aimez trop ; le devoir en murmure,
 Vous en sçavez l'indispensable loi,

Un père vous doit être encor plus cher que moi.
 Rendez-vous toutes deux l'appui de sa vieillesse,
 Vous lui devez chacune un gendre & des neveux ;
 Mille rois, à l'envi, vous gardent leur tendresse,
 Mille rois, à l'envi, vous offriront leurs vœux.
 L'oracle me veut seule ; &, seule aussi, je veux

Mourir, si je puis, sans foiblesse,

Ou ne vous avoir pas pour témoins toutes deux
 De ce que, malgré moi, la nature m'en laisse.

AGLAURA.

Don't envy us the melancholy Advantage of blending our Tears with your Sorrows, and mingling our Sighs with your last Sighs ; suffer this last Pledge of a tender Affection.

PSYCHE.

That wou'd be losing you in vain.

CYDIPPE.

'Tis in hopes of a Miracle in your Favour, that we accompany you to the Grave.

PSYCHE.

What can one promise ones self after such an Answer from the Oracle ?

AGLAURA.

An Oracle is never free from Obscurity. We understand them the less, the better we think we understand 'em ; and perhaps, after all, you ought only to expect Glory and Felicity from it ; suffer us, Sister, to see this mortal Terror happily deceiv'd by a fortunate Issue, or at least to die with you, if Heav'n does not shew itself more propitious to our Wishes ?

PSYCHE.

Sister, listen better to Nature's Voice, which calls you to the King. You love me too much, 'tis contrary to Duty ; you know its indispensable Law, a Father ought to be still more dear to you than I am. Render your selves a Support of his old Age ; you owe him each a Son-in-law and Grandsons ; a thousand Kings, with Emulation, keep their Affections for you ; a thousand Kings, with Emulation, will offer you their Vows. The Oracle requir'd me alone ; and I alone will die, and if I can, without shewing any Weakness too ; at least I'll not have you for Witnesses of what Nature, in spite of me, leaves of it upon me.

AG-

AGLAURE.

Partager vos malheurs, c'est vous importuner ?

CIDIPPE.

J'ose dire un peu plus, ma sœur, c'est vous déplaire ?

PSICHÉ.

Non. Mais, enfin, c'est me gêner ;
Et peut-être du Ciel redoubler la colère.

AGLAURE.

Vous le voulez, & nous partons.
Daigne ce même Ciel, plus juste & moins sévère,
Vous envoyer le sort que nous vous souhaitons,
Et que notre amitié sincère
En dépit de l'oracle, & malgré vous, espère.

PSICHÉ.

Adieu. C'est un espoir, ma sœur, & des souhaits,
Qu'aucun des Dieux ne remplira jamais.

SCENE III.

P S I C H E *seule.*

ENfin, seule, & toute à moi-même,
Je puis envisager cet affreux changement
Qui, du haut d'une gloire extrême,
Me précipite au monument.
Cette gloire étoit sans seconde ;
L'éclat s'en répandoit jusqu'aux deux bouts du monde,
Tout ce qu'il a de rois sembloient faits pour m'aimer,
Tous leurs sujets, me prenant pour Déesse,
Commençoient à m'accoutumer
Aux encens qu'ils m'offroient sans cesse ;
Leurs soupirs me suivoient, sans qu'il m'en coûtât rien ;
Mon ame restoit libre en captivant tant d'ames ;
Et j'étois, parmi tant de flâmes,
Reine de tous les cœurs, & maîtresse du mien.
O Ciel ! M'auriez-vous fait un crime
De cette insensibilité !

AGLAURA.

Is it molesting you, to share your Sorrows?

CYDIPPE.

I dare say a little more, Sister: Does it displease you?

PSYCHE.

No. But in short, 'tis putting a Constraint upon me; and perhaps redoubling the Wrath of Heav'n.

AGLAURA.

You will have it so, we therefore part. May that same Heav'n prove more just and less severe, and vouchsafe to send you the Fortune which we wish you, and which our sincere Friendship hopes for you, in spite both of the Oracle and yourself.

PSYCHE.

Farewel. That is a Hope and Wish, Sister, which the Gods will ne'er fulfil.



S C E N E III.

P S Y C H E *alone.*

AT length alone, and left intirely to myself, I may contemplate this frightful Change, which, from the highest Extremity of Glory, precipitates me to the Grave. That Glory was without compare; the Splendour of it spread itself to the two distant Poles; all the Kings in the World seem'd created to love me, their Subjects all taking me for a Goddes, began to accustom me to the Incense which they incessantly offer'd me; their Sighs pursued me, without costing me any; my Soul remain'd free while it captivated so many others; and amidst so many Flames, I was Queen of all Hearts, and Mistress of my own. Oh Heav'n! have you imputed this Insensibility to me as a Crime? Do
you

Déployez-vous sur moi tant de sévérité,
 Pour n'avoir à leurs vœux rendu que de l'estime ?
 Si vous m'imposiez cette loi,
 Qu'il fallut faire un choix pour ne pas vous déplaire,
 Puisque je ne pouvois le faire,
 Que ne le faisiez-vous pour moi ?
 Que ne m'inspiriez-vous ce qu'inspire à tant d'autres
 Le mérite, l'amour, & Mais que vois-je ici ?



S C E N E IV.

CLEOMENE, AGENOR, PSICHE.

CLÉOMÈNE.

DEux amis, deux rivaux, dont l'unique souci
 Est d'exposer leurs jours pour conserver les vôtres.

PSICHÉ.

Puis-je vous écouter, quand j'ai chassé deux sœurs ?
 Princes, contre le Ciel pensez-vous me défendre ?
 Vous livrer au serpent qu'ici je dois attendre,
 Ce n'est qu'un désespoir qui fiéd mal aux grands cœurs ;
 Et mourir, alors que je meurs,
 C'est accabler une amé tendre
 Qui n'a que trop de ses douleurs.

AGÉNOR.

Un serpent n'est pas invincible ;
 Cadmus, qui n'aimoit rien, défit celui de Mars.
 Nous aimons, & l'amour sçait rendre tout possible
 Au cœur qui suit ses étendards,
 A la main dont lui-même il conduit tous les dards.

PSICHÉ.

Voulez-vous qu'il vous serve en faveur d'une ingrate,
 Que tous ses traits n'ont pu toucher,
 Qu'il domte sa vengeance au moment qu'elle éclate,
 Et vous aide à m'en arracher ?
 Quand même vous m'auriez servie,

Quand

you display such Severity towards me for having only return'd Esteem to their Vows? If you impose this Law upon me, that I must make a Choice to avoid your Displeasure, since I cou'd not do it, why did you not do it for me? Why did you not inspire into my Breast, that which is inspired into so many others, by Merit, Love, and ——— But what do I behold here?



S C E N E IV.

CLEOMENES, AGENOR, PSYCHE.

CLEOMENES.

TWO Friends, two Rivals, whose only Thought is to expose their Lives to preserve yours.

PSYCHE.

Can I listen to you, when I have forc'd away two Sisters? Do you think, Princes, to be able to defend me against Heav'n? To give yourselves up to the Dragon, which I must here attend, is a Despair which ill becomes great Hearts; and to die when I die, is to overwhelm a tender Heart which has but too many Sorrows of its own.

AGENOR.

A Dragon is not invincible; *Cadmus*, who was not in Love, defied that of *Mars*. We are in Love, and Love makes every thing possible to a Heart that follows its Banners, and to a Hand whose Darts itself directs.

PSYCHE.

Would you have it serve you in favour of an ungrateful Creature, whom all its Arrows have not been able to touch, and lay down its Vengeance in the very Moment it glares forth, and aid you to deliver me from it? Nay, if when even you shall have
serv'd

Quand vous m'auriez rendu la vie,
 Quel fruit espérez-vous de qui ne peut aimer ?

CLÉOMÈNE.

Ce n'est point par l'espoir d'un si charmant salaire
 Que nous nous sentons animer ;
 Nous ne cherchons qu'à satisfaire
 Aux devoirs d'un amour qui n'ose présumer
 Que jamais, quoiqu'il puisse faire,
 Il soit capable de vous plaire,
 Et digne de vous enflammer.
 Vivez, belle Princesse, & vivez pour un autre ;
 Nous le verrons d'un œil jaloux,
 Nous en mourrons ; mais d'un trépas plus doux
 Que s'il nous falloit voir le votre ;
 Et, si nous ne mourons, en vous sauvant le jour,
 Quelque amour qu'à nos yeux vous préféreriez au notre,
 Nous voulons bien mourir de douleur & d'amour.

PSICHÉ.

Vivez, Princes, vivez ; & de ma destinée
 Ne songez plus à rompre, ou partager la loi ;
 Je crois vous l'avoir dit, le Ciel ne veut que moi,
 Le Ciel m'a seule condamnée.
 Je pense ouïr déjà les mortels sifflemens
 De son ministre qui s'approche,
 Ma frayeur me le peint, me l'offre à tous momens ;
 Et, maîtresse qu'elle est de tous mes sentimens,
 Elle me le figure au haut de cette roche.
 J'en tombe de foiblesse ; & mon cœur abbattu
 Ne soutient plus qu'à peine un reste de vertu.
 Adieu, Princes, fuyez, qu'il ne vous empoisonne.

AGÉNOR.

Rien ne s'offre à nos yeux encor qui les étonne ;
 Et, quand vous vous peignez un si proche trépas,
 Si la force vous abandonne,
 Nous avons des cœurs & des bras
 Que l'espoir n'abandonne pas.
 Peut-être qu'un rival a dicté cet oracle,

serv'd me, when you shall have given me Life, what Fruit of it do you hope for from One who can't love ?

CLEOMENES.

'Tis not by the Hope of so charming a Reward that we find ourselves animated ; we only seek to discharge the Duties of a Passion which dares not ever presume, do what it can, to be capable of pleasing you, or worthy of inflaming you. Live, fair Princess, and live for another ; we shall behold it with a jealous Eye, we shall expire at it, but of a sweeter Death than if we were to see yours ; and if we lose not our Lives in saving yours, whenever you visibly prefer any Lover to us, we shall soon die with Grief and Love.

PSYCHE.

Live, Princes, live ; nor think any more of breaking, or sharing my Destiny ; I thought I had told you Heav'n requires none but me ; Heav'n has condemned me alone. Methinks I hear already the deadly Hissings of its approaching Minister ; my Fear paints him out to me, and sets him before me every Moment ; and, Mistress as it is of all my Thoughts, it figures him out to me on the top of this Rock. I sink under it thro' Weakness ; and a Remnant of Virtue, with Pain, scarce supports my vanquish'd Heart. Farewel, Princes, fly, that it poison not you.

AGENOR.

Nothing yet presents it self which astonishes us ; and if your Strength abandons you when you paint out to yourself so near a Death, we have Hearts and Hands which are not abandon'd by Hope. Perhaps a Rival has dictated this Oracle,
or

Que l'or a fait parler celui qui l'a rendu ;

Ce ne seroit pas un miracle

Que, pour un Dieu muet, un homme eut répondu ;

Et, dans tous les climats, on n'a que trop d'exemples

Qu'il est, ainsi qu'ailleurs, des méchans dans les Temples.

CLÉOMÈNE.

Laissez-nous opposer, au lâche ravisseur

A qui le sacrilège indignement vous livre,

Un amour qu'a le Ciel choisi pour défenseur

De la seule beauté pour qui nous voulons vivre.

Si nous n'osons prétendre à sa possession,

Du moins, en son péril, permettez-nous de suivre

L'ardeur & les devoirs de notre passion.

PSICHÉ.

Portez-les à d'autres moi-mêmes,

Princes, portez-les à mes sœurs

Ces devoirs, ces ardeurs extrêmes

Dont pour moi sont remplis vos cœurs ;

Vivez pour elles, quand je meurs ;

Plaiguez de mon destin les funestes rigueurs,

Sans leur donner en vous de nouvelles matières,

Ce sont mes volontés dernières ;

Et l'on a reçu, de tout tems,

Pour souveraines loix, les ordres des mourans.

CLÉOMÈNE.

Princesse

PSICHÉ.

Encore un coup, Princes, vivez pour elles.

Tant que vous m'aimerez, vous devez m'obéir ;

Ne me réduisez pas à vouloir vous haïr,

Et vous regarder en rebelles,

A force de m'être fidèles.

Allez, laissez-moi seule expirer en ce lieu,

Où je n'ai plus de voix que pour vous dire, adieu.

Mais je sens qu'on m'enlève, & l'air m'ouvre une route,

D'où vous n'entendrez plus cette mourante voix.

Adieu,

or Gold has made it speak that which it hath pronounced ; it would not be a Miracle for a Man to have answer'd for a dumb God ; and we have but too many Examples in all Countries, that there are Knaves in Temples as well as other Places.

CLEOMENES.

Leave us to oppose to the base Ravisher to whom Sacrilege unjustly gives you up, a Passion which Heav'n has chose for the Defence of the only Beauty for whom we desire to live. If we dare not pretend to the Possession of it, permit us at least, in its Danger, to follow the Ardor and Duties of our Passion.

PSYCHE.

Bear them to my other-Selfs, bear, Princes, to my Sisters, these extreme Ardors with which your Hearts are fill'd for me ; live for them when I am dead ; bewail the direful Rigors of my Destiny, without giving them in you new Matter of Sorrow ; this is my last Will, and the Orders of the Dying have always been receiv'd as sovereign Laws.

CLEOMENES.

Princesses ———

PSYCHE.

Once more, Princes, live for them ; you ought to obey me, as much as you love me ; don't reduce me to hate you, and to regard you as Rebels instead of faithful Servants to me. Go, leave me to expire here alone, where I have no more Voice left than to bid you farewell ; I find myself lifted aloft, and the Air opens a Passage to me, from whence you'll no more hear this dying Voice. Farewel, Princes, for the last time
farewel.

Adieu, Princes, adieu pour la dernière fois,
Voyez si, de mon sort, vous pouvez être en doute.

[Pſiché eſt enlevée en l'air par deux Zéphirs.]

AGÉNOR.

Nous la perdons de vue. Allons tous deux chercher
Sur le faite de ce rocher,
Prince, les moyens de la ſuivre.

CLÉOMÈNE.

Allons-y chercher ceux de ne lui point ſurvivre.



SCENE V.

L'AMOUR *en l'air.*

Allez mourir, rivaux d'un Dieu jaloux,
Dont vous meritez le courroux
Pour avoir eu le cœur ſenſible aux mêmes charmes ;
Et toi, forge, Vulcain, mille brillans attrails
Pour orner un palais,
Où l'Amour, de Pſiché, veut eſſuyer les larmes,
Et lui rendre les armes.

Fin du ſecond Acte.



II. INTERMEDE.

La ſcène ſe change en une cour magniſique, ornée de colonnes de lapis, enrichies de figures d'or, qui forment un palais pompeux & brillant, que l'Amour deſtine pour Pſiché.

VULCAIN, CYCLOPES, FEES.

VULCAIN.

Dépêchez, préparez ces lieux
Pour le plus aimable des Dieux ;

Que

farewel. See if you can be any longer in doubt of my Fate.

[Psyche is carry'd up into the Air by two Zephirs.

AGENOR.

We lose sight of her. Let us both go, Prince, and seek on the Top of this Rock the Means to follow her.

CLEOMENES.

Let us go there, and seek the Means of not surviving her.



SCENE V.

CUPID *in the Air.*

GO to Death, you Rivals of a jealous God, whose Wrath you merit for having Hearts sensible to the same Charms; and do you, *Vulcan*, forge a thousand brilliant Ornaments to embellish a Palace, where *Cupid* may dry up *Psyche's* Tears, and surrender himself to her.

End of the Second Act.



II. INTERLUDE.

The Scene changes to a magnificent Court adorn'd with Columns of Lapis Lazuli, enrich'd with golden Figures, which form a pompous and splendid Palace design'd by Cupid for Psyche.

VULCAN, CYCLOPS, FAIRIES.

VULCAN.

MAke haste, prepare these Places to receive
The gentlest, and most aimiable God;

Let

Que chacun pour lui s'intéresse,
N'oubliez rien des soins qu'il faut.
Quand l'Amour presse,
On n'a jamais fait assez-tôt.

L'Amour ne veut point qu'on diffère,
Travaillez, hâtez-vous,
Frappez, redoublez vos coups ;
Que l'ardeur de lui plaire,
Fasse vos soins les plus doux.



ENTREE DE BALLE T.

*Les Cyclopes achèvent en cadence de grands vases d'or
que des Fées leur apportent.*

VULCAIN.

Servez bien un Dieu si charmant,
Il se plaît dans l'empressement ;
Que chacun pour lui s'intéresse,
N'oubliez rien des soins qu'il faut.
Quand l'Amour presse,
On n'a jamais fait assez-tôt.

L'Amour ne veut point qu'on diffère,
Travaillez, hâtez-vous,
Frappez, redoublez vos coups ;
Que l'ardeur de lui plaire,
Fasse vos soins les plus doux.



II. ENTREE DE BALLE T.

LES Cyclopes & les Fées placent en cadence les
vases d'or qui doivent être de nouveaux ornemens
du palais de l'Amour.

Fin du second Intermède.

A C T E

Let each with interested Cares obey him.
When Love requires, we ne'er can do enough.

Cupid will not admit the least Delay,
Toil, hasten, strike, redouble still your Blows;
And let your Ardor to obey and please him
Make all your Labours easy and delightful.



E N T R Y.

*The Cyclops finish, to Musick, great Vases of Gold,
which are brought them by the Fairies.*

V U L C A N.

Serve such a lovely Deity with Vigour,
He takes Delight in ardent Diligence;
Let each with interested Cares obey him.
When Love requires, we ne'er can do enough.

Cupid will not admit the least Delay,
Toil, hasten, strike, redouble still your Blows;
And let your Ardor to obey and please him
Make all your Labours easy and delightful.



II. E N T R Y.

THE Cyclops and Fairies fix in their Places, to
Musick, the Vases of Gold intended for new Or-
naments to Cupid's Palace.

End of the Second Interlude.



A C T E III. S C E N E I.

L'AMOUR, ZEPHIRE.

Z É P H I R E.



OUI, je me suis, galamment acquitté
De la commission que vous m'avez donnée ;
Et, du haut du rocher, je l'ai, cette beauté,
Par le milieu des airs, doucement amenée

Dans ce beau palais enchanté,

Où vous pouvez, en liberté,

Disposer de sa destinée.

Mais vous me surprenez par ce grand changement

Qu'en votre personne vous faites ;

Cette taille, ces traits, & cet ajustement

Cachent tout-à-fait qui vous êtes ;

Et je donne aux plus fins à pouvoir, en ce jour,

Vous reconnoître pour l'Amour.

L'AMOUR.

Aussi ne veux-je pas qu'on puisse me connoître.

Je ne veux, à Pſiché, découvrir que mon cœur,

Rien que les beaux transports de cette vive ardeur

Que ses doux charmes y font naître ;

Et, pour en exprimer l'amoureuse langueur,

Et cacher ce que je puis être

Aux yeux qui m'imposent des loix,

J'ai pris la forme que tu vois.

Z É P H I R E.

En tout, vous êtes un grand maître,

C'est ici que je le connois.

Sous des déguisemens de diverse nature,

On a vu les Dieux amoureux

Chercher à soulager cette douce blessure

Que reçoivent les cœurs de vos traits pleins de feux ;

Mais,



A C T III. S C E N E I.

C U P I D, Z E P H I R.

Z E P H I R.

WELL, I have gallantly acquitted myself of the Commission you gave me. I carry'd away this Beauty from the Rock, and brought her into this enchanted Palace, where you may dispose of her as you please; but I'm surpriz'd at the Alteration I see in your Person. That Stature, Mien and Habit disguise you entirely; I defy the cunningest Man in the Universe to know you for *Cupid* now.

C U P I D.

Neither do I mean to be known. I will discover nothing to *Psyche* but my Heart, and the Transports of that lively Ardour which her Beauty has imprinted upon me. And therefore to express the great Love which I bear her, and to conceal what I am from those Eyes that impose Laws on me, I have put on the Form you see.

Z E P H I R.

You are a great Artist in every thing; and now I think you so more than ever. The Gods, when they have been in Love, have often transform'd themselves into several Forms, to cure their amorous Pas-

M 2

sion;

Mais, en bon sens, vous l'emportez sur eux ;
Et voilà la bonne figure
Pour avoir un succès heureux
Près de l'aimable sexe où l'on porte ses vœux.
Oui, de ces formes-là l'affistance est bien forte ;
Et, sans parler ni de rang, ni d'esprit,
Qui peut trouver moyen d'être fait de la sorte,
Ne soupire guère à crédit.

L'AMOUR.

J'ai résolu, mon cher Zéphire,
De demeurer ainsi toujours ;
Et l'on ne peut le trouver à redire
A l'ainé de tous les Amours.
Il est tems de sortir de cette longue enfance
Qui fatigue ma patience,
Il est tems désormais que je devienne grand.

ZÉPHIRE.

Fort bien. Vous ne pouvez mieux faire ;
Et vous entrez dans un mystère
Qui ne demande rien d'enfant.

L'AMOUR.

Ce changement, sans doute, irritera ma mère.

ZÉPHIRE.

Je prévois là-dessus quelque peu de colère.
Bien que les disputes des ans
Ne doivent point régner parmi les immortelles,
Votre mère Vénus est de l'humeur des belles
Qui n'aiment point de grands enfans.
Mais où je la trouve outragée,
C'est dans le procédé que l'on vous voit tenir ;
Et c'est l'avoir étrangement vengée,
Que d'aimer la beauté qu'elle vouloit punir.
Cette haine, où ses vœux prétendent que réponde
La puissance d'un fils que redoutent les Dieux . . .

L'AMOUR

sion; but truly you outdo them all by far. This is the right Figure to gain you good Success with the aimable Sex you adore. The Assistance of such a Form is very powerful; and, not to mention either Rank or Wit, he that can find means of being so well made, will scarce sigh in vain.

CUPID.

I have resolv'd, my dear *Zephir*, to continue thus for ever. The eldest of the *Loves* can't be found fault with for this. In short, 'tis high time to emerge from that long State of Infancy which tires my Patience; 'tis more than time that I shew'd myself a Man.

ZEPHIR.

Very well. You could not do better; for you are entering into a Mystery that's too deep for a Boy to penetrate.

CUPID.

This Alteration will, no doubt, exasperate my Mother.

ZEPHIR.

I foresee some small Anger upon that Score. For tho' Disputes about Age ought not to reign among the Immortals, yet *Venus*, like other Beauties, don't much care to be thought the Mother of so well grown a Youth. But the thing that most offends her, is the Method of your Proceeding; 'tis revenging her Cause in a strange manner, to adore the Beauty she wants to punish. This Hatred, which she expects the Power of her Son, whom the Gods themselves fear should answer her Wishes in —

L'AMOUR.

Laissons cela, Zéphire, & me di si tes yeux
 Ne trouvent pas Psiché la plus belle du monde.
 Est-il rien sur la terre, est-il rien dans les Cieux,
 Qui puisse lui ravir le titre glorieux
 De beauté sans seconde ?

Mais je la vois, mon cher Zéphire,
 Qui demeure surprise à l'éclat de ces lieux.

ZÉPHIRE.

Vous pouvez vous montrer pour finir son martyre,
 Lui découvrir son destin glorieux ;
 Et vous dire, entre vous, tout ce que peuvent dire
 Les soupirs, la bouche & les yeux.
 En confident discret, je sçais ce qu'il faut faire
 Pour ne pas interrompre un amoureux mystère.



SCENE II.

P S I C H E *seule.*

OU suis-je ? Et dans un lieu, que je croyois barbare,
 Quelle sçavante main a bâti ce palais
 Que l'art, que la nature pare
 De l'assemblage le plus rare
 Que l'œil puisse admirer jamais ?
 Tout rit, tout brille, tout éclate
 Dans ces jardins, dans ces appartemens,
 Dont les pompeux ameublemens
 N'ont rien qui n'enchanter & ne flatte ;
 Et, de quelque côté que tournent mes frayeurs,
 Je ne vois, sous mes pas, que de l'or ou des fleurs.
 Le Ciel auroit-il fait cet amas de merveilles
 Pour la demeure d'un serpent ?
 Et, lorsque, par leur vue, il amuse & suspend
 De mon destin jaloux les rigueurs sans pareilles,
 Veut-il montrer qu'il s'en repent ?

Non,

CUPID.

Let's break off this Discourse, *Zephir*, and tell me your Opinion of *Psyche's* Beauty. Is there any thing on Earth, or any thing in the Heav'ns, which can deprive her of the glorious Title of a Matchless Beauty? But I see her, my dear *Zephir*, wond'ring at the Glories of the Place.

ZEPHIR.

You may shew yourself to her to put an end to her Sufferings, and discover her glorious Destiny to her: talk together whatever two Lovers can say with their Sighs, Mouth and Eyes. As a discreet Confident, I know what I must do not to interrupt your amorous Privacies.



S C E N E II.

P S Y C H E *alone.*

WHere am I? And what skilful Hand has built this Palace, which Art and Nature adorn with every thing that can delight the Eye, in a Place that I thought barbarous? Every thing smiles, every thing shines, and every thing glitters in these Gardens and Appartments, whose pompous Furniture have nothing in them but what enchants and flatters one; and wherever my Fears turn, I see nothing under my Feet but Gold or Flowers. Has Heav'n made this wonderful Place for the Abode of a Dragon? And when, by this Sight, it amuses and suspends the unequall'd Rigors of my jealous Destiny, would it shew that it repents of it? No,

Non, non, c'est de sa haine, en cruautés féconde,
 Le plus noir, le plus rude trait
 Qui, par une rigueur nouvelle & sans seconde,
 N'étale ce choix qu'elle a fait
 De ce qu'a de plus beau le monde,
 Qu'afin que je le quitte avec plus de regret.
 Que mon espoir est ridicule,
 S'il croit par là soulager mes douleurs !
 Tout autant de momens que ma mort se recule,
 Sont autant de nouveaux malheurs ;
 Plus elle tarde, & plus de fois je meurs.
 Ne me fais plus languir, vien prendre ta victime,
 Monstre, qui dois me déchirer.
 Veux-tu que je te cherche, & faut-il que j'anime
 Tes fureurs à me dévorer ?
 Si le Ciel veut ma mort, si ma vie est un crime,
 De ce peu qui m'en reste ose enfin t'emparer ;
 Je suis lassé de murmurer
 Contre un châtiment légitime,
 Je suis lassé de soupirer,
 Vien, que j'achève d'expirer.



S C E N E III.

L'AMOUR, PSICHE, ZEPHIRE:

L'AMOUR.

LE voilà ce serpent, ce monstre impitoyable,
 Qu'un oracle étonnant pour vous a préparé ;
 Et qui n'est pas, peut-être, à tel point effroyable,
 Que vous vous l'êtes figuré.

PSICHÉ.

Vous, Seigneur, vous seriez ce monstre dont l'oracle
 A menacé mes tristes jours,
 Vous qui semblez plutôt un Dieu, qui, par miracle,
 Daigne venir lui-même à mon secours ?

L'AMOUR.

no, this is the blackest, the most barbarous Stroke of its cruel Hatred, which by a new and unequal'd Rigor, displays this Choice it has made of every thing the most beautiful in the World, that I may quit it with more Regret. How ridiculous is my Hope, if it thinks by this means to assuage my Sorrows! Every Hour that my Death is retarded, has so many Moments of new Misfortunes; It lingers the more, and I die but so much the oftner. Thou Monster, which art to devour me, let me languish no longer, but come and seize on thy Victim. Wou'dst thou have me seek for thee? And must I animate thy Fury to devour me? If Heav'n intends my Death, if my Life is a Crime, seize on the little that remains of it. I am tir'd of murmuring against a lawful Chastisement, I am tir'd of sighing; come, that I may make an end of expiring.



S C E N E III.

CUPID, PSYCHE, ZEPHIR.

CUPID.

BEhold the Dragon, the merciless Monster which the astonishing Oracle has prepar'd for you, and which is not frightful to that degree that you had figur'd it out to yourself.

PSYCHE.

You, my Lord, are you the Monster with which the Oracle threaten'd me; you, who rather seem to be a Deity, that miraculously deigns to come to my Succour?

M 5

CUPID;

L'AMOUR.

Quel besoin de secours au milieu d'un empire,
 Où tout ce qui respire
 N'attend que vos regards pour en prendre la loi ;
 Où vous n'avez à craindre autre monstre que moi ?

PSICHÉ.

Qu'un monstre tel que vous inspire peu de crainte ;
 Et que, s'il a quelque poison,
 Une ame auroit peu de raison
 De hazarder la moindre plainte
 Contre une favorable atteinte,
 Dont tout le cœur craindrait la guérison ?
 A peine je vous vois, que mes frayeurs cessées
 LaisSENT évanouir l'image du trépas ;
 Et que je sens couler dans mes veines glacées
 Un je ne sçais quel feu que je ne connois pas.
 J'ai senti de l'estime & de la complaisance,
 De l'amitié, de la reconnoissance ;
 De la compassion les chagrins innocens
 M'en ont fait sentir la puissance,
 Mais je n'ai point encor senti ce que je sens.
 Je ne sçais ce que c'est ; mais je sçais qu'il me charme,
 Que je n'en conçois point d'alarme.
 Plus j'ai les yeux sur vous, plus je m'en sens charmer ;
 Tout ce que j'ai senti n'agissoit point de même ;
 Et je dirois que je vous aime,
 Seigneur, si je sçavois ce que c'est que d'aimer.
 Ne les détournez point ces yeux qui m'empoisonnent,
 Ces yeux tendres, ces yeux perçans, mais amoureux,
 Qui semblent partager le trouble qu'ils me donnent.
 Hélas ! Plus ils sont dangereux,
 Plus je me plais à m'attacher sur eux.
 Par quel ordre du Ciel, que je ne puis comprendre,
 Vous dis-je plus que je ne dois,
 Moi, de qui la pudeur devoit du moins attendre
 Que vous m'expliquassiez le trouble où je vous vois ?
 Vous soupirez, Seigneur, ainsi que je soupire,

CUPID.

What need of Succour in the midst of an Empire,
where every thing that breathes attend to take their
Law from your Looks, and where you have no other
Monster but me to fear.

PSYCHE.

A Monster like you gives very little Fear; and
if it has any Poison, a Soul would have very little
reason to make the least Complaint against a sweet
Infection, which every Heart would dread the Cure
of; Scarce do I see you, but my ceasing Fears suf-
fer the Image of Death to vanish, and I feel an un-
known Fire run through my frozen Veins. I have
felt Esteem and Complaisance, Friendship and Gra-
titude, and the innocent Feelings of Compassion
have made me experience the Power of it; but I
never yet felt what I now feel; I know not what
it is, but I know that it charms me, and that it
gives me not the least Alarm. The more I cast my
Eyes upon you, the more I am charmed; all that
I ever felt never mov'd me in this manner; and
I would tell you that I lov'd you, my Lord, if
I knew what it was to love. Turn not away
those tender Eyes that poison me; those piercing,
but amorous Eyes, which seem to share the Anguish
they give me. Alas! the more dangerous they are,
the more I'm pleas'd to be wedded to 'em. By
what incomprehensible Decree of Heaven do I thus
say to you more than I ought; I, whose Modesty
ought at least to wait till you explain to me the
Disorder I perceive you in? You sigh, my Lord, as I
sigh; your Senses, like mine, appear in Amazement:

Vos sens, comme les miens, paroissent interdits,
C'est à moi de m'en taire, à vous de me le dire ;
Et cependant c'est moi qui vous le dis.

L'AMOUR.

Vous avez eu, Psiché, l'ame toujours si dure,
Qu'il ne faut pas vous étonner
Si, pour en réparer l'injure,
L'Amour en ce moment se paye avec usure
De ceux qu'elle a du lui donner.

Ce moment est venu qu'il faut que votre bouche
Exhale des soupirs si longtems retenus ;
Et qu'en vous arrachant à cette humeur farouche,
Un amas de transports aussi doux qu'inconnus,
Aussi sensiblement, tout à la fois vous touche,
Qu'ils ont du vous toucher durant tant de beaux jours
Dont cette ame insensible a profané le cours.

PSICHÉ.

N'aimer point, c'est donc un grand crime ?

L'AMOUR.

En souffrez-vous un rude châtiment ?

PSICHÉ.

C'est punir assez doucement.

L'AMOUR.

C'est lui choisir sa peine légitime ;
Et se faire justice, en ce glorieux jour,
D'un manquement d'amour, par un excès d'amour.

PSICHÉ.

Que n'ai-je été plutôt punie !

J'y mets le bonheur de ma vie.

Je devrois en rougir, ou le dire plus bas ;

Mais le supplice a trop d'appas.

Permettez que, tout haut, je le die & redie ;

Je le dirois cent fois, & n'en rougirois pas.

Ce n'est point moi qui parle ; & de votre présence

L'empire surprenant, l'aimable violence,

Dès que je veux parler, s'empare de ma voix.

C'est en vain qu'en secret ma pudeur s'en offense,

'tis my part to be silent, and yours to tell me this;
and yet 'tis I who tell it you.

CUPID.

You have had, *Psyche*, always so hard a Heart, that you must not be astonish'd if, to repair the Injury, Love now pays itself with Usury of that which ought to have been given it. The Moment is come in which you must breathe those Sighs you have so long retain'd, and in which you must lay aside your Cruelty, and be at once sensibly touch'd with numberless sweet and unknown Transports, which ought to have touch'd you during so many lovely Days which this insensible Soul has profan'd the course of.

PSYCHE.

Is it a great Crime then not to love?

CUPID.

Do you suffer a cruel Chastisement for it?

PSYCHE.

The Punishment is very gentle.

CUPID.

Love may chuse its lawful Punishment, and, in this glorious Day, do itself Justice for the failure of Love, by an Excess of Love.

PSYCHE.

Why hadn't I been punish'd sooner! The Happiness of my Life is plac'd in it; I ought to blush at it, or at least to whisper it; but the Punishment has too many Charms in it for that. Permit me to say it, and repeat it aloud; I'll say it a thousand times, and never blush at it; it isn't I that speak; the surprising Power, the aimable Violence of your Presence, takes possession of my Voice, whenever I would speak. 'Tis in vain that my Modesty is secretly

Que le sexe & la bienféance
 Osent me faire d'autres loix ;
 Vos yeux de ma réponse eux-mêmes font le choix,
 Et ma bouche, asservie à leur toute-puissance,
 Ne me consulte plus sur ce que je me dois.

L'AMOUR.

Croyez, belle Psiché, croyez ce qu'ils vous disent,
 Ces yeux, qui ne sont point jaloux
 Qu'à l'envi les vôtres m'instruisent
 De tout ce qui se passe en vous.
 Croyez-en ce cœur qui soupire,
 Et qui, tant que le votre y voudra repartir,
 Vous dira bien plus d'un soupir,
 Que cent regards ne peuvent dire.
 C'est le langage le plus doux ;
 C'est le plus fort, c'est le plus sur de tous.

PSICHÉ.

L'intelligence en étoit due
 A nos cœurs, pour les rendre également contens.
 J'ai soupiré, vous m'avez entendue ;
 Vous soupirez, je vous entends.
 Mais ne me laissez plus en doute,
 Seigneur, & dites-moi si, par la même route,
 Après moi, le Zéphire ici vous a rendu
 Pour me dire ce que j'écoute.
 Quand j'y suis arrivée, étiez-vous attendu ?
 Et, quand vous lui parlez, êtes-vous entendu ?

L'AMOUR.

J'ai dans ce doux climat un souverain empire,
 Comme vous l'avez sur mon cœur ;
 L'Amour m'est favorable, & c'est en sa faveur,
 Qu'à mes ordres Eole a soumis le Zéphire.
 C'est l'Amour qui, pour voir mes feux récompensés,
 Lui-même a dicté cet oracle
 Par qui vos beaux jours menacés
 D'une foule d'amans se sont débarrassés ;

cretly offended at it, that the Decency of my Sex would impose other Laws upon me; your Eyes themselves determine what I shall answer; and my Mouth, subject to their almighty Power, no longer consults me about what I ought to say.

CUPID.

Believe, fair *Psyche*, believe what these Eyes say to you, which only burn with a Desire that yours should instruct me of all that passes within you. Believe in this sighing Heart, which, as often as yours will answer it, will inform you more by a Sigh than a thousand Looks can tell you. This is a Language the most sweet, the most powerful, and the most sure of all.

PSYCHE.

The Intelligence of it was due to our Hearts, to make them equally content. I have sigh'd, and you have heard me; you sigh, and I hear you. But leave me no longer in doubt, My Lord, and tell me, if, by the same way, *Zephir* brought you here after me to tell me what I hear? When I arrived in this Place was you expected, and when you speak to him are you understood?

CUPID.

I have a sovereign Empire in this sweet Climate, as you have an Empire over my Heart; *Cupid* is favourable to me; and 'tis to oblige him that *Æolus*, at my Request, summon'd *Zephir*. 'Twas *Cupid* who, to reward my Passion, himself dictated the Answer of the Oracle, by which you are deliver'd from a Troop of Lovers that you were threatned with, and which
has

Et qui m'a délivré de l'éternel obstacle

De tant de soupirs empressés

Qui ne méritoient pas de vous être adressés.

Ne me demandez point quelle est cette province,

Ni le nom de son prince,

Vous le sçaurez quand il en sera tems.

Je veux vous acquérir ; mais c'est par mes services,

Par des soins assidus, & par des vœux constans,

Par les amoureux sacrifices

De tout ce que je suis,

De tout ce que je puis,

Sans que l'éclat du rang pour moi vous sollicite,

Sans que de mon pouvoir je me fasse un mérite ;

Et, bien que souverain dans cet heureux séjour,

Je ne vous veux, Psiché, devoir qu'à mon amour.

Venez-en admirer avec moi les merveilles,

Princesse, & préparez vos yeux & vos oreilles

A ce qu'il a d'enchantemens ;

Vous y verrez des bois & des prairies

Contester sur leurs agrémens

Avec l'or & les pierreries,

Vous n'entendrez que des concerts charmans ;

De cent beautés vous y serez servie,

Qui vous adoreront sans vous porter envie,

Et brigueront, à tous momens,

D'une ame soumise & ravie,

L'honneur de vos commandemens.

PSICHÉ.

Mes volontés suivent les vôtres,

Je n'en sçauois plus avoir d'autres ;

Mais votre oracle, enfin, vient de me séparer

De deux sœurs, & du roi mon père,

Que mon trépas imaginaire

Réduit tous trois à me pleurer.

Pour dissiper l'erreur dont leur ame accablée

De mortels déplaisirs se voit pour moi comblée,

Souffrez que mes sœurs soient témoins

has freed me from the eternal Obstacle of so many ardent Sighs which were not worthy of being address'd to you. Don't ask me what this Province is, nor the Name of its Prince ; you shall know it at a proper time. I would gain you, but 'tis by my faithful Services, assiduous Cares, and constant Vows ; by an amorous Sacrifice of all I am, and all I can do, without trusting to the Splendor of my Rank to solicit for me, or without making any Merit of my Power ; altho' I am sovereign in this happy Abode, I would owe *Psyche* to nothing but my Love. Come, Princess, and admire with me the Marvels of this Place, and prepare your Eyes and Ears to feast upon its Enchantments. Here you shall see the Groves and Meadows contest their Beauties with Gold and Gems ; you shall hear nothing but delightful Concerts ; a thousand Beauties shall here serve you and adore you without Envy, and every Moment with Rapture and Submission solicit the Honour of your Commands.

P S Y C H E.

My Will attends upon yours, I no longer have any of my own ; but the Answer of your Oracle has separated me from the King my Father, and two Sisters, who are now lamenting my imagin'd Death. Suffer therefore my Sisters to be Witnesses of my Glory and your Cares for me, to dissipate the Error which loads their Breasts with mortal Anguish ; lend them

as

Et de ma gloire & de vos soins.
 Prêtez-leur, comme à moi, les aîles du Zéphire,
 Qui leur puissent de votre empire,
 Ainsi qu'à moi, faciliter l'accès ;
 Faites-leur voir en quel lieu je respire,
 Faites-leur, de ma perte, admirer le succès.

L'AMOUR.

Vous ne me donnez pas, Pfiché, toute votre ame.
 Ce tendre souvenir d'un père & de deux sœurs,
 Me vole une part des douceurs
 Que je veux toutes pour ma flâme.
 N'ayez d'yeux que pour moi, qui n'en ai que pour vous ;
 Ne songez qu'à m'aimer, ne songez qu'à me plaire ;
 Et, quand de tels soucis osent vous en distraire . . .

PSICHÉ.

Des tendresses du sang peut-on être jaloux ?

L'AMOUR.

Je le suis, ma Pfiché, de toute la nature.
 Les rayons du soleil vous baissent trop souvent ;
 Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent,
 Dès qu'il les flate, j'en murmure ;
 L'air même que vous respirez,
 Avec trop de plaisir passe par votre bouche ;
 Votre habit de trop près vous touche ;
 Et, si-tôt que vous soupirez,
 Je ne sçais quoi, qui m'effarouche,
 Craint, parmi vos soupirs, des soupirs égarés.
 Mais vous voulez vos sœurs ; allez, partez, Zéphire,
 Pfiché le veut, je ne l'en puis dédire.

[Zéphire s'envole.]



SCENE

as you did me, the Wings of *Zephir*, which may facilitate their Access to your Empire as they did mine; permit them to see where I now live, and let them admire the Success of my Loss.

CUPID.

Alas! *Psyche*, you have not given me up all your Soul. This tender Remembrance of a Father and Sisters robs me of part of those Sweetnesses which I would have my Passion enjoy the whole of. Have no Eyes for any but me, as I have not for any but you; think of nothing but to love me, think of nothing but to please me; and when such Thoughts dare intrude to divert that —

PSYCHE.

Can any one be jealous of the Tenderesses of natural Affection?

CUPID.

I am so, my dear *Psyche*, of all Nature. The Rays of the Sun too often salute you; too often do your lovely Locks suffer the Caresses of the Wind; while it blows them, I can't but repine at it; the Air itself which you breathe, passes with too much Pleasure thro' your Lips; your very Habit touches you too near; and as soon as you sigh, something, I know not what, startles me, fearing lest amongst those Sighs there should be any wandering ones. But you desire to see your Sisters; go *Zephir*, be gone, *Psyche* will have it so, and I cannot forbid it.

[*Zephir flies off.*]



SCENE



SCENE IV.

L'AMOUR, PSICHE.

L'AMOUR.

QUand vous leur ferez voir ce bienheureux séjour,
 Des ses trésors faites-leur cent largesses,
 Prodiguez-leur caresses sur caresses ;
 Et du sang, s'il se peut, épuisez les tendresses,
 Pour vous rendre toute à l'amour.
 Je n'y mêlerai point d'importune présence,
 Mais ne leur faites pas de si longs entretiens ;
 Vous ne sçauriez pour eux avoir de complaisance,
 Que vous ne dérobiez aux miens.

PSICHÉ.

Votre amour me fait une grace,
 Dont je n'abuserai jamais.

L'AMOUR.

Allons voir cependant ces jardins, ce palais,
 Où vous ne verrez rien que votre éclat n'efface.
 Et vous, petits Amours, & vous, jeunes Zéphirs,
 Qui, pour ames, n'avez que de tendres sours, pirs,
 Montrez tous à l'envi ce qu'à voir ma princesse
 Vous avez senti d'allégresse.

Fin du troisième Acte.



S C E N E IV.

C U P I D, P S Y C H E.

C U P I D.

When you shall let 'em see this happy Abode, bestow on them a thousand of its charming Treasures, and lavish Caresses upon Caresses on them; and exhaust, if possible, all the Tenderesses of natural Affection, that you may give up yourself intirely to *Cupid*. I will have nothing to do with your meeting; but hold not too long a Conversation with them; you can have no Complaisance for them that you don't rob me of.

P S Y C H E.

Your Love does me Favours which I will never abuse.

C U P I D.

However let us go and see these Gardens and Palaces, where you'll find nothing but what your Beauty effaces. And you, ye little *Loves* and youthful *Zephirs*, who are animated by tender Sighs alone, display to all, with Emulation, the Joy you felt at the Sight of my Princess.

End of the Third Act.



III. I N T E R M E D E.

L' A M O U R, P S I C H E.

*Un ZÉPHIRE chantant, deux AMOURS chantans,
Troupe D'AMOURS & de ZEPHIRS dansans.*

E N T R E E D E B A L L E T.

*Les Amours & les Zéphirs, pour obéir à l'Amour mar-
quent par leurs danses, la joie qu'ils ont de voir Psiché.*

U N Z É P H I R.

A Imable jeunesse,
Suivez la tendresse ;
Joignez aux beaux jours
La douceur des amours.
C'est pour vous surprendre,
Qu'on vous fait entendre
Qu'il faut éviter leurs soupirs,
Et craindre leurs désirs ;
Laissez-vous apprendre
Quels sont leurs plaisirs.

L E S D E U X A M O U R S E N S E M B L E.

Chacun est obligé d'aimer
A son tour ;
Et plus on a de quoi charmer,
Plus on doit à l'amour.

I. A M O U R.

Un cœur jeune & tendre
Est obligé de se rendre ;
Il n'a point à prendre
De fâcheux détours.



III. I N T E R L U D E.

C U P I D, P S Y C H E.

*A ZEPHIR, who sings; two CUPIDS, who sing;
A Company of CUPIDS and ZEPHIRS, who dance.*

E N T R Y.

*The Loves and Zephirs, in obedience to Cupid, shew by
their Dances the Joy they have in seeing Psyche.*

Z E P H I R.

YE Youth, let Tendernefs your Bosoms move;
Join to your happy Days the Sweets of Love.
'Tis only to deceive you, they advise
To shun Love's Pleasures, and avoid its Sighs;
Then give yourselves up wholly to its Joys. }

THE TWO CUPIDS TOGETHER.

All, all in their turn, Love's sweet Transports must
know;
And the more Charms they have, they to *Cupid* more
owe.

I. C U P I D.

A Heart that's young and tender
Ought always to surrender;
And never have in view
Cross Windings to pursue.

Two

LES DEUX AMOURS ENSEMBLE.

Chacun est obligé d'aimer

A son tour ;

Et plus on a de quoi charmer,

Plus on doit à l'amour.

2. AMOUR.

Pourquoi se défendre ?

Que sert-il d'attendre ?

Quand on perd un jour,

On le perd sans retour.

LES DEUX AMOURS ENSEMBLE.

Chacun est obligé d'aimer

A son tour ;

Et plus on a de quoi charmer,

Plus on doit à l'amour.



II. ENTREE DE BALLET.

*Les deux troupes d'Amours & de Zéphirs recommencent
leurs danses.*

LE ZÉPHIRE.

L'Amour a des charmes,
Rendons-lui les armes ;

Ses soins & ses pleurs

Ne sont pas sans douceurs.

Un cœur, pour le suivre,

A cent maux se livre.

Il faut, pour goûter ses appas,

Languir jusqu'au trépas ;

Mais ce n'est pas vivre

Que de n'aimer pas.

LES DEUX AMOURS ENSEMBLE.

S'il faut des soins & des travaux

En aimant,

On est payé de mille maux

Par un heureux moment.

TWO CUPIDS TOGETHER.

All, all in their turn, Love's sweet Transports must know ;

And the more Charms they have, they to *Cupid* more owe.

2. CUPID.

For what Reason still resist ?
To what Purpose still persist ?
Once a Day is lost, 'tis vain
To hope it will return again.

TWO CUPIDS TOGETHER.

All, all in their turn Love's sweet Transports must know ;

And the more Charms they have, they to *Cupid* more owe.



II. E N T R Y.

The two Companies of Cupids and Zephirs begin their Dances again.

Z E P H I R.

C*upid* has always Store of Charms,
To him let's render up our Arms ;
His very Cares and Tears must please,
And, following him, your Heart's at ease.
Indeed to taste his rapt'rous Pleasure
We must languish beyond measure ;
But yet, no Mortal truly lives,
Who not to Love just Hommage gives.

TWO CUPIDS TOGETHER.

Should Cares, Pains and Anguish a Lover invade,
By one happy Moment he fully is paid.

1. AMOUR.

On craint, on espère,
 Il faut du mystère;
 Mais on n'obtient guère
 De bien sans tourment.

LES DEUX AMOURS ENSEMBLE.

S'il faut des soins & des travaux
 En aimant,
 On est payé de mille maux
 Par un heureux moment.

2. AMOUR.

Que peut-on mieux faire,
 Qu'aimer & que plaire ?
 C'est un soin charmant,
 Que l'emploi d'un amant.

LES DEUX AMOURS ENSEMBLE.

S'il faut des soins & des travaux
 En aimant,
 On est payé de mille maux
 Par un heureux moment.

Fin du troisième Intermede.



I. CUPID.

We've Hopes and Fears and Mysteries;
 But who a Happiness ere sees
 Obtain'd without some Miseries?

}

THE TWO CUPIDS TOGETHER.

Should Cares, Pains and Anguish a Lover invade,
 By one happy Moment he fully is paid.

2. CUPID.

What can a Mortal better do
 Than love, and please his Fair One too?
 O, how full of charming Joy
 Is the Lover's blest'd Employ!

TWO CUPIDS TOGETHER.

Should Care, Pains and Anguish a Lover invade,
 By one happy Moment he fully is paid.

End of the Third Interlude.





ACTE QUATRIEME.

Le théâtre représente un jardin superbe & charmant. On y voit des berceaux de verdure soutenus par des thermes d'or, décorés par des vases d'orangers, & par des arbres chargés de toutes sortes de fruits. Le milieu du théâtre est rempli des fleurs les plus belles & les plus rares. On découvre dans l'enfoncement plusieurs dômes de rocailles, ornés de coquillages, de fontaines & de statues ; & toute cette vue se termine par un magnifique palais.

SCENE I.

AGLAURE, CIDIPPE.

AGLAURE.

JE n'en puis plus, ma sœur, j'ai vu trop de merveilles,
L'avenir aura peine à les bien concevoir ;
Le soleil qui voit tout, & qui nous fait tout voir,

N'en a vu jamais de pareilles.

Elles me chagrinent l'esprit ;

Et ce brillant palais, ce pompeux équipage,

Font un odieux étalage

Qui m'accable de honte autant que de dépit.

Que la fortune indignement nous traite ;

Et que sa largesse indiscrete

Prodigue aveuglement, épuise, unit d'efforts,

Pour faire de tant de trésors

Le partage d'une cadette !

CIDIPPE.

J'entre dans tous vos sentimens,

J'ai les mêmes chagrins ; &, dans ces lieux charmans,

Tout ce qui vous déplaît, me blesse ;

Tout ce que vous prenez pour un mortel affront,



A C T the F O U R T H.

The Stage represents a grand and delightful Garden, with verdant Arbours adorn'd with Gold, and decorated with Vases of Orange-Trees, and other Trees loaded with all sorts of Fruits. The middle of the Stage is fill'd with the most beautiful and uncommon Flowers. At the farther end several Grottos are discover'd, adorn'd with Shells, Fountains and Statues, and the whole View terminated by a magnificent Palace.

S C E N E I.

A G L A U R A, C Y D I P P E.

A G L A U R A.

I CAN bear it no longer, Sister; I have seen too many Wonders; future Ages will with Pain conceive 'em; the Sun, that sees all things and discovers all things to us, ne'er beheld the like; it disturbs my Mind. This brilliant Palace, this pompous Equipage, make an odious Shew, which loads me with Shame as well as Displeasure. How unworthily does Fortune treat us! And how does her indiscreet Bounty blindly waste, lavish, exhaust and unite its Efforts, to make so many Treasures the Lot of a younger Sister!

C Y D I P P E.

I enter into your Sentiments; I have the same Afflictions; and what displeases you in these charming Places, wounds me likewise; whatever you take as a deadly Affront, overwhelms me as well, and

Comme vous m'accable, & me laisse
L'amertume dans l'ame, & la rougeur au front.

AGLAURE.

Non, ma sœur, il n'est point de reines
Qui, dans leur propre Etat, parlent en souveraines

Comme Pſiché parle en ces lieux.

On l'y voit obéïe avec exactitude ;

Et de ses volontés une amoureuse étude

Les cherche jusques dans ses yeux.

Mille beautés s'empresſent autour d'elle,

Et semblent dire à nos regards jaloux,

Quels que soient nos attraits, elle est encor plus belle,

Et nous, qui la servons, le sommes plus que vous.

Elle prononce, on exécute ;

Aucun ne s'en défend, aucun ne s'en rebute.

Flore, qui s'attache à ses pas,

Répand à pleines mains, autour de sa personne,

Ce qu'elle a de plus doux appas ;

Zéphire vole aux ordres qu'elle donne ;

Et son amante & lui, s'en laissant trop charmer,

Quittent, pour la servir, les soins de s'entr'aimer.

CIDIPPE.

Elle a des Dieux à son service,

Elle aura bientôt des autels ;

Et nous ne commandons qu'à de chétifs mortels,

De qui l'audace & le caprice

Contre nous, à toute heure, en secret révoltés,

Opposent à nos volontés

Ou le murmure, ou l'artifice.

AGLAURE.

C'étoit peu que, dans notre cour,

Tant de cœurs, à l'envi, nous l'eussent préférée ;

Ce n'étoit pas assez que, de nuit & de jour,

D'une foule d'amans elle y fut adorée ;

Quand nous nous consolions de la voir au tombeau

Par l'ordre imprévu d'un oracle,

Elle a voulu de son destin nouveau

leaves Bitterness in my Soul, and a Blush on my Face.

AGLAURA.

No, Sister, there is not a Queen that talks so much like a Sovereign in her own Realms, as *Psyche* does here, where we see her obey'd with the utmost Exactness; and her Will is, by an amorous Studiouness, watch'd for in her very Eyes. A thousand Beauties croud around her, and seem to say, upon perceiving our jealous Looks, How great soever our Charms are, she's still more beautiful, and we who serve her are more so than you. She speaks, and they execute her Commands without the least Refusal or Denial. *Flora* herself, who attends her Steps, throws her most precious Stores, with liberal Hands, around her Person; *Zephir* is in Readiness to fly at her Order, and his Mistress and he quit their own Loves to serve her.

CYDIPPE.

She has Gods already at her Service, she'll have Altars soon; whilst we only have command over wretched Mortals, whose Caprice and Audaciousness hourly, in secret Perfidy, oppose our Pleasure either by Murmuring or Artifice.

AGLAURA.

'Twas a small matter, that in our Court so many Hearts with Emulation prefer'd her to us; 'twas not enough that, Day and Night, she was there adored by Crowds of Lovers; but, when we comforted ourselves with the Hopes of seeing her in her Grave, by the unexpected Order of the Oracle, she must display the

Faire, en notre présence, éclater le miracle,
 Et choisi nos yeux pour témoins
 De ce qu'au fond du cœur, nous souhaitions le moins.

CIDIPPE.

Ce qui le plus me désespère,
 C'est cet amant parfait & si digne de plaire
 Qui se captive sous ses loix.
 Quand nous pourrions choisir entre tous les monarques,
 En est-il un de tant de rois,
 Qui porte de si nobles marques ?
 Se voir du bien par de-là ses souhaits,
 N'est souvent qu'un bonheur qui fait des misérables,
 Il n'est ni train pompeux, ni superbes palais
 Qui n'ouvrent quelque porte à des maux incurables ;
 Mais avoir un amant d'un mérite achevé,
 Et s'en voir chèrement aimée,
 C'est un bonheur si haut, si relevé
 Que sa grandeur ne peut être exprimée.

AGLAURE.

N'en parlons plus, me feras-tu mourir d'ennui.
 Songeons plutôt à la vengeance ;
 Et trouvons le moyen de rompre entre elle & lui
 Cette adorable intelligence.
 La voici. J'ai des coups tout prêts à lui porter,
 Qu'elle aura peine d'éviter.



SCENE II.

PSICHE, AGLAURE, CIDIPPE.

PSICHÉ.

JE viens vous dire adieu, mon amant vous renvoie ;
 Et ne sçauroit plus endurer
 Que vous lui retranchiez un moment de la joie
 Qu'il prend de se voir seul à me considérer.
 Dans un simple regard, dans la moindre parole,

Miracle of her new Fortune in our Presence, and chuse our Eyes to be Witnessees of what, at the bottom of our Heart, we should the least have wish'd for.

CYDIPPE.

That which gives me the greatest Vexation, is this perfect Lover, so capable of pleasing, whom she has made a Captive of; might we chuse out of all Monarchs is there a King in the Universe who bears so noble a Stamp? To see ones Desires of Wealth satisfy'd is often a Success which makes us miserable; there's no pompous Equipage or stately Palaces but opens some Door to incurable Ills; but to have a Lover of perfect Merit, and to find ones self dearly belov'd by him, is a Happiness so high, so sublime, that the Greatness of it is inexpressible.

AGLAURA.

Let us talk no more of it, Sister; we shall die with Envy at it; let us rather think of Vengeance, and find means of breaking this good Intelligence between them. Here she comes. I have a Net ready for her, that she'll scarce be able to avoid.



SCENE II.

PSYCHE, AGLAURA, CYDIPPE.

PSYCHE.

I AM come to bid you adieu, my Lover sends you back again; for he can't bear that you should deprive him of one Moment of the Joy he takes in being alone contemplating me. A single Look, the least

Son amour trouve des douceurs
 Qu'en faveur du sang je lui vole,
 Quand je les partage à des sœurs.

AGLAURE.

La jalousie est assez fine ;
 Et ces délicats sentimens
 Méritent bien qu'on s'imagine
 Que celui qui, pour vous, a ces empressemens,
 Passe le commun des amans.

Je vous en parle ainsi, faute de le connoître.
 Vous ignorez son nom, & ceux dont il tient l'être,
 Nos esprits en sont alarmés.

Je le tiens un grand prince, & d'un pouvoir suprême
 Bien au de-là du diadème ;

Ses trésors, sous vos pas, confusément semés
 Ont de quoi faire honte à l'abondance même ;

Vous l'aimez autant qu'il vous aime ;
 Il vous charme, & vous le charmez ;
 Votre félicité, ma sœur, seroit extrême,
 Si vous sçaviez qui vous aimez.

PSICHÉ.

Que m'importe ? J'en suis aimée.
 Plus il me voit, plus je lui plais ;
 Il n'est point de plaisirs dont l'ame soit charmée,
 Qui ne préviennent mes souhaits ;
 Et je vois mal de quoi la votre est alarmée,
 Quand tout me sert dans ce palais.

AGLAURE.

Qu'importe qu'ici tout vous serve,
 Si toujours cet amant vous cache ce qu'il est ?
 Nous ne nous alarmons que pour votre intérêt.
 En vain tout vous y rit, en vain tout vous y plaît,
 Le véritable amour ne fait point de réserve ;
 Et qui s'obstine à se cacher,
 Sent quelque chose en soi qu'on lui peut reprocher.
 Si cet amant devient volage,
 Car souvent, en amour, le change est assez doux ;

Word that I part with, even to my Sisters, he looks on as a Tendernefs which I rob him of in favour of natural Affection.

AGLAURA.

Jealousy is very nice; and these delicate Sentiments give good Reason to think that he who has such an ardent Love for you is above the Rank of common Lovers. I speak thus to you of him without knowing him; you are ignorant of his Name, and of those he sprang from, we are therefore alarm'd at it. I take him for a great Prince, and of a Power supreme, even beyond that of a Diadem; the Treasures which he has with Profusion sown beneath your Feet might make even Plenty's Self asham'd; you love him as much as he loves you; he charms you, and you charm him; your Felicity, Sister, would be extreme if you knew but whom you lov'd.

PSYCHE.

What matters it to me? I am belov'd by him. The more he sees me, the more I please him. There are no Pleasures which can charm the Soul but what prevent my Wishes; and I can't see what you are alarm'd at, when all in this Palace wait to serve me.

AGLAURA.

What does it signify that all here wait to serve you, if this Lover will always conceal from you what he is? We are only alarm'd for your Interest. In vain do all smile here, in vain do all please you; true Love knows no Reserve, and he that is obstinate in concealing himself, is conscious of something in himself that's obnoxious to Reproach. If this Lover should become inconstant now, for Change in Love
has

Et, j'ose le dire entre nous,
 Pour grand que soit l'éclat dont brille ce visage,
 Il en peut être ailleurs d'aussi belles que vous ;
 Si, dis-je, un autre objet sous d'autres loix l'engage,
 Si, dans l'état où je vous voi,
 Seule en ses mains, & sans défense,
 Il va jusqu'à la violence,
 Sur qui vous vengera le roi,
 Ou de ce changement, ou de cette insolence ?

PSICHÉ.

Ma sœur, vous me faites trembler.
 Juste Ciel ! Pourrois-je être assez infortunée . . .

CIDIPPE.

Que sçait-on si déjà les nœuds de l'hyménée . . .

PSICHÉ.

N'achevez pas, ce seroit m'accabler.

AGLAURE.

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire.
 Ce prince qui vous aime, & qui commande aux vents,
 Qui nous donne pour char les aîles du Zéphire,
 Et de nouveaux plaisirs vous comble à tous momens,
 Quand il rompt à vos yeux l'ordre de la nature,
 Peut-être à tant d'amour mêle un peu d'imposture ;
 Peut-être ce palais n'est qu'un enchantement ;
 Et ces lambris dorés, ces amas de richesses
 Dont il achète vos tendresses,
 Dès qu'il sera lassé de souffrir vos caresses,
 Disparoîtront en un moment.

Vous sçavez, comme nous, ce que peuvent les charmes

PSICHÉ.

Que je sens à mon tour de cruelles alarmes !

AGLAURE.

Notre amitié ne veut que votre bien.

PSICHÉ.

Adieu, mes sœurs, finissons l'entretien,
 J'aime, & je crains qu'on ne s'impatiente.

Partez ;

has its Charms; and, between us, I'll be bold to say, that however great the Lustre of your Face may be, there still may be others perhaps as handsom as you; if, I say, another Object should engage him; if in the Condition we now see you, alone in his Hands, and without any Defence, he should commit any Violence, on whom shall the King revenge himself either for the Change, or the Insolence?

PSYCHE.

Sister, you make me tremble. Heav'ns! Can I be so unfortunate as ———

CYDIPPE.

Who knows but already *Hymen's* Knots ———

PSYCHE.

O no more, this would overwhelm me.

AGLAURA.

I have but one Word more to say to you. This Prince who loves you, and who commands the Winds, who gives us *Zephir's* Wings for a Chariot, and loads you with new Pleasures every Moment, when he thus visibly breaks the Order of Nature, may perhaps mix a little Imposture with so much Love. Perhaps this Palace is but an Inchantment, and these golden Roofs, these Heaps of Treasures with which he now purchases your Affection, may, as soon as he is surfeited with your Cares, vanish in a Moment. You know as well as us what Magick Charms can do.

PSYCHE.

What cruel Alarms do I now feel in my turn!

AGLAURA.

Our Friendship aims at nothing but your good.

PSYCHE.

Adieu, Sisters, let us break off our Discourse; I love, and fear, lest he should grow impatient. Depart;

Partez ; & demain, si je puis,
 Vous me verrez, ou plus contente,
 Ou dans l'accablement des plus mortels ennuis.

AGLAURE.

Nous allons dire au roi quelle nouvelle gloire,
 Quel excès de bonheur le Ciel répand sur vous.

CIDIPPE.

Nous allons lui conter d'un changement si doux
 La surprenante & merveilleuse histoire.

PSICHÉ.

Ne l'inquiétez point, ma sœur, de vos soupçons ;
 Et, quand vous lui peindrez un si charmant empire ...

AGLAURE.

Nous sçavons toutes deux ce qu'il faut taire ou dire ;
 Et n'avons pas besoin, sur ce point, de leçons.

*[Un nuage descend, qui enveloppe les deux sœurs de
 Psiché ; Zéphire les enlève dans les airs.]*



SCENE III.

L'AMOUR, PSICHE.

L'AMOUR.

ENfin, vous êtes seule, & je puis vous redire,
 Sans avoir pour témoins vos importunes sœurs,
 Ce que des yeux si beaux ont pris sur moi d'empire,
 Et quel excès ont les douceurs
 Qu'une sincère ardeur inspire,
 Si-tôt qu'elle assemble deux cœurs.
 Je puis vous expliquer de mon ame ravie
 Les amoureux empressements ;
 Et vous jurer qu'à vous seule asservie
 Elle n'a pour objet de ses ravissements,
 Que de voir cette ardeur de même ardeur suivie,
 Ne concevoir plus d'autre envie
 Que de régler mes vœux sur vos désirs ;

part; and to-morrow, if possible, you shall see me either more content, or in the depth of mortal Anguish.

AGLAURA.

We'll go and acquaint the King what new Glory, what Excess of Happiness Heav'n has pour'd upon you.

CYDIPPE.

We'll give him the surprising and marvellous History of so sweet a Change.

PSYCHE.

Don't disturb him with your Suspicions, Sister; and when you paint to him this charming Empire —

AGLAURA.

We both know what to speak or what to forbear; and need no lessons on that Point.

[A Cloud descends and envelopes Psyche's Sisters; and Zephir carries them up into the Air.]



SCENE III.

CUPID, PSYCHE.

CUPID.

AT length you are alone, and I can again repeat to you, without having your Sisters for Witnesses, what an Empire those lovely Eyes have over me, and how excessive the Joys are which a sincere Ardor inspires when two Hearts are once united. I can unfold to you the amorous Ardency of my transported Soul; and swear to you that the only Object of those Transports is to serve you, to see this Ardor attended with an equal Ardor, and to conceive no other Wish than to regulate my Wishes by your Desires,

Et, de ce qui vous plaît, faire tous mes plaisirs.

Mais d'où vient qu'un triste nuage

Semble offusquer l'éclat de ces beaux yeux ?

Vous manque-t-il quelque chose en ces lieux ?

Des vœux qu'on vous y rend dédaignez-vous l'hommage ?

PSICHÉ.

Non, Seigneur.

L'AMOUR.

Qu'est-ce donc ? Et d'où vient mon malheur ?

J'entends moins de soupirs d'amour, que de douleur ;

Je vois de votre teint les roses amorties

Marquer un déplaisir secret ;

Vos sœurs à peine sont parties,

Que vous soupirez de regret.

Ah ! Psiché, de deux cœurs quand l'ardeur est la même,

Ont-ils des soupirs différens ?

Et, quand on aime bien, & qu'on voit ce qu'on aime,

Peut-on songer à des parens ?

PSICHÉ.

Ce n'est point là ce qui m'afflige.

L'AMOUR.

Est-ce l'absence d'un rival,

Et d'un rival aimé, qui fait qu'on me néglige ?

PSICHÉ.

Dans un cœur tout à vous que vous pénétrez mal !

Je vous aime ; Seigneur, & mon amour s'irrite

De l'indigne soupçon que vous avez formé.

Vous ne connoissez pas quel est votre mérite,

Si vous craignez de n'être pas aimé.

Je vous aime ; &, depuis que j'ai vu la lumière,

Je me suis montrée assez fière

Pour dédaigner les vœux de plus d'un roi ;

Et, s'il vous faut ouvrir mon ame toute entière,

Je n'ai trouvé que vous qui fut digne de moi.

Cependant j'ai quelque tristesse

Qu'en vain je voudrois vous cacher ;

fires. But whence comes it, that a gloomy Cloud seems to obscure the Lustre of those lovely Eyes? Is any thing wanting to you here? Or do you disdain the Hommage of those Vows that are here tender'd you?

PSYCHE.

No, my Lord.

CUPID.

What's the matter then? And whence this Misfortune to me? I hear more Sighs of Grief than of Love; the fading Roses on your Cheeks discover some secret Anxiety; your Sisters are scarce parted from you but you sigh with Regret. Ah! *Psyche*, when the Ardor of two Hearts is the same, have they different Sighs? And when one truly loves, and has the Sight of what one loves, can one think of Relations?

PSYCHE.

'Tis not that which afflicts me.

CUPID.

Is it the Absence of a Rival, and of a beloved Rival, which makes me neglected?

PSYCHE.

How ill do you penetrate the Secrets of a Heart that's intirely yours. I love you, my Lord, and my Love is provok'd by the unworthy Suspicion you have form'd. You don't know your own Merit, if you are afraid of not being belov'd. I love you, tho' ere now I have shewn myself proud enough to disdain the Vows of more Kings than one; and, if I must open my Heart to you intirely, I never found any one but you who was worthy of me. However I have a Concern which I would in vain conceal from
you;

Un noir chagrin se mêle à toute ma tendresse,
Dont je ne la puis détacher.

Ne m'en demandez point la cause,
Peut-être, la sçachant, voudrez-vous m'en punir ;
Et, si j'ose aspirer encore à quelque chose,
Je suis fure du moins de ne point l'obtenir.

L'AMOUR.

Et ne craignez-vous point qu'à mon tour je m'irrite
Que vous connoissiez mal quel est votre mérite,
Ou feigniez de ne pas sçavoir
Quel est sur moi votre absolu pouvoir ?
Ah ! Si vous en doutez, soyez désabusée,
Parlez.

PSICHÉ.

J'aurai l'affront de me voir refusée.

L'AMOUR.

Prenez en ma faveur de meilleurs sentimens,
L'expérience en est aïée ;
Parlez, tout se tient prêt à vos commandemens.
Si, pour m'en croire, il vous fait des sermens,
J'en jure vos beaux yeux, ces maîtres de mon ame,
Ces divins auteurs de ma flâme ;
Et, si ce n'est assez d'en jurer vos beaux yeux,
J'en jure par le ft. x, comme jurent les Dieux.

PSICHÉ.

J'ose craindre un peu moins après cette assurance.
Seigneur, je vois ici la pompe & l'abondance,
Je vous adore, & vous m'aimez,
Mon cœur en est ravi, mes sens en sont charmés ;
Mais, parmi ce bonheur suprême,
J'ai le malheur de ne sçavoir qui j'aime.
Dissipez cet aveuglement,
Et faites-moi connoître un si parfait amant.

L'AMOUR.

Psiché, que venez-vous de dire ?

PSICHÉ.

you ; a black Chagrin is mingled with all my tender Passion, which I cannot free it from. Don't ask me the Cause of it, for perhaps if you knew it you would punish me for it ; and if I dare yet aspire at any thing, I am sure I should not obtain it.

CUPID.

And are you not afraid that I should be in my turn provok'd that you should so little know your own Merit, or pretend so little to know how absolute a Power you have over me ? Alas ! if you doubt it, be undeceiv'd, speak.

PSYCHE.

I should take it as an Affront to see myself repuls'd.

CUPID.

Conceive more favourable Sentiments of me, 'tis easy making the Experiment ; speak, we all await your Commands. If you require Oaths to make me be believ'd, I swear it by those victorious Eyes which are Rulers of my Heart, those divine Authors of my Flame ; and if it is not sufficient to swear it by those Eyes, I swear it, like the Gods, by *Styx*.

PSYCHE.

After this Assurance, I am less afraid. My Lord, I see here all Pomp and Abundance ; I adore you, and you love me ; my Heart is transported, and my Senses are charm'd at it ; but amidst this supreme Happiness I have the Misfortune not to know whom I love. Dispel this Darkness, and inform me who this perfect Lover is.

CUPID.

Psyche, what's that you said ?

PSYCHE.

P S I C H É.

Que c'est le bonheur où j'aspire,
Et, si vous ne me l'accordez . . .

L' A M O U R.

Je l'ai juré, je n'en suis plus le maître ;
Mais vous ne sçavez pas ce que vous demandez.
Laissez-moi mon secret. Si je me fais connoître,
Je vous perds, & vous me perdez.
Le seul remède est de vous en dédire.

P S I C H É.

C'est là sur vous mon souverain empire ?

L' A M O U R.

Vous pouvez tout, & je suis tout à vous.
Mais, si nos feux vous semblent doux,
Ne mettez point d'obstacle à leur charmante fuite ;
Ne me forcez point à la fuite ;
C'est le moindre malheur qui nous puisse arriver
D'un souhait qui vous a séduite.

P S I C H É.

Seigneur, vous voulez m'éprouver ;
Mais je sçais ce que j'en dois croire.
De grace, apprenez-moi tout l'excès de ma gloire ;
Et ne me cachez plus pour quel illustre choix
J'ai rejeté les vœux de tant de rois.

L' A M O U R.

Le voulez-vous ?

P S I C H É.

Souffrez que je vous en conjure.

L' A M O U R.

Si vous sçaviez, Psiché, la cruelle aventure
Que par là vous vous attirez . . .

P S I C H É.

Seigneur, vous me désespérez.

L' A M O U R.

Pensez-y bien, je puis encor me taire.

P S I C H É.

P S Y C H E.

That this is the Blessing I aspire after, and if you don't grant it me ———

C U P I D.

I have sworn it, and am no longer Master of it; but you don't know what you ask. Leave me my Secret. If I discover myself I lose you, and you me. The only Remedy is to refuse it to you.

P S Y C H E.

Is this my sovereign Empire over you?

C U P I D.

You can do any thing, and I am intirely yours. But if you think our mutual Flames are sweet, lay no Obstacle in the way of their charming Progress; don't force me to fly; that's the least Evil which can happen to us from this Desire you are seduc'd by.

P S Y C H E.

My Lord, you will try me; but I know what I ought to think of it. Pray let me know the whole Excess of my Glory; and no longer conceal from me for what illustrious Choice I have rejected the Vows of so many Monarchs.

C U P I D.

And will you have it so?

P S Y C H E.

Permit me to conjure it of you.

C U P I D.

If you knew, *Psyche*, the cruel Accident you draw down on yourself by it ———

P S Y C H E.

My Lord, you give me Despair.

C U P I D.

Think well of it, I can yet be silent.

P S Y C H E.

PSICHÉ.

Faites-vous des sermens pour n'y point satisfaire ?

L'AMOUR.

Hé bien, je suis le Dieu le plus puissant des Dieux,
Absolu sur la terre, absolu dans les Cieux ;

Dans les eaux, dans les airs, mon pouvoir est suprême ;

En un mot je suis l'Amour même,

Qui de mes propres traits m'étois blessé pour vous ;

Et, sans la violence, hélas ! que vous me faites,

Et qui vient de changer mon amour en courroux,

Vous m'alliez avoir pour époux.

Vos volontés sont satisfaites,

Vous avez sçu qui vous aimiez,

Vous connoissez l'amant que vous charmiez,

Pfiché, voyez où vous en êtes.

Vous me forcez vous-même à vous quitter,

Vous me forcez vous-même à vous ôter

Tout l'effet de votre victoire.

Peut-être vos beaux yeux ne me reverront plus.

Ce palais, ces jardins, avec moi, disparus

Vont faire évanouir votre naissante gloire ;

Vous n'avez pas voulu m'en croire ;

Et, pour tout fruit de ce doute éclairci,

Le Destin, sous qui le Ciel tremble,

Plus fort que mon amour, que tous les Dieux ensemble,

Vous va montrer sa haine, & me chasse d'ici.

[L'Amour s'envole, & le jardin s'évanouit.]



S C E N E

PSYCHE.

Do you make Vows that you won't fulfil?

CUPID.

Well, I am a God then, the most powerful of all the Gods, absolute both on the Earth and in the Heavens; my Power is supreme in the Ocean and the Air; in a Word, I am *Cupid* himself, who by my own Darts was wounded for you; and were it not, alas! for the Violence you offer me, which has chang'd my Love into Anger, you would have had me for a Husband. Your Desires are satisfy'd, you know who it is that loves you, you know the Lover that charms you; and now see, *Psyche*, in what Condition you are. You yourself force me to leave you; you yourself force me to deprive you of all the Fruits of your Victory. Perhaps those fair Eyes may never see me again. This Palace and these Gardens, which must disappear with me, will cause your growing Glory all to vanish; you was not willing to believe me in the thing; and 'the Fruit of this Scruple being clear'd up is, that Destiny, at which the Heav'n's themselves tremble, more powerful than my Love and than all the Gods together, will shew its Hatred to you, and drive me from hence.

[*Cupid flies off, and the Garden vanishes.*]



S C E N E



S C E N E IV.

*Le théâtre représente un désert, & les bords sauvages
d'un fleuve.*

PSICHE, *Le DIEU DU FLEUVE assis sur un
amas de roseaux, & appuyé sur une urne.*

P S I C H É.

CRuel destin ! Funeste inquiétude !
Fatale curiosité !

Qu'avez-vous fait, affreuse solitude,
De toute ma félicité ?

J'aimois un Dieu, j'en étois adorée,
Mon bonheur redoubloit de moment en moment ;

Et je me vois seule, éplorée,
Au milieu d'un désert, où, pour accablement,
Et confuse, & désespérée,

Je sens croître l'amour, quand j'ai perdu l'amant.

Le souvenir m'en charme & m'empoisonne,
Sa douceur tyrannise un cœur infortuné
Qu'aux plus cuisans chagrins ma flâme a condamné.

O Ciel ! Quand l'Amour m'abandonne,
Pourquoi me laisse-t-il l'amour qu'il m'a donné ?
Source de tous les biens inépuisable & pure,

Maître des hommes & des Dieux,
Cher auteur des maux que j'endure,
Etes-vous pour jamais disparu de mes yeux ?

Je vous en ai banni moi même ;
Dans un excès d'amour, dans un bonheur extrême,
D'un indigne soupçon mon cœur s'est alarmé ;
Cœur ingrat, tu n'avois qu'un feu mal allumé,
Et l'on ne peut vouloir, du moment que l'on aime,
Que ce que veut l'objet aimé.

Mourons, c'est le parti qui seul me reste à suivre,
Après la perte que je fais.

Pour qui, grands Dieux, voudrois-je vivre,

 SCENE IV.

The Stage represents a Desert, and wild Banks of a River.

PSYCHE, and the RIVER GOD *sitting on a Heap of Flags, and leaning upon an Urn.*

PSYCHE.

Cruel Destiny! Deadly Inquietude! Fatal Curiosity! What, have you made dreadful Solitude of all my Felicity? I lov'd a God, and was ador'd by him, my Happiness redoubled every Moment; and now I find myself alone, dissolv'd in Tears, in the midst of a Desert, where, to overwhelm me quite, I find, to my Confusion and Despair, my Love increas'd when I have lost my Lover. The Remembrance of it both charms and empoisons me, and tyrannizes over an unfortunate Heart which my Flame has condemn'd to the sharpest Anguish. O Heav'ns! When *Cupid* abandon'd me, why did he leave me the Love he inspir'd me with? Thou Source of all pure and inexhaustible Treasures, Ruler of Men and Gods, thou dear Author of the Torments I endure, art thou vanish'd from my Sight for ever? I myself have indeed banish'd thee from me; in the Height of Love, and the Extremity of Happiness, my Heart was alarm'd with a mean Suspicion; ungrateful Heart, how dull was thy Sight; when we love we should not entertain a Wish but what's agreeable to the Object belov'd. Let me die, that's the only part that's now left me, after the Loss I have occasion'd. For whom, ye Gods, would I desire to live, or for whom form a

Vo L. VII. O single

Et pour qui former des souhaits ?
 Fleuve, de qui les eaux baignent ces tristes fables,
 Enféveli mon crime dans tes flots ;
 Et, pour finir des maux si déplorables,
 Laisse-moi, dans ton lit, assurer mon repos.

Le DIEU du FLEUVE.

Ton trépas souilleroit mes ondes,
 Psiché, le Ciel te le défend ;
 Et peut-être qu'après des douleurs si profondes,
 Un autre sort t'attend.

Fui plutôt de Vénus l'implacable colére.
 Je la vois qui te cherche & qui te veut punir ;
 L'amour du fils a fait la haine de la mère,
 Fui, je sçaurai la retenir.

PSICHÉ.

J'attends ses fureurs vengeresses ;
 Qu'auront-elles pour moi qui ne me soit trop doux ?
 Qui cherche le trépas, ne craint Dieux, ni Déeses,
 Et peut braver tout leur courroux.



SCENE V.

VENUS, PSICHE, *Le DIEU du FLEUVE.*

V É N U S.

O Rgueilleuse Psiché, vous m'osez donc attendre,
 Après m'avoir sur terre enlevé mes honneurs,
 Après que vos traits suborneurs
 Ont reçu les encens qu'aux miens seuls on doit rendre !
 J'ai vu mes Temples désertés,
 J'ai vu tous les mortels, séduits par vos beautés,
 Idolâtrer en vous la beauté souveraine,
 Vous offrir des respects jusqu'alors inconnus,
 Et ne se mettre pas en peine
 S'il étoit une autre Vénus ;
 Et je vous vois encor l'audace

single Wish? Thou River, whose Waters wash these Sands, let my Crime be buried in thy Waves; and, to put an end to my deplorable Ills, let me secure my Repose in thy Bed.

RIVER GOD.

Your Death, *Psyche*, would pollute my Streams, Heav'n forbids it to thee; perhaps after these profound Sorrows, another Fate attends thee. Fly rather from the implacable Anger of *Venus*. I see her coming to seek you, and to inflict a Punishment on you; the Love of the Son has occasion'd the Hate of the Mother; fly, I can retain her.

PSYCHE.

I attend her revenging Fury; what can they have in store for me but what is too gentle for me? One that seeks Death fears no Gods or Goddesses, but can defy all their Rage.



SCENE V.

VENUS, PSYCHE, *the* RIVER GOD.

V E N U S.

INsolent *Psyche*, dare you then attend my Presence, after you have bore off from me the Honours done me upon Earth, after your seducing Charms have receiv'd that Incense which ought to be render'd to mine alone. I have seen my Temples forsaken; I have seen all Mankind, seduced by your Charms, idolize you as the supreme Beauty, and pay you Hommage till then unknown, without so much as considering whether there was any other *Venus* or no; and I still see you so audacious as not

De n'en pas redouter les justes châtimens,
 Et de me regarder en face,
 Comme si c'étoit peu que mes ressentimens ?

PSICHÉ.

Si de quelques mortels on m'a vue adorée,
 Est-ce un crime pour moi d'avoir eu des appas,
 Dont leur ame inconsidérée
 Laissoit charmer des yeux qui ne vous voyoient pas ?
 Je suis ce que le Ciel m'a faite,
 Je n'ai que les beautés qu'il m'a voulu prêter ;
 Si les vœux qu'on m'offroit vous ont mal satisfaits,
 Pour forcer tous les cœurs à vous les reporter,
 Vous n'aviez qu'à vous présenter,
 Qu'à ne leur cacher plus cette beauté parfaite
 Qui, pour les rendre à leur devoir,
 Pour se faire adorer, n'a qu'à se faire voir.

VÉNUS.

Il falloit vous en mieux défendre.
 Ces respects, ces encens se doivent refuser ;
 Et, pour les mieux désabuser,
 Il falloit, à leurs yeux, vous-même me les rendre.
 Vous avez aimé cette erreur
 Pour qui vous ne deviez avoir que de l'horreur ;
 Vous avez bien fait plus. Votre humeur arrogante,
 Sur le mépris de mille rois,
 Jusques aux Cieux, a porté de son choix
 L'ambition extravagante.

PSICHÉ.

J'aurois porté mon choix, Déesse, jusqu'aux Cieux ?

VÉNUS.

Votre insolence est sans seconde.
 Dédaigner tous les rois du monde,
 N'est-ce pas aspirer aux Dieux ?

PSICHÉ.

Si l'Amour pour eux tous m'avoit endurci l'ame,

Et

to stand in fear of being severely punish'd, and to look me as confidently in the Face as if my Resentments were not to be dreaded.

PSYCHE.

If I have been adored by any part of Mankind, is it any Crime in me to be possess'd of Charms? Or that their unthinking Minds should yield to my Attractions, when they had never been so happy as to have seen you. I am no more than what Heav'n has made me, nor have I other Beauties than what are derived from thence. If the Vows that have been paid me have prov'd disagreeable to you, you needed only to have shewn yourself, to have had them brought back to you. As soon as you ceased to conceal your self all would know their Duty, since you need only be seen to be ador'd.

VENUS.

You stand in need of a much better Defence. This Adoration, this Incense ought to be refus'd you; and the better to disabuse Mankind, it is necessary that you should pay them to me, even in their Sight. You have been in Love with a Crime which you ought to have abhorr'd; nay, you have gone still further; your haughty Temper, after having rejected a thousand Kings, has carry'd the extravagant Ambition of its Choice even to the Heav'ns.

PSYCHE.

Did I, Goddess, carry my Ambition to the Heav'ns?

VENUS.

Your Insolence is without Example; to disdain all earthly Monarchs, is not this to aspire at the Gods themselves?

PSYCHE.

If *Cupid* had made me insensible to their Addresses
O 3 with

Et me réservoit toute à lui,
En puis-je être coupable ? & faut-il qu'aujourd'hui,
Pour prix d'une si belle flâme,
Vous vouliez m'accabler d'un éternel ennui ?

VÉNUS.

Psiché, vous deviez mieux connoître
Qui vous étiez, & quel étoit ce Dieu.

PSICHÉ.

Et m'en a-t-il donné ni le tems, ni le lieu,
Lui qui de tout mon cœur d'abord s'est rendu maître ?

VÉNUS.

Tout votre cœur s'en est laissé charmer,
Et vous l'avez aimé dès qu'il vous a dit, j'aime.

PSICHÉ.

Pouvois-je n'aimer pas le Dieu qui fait aimer,
Et qui me parloit pour lui-même ?
C'est votre fils, vous sçavez son pouvoir,
Vous en connoissez le mérite.

VÉNUS.

Oui, c'est mon fils ; mais un fils qui m'irrite,
Un fils qui me rend mal ce qu'il sçait me devoir,
Un fils qui fait qu'on m'abandonne,
Et qui, pour mieux flater ses indignes amours,
Depuis que vous l'aimez, ne blesse plus personne
Qui vienne à mes autels implorer mon secours.

Vous m'en avez fait un rébelle,
On m'en verra vengeance, & hautement, sur vous ;
Et je vous apprendrai s'il faut qu'une mortelle
Souffre qu'un Dieu soupire à ses genoux.
Suivez-moi ; vous verrez, par votre expérience,
A quelle folle confiance
Vous portoit cette ambition.
Venez, & préparez autant de patience,
Qu'on vous voit de présomption.

Fin du quatrième Acte.

IV. IN.

with a Design to reserve me for himself, can it be my Fault? And is it therefore necessary that I should pay so dearly for his agreeable Passion as to be for ever subject to your eternal Resentment?

VENUS.

Psyche, you ought to have known yourself, as well as the Dignity of this God.

PSYCHE.

Has he left me any time for this, he who in an Instant became Master of my whole Heart?

VENUS.

You have suffer'd your Heart to be charm'd by him, and began to love him as soon as he said, *I love*.

PSYCHE.

Could I avoid loving the God who inspires with Love, and who address'd me for himself? 'Tis your Son, you know his Power, and know his Merit.

VENUS.

Yes, he's my Son; but a Son that provokes me, a Son who renders me not what he is sensible he owes me, a Son who causes every one to abandon me, and who, since he has been in love with you, the better to flatter his own unworthy Amours, wounds not a single Mortal to come to my Altars and implore my Succour. You have made him a Rebel to me, for which I shall see myself reveng'd on you, and that highly too; and shall let you know if a Mortal ought to suffer a God to sigh at her Feet. Follow me; you shall find by Experience to what a height of Folly you carry this Ambition. Come, and furnish yourself with as much Patience, as we perceive you have Presumption.

End of the Fourth Act.



IV. INTERMEDE.

LA scène représente les enfers. On y voit une mer toute de feu, dont les flots sont dans une perpétuelle agitation. Cette mer effroyable est bornée par des ruines enflammées ; & , au milieu de ses flots agités, au travers d'une gueule affreuse, paroît le palais infernal de Pluton.



I. ENTREE DE BALLET.

DES Furies réjouissent d'avoir allumé la rage dans l'ame de la plus douce des Divinités.



II. ENTREE DE BALLET.

DES Lutins, faisant des sauts périlleux, se mélangent avec les Furies, & essayent d'épouvanter Psiché ; mais les charmes de sa beauté obligent les Furies & les Lutins à se retirer.

Fin du quatrième Intermede.



ACTE



IV. INTERLUDE.

THE Scene represents Hell. A Sea of Fire appears, whose Waves are in perpetual Agitation. This dreadful Sea is border'd with Ruins of burnt Buildings; and in the midst of its rolling Waves, across it's frightful Gulph, appears the infernal Palace of Pluto.



I. ENTRY.

THE Furies rejoice at the Rage they have kindled in the Breast of the fairest of the Deities.



II. ENTRY.

THE Imps, performing some dangerous Feats of Activity, mingle with the Furies, and endeavour to frighten Psyche; but the Charms of her Beauty cause the Furies and Imps to retire.

End of the Fourth Interlude.





A C T E C I N Q U I E M E.

*Psiché passe dans une barque, & paroît avec la boîte qu'elle
a été demander à Proserpine de la part de Vénus.*

S C E N E I.

P S I C H E.



Effroyables replis des ondes infernales,
 Noirs palais, où Mégère & ses sœurs font
 leur cour,
 Eternels ennemis du jour
 Parmi vos Ixions, & parmi vos Tantales,
 Parmi tant de tourmens qui n'ont point d'intervalles,
 Est-il dans votre affreux séjour
 Quelques peines qui soient égales
 Aux travaux où Vénus condamne mon amour ?
 Elle n'en peut être assouvie ;
 Et, depuis qu'à ses loix je me trouve asservie,
 Depuis qu'elle me livre à ses ressentimens,
 Il m'a fallu, dans ces cruels momens,
 Plus d'une ame, & plus d'une vie,
 Pour remplir ses commandemens.
 Je souffrirois tout avec joie,
 Si, parmi les rigueurs que sa haine déploie,
 Mes yeux pouvoient revoir, ne fût-ce qu'un moment,
 Ce cher, cet adorable amant.
 Je n'ose le nommer ; ma bouche criminelle
 D'avoir trop exigé de lui,
 S'en est rendue indigne ; &, dans ce dur ennui,
 La souffrance la plus mortelle
 Dont m'accable, à toute heure, un renaissant trépas,
 Est celle de ne le voir pas.
 Si son courroux duroit encore,
 Jamais aucun malheur n'approcheroit du mien ;



A C T the F I F T H.

Psyche appears passing in a Boat, with the Box which Venus had demanded of Proserpine.

S C E N E I.

P S Y C H E.

YE hideous Windings of infernal Lakes, ye gloomy Palaces, where *Megara* and her Sisters hold their Court, eternal Enemies of Day, amongst your *Ixion's*, and amongst your *Tantalus's*, and amongst your various unremitting Torments, is there in all your dire Abodes a Pain equal to the Labours to which *Venus* condemns my Love? Nothing can satisfy her Rage; and since I find myself subjected to her Laws, since she gives me over to her Resentments, I am compell'd, in these cruel Moments, to have more than one Life or one Soul to fulfil her Commands. I should suffer every thing with Joy, amidst the Rigours her Hatred displays, if I could but for one Moment review that dear, that adorable Lover. I dare not name him; my guilty Lips, by having demanded too much of him, are render'd unworthy to mention him; and in this cruel Affliction, the most mortal Anguish I hourly suffer, is that of not seeing him. If his Anger still continues, no Misfortune can ever come up to mine; but if he would
have

Mais s'il avoit pitié d'une ame qui l'adore,
 Quoiqu'il fallut souffrir, je ne souffrirois rien.
 Oui, Destins, s'il calmoit cette juste colére,
 Tous mes malheurs seroient finis ;
 Pour me rendre insensible aux fureurs de la mère,
 Il ne faut qu'un regard du fils.
 Je n'en veux plus douter, il partage ma peine,
 Il voit ce que je souffre, & souffre comme moi ;
 Tout ce que j'endure le gêne,
 Lui-même il s'en impose une amoureuse loi.
 En dépit de Vénus, en dépit de mon crime,
 C'est lui qui me soutient, c'est lui qui me ranime
 Au milieu des périls où l'on me fait courir ;
 Il garde la tendresse où son feu le convie,
 Et prend soin de me rendre une nouvelle vie,
 Chaque fois qu'il me faut mourrir.
 Mais que me veulent ces deux ombres,
 Qu'à travers le faux jour de ces demeures sombres
 J'entrevois s'avancer vers moi ?



S C E N E II.

P S I C H É, C L E O M È N E, A G E N O R.

P S I C H É.

C Léoméne, Agénor, est-ce vous que je voi ?
 Qui vous a ravi la lumière ?

C L É O M È N E.

La plus juste douleur, qui d'un beau désespoir
 Nous eut pu fournir la matière ;
 Cette pompe funébre, où du sort le plus noir
 Vous attendiez la rigueur la plus fière,
 L'injustice la plus entière.

A G É N O R.

Sur ce même rocher, où le Ciel en courroux
 Vous promettoit, au lieu d'époux,
 Un serpent, dont soudain vous seriez dévorée,

have Compassion on a Heart that adores him, whatever I must undergo would be no Suffering at all to me. Yes, ye Fates, if his just Indignation was but appeas'd, all my Misfortunes would be at an end; I want nothing but a kind Look from the Son to make me insensible to the Mother's Fury. I'll no longer doubt of it; he certainly shares my Sorrows, he sees what I suffer, and suffers with me; all the Torment that I endure an amorous Law imposes on him. In spite of *Venus*, and in spite of my Crime, 'tis he who supports and reanimates me in the midst of the Perils I am made to undergo; he preserves the Tenderness his Flame inspir'd him with, and takes care to restore Life to me as often as I find myself at the point of dying. But what would these two Ghosts have of me, that I perceive advancing towards me across the Glimmerings of these gloomy Abodes?



S C E N E II.

PSYCHE, CLEOMENES, AGENOR.

P S Y C H E.

IS it you, *Cleomenes* and *Agenor* that I see? Who has depriv'd you of Life?

C L E O M E N E S.

The justest Grief that ever could furnish Matter of Despair; that funeral Pomp, where you waited the cruellest Rigour of a dismal Fate, and the most supreme Injustice.

A G E N O R.

On that very Rock where Heav'n in Wrath had promi'd you, instead of a Husband, a Dragon that
should

Nous tenions la main préparée
 A repousser sa rage, ou mourir avec vous.
 Vous le sçavez, Princesse ; & lorsqu'à notre vue,
 Par le milieu des airs vous êtes disparue,
 Du haut de ce rocher, pour suivre vos beautés,
 Ou plutôt pour goûter cette amoureuse joie
 D'offrir pour vous au monstre une première proie,
 D'amour & de douleur l'un & l'autre emportés,
 Nous nous sommes précipités.

CLÉOMÉNE.

Heureusement déçus au sens de votre oracle,
 Nous en avons ici reconnu le miracle ;
 Et sçu que le serpent prêt à vous dévorer,
 Etoit le Dieu qui fait qu'on aime ;
 Et qui, tout Dieu qu'il est, vous adorant lui-même,
 Ne pouvoit endurer
 Qu'un mortel, comme nous, osât vous adorer.

AGÉNOR.

Pour prix de vous avoir suivie,
 Nous jouissons ici d'un trépas assez doux.
 Qu'avions-nous affaire de vie,
 Si nous ne pouvions être à vous ?
 Nous revoyons ici vos charmes,
 Qu'aucun des deux là-haut n'auroit revus jamais.
 Heureux, si nous voyons la moindre de vos larmes
 Honorer des malheurs que vous nous avez faits.

PSICHÉ.

Puis-je avoir des larmes de reste,
 Après qu'on a porté les miens au dernier point ?
 Unissons nos soupirs dans un sort si funeste,
 Les soupirs ne s'épuisent point ;
 Mais vous soupiriez, Princes, pour une ingrate.
 Vous n'avez point voulu survivre à mes malheurs ;
 Et, quelque douleur qui m'abatte,
 Ce n'est point pour vous que je meurs.

CLÉO-

should suddenly devour you, we stood prepared to repel his Rage, or die with you. You know it, Princess; and as soon as you disappear'd, by being carried up into the Air, transported both by Grief and Love, we threw ourselves headlong from the Rock to follow your Charms, or rather to taste the amorous Joy of offering the first Prey to the Monster for you.

CLEOMENES.

Happily deceiv'd in the Meaning of the Oracle, we have found out the Miracle, and discover'd that the devouring Dragon was the God of Love; and who, tho' a God, adoring you himself, brook'd not that any Mortal, like us, should dare to adore you.

AGENOR.

In recompense for having follow'd you, we here enjoy a very pleasant Death. What Business have we in Life, if we can't be yours? We here review your Charms which neither of us could ever have seen again above. Happy, if you honour the Misfortunes you have occasion'd us with the slightest Tear.

PSYCHE.

Is it possible I should have any Tears remaining, after my own Misfortunes have been carried to the highest pitch? Let us join our Sighs in this dire Calamity, for Sighs are never exhausted. But you, Princes, sigh for an ungrateful Creature. You would not survive my Misfortunes; but I, whatever Troubles assault me, did not die for you.

CLÉOMÈNE.

L'avons-nous mérité, nous, dont toute la flâme
N'a fait que vous lasser du récit de nos maux ?

PSICHÉ.

Vous pouviez mériter, Princes, toute mon ame,
Si vous n'eussiez été rivaux.

Ces qualités incomparables,

Qui de l'un & de l'autre accompagnoient les vœux,
Vous rendoient tous deux trop aimables,
Pour mépriser aucun des deux.

AGÉNOR.

Vous avez pu, fans être injuste, ni cruelle,
Nous refuser un cœur réservé pour un Dieu.
Mais revoyez Vénus. Le Destin nous rappelle,
Et nous force à vous dire adieu.

PSICHÉ.

Ne vous donne-t-il point le loisir de me dire
Quel est ici votre séjour ?

CLÉOMÈNE.

Dans des bois toujours verts, où d'amour on respire.

Aussi-tôt qu'on est mort d'amour,

D'amour on y revit, d'amour on y soupire,

Sous les plus douces loix de son heureux empire ;

Et l'éternelle nuit n'ose en chasser le jour

Que lui-même il attire

Sur nos fantômes qu'il inspire,

Et dont, aux enfers même, il se fait une cour.

AGÉNOR.

Vos envieuses sœurs, après nous descendues,

Pour vous perdre, se sont perdues ;

Et l'une & l'autre, tour à tour,

Pour le prix d'un conseil qui leur coute la vie,

A côté d'Ixion, à côté de Titye,

Souffre tantôt la roue, & tantôt le vautour.

L'Amour par les Zéphirs s'est fait prompte justice

De leur envenimée & jalouse malice ;

Ces

CLEOMENES.

Did we merit that from you, we whose Flame has only tir'd you with the Recital of our Misfortunes?

PSYCHE.

You might have merited my intire Affection, Princes, had not you been Rivals. Those incomparable Qualities which attended both your Addressees render'd you both too aimiable for either of you to be rejected.

AGENOR.

You might justly, and without any Cruelty, refuse us a Heart which was reserv'd for a God. But revisit *Venus*; we are call'd by Destiny, and oblig'd to bid you farewell.

PSYCHE.

Won't it afford you so much time as to tell me what your Abode is here?

CLEOMENES.

In ever verdant Groves, where nothing but Love is breath'd. Where, as soon as we die for Love, we there again thro' Love revive; there thro' Love we sigh under the gentlest Laws of its happy Empire; whence eternal Night dare not chase the Day which that Love which inspires us Fantomes sheds round us, and for which it erects a Court even in the infernal Shades.

AGENOR.

Your envious Sisters, after us descended, seeking to destroy you, are destroy'd themselves, and each, in their turns, in reward for the Counsel which cost 'em their Lives, suffer by the Sides of *Ixion* and *Tityus* sometimes the Rack, and sometimes the Vulture. *Cupid*, by the *Zephirs*, took swift Vengeance for their envenom'd and jealous Malice; those wing'd
Mini-

Ces ministres aîlez de son juste courroux,
 Sous couleur de les rendre encore auprès de vous,
 Ont plongé l'une & l'autre au fond d'un précipice,
 Où le spectacle affreux de leurs corps déchirés,
 N'étaie que le moindre & le premier supplice

De ces conseils dont l'artifice

Fait les maux dont vous soupirez.

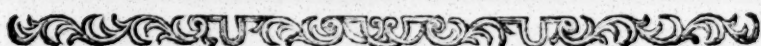
PSICHÉ.

Que je les plains !

CLÉOMÈNE.

Vous êtes seule à plaindre.

Mais nous demeurons trop à vous entretenir ;
 Adieu. Puissions-nous vivre en votre souvenir !
 Puissiez-vous, & bien-tôt, n'avoir plus rien à craindre !
 Puisse, & bien-tôt, l'Amour vous enlever aux Cieux,
 Vous y mettre à côté des Dieux ;
 Et, rallumant un feu qui ne se puisse éteindre,
 Affranchir à jamais l'éclat de vos beaux yeux,
 D'augmenter le jour en ces lieux !



SCENE III.

P S I C H E *seule.*

PAuvres amans ! Leur amour dure encore ;
 Tout morts qu'ils sont, l'un & l'autre m'adore,
 Moi, dont la dureté reçut si mal leurs vœux.
 Tu n'en fais pas ainsi, toi qui seul m'as ravie,
 Amant, que j'aime encor cent fois plus que ma vie,
 Et qui brises de si beaux nœuds.

Ne me fui plus, & souffre que j'espère
 Que tu pourras un jour rabaisser l'œil sur moi ;
 Qu'à force de souffrir j'aurai de quoi te plaire,
 De quoi me rengager ta foi.

Mais ce que j'ai souffert m'a trop défigurée,
 Pour rappeler un tel espoir ;

L'œil

Ministers of his just Wrath, under pretence of conveying them once more to you, plung'd 'em both together down a Precipice, where the dismal Spectacle of their torn Bodies displays only the least and first Punishment for those Counsels whose Artifice brought on the Ills you suffer.

PSYCHE.

I lament them !

CLEOMENES.

You only are to be lamented. But we stay too long discoursing with you ; farewell, and may we live in your Remembrance ! May *Cupid* soon exalt you to the Heav'ns, and rank you with the Gods, and rekindling a Love never to be extinguish'd, rescue for ever the Lustre of your lovely Eyes to augment the Light of those Abodes !



SCENE III.

PSYCHE *Alone.*

UNhappy Lovers ! Their Passion still continues ; and though dead, they still both adore me, I, whose Obduracy gave so ill a Reception to their Vows. It is not so with thee, thou who alone hast enchanted me, thou whom I still love a thousand times more than Life itself, and who hast broken those charming Ties. Fly me no longer, but give me hopes that thou wilt one Day again condescend to cast an Eye on me ; that by my Sufferings I shall be able to appease thee, and recover thy plighted Faith. But I am too much disfigur'd by what I have undergone, to entertain any such Hope. An
Eye

L'œil abbattu, triste, désespérée,
 Languissante & décolorée,
 De quoi puis-je me prévaloir,
 Si, par quelque miracle impossible à prévoir,
 Ma beauté qui t'a plu ne se voit réparée?
 Je porte ici de quoi la réparer.
 Ce trésor de beauté divine,
 Qu'en mes mains, pour Vénus, a remis Proserpine,
 Enferme des appas dont je puis m'emparer;
 Et l'éclat en doit être extrême,
 Puisque Vénus, la beauté même,
 Les demande pour se parer.
 En dérober un peu seroit-ce un si grand crime?
 Pour plaire aux yeux d'un Dieu qui s'est fait mon amant,
 Pour regagner son cœur & finir mon tourment,
 Tout n'est-il pas trop légitime?
 Ouvrons. Quelles vapeurs m'offusquent le cerveau,
 Et que vois-je sortir de cette boîte ouverte?
 Amour, si ta pitié ne s'oppose à ma perte,
 Pour ne revivre plus, je descends au tombeau.

[*Pfiché s'évanouit.*]



SCENE IV.

L'AMOUR, PSICHE *évanouie.*

L'AMOUR.

VOtre péril, Pfiché, dissipe ma colère,
 Ou plutôt de mes feux l'ardeur n'a point cessé;
 Et, bien qu'au dernier point vous m'ayez sçu déplaire,
 Je ne me suis intéressé
 Que contre celle de ma mère.
 J'ai vu tous vos travaux, j'ai suivi vos malheurs,
 Mes soupirs ont par tout accompagné vos pleurs;
 Tournez les yeux vers moi, je suis encor le même.
 Quoi! Je dis & redis tout haut que je vous aime,
 Et vous ne dites point, Pfiché, que vous m'aimez?

Eye dejected, sad, despairing, languid and discolour'd; what have I that can possibly prevail for me, unless by some unforeseen Miracle, my Beauties, which once pleas'd thee, should be repair'd. This Treasure of divine Beauty which *Proserpine* has put into my Hands for *Venus*, contains Charms by which mine may be repaired; and the Lustre of them must certainly be extreme, since *Venus*, Beauty's self, requires them to adorn her. Where would be the great Crime, if I was to rob her of a few? Is not every thing lawful that can render me pleasing in the Eyes of a God, who of himself became my Lover; and that can regain his Heart, and put an end to my Torment? ¶ Let me open it. What Vapours oppress my clouded Brain? What is it that proceeds from this Box I have open'd? O *Cupid*, unless thy Pity opposes my Destruction, I must descend to the Grave, never to revive again.

[*Psyche swoons.*]



SCENE IV.

CUPID, PSYCHE *in a Swoon.*

CUPID.

THY Danger, *Psyche*, dispels my Wrath, or rather the Ardor of my Passion has not ceas'd; and tho' you have displeas'd me in the highest degree, I am only interested against my Mother's Anger. I have seen all thy Labours, I have follow'd all thy Misfortunes, my Sighs have every where accompany'd thy Tears; turn thy Eyes towards me, I am still the same. I say it, and repeat it aloud, that I love thee, but you don't tell me, *Psyche*, that you love me?

Are

Est-ce que pour jamais vos beaux yeux sont fermés,
 Qu'à jamais la clarté leur vient d'être ravie ?
 O mort, devois-tu prendre un dard si criminel ?
 Et, sans aucun respect pour mon être éternel,

Attenter à ma propre vie ?

Combien de fois, ingrata Déité,

Ai-je grossi ton noir empire,

Par les mépris & par la cruauté

D'une orgueilleuse ou farouche beauté ?

Combien même, s'il le faut dire,

T'ai-je immolé de fidèles amans

A force de ravissements ?

Va, je ne blesserai plus d'ames,

Je ne percerai plus de cœurs

Qu'avec des dards trempés aux divines liqueurs,

Qui nourrissent du Ciel les immortelles flâmes ;

Et n'en lancerai plus que pour faire à tes yeux

Autant d'amans, autant de Dieux.

Et vous, impitoyable mère,

Qui la forcez à m'arracher

Tout ce que j'avois de plus cher,

Craignez à votre tour l'effet de ma colére.

Vous me voulez faire la loi,

Vous qu'on voit si souvent la recevoir de moi ?

Vous, qui portez un cœur sensible comme un autre,

Vous enviez au mien les délices du votre ?

Mais, dans ce même cœur, j'enfoncerai des coups

Qui ne seront suivis que de chagrins jaloux ;

Je vous accablerai de honteuses surprises ;

Et choisirai, par tout, à vos vœux les plus doux

Des Adonis & des Anchises,

Qui n'auront que haine pour vous.



Are those lovely Eyes then clos'd for ever? Is their Brightness for ever ravish'd from them? O cruel Death, ought'st thou to have taken so criminal a Dart? And, without any Regard to my eternal Being, made an Attempt upon my own Life? How often, ungrateful Deity, have I enlarg'd thy gloomy Empire by the Contempt or Cruelty of a proud and insolent Beauty? How many faithful Lovers, if I may so say, have I sacrific'd to thee by Excess of Transport? Go, I'll wound no more Souls, I'll pierce no more Breasts but with Darts dipt in the divine Liquors which nourish the immortal Flames of Heav'n, and will never hurt them again but to present before thy Eyes as many Gods as Lovers. And you, relentless Mother, who forc'd it to snatch away from me all I held the most dear, dread, in your turn, the Effect of my Wrath. Will you make Laws for me? You, who so often receive them from me? You who have a Heart as sensible as another, do you envy mine the Delight that your own enjoys? But I will pierce that Heart with such a Stroke as shall be follow'd by jealous Anxieties alone; I'll load you with shameful Surprises, and every where look out for your tenderest Wishes, *Adonis's* and *Anchises's*, who will only hate you.



SCENE



SCENE V.

VENUS, L'AMOUR, PSICHE *évanouie.*

V É N U S.

LA menace est respectueuse;
Et d'un enfant, qui fait le révolté,
La colére présomptueuse . . .

L'AMOUR.

Je ne suis plus enfant, & je l'ai trop été;
Et ma colére est juste autant qu'impétueuse.

V É N U S.

L'impétuosité s'en devoit retenir;
Et vous pourriez vous souvenir
Que vous me devez la naissance.

L'AMOUR.

Et vous pourriez n'oublier pas
Que vous avez un cœur & des appas
Qui relèvent de ma puissance;
Que mon arc, de la votre, est l'unique soutien;
Que, sans mes traits, elle n'est rien;
Et que, si les cœurs les plus braves,
En triomphe, par vous, se sont laissés traîner,
Vous n'avez jamais fait d'esclaves,
Que ceux qu'il m'a plu d'enchaîner.
Ne me vantez donc plus ces droits de la naissance
Qui tirannisent mes desirs;
Et, si vous ne voulez perdre mille soupirs,
Songez, en me voyant, à la reconnoissance,
Vous, qui tenez de ma puissance
Et votre gloire & vos plaisirs.

V É N U S.

Comment l'avez-vous défendue,
Cette gloire dont vous parlez ?
Comment me l'avez-vous rendue ?



SCENE V.

VENUS, CUPID, PSYCHE *in a Swoon.*

VENUS.

THIS Menace is very respectful, truly; and the presumptuous Anger of a revolted Boy —

CUPID.

I am no longer a Boy, I have been too long so; and my Anger is as just as it is impetuous.

VENUS.

Its Impetuosity should be restrain'd; and you may remember, that to me you owe your Birth.

CUPID.

And you should not forget that you have a Heart and Charms which are heighten'd by my Power; that my Bow is the only Support of yours; that without my Arrows it is of no Value; and that if the bravest Hearts have suffer'd themselves to be led in Triumph by you, yet you have made none your Slaves but whom I pleas'd to subject to your Charms. Beast then no more these Laws of Birth which tyrannize over my Desires; and if you would not lose a thousand Sighs, think of Gratitude when you see me; you, whose Glory and Pleasure both depend upon my Power.

VENUS.

How have you maintain'd this Glory you speak of? How have you render'd it to me? And when

Et, quand vous avez vu mes autels désolés,
Mes Temples violés,
Mes honneurs ravalés,

Si vous avez pris part à tant d'ignominie,
Comment en a-t-on vu punie,
Pfiché qui me les a volés ?

Je vous ai commandé de la rendre charmée
Du plus vil de tous les mortels,
Qui ne daignât répondre à son ame enflammée
Que par des rebuts éternels,
Par les mépris les plus cruels ;
Et vous-même l'avez aimée !

Vous avez contre moi séduit des immortels ;
C'est pour vous qu'à mes yeux les Zéphirs l'ont cachée,
Qu'Apollon même suborné,
Par un oracle adroitement tourné,
Me l'avoit si bien arrachée
Que, si sa curiosité,
Par une aveugle défiance,
Ne l'eut rendue à ma vengeance,
Elle échapoit à mon cœur irrité.
Voyez l'état où votre amour l'a mise,
Votre Pfiché ; son ame va partir,
Voyez ; &, si la votre en est encore éprise,
Recevez son dernier soupir.

Menacez, bravez-moi, cependant qu'elle expire,
Tant d'insolence vous fiéd bien ;
Et je dois endurer, quoiqu'il vous plaise dire,
Moi qui, sans vos traits, ne puis rien.

L'AMOUR.

Vous ne pouvez que trop, Déesse impitoyable,
Le Destin l'abandonne à tout votre courroux ;
Mais foyez moins inexorable
Aux prières, aux pleurs d'un fils à vos genoux.
Ce doit vous être un spectacle assez doux
De voir d'un œil Pfiché mourante,
Et de l'autre ce fils, d'une voix suppliante,

you have seen my Altars forsaken, my Temples violated, my Honours diminish'd, if you have taken part in such Ignominy, how has *Psyche*, who robb'd me of them, been punish'd for it? I commanded you to cause her to be charm'd with the basest of all Mankind, who should not deign to answer her inflamed Heart with any thing but eternal Repulses, and the most cruel Contempt; and you yourself have fall'n in Love with her! you have seduc'd the immortal Beings to be against me; 'twas for you that the *Zephyrs* conceal'd her from me; that *Apollo* himself being suborn'd, so effectually bore her away from me by a crafty Oracle, that, if her own blind Curiosity had not surrender'd her to my Vengeance, she would have escap'd my enrag'd Heart. See the Condition which your Love puts your *Psyche* in; see, her Soul's departed, and if yours is still inflam'd with love of her, receive her last Sigh. Menace and brave me in the mean time that she expires, such Insolence becomes you well; and I ought to bear every thing you are pleas'd to say, I, who can do nothing without your Arrows.

CUPID.

You can only do too much, relentless Goddess, the Fates abandon her to your Wrath; but be not so inexorable to the Prayers and Tears of your kneeling Son. This must be a pleasing Sight to you enough, to see with one Eye *Psyche* expiring, and your Son with the other, with suppliant Voice, desiring to

Ne vouloir plus tenir son bonheur que de vous.
Rendez-moi ma Psiché, rendez-lui tous ses charmes,
Rendez-la, Déesse, à mes larmes ;
Rendez à mon amour, rendez à ma douleur
Le charme de mes yeux, & le choix de mon cœur.

VÉNUS.

Quelque amour que Psiché vous donne,
De ses malheurs par moi n'attendez pas la fin ;
Si le Destin me l'abandonne,
Je l'abandonne à son destin.
Ne m'importunez plus ; &, dans cette infortune,
Laissez-la, sans Vénus, triompher ou périr.

L'AMOUR.

Hélas ! Si je vous importune,
Je ne le ferois pas, si je pouvois mourir.

VÉNUS.

Cette douleur n'est pas commune,
Qui force un immortel à souhaiter la mort.

L'AMOUR.

Voyez, par son excès, si mon amour est fort.
Ne lui ferez-vous grace aucune ?

VÉNUS.

Je vous l'avoue, il me touche le cœur,
Votre amour ; il désarme, il fléchit ma rigueur,
Votre Psiché reverra la lumière.

L'AMOUR.

Que je vous vais par tout faire donner d'encens !

VÉNUS.

Oui, vous la reverrez dans sa beauté première ;
Mais de vos vœux reconnoissans
Je veux la déférence entière.
Je veux qu'un vrai respect laisse à mon amitié
Vous choisir une autre moitié.

L'AMOUR.

hold all his Happiness from you. Give me back my *Psyche*, give her back all her Charms again, give her back, Goddess, to my flowing Tears; give back to my Love, give back to my Grief the Charm of my Eyes, and the Choice of my Heart.

VENUS.

How much soever you are enamour'd with *Psyche*, expect not the end of her Misfortunes from me; if Destiny abandons her to me, I abandon her to her Destiny. Importune me no more, and let her, in this Adversity, triumph or perish, without the Interposition of *Venus*.

CUPID.

Alas! If I am too importunate, I would not be so if I could but die.

VENUS.

This Grief is not common, that forces a Deity to wish for Death.

CUPID.

You may perceive, by the Excess of my Passion, how strong it is. Will you not be favourable to it at all?

VENUS.

I own your Passion touches my Heart, it disarms, it abates my Rigour. Your *Psyche* shall return to Life again.

CUPID.

How will I make you every where ador'd!

VENUS.

Yes, you shall behold her in her native Beauty; but I require the entire Deference of your grateful Vows. And that an unfeigned Respect suffer my Friendship to chuse you another Half.

L'AMOUR.

Et moi, je ne veux plus de grace,
 Je reprends toute mon audace,
 Je veux Psiché, je veux sa foi,
 Je veux qu'elle revive, & revive pour moi;
 Et tiens indifférent que votre haine lasse,
 En faveur d'une autre se passe.
 Jupiter qui paroît va juger, entre nous,
 De mes emportemens & de votre courroux.

*[Après quelques éclairs & des roulemens de tonnerre,
 Jupiter paroît en l'air sur son aigle, & descend
 sur terre.]*



SCENE DERNIERE.

JUPITER, VENUS, L'AMOUR,
 PSICHE évanouie.

L'AMOUR.

VOUS, à qui seul tout est possible,
 Père des Dieux, souverain des mortels,
 Fléchissez la rigueur d'une mère inflexible
 Qui, sans moi, n'auroit point d'autels.
 J'ai pleuré, j'ai prié, je soupire, menace,
 Et perds menaces & soupirs.
 Elle ne veut pas voir que de mes déplaisirs
 Dépend du monde entier l'heureuse, ou triste face;
 Et que, si Psiché perd le jour,
 Si Psiché n'est à moi, je ne suis plus l'Amour.
 Oui, je romprai mon arc, je briserai mes flèches,
 J'éteindrai jusqu'à mon flambeau,
 Je laisserai languir la nature au tombeau;
 Ou, si je daigne aux cœurs faire encor quelques brèches
 Avec ces pointes d'or qui me font obéïr,
 Je vous blesserai tous là-haut pour des mortelles,
 Et ne décocherai sur elles
 Que des traits émoussés qui forcent à haïr,

CUPID.

I desire no greater Favour, and now I reassume my former Boldness, and desire *Psyche*, I desire her Faith, I desire that she may revive, and revive for me; I think it an indifferent thing, that your Hatred being ended, ceases in favour of another. *Jupiter*, who appears, will judge between us, both of my passionate Behaviour and your Anger.

[*After several Flashes of Lightning, and Claps of Thunder, Jupiter appears in the Air upon an Eagle, and descends upon the Earth.*]



SCENE THE LAST.

JUPITER, VENUS, CUPID,
PSYCHE *in a Swoon.*

CUPID.

YOU, to whom every thing is possible, Father of the Gods, and King of Men, abate the Rigour of an inflexible Mother who, without me, would have no Altars. I have wept, I have pray'd, sigh'd and threaten'd, and all in vain. She will not admit that on my Displeasure depends the happy or melancholy Aspect of the whole World; and that if *Psyche* ceases to live, and if she lives not for me, I shall be no longer the God of Love. Yes, I will destroy my Bow, and break in pieces my Arrows; I will even quench my Torch, and let Nature languish in her Tomb; or, if I condescend to pierce any Hearts with these golden Shafts that command Obedience, I will wound you all above for Mortals, and will let no Arrows fly at them but such as are

P 4

blunted,

Et qui ne font que des rebelles,
Des ingrates, & des cruelles.

Par quelle tyrannique loi

Tiendrai-je à vous servir mes armes toujours prêtes;
Et vous ferai je à tous conquêtes sur conquêtes,
Si vous me défendez d'en faire une pour moi ?

JUPITER à *Vénus*.

Ma fille, sois lui moins sévère,

Tu tiens de sa Pſiché le destin en tes mains,
La Parque, au moindre mot, va suivre ta colère;
Parle, & laisse-toi vaincre aux tendresses de mère,
Ou redoute un courroux que moi-même je crains.

Veux-tu donner le monde en proie

A la haine, au désordre, à la confusion ;

Et d'un Dieu d'union,

D'un Dieu de douceurs & de joie,

Faire un Dieu d'amertume & de division ?

Considère ce que nous sommes ;

Et si les passions doivent nous dominer.

Plus la vengeance a de quoi plaire aux hommes,

Plus il sied bien aux Dieux de pardonner.

VÉNUS.

Je pardonne à ce fils rébelle ;

Mais voulez-vous qu'il me soit reproché

Qu'une misérable mortelle,

L'objet de mon courroux, l'orgueilleuse Pſiché,

Sous ombre qu'elle est un peu belle,

Par un himen, dont je rougis,

Souille mon alliance, & le lit de mon fils ?

JUPITER.

Hé bien, je la fais immortelle,

Afin d'y rendre tout égal.

VÉNUS.

Je n'ai plus de mépris, ni de haine pour elle,

Et l'admets à l'honneur de ce nœud conjugal.

Pſiché, reprenez la lumière,

Pour ne la reperdre jamais.

blunted, and force them to Hatred; and which will produce nothing but Rebels, Ingrates and Savages. By what tyrannick Law shall I be oblig'd to keep my Arms always in Readiness to serve you, and make Conquests after Conquests upon all for you, if you forbid me to make one for myself?

JUPITER to Venus.

Daughter, be less severe to him, you have the Destiny of *Psyche* in your Hands, the fatal *Sisters*, at the least Word, will pursue your Anger; speak, and suffer thyself to be overcome with the Tenderness of a Mother, or dread an Anger which I stand in awe of myself. Will you deliver up the World a Prey to Hatred, to Disorder, to Confusion; and of a God of Concord, of Softness and Pleasure, make him a God of Bitterness and Division? Let us consider who we are, and if we ought to be Slaves to Passion. The more grateful Revenge is to Men, the more it becomes the Gods to pardon.

VENUS.

I pardon my rebellious Son; but would you have me submit to the Reproach that a wretched Mortal, the Object of my Anger, the haughty *Psyche*, because she is somewhat handsome, should, by a Marriage which I blush at, sully my Alliance, and my Son's Bed?

JUPITER.

Well, I make her immortal, that there may be no Inequality.

VENUS.

Then I have no longer a Contempt nor Hatred for her; I admit her the Honour of this conjugal Tye. *Psyche*, return to Life, never more to die. *Jupiter* has

Jupiter a fait votre paix ;
Et je quitte cette humeur fière
Qui s'opposoit à vos souhaits.

PSICHÉ sortant de son évanouissement.

C'est donc vous, ô grande Déesse,
Qui redonnez la vie à ce cœur innocent ?

VÉNUS.

Jupiter vous fait grace, & ma colére cesse.
Vivez, Vénus l'ordonne ; aimez, elle y consent.

PSICHÉ à l'Amour.

Je vous revois enfin, cher objet de ma flâme !

L'AMOUR à Psiché.

Je vous possède enfin, délices de mon ame !

JUPITER.

Venez, amans, venez aux Cieux
Achever un si grand & si digne himénée.
Viens-y, belle Psiché, changer de destinée,
Vien prendre place au rang des Dieux.

Fin du cinquième Acte.



made your Peace; and I lay aside the haughty Disposition which oppos'd your Wishes.

PSYCHE *recovering from her Swoon.*

Is it then you, great Goddess, which restores Life to this innocent Heart?

VENUS.

Jupiter has procured you Favour, and my Anger ceases. Live, *Venus* commands it; love, for she permits it.

PSYCHE *to Cupid.*

Do I behold you again at last, dear Object of my Flame?

CUPID *to Psyche.*

Do I possess you at length, Delight of my Soul?

JUPITER.

Come Lovers, come, ascend to Heav'n, to consummate such grand and worthy Nuptials. Come, beautiful *Psyche*, to change your Destiny, and take your Place amongst the Gods.





V. I N T E R M E D E.

Le théâtre représente le Ciel. Le palais de Jupiter descend, & laisse voir dans l'éloignement, les autres palais des Dieux du Ciel les plus puissans. Un nuage sort du théâtre, sur lequel l'Amour & Psiché se placent, & sont enlevés par un second nuage, qui vient en descendant se joindre au premier. Jupiter & Vénus se croisent en l'air, dans leurs machines, & se rangent près de l'Amour & de Psiché.

Les Divinités qui avoient été partagées entre Vénus & son fils, se réunissent en les voyant d'accord ; & toutes ensemble par des concerts, des chants, & des danses, célèbrent la fête des noces de l'Amour & de Psiché.

JUPITER, VENUS, L'AMOUR, PSICHE,
Chœur des Divinités Célestes.

APOLLON, les MUSES, les ARTS travestis
en Bergers.

BACCHUS, SILENE, SATIRES, MOME,
POLICHINELLES, MATASSINS, MARS,
Troupe de Guerriers.

APOLLON.

UNissons-nous, troupe immortelle ;
Le Dieu d'amour devient heureux amant,
Et Vénus a repris sa douceur naturelle
En faveur d'un fils si charmant ;
Il va goûter en paix, après un long tourment,
Une félicité qui doit être éternelle.

Chœur de DIVINITÉS CÉLESTES.

CÉlébrons ce grand jour,
CÉlébrons tous une fête si belle ;
Que nos chants en tous lieux en portent la nouvelle,
Qu'ils fassent retentir le céleste séjour.



V. I N T E R L U D E.

The Stage represents Heav'n. The Palace of Jupiter descends, and the other Palaces of the greatest of the celestial Gods are discover'd at a distance. A Cloud descends, on which Cupid and Psyche place themselves, and are carry'd up in the Air by a second Cloud, which had, in descending, join'd itself to the first. Jupiter and Venus cross one another in the Air, in their Machines, and range themselves near Cupid and Psyche.

The Deities who had been divided between Venus and her Son, unite again upon their Agreement; and all together, by Concerts, Songs and Dances, celebrate the Nuptials of Cupid and Psyche.

JUPITER, VENUS, CUPID, PSYCHE,
A Chorus of Celestial Deities.

APOLLO, the MUSES, the ARTS disguis'd
like Shepherds.

BACCHUS, SILENE, SATYRS, MOMUS,
PUNCHINELLOS, PANTOMIMES, MARS,
a Troop of Warriors.

A P O L L O.

Immortal Band, let Discord cease;
Cupid enjoys his Love in Peace,
Venus her native Smiles puts on
In favour of her charming Son;
New Crosses he no more shall dread,
But Joys eternal shall succeed.

A Chorus of CELESTIAL DEITIES.

LET us grace this joyful Day
With Songs of Mirth, and jocund Play;
Songs that shall bear the News around,
And make these blest Abodes resound.

Let

Chantons, répétons tour à tour,
 Qu'il n'est point d'ame si cruelle,
 Qui, tôt ou tard, ne se rende à l'Amour.

BACCHUS.

SI, quelquefois,
 Suivant nos douces loix,
 La raison se perd & s'oublie,
 Ce que le vin nous cause de folie
 Commence & finit en un jour ;
 Mais quand un cœur est enyvré d'amour,
 Souvent c'est pour toute la vie.

MOME.

JE cherche à médire,
 Sur la terre & dans les Cieux ;
 Je soumets à ma fatire
 Les plus grands des Dieux.
 Il n'est dans l'univers que l'Amour qui m'étonne,
 Il est le seul que j'épargne aujourd'hui ;
 Il n'appartient qu'à lui
 De n'épargner personne.

MARS.

MES plus fiers ennemis vaincus ou pleins d'effroi,
 Ont vu toujours ma valeur triomphante ;
 L'Amour est le seul qui se vante
 D'avoir pu triompher de moi.

Chœur des DIVINITÉS CÉLESTES.

CHantons les plaisirs charmans
 Des heureux amans ;
 Que tout le Ciel s'empresse
 A leur faire sa cour.
 Célébrons ce beau jour
 Par mille doux chants d'allégresse,
 Célébrons ce beau jour
 Par mille doux chants pleins d'amour.

I. EN-

Let each in tuneful Strains declare
How pow'rful *Love's* Attractions are,
'That none so rough or savage prove
But soon or late submit to Love.

BACCHUS.

IF sometimes our Rules
Make Madmen or Fools,
And Reason is lost in good Wine,
In the space of a Day
All the Fumes will away
That did the bright Regent confine :
But when Love's soft Smart
Bewitches the Heart,
Perhaps all our Life-time we pine.

MOMUS.

'TIS mine, sharp Raillery to throw
At Gods above and Men below ;
In sportive Mood my Darts I fling,
Nor spare ev'n Heav'n's imperial King ;
On all but *Love* my Satyrs fall,
But he spares none, his Arrows fly at all.

MARS.

MY fiercest Foes o'ercome, or struck with Dread,
Have always yielded, or inglorious fled ;
None but *Love* can boast that he
Has proudly triumph'd over me.

Chorus of DEITIES.

LET our joyous Songs declare
The Raptures of the happy Pair ;
In haste is each *Olympian* Power
To hail their soft, their blissful Hour.
Let us celebrate the Day
With various Mirth and wanton Play ;
And while the Hours too fleeting move
Let our Strains be all of Love.

R. EN.



I. ENTREE DE BALLE T.
SUITE D'APOLLON.

Danſes des ARTS travestis en bergers.

APOLLON.

LE Dieu qui nous engage
A lui faire la cour
Défend qu'on ſoit trop ſage.
Les plaisirs ont leur tour,
C'eſt leur plus doux uſage,
Que de finir les ſoins du jour.
La nuit eſt le partage
Des jeux & de l'amour.

Ce ſeroit grand dommage
Qu'en ce charmant ſéjour
On eut un cœur ſauvage.
Les plaisirs ont leur tour,
C'eſt leur plus doux uſage,
Que de finir les ſoins du jour.
La nuit eſt le partage
Des jeux & de l'amour.

DEUX MUSES.

GArdez-vous, beautés ſévères,
Les Amours ſont trop d'affaires;
Craignez toujours de vous laiſſer charmer.
Quand il faut que l'on ſoupire,
Tout le mal n'eſt pas de s'enflammer ;
Le martire
De le dire,
Coute plus cent fois que d'aimer.

On ne peut aimer ſans peines,
Il eſt peu de douces chaînes,
A tout moment on ſe ſent alarmer ;
Quand il faut que l'on ſoupire,



I. E N T R Y.

ATTENDANTS *on* APOLLO.

A Dance of the ARTS disguis'd like Shepherds.

A P O L L O.

THE God to whom we make our Court
 Forbids us to be overwise;
 Diverting Play, and am'rous Sport,
 We in their turn should learn to prize.
 At Night, at least, we all should prove
 The soft Delights of Sports and Love.

'Tis pity in this sweet Sojourn
 Any a savage Heart should bear;
 Pleasures should have their soft Return,
 And end the Day's distracting Care.
 At Night, at least, we all should prove
 The soft Delights of Sports and Love.

T W O M U S E S.

BEware, ye Charmers all, beware,
 Love is full of anxious Care;
 Guard with Diligence your Heart,
 Left it feel an am'rous Smart.
 The Passion you with ease may gain,
 But to reveal
 The Pain you feel,
 Is by far the greatest Pain.

Torments still on Love await,
 Its Chains are oft too hard to bear;
 Alarms incessant are the Fate
 Of ev'ry yielding, fighting Fair.

The

Tout le mal n'est pas de s'enflammer ;
 Le martire
 De le dire
 Coute plus cent fois que d'aimer.



II. ENTREE DE BALLET.

SUITE DE BACCHUS.

Danse des Ménades & des Egyptiens.

BACCHUS.

Admirons le jus de la treille ;
 Qu'il est puissant, qu'il a d'attraits !
 Il fert aux douceurs de la paix,
 Et dans la guerre il fait merveille ;
 Mais, sur tout pour les amours,
 Le vin est d'un grand secours.

SILÈNE monté sur un âne.

Bacchus veut qu'on boive à longs traits ;
 On ne se plaint jamais
 Sous son heureux empire ;
 Tout le jour on n'y fait que rire ;
 Et la nuit on y dort en paix.

Ce Dieu rend nos vœux satisfaits,
 Que sa cour a d'attraits !
 Chantons-y bien sa gloire.
 Tout le jour on n'y fait que boire ;
 Et la nuit on y dort en paix.

SILÈNE & DEUX SATIRES ensemble.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?
 Ne les cherchez qu'au fond des pots.

I. SATIRE.

Les grandeurs sont sujettes
 A mille peines secretes.

2. SATIRE.

The Passion you with ease may gain;
 But to reveal
 The Pain you feel,
 Is by far the greatest Pain.



II. E N T R Y.

B A C C H U S ' s T R A I N .

A Dance of Pantomimes.

B A C C H U S .

OF Wine let our Praises ne'er cease,
 Its Charms, how engaging they are!
 It's useful in Times of soft Peace,
 And always does Wonders in War;
 But when we to Love are inclin'd,
 It's greatest Assistance we find.

SILENUS mounted upon an Ass.

OF Bacchus, 'tis the chief Design
 That we shou'd oft carrouse with Wine;
 His Reign is delightful, we can't but confess,
 For we laugh all the Day, and at Night sleep in Peace.

This God, propitious to our Vows,
 Whate'er our Heart can wish allows.
 Of the Charms of his Court may our Praises ne'er cease,
 For we drink all the Day, and at Night sleep in Peace.

SILENUS and TWO SATYRS together.

Would you have Sweets without Allay,
 Full Bumpers will your Wish repay.

I. SATYR.

Greatness we pursue in vain,
 It always brings a secret Pain.

2. SATYR.

2. SATIRE.

L'Amour fait perdre le repos.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?

Ne les cherchez qu'au fond des pots.

1. SATIRE.

C'est là que sont les ris, les jeux, les chansonnettes,

2. SATIRE.

C'est dans le vin qu'on trouve les bons mots.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?

Ne les cherchez qu'au fond des pots.



III. ENTREE DE BALLET.

Deux autres Satires enlèvent Silène de dessus son âne, qui leur sert à voltiger, & à former des jeux agréables & surprenans.



IV. ENTREE DE BALLET.

SUITE de MOME.

Danse de Polichinelles, & de Mataffins.

M O M E.

FOlâtrons, divertissons-nous,
Raillons, nous ne sçaurions mieux faire,
La raillerie est nécessaire

Dans les jeux les plus doux.

Sans la douceur qu'on goute à médire,

On trouve peu de plaisirs sans ennui ;

Rien n'est si plaisant que de rire,

Quand on rit aux dépens d'autrui.

Plaisantons, ne pardonnons rien,

Rions, rien n'est plus à la mode ;

On court péril d'être incommode,

En disant trop de bien.

Sans

2. SATYR.

And Rest will fly if Love should reign.

ALL THREE TOGETHER.

Would you have Sweets without Delay ?

Full Bumpers will your Wish repay.

1. SATYR.

Hence Laughter, Sport, and each gay Song,

SATYR.

And merry Jokes to Wine belong.

ALL THREE TOGETHER.

Would you have Sweets without Allay ?

Full Bumpers will your Wish repay.



III. E N T R Y.

Two other Satyrs take Silenus from his Ass, which serves them to vault upon, and perform several agreeable and surprizing Feats.



IV. E N T R Y.

M O M U S's T R A I N.

A Dance of Punchinello's and Mimicks.

M O M U S.

LET Mirth and Satyr now prevail,
Let none the poinant Joke refuse ;
Because 'tis always good to rail,

However mild the Sport we use.

Whenever the Pleasure of Railing we slight,
'Gainst Sadness there is no Defence,
For in laughing we find the supreme Delight,
If we laugh at another's Expence.

With the Faults of a Neighbour be sure let us play,
'Tis modish an Error to blaze ;
There is nothing so tiresome at this time o' Day,
As to clog ones Discourse with dull Praise.

When-

Sans la douceur que l'on goute à médire,
 On trouve peu de plaisirs sans ennui ;
 Rien n'est si plaissant que de rire,
 Quand on rit aux dépens d'autrui.



V. ENTREE DE BALLET.

SUITE de MARS.

M A R S.

L Aïssons en paix toute la terre,
 Cherchons de doux amusemens ;
 Parmi les jeux les plus charmans,
 Mêlons l'image de la guerre.

*Quatre guerriers portant des masses & des boucliers,
 quatre autres armés de piques, & quatre autres avec des
 drapeaux, font en dansant une manière d'exercice.*



VI. & dernière ENTREE DE BALLET.

*Les quatre troupes différentes de la suite d'Apollon, de
 Bacchus, de Mome & de Mars, s'unissent & se
 mêlent ensemble.*

Chœur des DIVINITÉS CÉLESTES.

C Hantons les plaisirs charmans
 Des heureux amans ;
 Répondez-nous, trompettes,
 Timbales & tambours.
 Accordez-vous toujours
 Avec le doux son des musettes ;
 Accordez-vous toujours
 Avec le doux chant des amours.

17 JY 60
 F I N.

Whenever the Pleasure of Railing we flight,
 'Gainst Sadness there is no Defence;
 For in Laughing we find the supremest Delight,
 If we laugh at another's Expence.



V. E N T R Y.

ATTENDANTS on MARS.

M A R S.

LET's leave the World without Alarms,
 And seek Amusement's gentler Charms;
 Amidst the Pleasures of the Court,
 Let's add War's Image to the Sport.

*Four Warriors bearing Maces and Bucklers, four others
 arm'd with Pikes, and four more with Colours, per-
 form a kind of Exercise in dancing.*



VI. and last E N T R Y.

*The four several Companies that attend Apollo, Bac-
 chus, Momus, and Mars, unite and mix with one
 another.*

Chorus of CELESTIAL DEITIES.

LET our joyous Songs declare
 The Raptures of the happy Pair;
 Trumpets, Timbals, tender Lutes,
 Rattling Drums, and warbling Flutes,
 All in joyful Concert move,
 Whilst our pleasing Strain is LOVE.

The E N D.

17 JY 60

